

James Ten Broeke,

1792

C O D E
D E
M U S I Q U E P R A T I Q U E,
O U
M É T H O D E S

Pour apprendre la Musique, même à des aveugles, pour former la voix & l'oreille, pour la position de la main avec une mécanique des doigts sur le Clavecin & l'Orgue, pour l'Accompagnement sur tous les Instrumens qui en sont susceptibles, & pour le Prélude: Avec de Nouvelles Réflexions sur le Principe sonore.

Par M. R A M E A U.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. D C C L X,

T A B L E

des Chapitres contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I.

NOUVEAU moyen d'apprendre à lire la Musique.

ARTICLE I. <i>Des Gammes.</i>	Page 1
ART. II. <i>De l'application des Gammes aux doigts de la main.</i>	6
ART. III. <i>Des Dièses, Bémols & Béqueres.</i>	8
ART. IV. <i>Des Clefs & des Transpositions.</i>	Ibid.

CHAPITRE II.

De la position de la main sur le Clavecin ou l'Orgue. 11

CHAPITRE III.

Méthode pour former la Voix. 12

ARTICLE I. <i>Moyens de tirer les plus beaux Sons dont la voix est capable, d'en augmenter l'étendue & de la rendre flexible.</i>	12
ART. II. <i>Moyen de fixer l'oreille & la voix sur le même degré en s'accompagnant.</i>	21

CHAPITRE IV.

De la Mesure. 23.

CHAPITRE V.

<i>Méthode pour l'Accompagnement.</i>	24
I. ^{re} LEÇON..... <i>En quoi consiste l'Accompagnement du Clavecin ou de l'Orgue.</i>	Ibid.
II..... <i>Des Accords.</i>	25
III..... <i>Du renversement des Accords.</i>	Ibid.
IV..... <i>De la mécanique des doigts pour les Accords, leur succession, leur renversement, & leur Basse fondamentale.</i>	26
V..... <i>Du Ton ou Mode.</i>	29
VI..... <i>Termes en usage pour la Basse fondamentale & la continue, avec quelques observations en conséquence.</i>	Ibid.
VII..... <i>De l'enchaînement des Dominantes.</i>	30
VIII..... <i>De la note sensible, de son accord, des Accords dissonans, de la préparation & résolution des Dissonances, & de leur Basse fondamentale.</i>	31
IX..... <i>Des différens genres de Tierces & de Sixtes, où il s'agit des Dièses, Bémols & Béquars.</i>	35
X..... <i>Rapport du Ton mineur avec le majeur dont il dérive.</i>	36
XI..... <i>Des Cadences.</i>	38
XII..... <i>Des Tons transposés.</i>	39
XIII..... <i>Rapport des Tons.</i>	43
XIV..... <i>De l'entrelacement des Tons dans leurs cadences, où les toniques se succèdent en descendant de tierce dans la Basse.</i>	45

XV. ^{re} LEÇON... <i>Quels sont les Accords qui suivent généralement le Parfait.</i>	46
XVI..... <i>Du Double emploi.</i>	48
XVII..... <i>Moyen d'entrelacer les Tons les plus relatifs dans un enchaînement de dominantes.</i>	49
XVIII..... <i>De l'enchaînement des Cadences irrégulières.</i>	50
XIX..... <i>Suspension communes aux Cadences.</i>	54
XX..... <i>Des Accords communs à différentes toniques; où il s'agit de la sixte superflue.</i>	55
XXI..... <i>Des Suppositions & suspensions.</i>	56
XXII..... <i>Entrelacement de suppositions avec des Accords parfaits.</i>	59
XXIII..... <i>Des cadences rompues & interrompues.</i>	61
XXIV..... <i>Suite diatonique de plusieurs Accords de sixte généralement soumise aux cadences, dont la règle de l'octave tire son origine.</i>	64
XXV..... <i>De la Septième diminuée, sous le titre de petites Tierces.</i>	65
XXVI..... <i>Du genre Chromatique.</i>	66
XXVII..... <i>Du genre Enharmonique.</i>	68
XXVIII..... <i>De la jonction de la Basse continue aux Accords.</i>	69
XXIX..... <i>De la Syncope.</i>	70
XXX..... <i>Distinction des Consonances & des Dissonances; de la préparation des dernières, & de la liaison.</i>	71
XXXI..... <i>Coût de l'Accompagnement.</i>	73
XXXII..... <i>Manière de chiffrer la Basse.</i>	74

CHAPITRE VI

Méthode pour la Composition. 78

CHAPITRE VII

De la Basse fondamentale, titres & qualités des notes qu'on y emploie, & de leur succession. 81

ARTICLE I. Principe de l'harmonie & de la mélodie. Ibid.

ART. II. Des toniques, ou censées telles. Ibid.

ART. III. Des dominantes & sous-dominantes. 82

ART. IV. Marche des toniques. Ibid.

ART. V. Marche des dominantes & sous-dominantes. 83

ART. VI. Des repos ou cadences qui font connoître leur Basse fondamentale, & qui en occasionnent souvent d'arbitraires, dont le doute s'éclaircira par la voie du diatonique. 84

ART. VII. De la cadence rompue. 87

ART. VIII. De la cadence interrompue. 88

ART. IX. De la cadence irrégulière. Ibid.

ART. X. Du double emploi. Ibid.

ART. XI. Des Basses fondamentales communes à un même accord & à différens Tons. 90

ART. XII. Des notes communes à différens accords, & de leurs Basses fondamentales arbitraires. 91

ART. XIII. Choix dans la succession fondamentale. 92

ART. XIV. De la durée des notes fondamentales & de la syncope. Ibid.

DES CHAPITRES. 9

ART. XV. Origine de toutes les variétés de la Basse fondamentale, & par conséquent de l'harmonie, comme de la mélodie, où il s'agit des cadences. 93

ART. XVI. Des intervalles nécessairement altérés dans la modulation. 95

ART. XVII. Préparation & résolution de la dissonance, où l'on parle de la suspension, des notes qui dans l'harmonie se comptent pour rien, & des cadences rompues & interrompues. 96

CHAPITRE VIII

Moyen de trouver la Basse fondamentale sous un Chant donné. 99

1.^{er} MOYEN. Accords, repos ou cadences. Ibid.

2.^o..... Tierces, quarts & quintes. 100

3.^o..... Tenues d'Octaves & de Quintes avec Basse fondamentale arbitraire. 102

4.^o..... Diatonique avec Basse fondamentale arbitraire, où l'on parle des notes communes à différentes Basses fondamentales. 104

5.^o..... Diatonique, tant en montant qu'en descendant, dont chaque note répétée dans la même mesure, ou syncopée, peut recevoir deux Basses fondamentales différentes, outre l'arbitraire qui peut s'y rencontrer. 107

6.^o..... Entrelacement d'accords consonans & dissonans, tant en duo qu'en trio, par imitations, tiré des cadences & de l'enchaînement des dominantes; où la sixte superflue se trouve employée. 111

7.^o..... Centre chromatique. 118

TABLE	
8. ^o MOYEN. Genre euharmonique.	123.
9. ^o Des licences, où il s'agit encore de la supposition, de la suspension, de la sixte superflue & de la syncope.	124
10. ^o Imitations, Fugues, Dessins & Canons, où il s'agit encore de la sixte superflue.	129.

CHAPITRE IX.

<i>Réflexions.</i>	133.
--------------------	------

CHAPITRE X.

<i>De la Modulation en général.</i>	135
-------------------------------------	-----

CHAPITRE XI.

<i>Du rapport des Tons, de leur entrelacement, de la longueur de leurs phrases, conséquemment à leurs rapports, du moment de leur début, & de la marche fondamentale.</i>	138.
---	------

CHAPITRE XII.

<i>Notes d'ornement ou de goût, où l'on traite encore de la Modulation.</i>	151.
---	------

CHAPITRE XIII.

<i>De la composition à plusieurs parties.</i>	159
---	-----

CHAPITRE XIV.

<i>De l'expression.</i>	165.
-------------------------	------

DES CHAPITRES. vij

CHAPITRE XV.

<i>Méthode pour accompagner sans chiffres.</i>	171
OBSERVATION I. <i>Des cadences en général, de leur renversement & de leurs imitations.</i>	172
OBSERV. II. <i>De l'ordre diatonique.</i>	174
OBSERV. III. <i>De l'entrelacement des Tons.</i>	175

CHAPITRE XVI.

<i>Méthode pour le Prélude.</i>	178
---------------------------------	-----

NOUVELLES RÉFLEXIONS sur le Principe sonore. 189

<i>Développement des Nouvelles Réflexions.</i>	193.
<i>De la Proportion double.</i>	197.
<i>De la Proportion triple.</i>	198
<i>De la Proportion quintuple.</i>	204
<i>Origine des Dissonances.</i>	206
<i>Du Principe.</i>	212
<i>Conséquences des Réflexions précédentes pour l'origine des Sciences.</i>	215
<i>Question décisive.</i>	228



Fautes à corriger.

- + PAGE 33, ajoutez à la fin du quatrième à linea; Cette consonance est toujours ici la tierce, comme on doit le reconnoître par les trois lignes tirées d'une note à l'autre dans l'exemple B.
 4 46, EXEMPLE C, lisez EXEMPLE G.
 4 60, Sixième à linea, XIV^e, lisez XVIII^e. Leçon, page 50.
 4 63, A la fin de la neuvième ligne, ce Ton régnañt, lisez son Ton régnañt, qui est le mineur de mi: & six lignes plus bas, il y a le Ton régnañt, lisez le premier Ton régnañt.
 4 98, Deuxième ligne, il y a tierce, lisez quarte, & effacez la troisième ligne jusqu'à ces mots, se fauve, &c.
 104, Quatrième ligne du troisième à linea, il y a septième, lisez quinte.
 106, Effacez le point & la virgule qui sont à la sixième ligne du troisième à linea.
 119, Sixième ligne du cinquième à linea, mineur, lisez majeur.
 122, Septième ligne, première B. F. lisez B. F. du 3. L.
 128, Le dernier e qui renvoye à l'exemple, indique le dernier accord de la deuxième accolade.
 131, Virgule avant le mot & de la pénultième ligne du deuxième à linea.
 137, Dernière ligne du premier à linea, VI^e Moyen, il y a page 111, lisez articles XIV & XVII, pages 92, 93 & 96.
 147, Supprimez la note (t).
 175, Dans la note (t), lisez seulement de la page 58, au lieu de ce qui suit ces mots, dernier à linea.
 L'origine du double emploi, dans les Nouvelles Réflexions, &c. m'a fait reconnoître qu'une dominante causée tonique, pouvoit descendre sur la sous-dominante, portant sa sixte ajoutée, & représentant pour lors, selon le cas, la su-tonique dont elle porte la même harmonie.
 4 217, Première ligne, retranchez le mot entre.

PLAN

PLAN DE L'OUVRAGE.

JE crois qu'il suffit d'exposer le Plan des sept Méthodes dont ce Code de Musique est composé, en y ajoutant quelques légères réflexions, pour satisfaire les Curieux sur les différens objets auxquels ils voudront s'appliquer, me réservant néanmoins de m'étendre un peu plus (au cas qu'ils veuillent pousser leurs vûes plus loin) sur les *Nouvelles Réflexions*, &c. déduites à la suite de ce Code.

La première de ces méthodes est pour enseigner la Musique, même à des aveugles; il ne s'y agit que de la gamme ordinaire divisée en trois, l'une selon l'usage, l'autre par tierces, & la dernière par quintes: ce n'est qu'une affaire de mémoire dont on peut même amuser les enfans, jusqu'à ce que ces trois gammes leur soient bien présentes à l'esprit dans tous les ordres spécifiés, avant que de les occuper d'autre chose, sinon de les accoutumer petit à petit à reconnoître dans l'objet, qui leur tiendra lieu des cinq lignes où se placent les notes, les lignes & les milieux où doivent se trouver celles qu'on leur nommera. On y recommande sur-tout d'Accompagner, avec une harmonie complete, tout ce qu'on fait chanter aux Commencans, & de leur enseigner l'Accompagnement du Clavecin ou de l'Orgue, dès qu'ils pourront aisément reconnoître sur les cinq lignes où doit se placer une telle

note, soit à la tierce, à la quarte, &c. de celle d'où l'on partira: leur oreille s'accoutumera insensiblement à sentir la différence des intervalles, & c'est l'unique moyen de les rendre promptement Musiciens. L'oreille se forme difficilement à chanter seul, même en duo; c'est l'ouvrage de l'Harmonie, qu'on ne s'y trompe pas, la Nature nous le dit assez par la résonnance du corps sonore.

Si le François se fût nourri d'Harmonie dès les premiers momens de son penchant pour la Musique, il seroit devenu Musicien comme les plus grands Maîtres, du moins par le même canal qui les a tous formés, c'est-à-dire, par l'oreille; ce qui suffit à qui ne veut que jouir: le Poëte sans doute en auroit profité, & connoitroit mieux ce qui convient à l'Art.

La deuxième méthode donne la position de la main sur le Clavecin & sur l'Orgue, avec toutes ses dépendances, de sorte qu'elle y sert également pour les pièces & pour l'Accompagnement, même pour tous les arts d'exercice. Cette méthode se trouve ici placée pour servir à celles qui suivent.

La troisième méthode contient l'art de former la Voix, c'est-à-dire, qu'elle enseigne à tirer de la Voix les plus beaux sons dont elle est capable dans toute son étendue, d'où suivent les moyens d'augmenter cette étendue au delà des bornes qui paroissent d'abord naturelles, & d'arriver à toute la flexibilité nécessaire pour exécuter les plus grandes difficultés; méthode non encore usitée en France, où l'on se contente d'enseigner le

goût du Chant, lorsque ce goût ne peut naître que du sentiment qui ne se communique point. Le défaut de connoissance fait qu'on s'en tient au hasard, qui donne aux uns les facultés dont il s'agit, & les refuse aux autres. Plus on est sensible à la perfection, plus on se presse d'y arriver; alors le travail, la gêne, la torture, tout s'en mêle, de sorte que plus on avance dans la course, plus on s'éloigne du but, parce qu'on a pris la mauvaise route: on perd un temps infini dans ce labyrinthe, on se décourage à la fin; & toute la consolation qu'on croit pouvoir en tirer, c'est d'attribuer à la Nature des vices que de mauvaises habitudes ont fait contracter, & qu'il seroit bien facile de réformer, si l'on vouloit oublier qu'on a jamais chanté, pour rentrer tout de nouveau dans la carrière: il ne faut pour cela que *confiance, constance & patience*, sur-tout *prendre la peine de n'en point prendre*; la grace en dépend; elle est incompatible avec la gêne. On peut dire que les graces sont filles de l'aisance, comme elles sont compagnes de la beauté: & qu'est-ce que la beauté, si ce n'est la perfection!

L'extrême étendue & la grande flexibilité des voix chez les Italiens, doivent certainement prévenir en faveur d'une méthode qu'on tient en partie d'eux; on y ajoute seulement un moyen, par lequel toute personne d'une oreille sensible pourra juger de la plus grande beauté du son, puis un Accompagnement très-nécessaire pour entretenir les sons sur le même degré quand on les file, car il est assez commun aux Commençaans de les

hausser en les enflant, & de les baisser en les diminuant. Cet Accompagnement pour le Clavecin ou l'Orgue se conçoit & s'apprend à la première lecture. En cela, comme dans tout le reste, le moyen d'arriver promptement est de se bien examiner dans toutes les opérations & de ne point se presser. Voyez marcher cet enfant au fortir du berceau, se presse-t-il ? hélas ! il n'ose encore, il sent qu'il tomberoit ; mais insensiblement sa force augmente, ses mouvemens se forment, son courage s'évertue, il arrive enfin à courir comme les autres sans trop savoir comment. Voilà l'image & l'exemple de notre Élève en Musique ; il lui suffit d'être bien dirigé. Le progrès dans les arts marche comme l'aiguille d'une montre, elle avance toujours sans qu'on s'en aperçoive.

La quatrième méthode regarde l'Accompagnement du Clavecin ou de l'Orgue ; elle est totalement établie sur le plan que j'en ai donné en 1732, excepté que je l'ai soumise aux chiffres en usage, où les doigts d'un côté, & l'oreille de l'autre, préviennent toujours à temps & à propos le jugement. Cette méthode semble être imaginée pour les Aveugles, comme il semble aussi que la Nature ait prévu que la marche la plus naturelle aux doigts sur le Clavier suivroit exactement l'ordre le plus régulier de l'harmonie. Cette marche est une pure mécanique, dont l'acquisition peut se faire en moins de deux mois d'exercice, avec une main souple & toujours obéissante au mouvement des doigts ; ce qui demande toute l'attention possible : aussi n'est-ce pas sans raison

qu'on a cru devoir s'étendre sur la position de la main, dont dépend le prompt succès. Par cette mécanique, bien-tôt les doigts prennent, pour ainsi dire, connoissance du Clavier ; connoissance d'autant plus nécessaire ; que l'œil doit toujours être porté sur la Musique qu'on Accompagne ; connoissance qui d'ailleurs nourrit l'oreille de toutes les routes harmoniques, pendant qu'elle présente à l'esprit un exemple fidèle de toutes les règles dont il doit être instruit ; de sorte que le jugement, l'oreille & les doigts d'intelligence concourent ensemble à procurer en peu de temps les perfections qu'on peut désirer en ce genre : telles sont du moins les vices de l'Auteur. Par exemple, sans regarder le Clavier ni les doigts, après les avoir arrangés pour un premier accord, on reconnoît sur le champ au seul tact, & la Basse fondamentale, & la dissonance quand il y en a. Sans s'occuper des règles, toutes les marches possibles s'exécutent dans leur juste précision & dans toute la promptitude nécessaire. Ces doigts *préparent & sauvent* toutes les dissonances comme d'eux-mêmes : connoît-on l'une des deux notes à la seconde, toujours indiquées par ces chiffres, $\frac{6}{7}$, $\frac{4}{3}$, 7 ou 2, l'autre se trouve sur le champ & tout l'accord ensemble, ne s'agissant pour cela que d'arranger par tierces les doigts qui restent, de quelque côté que ce soit, l'octave de la Basse représentant partout la seconde de 7 & de 2, l'une au dessus, l'autre au dessous : le plus bas des deux doigts, à la seconde l'une de l'autre, descend toujours d'un demi-ton sur la

note sensible, indiquée par un dièse, nu béquaire, ou par un chiffre barré; & ce doigt le plus bas est toujours la *tonique* du *Ton* déclaré par cette note sensible. Enfin l'habitude une fois acquise de toutes les routes fondamentales données dans les exemples, où se reconnoît tout ce qui vient d'être annoncé, les doigts prennent, comme on vient de le dire, une telle connoissance du Clavier, dans les plus grandes transpositions même, qu'ils sont presque toujours dans le cas de prévenir le jugement & la mémoire, bien entendu qu'on n'emploie le pouce dans les accords que lorsqu'on en possède parfaitement la pratique. Quel avantage pour former l'oreille, & pour procurer aux Aveugles les moyens d'arriver à la Composition! Quel avantage encore pour les personnes déjà capables d'exécuter une Basse à livre ouvert! Il ne s'agit d'abord que de la main droite dans tous les premiers exercices, pendant lesquels on s'instruit des règles, dont l'exemple se trouve toujours sous les doigts.

La cinquième méthode achève la Composition, dont la quatrième a déjà fait l'ébauche & les préparatifs: elle s'y trouve en effet de la plus grande importance, puisqu'il n'est sans le secours de l'oreille, nul ne doit se flatter de réussir dans la Composition. Nous ne sommes tous devenus Musiciens qu'à la faveur de ce guide fidèle, qui nous a suggéré, par une suite de temps assez considérable, les différentes routes harmoniques dont nous sommes en possession, jusqu'à ce qu'enfin j'en aie découvert le principe; principe qui n'a servi qu'à tirer de la confusion les

règles de l'harmonie, en lui donnant, dans la pratique, le titre de *Basse fondamentale*, sur laquelle est établie la mécanique des doigts dont on vient de parler.

On suppose donc, à quiconque voudra se livrer à la Composition, une connoissance & un sentiment peu commun de l'Harmonie, ne pouvant guère se satisfaire sur ces deux points que par le moyen de l'Accompagnement. On ne sera plus désormais la dupe de son trop de prévention pour de médiocres talens, sur lesquels on a peine à se rendre justice: tout est donné dans cet Accompagnement, le simple & le plus composé, l'oreille y est prévenue, & s'y met à portée de pouvoir pressentir: c'est le grand point, pour que l'imagination ne soit jamais suspendue. Quand même les règles connues seroient sans reproche, qu'est-ce que des règles qui asservissent le génie! c'est à l'imagination d'en ordonner; aussi n'a-t-on entrepris la méthode dont il s'agit qu'après avoir découvert le moyen de la laisser agir, cette imagination, en toute liberté: elle n'a pas plutôt produit un Chant, que la règle en fait trouver la Basse fondamentale, & par conséquent toute l'harmonie, dont on dispose à son gré: est-on arrêté dans sa course, l'imagination se refuse-t-elle à nos desirs, la succession obligée de cette Basse fondamentale nous remet sur la voie, jusqu'à nous écarter des routes trop communes, supposé que nous ayons le goût assez délicat pour ne pas nous contenter de celles qui pourroient y tendre: n'eussions-nous produit que deux mesures de Chant, cette Basse peut

nous le faire continuer aussi long-temps que nous le voudrons, même avec les variétés de modulations les plus agréables. On s'explique d'ailleurs, dans la méthode, sur les talens qui ne se donnent point, mais qui se développent à mesure que l'oreille se forme; & pour cet effet, il faut écouter souvent de la Musique de tous les goûts. Embrasser un goût national plutôt qu'un autre, c'est prouver qu'on est encore bien novice dans l'Art.

On doit juger, sur le modèle de nos sensations en Musique, c'est-à-dire, sur ce qui résulte de la Trompette ou du Cor, quelle doit être notre aptitude pour la Composition: c'est pour lors qu'il faut se méfier de sa présomption. Sentir le fond d'harmonie sur lequel roulent les Airs de Trompette, c'est déjà beaucoup, quoique ce ne soit rien encore en comparaison de ce qu'il faut sentir de plus. Quelle opinion avez-vous de l'Auteur des Tymbales, qui donnent justement la Basse fondamentale de ces Airs en question? on a pu l'en applaudir, mais en a-t-il été beaucoup plus avancé pour cela? *Il a fait de la prose sans le savoir*, si le bon mot de la comédie peut être hasardé sur un pareil sujet, & voilà tout. Lisez Zarlino, ce Prince des Musiciens selon quelques-uns, reconnoissez combien il étoit encore borné: voyez toutes les méthodes de Composition & d'Accompagnement qui ont paru depuis, vous y trouverez bien quelque chose de plus, mais non pas tout, à beaucoup près. Or, s'il a pu échapper des connoissances, tant du côté du jugement que du côté du sentiment, à des personnes

nourries

nourries dans l'Art, & qui ont cru pouvoir y donner des loix, jugez de ce qui doit vous manquer, à vous qui n'êtes guère plus avancé que l'Auteur des Tymbales, & qui voulez décider: cela vous suffit cependant pour entrer dans la carrière; mais ne vous flattez pas trop. Savez-vous, ou sentez-vous, par exemple, dans quel *Ton* débute un Air, s'il est *majeur* ou *mineur*; dans quel rapport est celui qui le suit, si ses phrases ont une longueur proportionnée à son rapport, quelles en sont les *cadences*, dans quel moment il change; distinguez-vous aisément un intervalle d'un autre; sentez-vous la différence du *majeur* au *superflu*, du *mineur* au *diminué*, du demi-ton diatonique ou *majeur*, au demi-ton chromatique ou *mineur*, d'une quarte à la quinte, &c. Savez-vous seulement laquelle des deux vous entendez! & vous voulez décider, encore une fois, sans pouvoir même juger si le défaut vient de l'exécution ou de la chose: attendez, vous êtes en chemin, mais un peu trop loin du but: vous trouverez de vous-même, par exemple, la Basse fondamentale de tous les repos d'un Chant (a), & ces repos se font souvent sentir de deux en deux mesures, du moins de quatre en quatre: n'est-ce pas déjà beaucoup! insensiblement vous irez plus loin & vous arriverez. Souvenez-vous de l'aiguille d'une montre.

Les deux dernières méthodes, l'une pour Accompagner sans chiffres, l'autre pour le Prélude, tiennent tout des deux précédentes, dont il ne s'agit que d'expliquer

(a) Nouveau Système de Musique, Chapitre X, page 34.
c

les principes ; relativement à leur objet. Trouver la Basse fondamentale de tout Chant donné, doit certainement suppléer au chiffre, puisque la Basse sur laquelle on distribue l'Harmonie est un Chant. Avoir toutes les routes fondamentales sous les doigts, par l'exercice qu'on doit en avoir fait sur les exemples qu'on en donne, il y a là de quoi fournir au Prélude, dont la variété est même assignée par les renversemens possibles & connus ; on suppose d'ailleurs une habitude acquise sur le Clavier par un exercice de différens Aires, d'où l'on tire mille petits ricochets, plus agréables les uns que les autres, pour l'ornement du Chant.

Par ces méthodes, on saura comment il faut enseigner, & comment on doit l'être.

Il faudra séparer les exemples gravés du livre des Méthodes, du moins lorsqu'il s'agira de l'Accompagnement, pour les placer sur le pupitre d'un Clavecin pendant que les méthodes seront à côté, de façon qu'on puisse aisément jeter la vûe de côté & d'autre.

Les Curieux qui voudront passer de la pratique à la théorie, ou de la théorie à la pratique, ne seront peut-être pas fâchés de trouver, à la suite du Code, de *Nouvelles Réflexions sur le principe sonore* : il y est question, entr'autres, de deux découvertes, savoir, la proportion géométrique dans la résonnance du corps sonore, & l'origine des dissonances dans une quatrième proportionnelle. Quoique ce dernier moyen soit très-familier au Géomètre, il a mieux aimé attribuer cette origine

à l'Art, que de porter plus loin ses vûes, rebuté apparemment de ses vaines recherches dans ce même Art. Comment a-t-on pû cependant attribuer à l'Art ce qui doit paroître avoir été naturellement inspiré presque de prime abord à tous les hommes, comme le prouve la gamme *ut ré mi fa, &c.* sur laquelle sont fondés tous les systèmes de Musique, jusqu'à mon *Traité de l'Harmonie*, & dont l'ordre forme par-tout dissonance d'une note, ou d'un Son à l'autre.

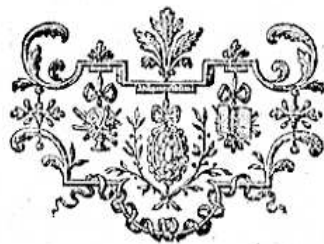
Ces nouvelles Réflexions m'ont conduit à forger un Histoire sur le compte du premier homme, où l'ordre que je lui fais tenir dans ses recherches, n'est autre que celui que j'ai tenu à peu près dans les miennes.

Cette histoire me conduit à son tour à l'origine des Sciences, où je compte arriver par une *Question décisive*, savoir laquelle de ces deux connoissances, celle de l'arithmétique ou celle des rapports harmoniques a dû conduire à l'autre!

Les nombres sont de simples signes, qui n'ont d'autres vertus que celle de représenter les rapports qu'ont entre eux les différens objets qui frappent nos sens ; & comme il ne peut naître d'idées en nous que de ces différens objets, il ne s'agit donc plus que de connoître celui dont on a pû le plus facilement tirer les lumières dont nous sommes éclairés aujourd'hui. Les nombres sont les outils de l'Arithmétique, l'Arithmétique est celui de la Géométrie, & de la Géométrie nous obtenons les Sciences.

xx *PLAN DE L'OUVRAGE.*

Toutes les Sciences ne sont point encore découvertes ; le principe en est encore inconnu : l'Analyse, quoique elle doive immortaliser ses Auteurs, n'a pû nous faire pénétrer jusque-là. Ce principe nous est donné dans un phénomène dont la Nature a bien voulu nous faire part, en nous y prescrivant toutes ses loix primitives dans l'ordre de la synthèse. Qu'en penser ! si la Musique s'est refusée aux recherches du Géomètre, toujours préoccupé de son analyse, & si tous ses mystères se développent aisément dans l'ordre de la synthèse, cela ne demande-t-il pas qu'on y réfléchisse !



CODE



C O D E
DE MUSIQUE PRATIQUE,
O U
M É T H O D E S

*Pour apprendre la Musique, même à des aveugles ;
pour former la voix & l'oreille, pour la position de
la main avec une mécanique des doigts sur le
Clavecin & l'Orgue, & pour l'accompagnement
sur tous les instrumens qui en sont susceptibles, &c.*

C H A P I T R E P R E M I E R.

Nouveau moyen d'apprendre à lire la Musique.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Gammes.

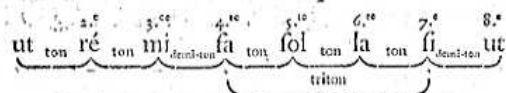
JE propose ici trois gammes comme les racines de toute la Musique pratique, soit pour apprendre à la lire, soit pour l'exécuter, soit pour en composer.

En effet, les consonances, les dissonances, leur renversement,

A

L'ordre des dièses & bémols, la transposition, les sons fondamentaux du *mode* ou *ton*, les cadences (a) c'est-à-dire la succession naturelle de ces mêmes sons fondamentaux, dont se forment des repos plus ou moins absolus, & toute la modulation tant en harmonie qu'en mélodie, la succession particulière des toniques entr'elles, en un mot tout est compris dans ces gammes, à la réserve du chromatique & de l'enharmoine.

Gamme diatonique.



Cette gamme s'appelle *diatonique*, parce qu'elle marche par les tons naturels, autrement dit par les moindres degrés naturels à la voix.

Gamme par tierces & sixtes.

ut mi sol si ré fa la ut

Gamme par quintes & quartes.

ut sol ré la mi si fa ut

Il faut avoir ces trois gammes tellement présentes à l'esprit; qu'on puisse les réciter de mémoire, non seulement en les commençant par chacune des notes qu'elles contiennent jusqu'à son octave qui porte le même nom, mais encore en rétrogradant, c'est-à-dire, de droite à gauche. Par exemple, si je commence l'une de ces gammes par *sol*, je la continue jusqu'au dernier *ut*,

(a) Tâchons de nous servir de termes propres, & ne donnons plus au *tremblement* le nom de *cadence*, qui n'appartient qu'aux repos de l'harmonie ou du chant, comme qui dirait

châte finale de chant.

Ainsi j'appellerai dans la suite *tril*, mot tiré de l'italien, ce *tremblement* qu'on a toujours improprement nommé *cadence*.

auquel je substitue le premier, pour continuer de-là jusqu'au même *sol* qui sera l'octave de celui par lequel j'ai débuté.

Si je récite la même gamme en rétrogradant, son dernier *ut*, sous le nom de *8.^e* c'est-à-dire octave, sera pour lors le premier, & l'autre sera son octave.

On doit regarder toutes les notes à l'octave comme la même, puisqu'elles portent en effet le même nom, ne différant entr'elles que du haut & du bas que chacun prend selon la portée de sa voix, croyant entonner le même son, la même note.

De cette représentation d'une même note dans ses octaves, suivent de belles connoissances ignorées jusqu'au Traité de l'harmonie.

La première de ces connoissances consiste à trouver toutes les consonnances dans les deux dernières gammes, & à en prendre occasion de se les représenter si souvent, qu'on puisse distinguer, par exemple, la quarte de la quinte. Pour ce qui est de la différence de la tierce majeure à la mineure, celui qui la sent dans un accord, comme entre *ut mi*, & *mi sol*, peut compter sur un talent décidé du côté de l'oreille.

Pour reconnoître les consonnances dans ces deux dernières gammes, remarquons que toutes les notes du milieu peuvent être également comparées à la première & à son octave, & que ces deux-ci étant censées la même, changent seulement l'ordre des notes qu'on leur compare; ce qui s'appelle *renversement*. Par exemple, si dans la gamme des tierces je trouve une tierce de *la* à *ut*, je trouve une sixte d'*ut* à *la* dans la première: si pareillement dans la gamme des quintes, je trouve une quinte de *fa* à *ut*, & une fausse quinte de *si* à *fa*, je trouve dans la première une quarte d'*ut* à *fa*; & une quarte superflue, dite *triton*, de *fa* à *si*; différence indispensable entre toutes les notes que l'on compare aux deux de quelque octave que ce soit, qui les embrassent.

On appelle *intervalle* la distance qu'il y a d'une note à une autre: or, pour trouver sur le champ l'intervalle renversé, il suffit de se représenter le nombre qui fait 9 avec celui de l'intervalle qu'on se propose; d'où l'on conclura que la septième & la seconde, la sixte & la tierce, la quinte & la quarte seront

renversées l'une de l'autre, puisque 7 & 2, 6 & 3, 4 & 5 sont également 9.

Par les titres de *seconde, tierce, quarte, &c.* donnés aux notes de la gamme diatonique, on doit comprendre que les gammes marchent de gauche à droite en montant, & de droite à gauche en descendant; mais si l'on s'imagine monter toujours, de quelque côté qu'on récite ces gammes, leur renversement y sera visible & sensible: la première qui d'un côté donne des secondes d'une note à sa voisine, donnera des septièmes de l'autre; la deuxième qui donne d'un côté des tierces, donnera des sixtes de l'autre; & la troisième qui donne d'un côté des quintes, donnera des quartes de l'autre.

Il n'y a de consonnances que tierces, quartes, quintes & sixtes, lesquelles se trouvent toutes contenues dans la tierce & la quinte, à la faveur du renversement que l'octave y introduit.

Il n'y a qu'une dissonance primitive, qui est la septième, dont le renversement est donné par les *secondes* d'une note à l'autre dans la première gamme; *secondes* dont le rapport est exprimé par les termes de *ton & demi-ton*.

Il ne s'agit ici que d'un petit effort de mémoire, qui consiste seulement à pouvoir se représenter sur le champ, & sans hésiter, l'intervalle que forment entre eux *ré & sol*, par exemple, & son renversé, ainsi des autres intervalles pris entre toutes les notes indistinctement; de sorte que, pour cela, il faut avoir bien présentes à l'esprit les trois gammes récitées, tant de gauche à droite, que de droite à gauche, en les commençant, tantôt par une note, tantôt par une autre, & s'arrêtant à moitié chemin, puis continuant un moment après, en les entre-mêlant, pendant qu'on se dit, *voici une seconde, une quarte, une septième, une sixte, &c.* n'ayant en vue le nom des notes que pour en distinguer les intervalles, & n'ayant en vue non plus ces intervalles que pour les entonner, ou du moins pour en sentir le juste degré, supposé qu'on n'apprenne la musique que pour l'exécuter sur un instrument.

Si l'on y réfléchit bien, on jugera que le nom des notes, loin de donner le sentiment des intervalles & de leur différence, n'en présente pas même l'idée aussi promptement à l'esprit que les

lignes, sur & entre lesquelles ces notes sont placées: or, lorsqu'il s'agit de l'intonation, ce n'est pas là le cas d'exiger de la mémoire une chose qui non seulement peut en échapper & distraire de la fonction naturelle & la plus nécessaire, mais qui ne peut pas même y servir de véhicule.

Si l'habitude d'entonner une tierce, une quarte, &c. avec certains noms peut être regardée comme un véhicule pour l'oreille, quoique le même intervalle reçoive à tout moment différents noms de notes, écrivons ces noms sous les notes, en guise de paroles, cela soulagera d'autant un commençant, dont la moindre préoccupation le distrairoit d'une fonction qui doit lui devenir enfin naturelle.

Pour que le sentiment des intervalles puisse les faire entonner sur le champ à la vue des notes, il faut qu'on soit sensible à l'harmonie & à la modulation: or croit-on pouvoir procurer cette sensibilité en faisant chanter un commençant seul, en chantant à l'unisson avec lui, ou même en *duo*? Erreur: ce ne sera qu'après un grand laps de temps qu'il pourra devenir Musicien, encore très-médiocre, si on ne le conduit que de cette sorte. Tel est cependant l'usage en France: n'en soyons plus la dupe; ce n'est qu'en entretenant continuellement l'oreille d'harmonie qu'elle peut s'y former promptement: n'ayons donc plus de Maître de Musique, de Maître à chanter, qu'il ne soit capable d'accompagner son Élève sur le clavecin ou sur l'orgue; c'est l'unique moyen d'en faire un Musicien; c'est le seul qu'on emploie en Italie, où l'on engage même l'Élève à s'accompagner, dès qu'on le croit en état de pouvoir se livrer à cet exercice.

Si l'on pouvoit entendre tous les jours de la musique en pleine harmonie, cela suppléeroit au défaut d'Accompagnement; mais tout le monde n'est pas à portée d'en jouir assez fréquemment.

De pareils avis ne doivent point être indifférens aux commençans, non plus qu'aux Maîtres.

Point d'impatience sur-tout; attendons que ce qui vient d'être recommandé soit bien inculqué dans la mémoire avant que de passer outre: fallût-il un mois pour cela, on y gagneroit infiniment; l'intelligence de toute la suite en dépend. Quand une

fois deux objets nous préoccupent, ils se détruisent l'un l'autre, & nous tiennent toujours en suspens. Plus on a de goût pour la chose, plus on en est avide; mais plus on se presse, plus on s'éloigne du but.

A R T I C L E I I.

De l'application des Gammes aux doigts de la main.

On conçoit assez que les cinq doigts de la main peuvent fort bien représenter les cinq lignes sur lesquelles on copie la musique: or en regardant ou supposant la main bien ouverte, le petit doigt du côté de la terre, on y voit, on y juge cinq lignes avec leurs milieux, qui sont les vuides qui séparent les lignes, les doigts; & pour lors, quelque note qu'on imagine sur le petit doigt, la position des autres notes sera connue par la connoissance des gammes.

Je me servirai des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, pour indiquer les doigts: 1 indiquera le petit doigt, 2 son voisin en montant, & ainsi de suite toujours en montant jusqu'au pouce qui sera 5.

Cet ordre suit aussi la dénomination des lignes de Musique, la plus basse étant appelée la première, la voisine la seconde, ainsi de suite jusqu'à la plus haute, qui est la cinquième: si l'on en ajoute au dessus ou au dessous, on peut les supposer de même au dessus du 5, & au dessous du 1.

Sachant que les notes se placent dans les milieux aussi-bien que sur les lignes, on reconnoît sur le champ la gamme diatonique depuis 1, appelé *ut*, jusqu'à son octave, qui est le milieu au dessous du 5: on juge toutes les tierces d'un doigt à son voisin, ou d'un milieu à son voisin; on juge de même des quintes en passant un doigt, un milieu, comme du 1 au 3, du 2 au 4, du 3 au 5; on jugera de même encore des septièmes, comme du 1 au 4, du 2 au 5. Ainsi, quelque nom de notes qu'on donne au 1, la position de sa seconde, de sa tierce, de sa quarte, tout en un mot sera connu.

Par les deux dernières gammes on voit, on juge que la quinte est composée de deux tierces, dont la note du milieu leur est

commune; par conséquent la septième est composée de trois tierces.

On remarque ensuite que tous les impairs vont d'une ligne à une autre, & d'un milieu à un autre, & que les pairs, au contraire, vont d'une ligne à un milieu, d'un milieu à une ligne.

Amusons un enfant, dès le plus bas âge, à s'inculquer peu à peu dans la mémoire les trois gammes dont il s'agit, & dans tous les ordres prescrits; lui fallût-il un an pour s'en rendre maître, rien ne presse, ce seroit autant de gagné; amusons-le de même à lui faire reconnoître l'ordre de ces gammes sur les doigts, peut-être cela lui sauvera-t-il l'ennui des leçons ordinaires, du moins je le crois. La chose lui est-elle un peu familière? présentons-lui des notes d'égale valeur, comme rondes ou noires, sur les cinq lignes, où il se rappellera les cinq doigts; bien-tôt toutes les positions de ces notes lui seront connues, aussi-bien que les intervalles qu'elles formeront entr'elles.

S'agit-il d'un aveugle? qu'on lui fabrique cinq lignes de bois ou de métal, qu'on y tienne des crochets où l'on puisse attacher des notes & tous les signes nécessaires: par le nom donné à la note de la première ligne, il jugera au seul tact, & de la position des autres notes, & de leur nom, & de leurs intervalles. Mais est-ce à cette seule connoissance qu'il doit tendre, excepté qu'il ne veuille copier lui-même sur cette machine des idées de sa composition? qu'il s'attache pour lors à l'Accompagnement *(b)*, qu'il en tire les moyens de préluder, le voilà compositeur; le reste n'est plus qu'un amusement.

Je ne parlerai point de la valeur des notes, ni des signes qui l'équivalent, je laisse ces minuties aux maîtres; tous les élémens de Musique en disent d'ailleurs autant qu'il faut là-dessus.

(b) J'ai enseigné l'Accompagnement en moins de six mois, avec la même méthode que je donne ici, à un aveugle âgé de vingt à vingt-cinq ans, mais

déjà doué de quelques talens pour la Musique, & l'ai mis au point de pouvoir préluder: il peut en rendre compte lui-même.

ARTICLE III.

Des Dièses, Bémols & Béquars.

Pour faire monter une même note d'un demi-ton, on lui associe un *dièse* placé à sa gauche, & pour la faire descendre d'autant, on lui associe de même un *bémol*.

Le *béquare* efface le *dièse* & le *bémol*, en remettant la note dans son premier état naturel; cependant on est assez dans l'habitude d'effacer le *dièse* avec le *bémol*, & celui-ci avec l'autre; Voyez l'exemple *A* dans la Musique gravée.

ARTICLE IV.

*Des Clefs & des Transpositions.*EXEMPLE *A*, page 1.

Il y a trois Clefs, celles de *fa*, d'*ut* & de *sol*, qui se placent sur telle ligne qu'on veut, quoique pour l'ordinaire les lignes qu'elles occupent dans l'exemple *A* leur soient plus communes.

En appelant ainsi *fa*, *ut* ou *sol* la ligne sur laquelle la Clef de l'une de ces notes est posée, la position de toutes les autres notes est connue, dès qu'on a les gammes présentes à l'esprit, tant en montant qu'en descendant.

Pour conserver l'ordre naturel de la gamme diatonique, lorsqu'on veut la faire rouler sur l'octave d'une autre note que *ut*, on est obligé de placer à la droite des clefs les dièses ou les bémols nécessaires à un certain nombre de notes pour cet effet. S'il s'agit, par exemple, de l'octave de *sol*, où il y a un ton de *fa* à *sol* (*c*), au lieu qu'il n'y a qu'un demi-ton de *si* à *ut*, il faut donc ajouter un dièse au *fa*, pour que le demi-ton se trouve également de part & d'autre. Si d'un autre côté la quarte d'*ut* à *fa* est composée de deux tons & demi, pendant que celle de *fa* à *si* est composée de trois tons (*d*), il faudra donc diminuer ce *si* d'un demi-ton par un bémol, lorsqu'il s'agira de l'octave de

(*c*) Voyez la Gamme diatonique. | (*d*) *Ibidem*.

fa pour égaler la quarte à celle d'*ut*, ainsi de tout le reste à proportion; ce qui s'appelle *transposer*, puisqu'en effet on transpose l'ordre des notes comprises dans l'étendue de l'octave d'*ut*, en celui des notes comprises dans l'étendue d'une autre octave.

Comme la Clef peut être armée de cinq ou six dièses ou bémols, selon le cas, il suffit d'y reconnoître le dernier pour ne se faire qu'un jeu de la transposition, dès qu'on possède assez les gammes pour reconnoître la situation des notes relativement à celle qu'on aura supposée sur telle ligne, sur tel milieu.

Les dièses & les bémols tirent leur succession de la gamme par quintes; les dièses commentent par *fa*, & continuent cette gamme; les bémols, au contraire, commencent par *si*, & continuent la même gamme en rétrogradant; si bien que d'un côté se trouve cet ordre, *fa, ut, sol, ré, la, mi, si*, & de l'autre, *si, mi, la, ré, sol, ut*.

En nommant *si* le dernier dièse, à compter depuis celui de *fa*, & en nommant *fa* le dernier bémol, à compter depuis celui de *si*, la ligne ou le milieu ainsi nommé donnera le nom à tout le reste dans l'ordre des gammes. Si la clef est armée d'un dièse sur *fa* (exemple *A*), ce *fa* s'appellera *si*, par conséquent la seconde s'appellera *ut*, ainsi du reste: s'il y a pareillement un bémol sur *si*, il s'appellera *fa*, & par conséquent la seconde s'appellera *sol*.

S'il y a plusieurs dièses ou bémols à côté de la clef, ce sera toujours le dernier dans l'ordre des quintes depuis *fa*, & dans celui des quarts depuis *si*, qui prendra le nom convenu. Voit-on ces cinq dièses, *ut, fa, la, ré, sol*; la doit y être reconnu pour le dernier & s'appellera *si*: voit-on au contraire ces cinq bémols, *mi, si, sol, la, ré*; *sol* n'y sera-t-il pas également reconnu pour le dernier, & ne lui donnera-t-on pas en conséquence le nom de *fa*? Exemple *A*.

On appelle *solfier* cette façon de réduire les transpositions au naturel, mais elle ne convient qu'aux personnes qui veulent simplement lire la Musique ou la chanter: pour ce qui est des instrumens, les notes n'y changent jamais de nom, & l'on y pratique les dièses & les bémols par-tout où ils se rencontrent.

Aussi vaudroit-il mieux apprendre à chanter d'abord sans transposition, si l'on pouvoit compter sur l'oreille des commençans; d'autant plus que dans le courant d'un air il arrive souvent des dièses ou bémols accidentels dont il faut bien se garder, malgré l'opinion de certains Maîtres, de changer le nom donné aux notes qui les portent, relativement au premier *si* ou *fa* décidé; cela jette dans un trop grand embarras, vu qu'un accident en amène nécessairement un autre, puisqu'il faudroit changer le nom des notes à chaque instant. Mais c'est aux Maîtres d'attendre que l'oreille soit assez formée pour varier leurs leçons de différentes modulations; pour lors le moindre accident met l'oreille sur la voie, la prévient au seul coup d'œil, & souvent même l'harmonie la lui fait deviner, y eût-il faute dans la copie.

Concluons de cette dernière réflexion, que les premiers soins d'un Maître doivent être de former l'oreille: & comment la former, si on ne la nourrit à tout moment d'harmonie? c'est le seul moyen de réussir; les lignes, les notes, leurs noms, les yeux sont de foibles agens en Musique en comparaison de l'oreille (e).

Les notes, leurs figures, leurs valeurs, & celle des signes qui les représentent, sont à la portée de tous les Maîtres, c'est pourquoi je leur laisse le soin d'en instruire eux-mêmes leurs élèves.

(e) Il y a quatre ou cinq ans qu'un jeune homme, qui ne savoit du tout point la Musique, chanta au troisième jour le rôle d'un Intermede bouffon sur un théâtre particulier, à la seule vue des paroles dont on lui avoit joué le chant sur un instrument, aussi-bien que celui des accompagnemens, avant, pendant & après lesquels il devoit cesser

& recommencer, quelquefois à un quart, demi-quart de temps. On connoît une Dame qui soiffe très-imparfaitement, & qui chante cependant à livre ouvert, lorsqu'elle est bien accompagnée: tel est l'effet de l'oreille, tel est l'empire de l'harmonie sur cet organe.



CHAPITRE II.

De la position de la main sur le Clavecin ou l'Orgue.

IL faut regarder les doigts attachés à la main, comme des ressorts attachés à un manche par des charnières qui leur laissent une entière liberté; d'où il suit que la main doit être, pour ainsi dire, morte, & le poignet dans la plus grande souplesse, pour que les doigts agissant de leur propre mouvement, puissent gagner de la force, de la légèreté & de l'égalité entre eux.

Cela étant, placez les cinq doigts sur cinq touches consécutives du clavier, où le pouce s'avance sur la sienne, l'ongle tout-à-fait en dehors, à peu près jusqu'à sa première jointure, pendant que les autres doigts tombent perpendiculairement sur les leurs, & cela de leur propre poids, en s'arrondissant d'eux-mêmes sans les contraindre, le 1 (f) moins rond que les autres, puisqu'il est plus petit.

A mesure que la main s'ouvre, les doigts perdent de leur rondeur; mais quand on les laisse agir de leur propre mouvement, ils déterminent pour lors la main à s'y prêter dans les intervalles plus ou moins grands qu'ils embrassent, & tout marche à l'aîlé; le 5 même s'y prête à son tour, en s'avancant moins sur sa touche.

Pendant que la main se trouve dans cette position, les coudes doivent tomber nonchalamment sur les côtés au niveau du clavier, ce qui dépend du siège; ils se prêtent pour lors au mouvement de la main, qui, de son côté, se prête à celui des doigts.

Il faut aussi que la main soit horizontale avec le clavier, ce qui se reconnoît aux jointures qui l'attachent aux doigts, où pour lors il faut la lever un peu du côté du 1 par un simple mouvement du poignet, sans qu'il y perde rien de sa souplesse.

Cette dernière position coûte un peu aux commençans, par

(f) Les chiffres désignent ici les doigts, comme dans l'Article II du Chapitre I.^{er}

rappoit au petit tour de poignet en faveur du 1 ; mais aussi sans cela ce 1 ne tomberoit plus perpendiculairement sur sa touche, & n'auroit plus la même force ni la même légèreté que les autres doigts. Quelques jours d'exercice avec un peu de patience rendent enfin cette position comme naturelle.

Dans toutes les positions, dans les plus grands écarts, la main obéit aux doigts, la jointure du poignet à la main, & celle du coude au poignet ; jamais l'épaule ne doit y entrer pour rien.

La souplesse recommandée doit s'étendre sur toutes les parties du corps ; une jambe roide, déplacée, des coudes ferrés sur les côtés, qui s'en écartent, s'avancent ou se reculent, lorsqu'ils doivent y tomber nonchalamment, une grimace, enfin la moindre contrainte, tout empêche le succès des soins qu'on se donne pour la perfection qu'on cherche.

L'Article II du Chapitre suivant m'a forcé de placer ici la position de la main sur le Clavier, il ne s'agit plus que de la mécanique des doigts, dont je parlerai en temps & lieu.

CHAPITRE III.

Méthode pour former la voix.

ARTICLE PREMIER.

Moyens de tirer les plus beaux sons dont la voix est capable, d'en augmenter l'étendue, & de la rendre flexible.

PENDANT qu'on s'inculque les gammes dans la mémoire, & tout ce qui vient d'être expliqué, on peut s'exercer à former sa voix.

Les Maîtres, en France sur-tout, ont toujours enseigné le goût du chant, sans s'occuper beaucoup des moyens qui doivent en procurer l'exécution ; ils se piquent justement d'enseigner ce qui ne dépend pas d'eux, pendant qu'ils négligent ce qui en dépend

effectivement, & sans quoi toutes les leçons de goût tombent en pure perte.

A quoi sert le goût du chant, sans les facultés propres à le bien rendre ? peut-on en procurer d'ailleurs à qui n'a point de sentiment ?

Il en est du goût du chant comme du geste, le défaut du vrai naturel se reconnoît toujours dans ce qui n'est qu'imitation : qu'un agrément soit autant bien rendu qu'il se puisse, il y manquera toujours ce certain je ne sais quoi qui en fait tout le mérite, s'il n'est guidé par le sentiment : trop ou trop peu, trop tôt ou trop tard, plus ou moins long-temps dans des suspensions, dans des sons enflés ou diminués, dans des battemens de *trils*, dits *cadences*, enfin cette juste précision que demande l'expression, la situation, manquant une fois, tout agrément devient insipide : on n'en fait que trop souvent l'épreuve à notre théâtre. Cet homme a une belle voix, chante bien, cependant il me plaît moins que cet autre qui, quoique moins favorisé de ces dons, met de l'âme dans toutes ses expressions. Tel est l'effet du sentiment, qui ne se donne point.

Le goût est une suite du sentiment, il fait s'approprier le bon & rejeter le mauvais ; guidé par ce sentiment, la vraie précision se trouve dans tous les agréments qu'il dicte : le Maître n'y peut autre chose que procurer les moyens de bien rendre ces agréments, & d'en donner des exemples, en les rendant lui-même, s'il le peut.

Chacun se prévient sur son goût, & le croit souvent le meilleur : quel est le Maître à chanter qui ne soit pas dans ce cas ? quand même il n'y auroit pas trop de présomption de sa part, ce ne sera que par des exemples, & jamais par des règles, qu'il pourra faire sentir à l'homme de goût l'usage qu'il doit faire de ses heureuses facultés dans l'exécution, facultés qui seules peuvent se procurer, sans qu'on s'en soit encore douté, du moins en France ; les uns prétendant qu'on ne peut augmenter l'étendue des voix, & qu'on ne peut en rendre les sons également beaux ; les autres, qu'on ne peut les rendre flexibles, ces voix, si elles ne le sont naturellement, attribuant à la Nature ce qui n'est

presque jamais qu'un défaut de l'air; qu'on ne peut procurer les moyens de bien battre le *til*, d'en réformer les défauts: que suis-je? tout ce qu'on a ignoré, on l'a cru impossible.

On ne peut donner de la voix, mais on peut procurer les moyens d'en tirer les plus beaux sons dont elle est capable, & de la rendre flexible; moyens qui m'ont réussi plus d'une fois; moyens des plus simples d'ailleurs, & qui ne demandent que confiance, constance & patience.

Quantité de chanteurs filent très-bien les sons, les rendent beaux dans ce moment, & en donnent presque par-tout ailleurs de mauvais: hé bien! ceux-là mêmes, à quelque âge que ce soit, pourroient encore réformer leurs défauts, s'ils pouvoient prendre d'abord sur eux de ne plus chanter, en s'exerçant seulement à bien filer les sons dans toute l'étendue de la voix, jusqu'au point que je vais leur prescrire.

On suit que le son se file tout d'une haleine, en débutant par la plus grande douceur, en l'enfant insensiblement jusqu'au plus fort, mais non pas à l'excès, puis en l'affaiblissant de même jusqu'à l'extinction de la voix; ce qui doit coûter un peu à des commençans, mais d'un jour à l'autre l'habitude s'en accroît, & bien-tôt on en vient à bout.

On file d'abord le son avec la seule voyelle *a*, en commençant par le plus bas, puis en montant jusqu'au plus haut par demi-tons (*g*), d'où l'on descend de même jusqu'au plus bas. Cet exercice se suit le plus souvent qu'il est possible, mais en se reposant de temps en temps, dès qu'on s'y sent fatigué.

Il faut être droit sur les pieds pendant cet exercice, se tenir avec grace & sans gêne, se bien examiner, sentir une grande assise dans toutes les parties du corps, prendre la peine, en un mot, de n'en point prendre, sur-tout en donnant le vent nécessaire pour former le son, en l'enfant, en le diminuant; car enfin toute la perfection dépend de là.

Quand je dis qu'il faut se tenir avec grace, la grace peut-elle s'accorder avec la moindre contrainte? on ne la trouve qu'avec la plus grande liberté: & comment l'acteur pourroit-il suffire à

(g) Voyez l'Article III du premier Chapitre, page 8.

tant d'objets différens qui doivent concourir mutuellement à une parfaite exécution de sa part, savoir, le beau son, la flexibilité de la voix, la Musique, la grace, le sentiment, dont l'expression doit être fidèlement rendue par le goût du chant, par le geste & par l'air du visage, si tous ces objets ne lui étoient pas familiers au point qu'ils lui deviennent naturels?

Déjà le sentiment est un don qui demande à l'esprit toute la liberté possible, la moindre réflexion détruisant toute fonction naturelle. La Musique & le chant ne seroient-ils pas aussi des dons qui ne se manifestent pas à la vérité tout d'un coup, mais qui, à la faveur d'un certain exercice, doivent nous paroître tels par la prompte obéissance de l'oreille & de la voix à tout ce que la volonté peut en exiger?

Nous avons de fréquens exemples du don de la Musique dans les Organistes, aussi-bien que dans toutes les personnes qui préludent: penser & exécuter chez eux, c'est tout un.

Il n'est pas étonnant que la Musique devienne naturelle aux Organistes, vu qu'ils se nourrissent continuellement d'harmonie (*h*): il n'est pas étonnant non plus qu'il y ait si peu d'habiles Chanteurs en France, vu qu'on ne les doit qu'au hasard; leur oreille s'est formée à l'harmonie sans qu'ils l'aient recherchée, leur voix s'est rendue flexible avec de beaux sons, ignorans que le principe de ces perfections consistoit dans la manière de pousser l'air des poumons sans gêne & sans contrainte: un heureux hasard les a conduits, & de là rien ne leur a coûté pour porter plus loin ces mêmes perfections.

Pour vouloir trop se presser, on perd tout: imitons ces enfans qui, sans savoir qu'en marchant très-lentement ils parviendront à courir, & qui n'osent se presser, parce qu'ils sentent bien qu'ils tomberoient; mais la patience échappe, on veut arriver, on n'arrive point; on a pris de fausses routes, on se fatigue à vouloir les continuer; soins inutiles! on perd un temps considérable, à la fin le désespoir s'en mêle, & pour se consoler on attribue à la Nature des défauts qui ont pris racine dans de mauvaises habitudes.

(h) Joignons cette réflexion à celles de la page 5.

De quoi s'agit-il cependant? du seul vent.

Oui, toutes les perfections du chant, toutes ses difficultés, ne dépendent que du vent qui part des poulmons.

Nous ne pouvons disposer du *larynx*, de la *trachée-artère*, de la *glotte*, nous ne voyons pas leurs différentes configurations, transformations, à chaque son que nous voulons donner; mais nous savons du moins qu'il ne faut pas les contraindre dans ces différences, qu'il faut leur laisser la liberté de suivre leur mouvement naturel, que nous n'y sommes maîtres que du vent, & que par conséquent c'est à nous de savoir si bien le gouverner, que rien ne puisse en empêcher l'effet.

Dès que le vent est donné avec plus de force que n'exige le son, la *glotte* (*i*) se serre, comme lorsqu'on presse trop la hanche d'un hautbois: si cet excès de force est encore donné trop précipitamment, il roidit les parois de la *glotte*, & lui ôte toute sa flexibilité: d'un autre côté, une gêne, une contrainte occasionnée par l'attention sur la bonne grace, sur le geste, sur le goût du chant, sur les inflexions même de la voix, des efforts dont une habitude acquise empêche qu'on ne s'en aperçoive, voilà les vrais obstacles à la beauté du son, aussi-bien qu'à la flexibilité de la voix: le son tient pour lors du peigne, de la gorge, du canard; la voix tremblotte & ne forme plus aucun agrément qu'en le chevrotant.

Pourquoi le son filé est-il généralement beau? c'est qu'on arrive insensiblement au degré de force nécessaire au vent en pareil cas; c'est que la *glotte* se dilate pour lors à l'aise sans se roidir.

La force du vent doit être proportionnée à chaque degré du son, ce qui est insensible, & ne peut s'acquérir que par un fréquent exercice, dès qu'on ne le doit pas à un heureux hasard: c'est la différente force de ce vent qui, en déterminant l'ouverture de la bouche, lui donne pour lors le calibre convenable à la perfection du son. Combien ne faut-il donc pas s'examiner

(1) J'attribue à la *glotte* ce qui pourroit peut-être, en certains cas, s'appliquer aux autres agens qui lui sont liés; mais cela n'est d'aucune conséquence pour le fait dont il s'agit.

pour

pour qu'aucune contrainte ne s'oppose aux différens calibres que la différente force du vent doit produire? aussi toute notre attention, toute notre volonté, doit-elle se borner à pousser le vent à peu près de la même façon que lorsque nous voulons parler: occupé de la seule pensée qu'on veut exprimer, la voix se fait entendre sans qu'il en coûte le moindre effort. Il en doit être de même du Chanteur; occupé du seul sentiment qu'il veut rendre, tout le reste doit lui être si familier, qu'il ne soit plus obligé d'y penser; car dès qu'on est préoccupé de deux objets différens, ils se nuisent réciproquement, de même qu'à tout ce qui peut contribuer à leur perfection.

Sans les préjugés qui infectent le plus grand nombre sur la formation de la voix, je ne serois pas entré dans une si longue digression, non seulement pour les détruire, mais encore surtout pour faire sentir la nécessité de la méthode.

Ne nous occupons donc qu'à siffler des sons par demi-tons, tant en montant qu'en descendant, & quand l'habitude en est un peu familière, on augmente l'exercice d'un demi-ton de chaque côté, puis au bout de deux, quatre ou huit jours, encore un demi-ton, & toujours ainsi jusqu'à l'impossible: on sera fort étonné, après deux mois d'exercice au plus, pendant quelques heures par jour, de trouver la voix peut-être augmentée de deux tons de chaque côté; & quand cela ne serviroit qu'à ne point crier dans les hauts usités, & à donner des sons pleins dans les bas également usités, ne seroit-ce pas beaucoup? cela met d'ailleurs à l'aise un Compositeur; qui manque souvent des expressions, faute d'une étendue possible dans les voix. Demandons aux Italiens pourquoi leurs voix ont plus d'étendue que les nôtres, ils donneront pour réponse ce que je recommande ici.

Lorsqu'on se sent un peu maître de cet exercice, on remarque le degré de vent pendant lequel le son est dans la plus grande beauté, soit par la force, soit par le timbre, on y revient souvent, on tâche de donner ce son du premier coup de vent, sans précipitation & sans contrainte: enfin le temps amène ce jour heureux où l'on jouit du succès de ses peines, qui ne

C

demandant, comme je l'ai déjà dit, que confiance, constance & patience.

Un tiers qui fait sous-entendre l'harmonie du corps sonore, l'entendra effectivement, cette harmonie, dans le vrai beau son; il y distinguera sur-tout la 17.^e plutôt que la 12.^e: le Chanteur lui-même en seroit frappé, si son oreille étoit assez formée pour cela; au défaut de l'harmonie, on sent du moins un tintonnement dans l'oreille, sur-tout dans les sons les plus aigus.

Arrivé à ce dernier point de perfection, le reste n'est plus qu'un jeu; on essaie des roulades d'une ou deux octaves, plus ou moins, en tous sens, de façon qu'on les sente se former sans le moindre effort; on prend pour modèle celles qui se trouvent dans les airs François & Italiens; on passe aux trils, puis aux ports de voix battus en montant; les coulés naissent de là, & ce sont les sources de tous les agréments du chant.

Le principe des principes, c'est de prendre la peine de n'en point prendre, je le répète; peine qui en est une effectivement par l'attention que cela demande sur toutes les parties du corps, qui doivent être, pour ainsi dire, mortes pendant que le vent s'exhale.

En conséquence de ce principe, il faut ménager le vent dans les roulades, ne les précipiter qu'autant qu'on en sent le pouvoir sans se gêner, diminuer ce vent, & par conséquent la force du son, à mesure qu'on augmente de vitesse, donner néanmoins plus de vent quelques jours après, pour éprouver si cela se peut sans s'efforcer, puis finalement l'augmenter & le diminuer alternativement pendant la même roulade, pour s'accoutumer à donner, pour ainsi dire, des ombres au tableau, quand l'expression, ou quelquefois même le simple goût du chant, le demande. On observe la même chose ensuite dans les trils & ports de voix.

Les roulades, trils & ports de-voix se font tout d'une haleine, de même que le son filé, de sorte qu'on n'en prend d'abord qu'à son aise; mais à mesure que la chose devient familière, la durée d'une même haleine augmente considérablement: on en reconnoît la preuve dans toutes les personnes qui jouent d'un

instrument à vent, comme trompette, cors, hautbois, basson, flûte traversière.

Pendant que le vent se continue, on sent les sons se succéder à l'ouverture de la glotte; mais si peu qu'on se gêne, cette glotte en souffre, se serre au lieu de se dilater, & ce qu'on devoit sentir à son ouverture se sent pour lors au fond du gosier, d'où naissent ces sons de gorge, &c. dont j'ai parlé; différence qu'il faut bien remarquer dans tous les exercices du chant.

La différence des roulades & du tril se sent encore à l'entrée de la glotte, où les sons paroissent articulés d'un côté, pendant qu'ils doivent paroître liés de l'autre; mais bien-tôt la volonté en ordonne, dès qu'aucune contrainte ne s'y oppose: tant il est vrai que le chant le plus varié nous devient naturel, quand nous y observons les moyens propres à le bien rendre, puisqu'il faut bien remarquer dans tous les exercices du chant.

La différence des roulades & du tril se sent encore à l'entrée de la glotte, où les sons paroissent articulés d'un côté, pendant qu'ils doivent paroître liés de l'autre; mais bien-tôt la volonté en ordonne, dès qu'aucune contrainte ne s'y oppose: tant il est vrai que le chant le plus varié nous devient naturel, quand nous y observons les moyens propres à le bien rendre, puisqu'il faut bien remarquer dans tous les exercices du chant.

Je suppose ici l'oreille un peu formée à l'harmonie, & la voix dans toute sa liberté, pour qu'elle obéisse sur le champ; ce qui se confirme aisément dans tous les habiles Chanteurs, dont le nombre est infiniment plus grand en Italie qu'en France, pour les raisons que j'en ai déjà rapportées.

Je ne donne aucun exemple de roulades, trils & ports de voix, parce que la jeunesse a besoin de Maîtres dans tous les cas de la méthode, & pour peu qu'on ait quelques idées du chant, on est au fait de ces différens agréments: tout ce que je dois recommander seulement, c'est de mêler des consonances dans les roulades, ce qu'on appelle aussi *batteries*, lorsque, par exemple, on passe tout d'une haleine les notes d'un accord parfait, *ut, mi, sol; mi, ut, sol, ut*; batterie dont on change l'ordre à sa fantaisie, & où l'on suit l'étendue de la voix, prenant ces notes, en un mot, tantôt en haut, tantôt en bas, comme on veut.

Les premiers trils & ports de voix sur lesquels on s'exerce, doivent être par demi-tons, comme d'*ut* à *si*, & de *si* à *ut*, puis on les forme d'un ton entier, comme de *ré* à *ut*, & d'*ut* à *ré*.

Le tril commence par la note supérieure, & finit par l'inférieure; le contraire est pour le port de voix.

Il ne faut jamais précipiter volontairement un battement de trill ou de port de voix sur sa fin, comme on l'a toujours recommandé; ce qui engage le plus souvent à se forcer sans qu'on y pense, & à chevrotter la plupart des agrémens: le sentiment, la volonté de finir, suffit pour cet effet. Il faut bien prendre garde sur-tout de ne mettre aucun agent de moitié avec le sentiment qui le guide; plusieurs marquent souvent ce sentiment par un mouvement de tête, de main, de corps même, mouvement dont l'agent se ressent au point que la beauté du son & la flexibilité de la voix y perdent considérablement, & c'est encore de-là que naît le chevrottement.

Plus on a de sentiment, plus on se presse de vouloir rendre les choses comme on sent qu'elles doivent l'être; & voilà ce qui a fait perdre à plusieurs, tant Chanteurs que Joueurs d'instrumens, des perfections auxquelles ils seroient sans doute parvenus, s'ils eussent imité ces enfans dont j'ai déjà parlé.

De cette grande liberté que je recommande, suivent toutes les perfections nécessaires, la grace sur-tout: si l'acteur est capable de sentiment, il le rend pour lors dans toute son énergie; son geste coule de source, & jusqu'à l'air du visage, tout s'en ressent; nature seule opère en lui, & l'art se trouve caché par le seul art de ne se point contraindre. Examinons-nous donc bien, car on se gêne souvent sans le croire; principe général pour tous les arts d'exercice, dont il est inutile de faire un chapitre particulier.

Dès que cet exercice est familier, on le recommence sur toutes les voyelles, & bien-tôt rien n'y coûte.

Quand on veut chanter des airs, c'est pour lors qu'il faut encore s'examiner de nouveau, pour ne s'y pas permettre le moindre effort, la moindre contrainte.

Celui qui a déjà chanté avec quelques défauts, ne doit plus chanter, jusqu'à ce qu'il sente en lui toute la liberté nécessaire.



ARTICLE II.

Moyen de fixer l'oreille & la voix sur le même degré en s'accompagnant.

S'il est assez ordinaire aux commençans de faire monter le son qu'ils silent en l'enflant, & de le faire descendre en le diminuant, j'ai imaginé un moyen de soutenir la voix sur son même degré par un accompagnement du clavecin ou de l'orgue, qui se conçoit sur le champ & s'exécute de même, sans que cela demande une grande connoissance du clavier.

Cet accompagnement est un premier moyen de former l'oreille: un Maître présent à l'exercice pourroit l'exécuter pendant qu'on file les sons; mais comme il n'y peut pas toujours être, & que l'exercice veut être répété le plus souvent qu'il est possible, je vais en dicter les règles.

Les touches les plus larges & les plus longues, ordinairement noires sur le clavecin, suivent l'ordre de la gamme diatonique; ces touches sont séparées par d'autres plus étroites & plus courtes, qui sont blanches, & qu'on appelle dièses ou bémols (k).

Ces touches blanches sont alternativement distribuées par deux & trois de suite: or la touche noire au dessous des deux blanches est justement l'*ut* par lequel débutent & finissent les gammes.

Le bas du clavier se prend du côté gauche, comme l'oreille en peut juger, en faisant résonner successivement les touches.

Touchez les deux *ut* à l'octave l'un de l'autre dans le plus bas du clavier, l'un du 5, l'autre du 1 (l) de la main gauche; laissez une touche à vuide (il ne s'agit que des noires) & touchez la suivante du 4 de la main droite; laissez-en encore une à vuide pour toucher la suivante du 3, puis deux autres à vuide pour toucher la suivante du 2, qui sera pour lors à l'octave des deux premiers *ut*, vous aurez l'accord parfait d'*ut*, où vous

(k) Article III du Chapitre I.^{er}, page 8.

(l) Les chiffres désignent toujours les doigts comme auparavant.

entendez, de même que vous en jugerez par l'arrangement des doigts de la main droite, la tierce, la quinte & l'octave de cet *ut*.

Il faut d'abord un clavier doux, pour que sa résistance n'oblige pas les doigts, encore foibles dans leur mouvement, d'emprunter leur force de la main; mais à mesure que le mouvement devient libre, la force s'acquiert, & l'on peut à proportion augmenter la résistance des touches par la force des plumes qui pincient les cordes.

Ayant une fois gagné la souplesse requise dans le Chapitre précédent, on file dans le plus bas de la voix le même son, la même note qu'on touche du 1 & du 5 de la main gauche, c'est-à-dire à présent *ut*; & pendant qu'on l'ense & le diminue, on répète de temps en temps, les unes après les autres, toutes les touches de l'accord, en les harpégeant, & commençant par celles qu'on veut de la main gauche, suivies du 4 de la droite.

Cette répétition de l'accord demande une grande souplesse dans les doigts, la moindre gêne influeroit sur la voix. Ne cherchons donc pas la vitesse, attendons qu'elle se présente comme d'elle-même, & nous arriverons par ce moyen à pouvoir harpéger les accords dans la plus grande célérité.

Pour monter d'un demi-ton, sachant que toutes les touches, blanches & noires, sont à un demi-ton l'une de l'autre, on glisse pour lors chaque doigt sur le demi-ton au dessus de la touche qu'il occupoit, & cela par ordre, en commençant par le 1 de la gauche, puis le 5, ensuite le 4, le 3 & le 1 de la droite, sans qu'aucun doigt ne quitte la touche que pour monter sur l'autre du même mouvement.

Il faut tenir les accords dans le bas autant qu'on le peut; c'est pourquoi, étant arrivé à l'octave de l'*ut* par lequel on a débuté, où pour lors le 1 tient la place qu'avoit d'abord occupé le 5, celui-ci reprend sa première place, & la main droite également.

Si l'on veut débiter par une autre note que *ut*, parce que la voix peut descendre plus bas, il est facile d'en trouver l'accord en examinant les touches où les doigts se trouvent sur cette note;

lorsqu'on y passe depuis l'accord d'*ut* jusqu'à celui de son octave; car la gauche & le 1 de la droite touchent toujours cette même note: il n'y a d'ailleurs qu'à compter les demi-tons qu'il y a d'une touche à l'autre dans le premier accord, & les observer dans tout autre accord.

CHAPITRE IV.

De la Mesure.

LA Mesure est, de toutes les parties qui concourent à l'exécution de la Musique, celle qui nous est la plus naturelle, puisqu'elle est également naturelle aux bêtes: comment se peut-il après cela qu'on taxe tous les jours quantité de personnes de manquer d'oreille à cet égard?

Si la mesure ne consiste que dans une égalité de mouvements, examinons ceux des bêtes, examinons les nôtres, soit en marchant, soit en remuant quelque partie du corps que ce soit, lorsque la réflexion, la volonté n'y ont nulle part, ils seront toujours égaux: mais on veut faire suivre à un tiers la mesure qu'on lui prescrit, pendant que son esprit est préoccupé d'une exécution qui ne lui est point encore familière. Toute réflexion, je le répète, détruisant les fonctions les plus naturelles, doit-on s'étonner après cela s'il y paroît insensible?

Attendons que ce tiers possède parfaitement l'exercice de la chose qu'il doit soumettre à la mesure, nous ne l'y trouverons plus rebelle: en tout cas, laissons-lui se prescrire lui-même un mouvement réitéré de la main sans qu'il y pense, laissons-lui exécuter sur ce mouvement ce qui lui sera familier, soit Musique, soit pas de danse; que chaque note, que chaque pas réponde à chaque mouvement, bien-tôt nous serons détrompés sur son compte: menons-le de la sorte par degrés, ne nous pressons pas sur-tout, jugeons mieux des effets de la Nature, ne lui attribuons pas des défauts que nous lui opposons nous-mêmes, & bien-tôt nous trouverons de l'oreille à qui nous l'avions refusée.

Toute mesure se borne à deux ou trois *temps* dans la Musique; les quatre temps qui s'y trouvent encore ne font que deux fois deux: à quoi sert donc cette multiplicité de signes en usage pour indiquer une si petite différence, lorsque même les mesures d'un air ont souvent des *temps* de différente valeur, l'un avec une seule noire, l'autre avec une noire pointée? mais l'usage entretient bien des erreurs: je n'en dirai pas davantage sur ce sujet. Voyez le XXIII.^e Chapitre du Traité de l'Harmonie, depuis page 151 jusqu'à 158.

CHAPITRE, V.

Méthode pour l'Accompagnement.

LES principes de composition & d'accompagnement sont les mêmes, mais dans un ordre tout-à-fait opposé.

Dans la composition, la seule connoissance de la racine donne celle de toutes les branches qu'elle produit: dans l'accompagnement au contraire, toutes les branches se confondent avec leur racine. La connoissance, l'oreille & les doigts y concourent également pour juger, sentir & pratiquer sur le champ une Musique indifféremment variée.

Les doigts peuvent observer, sur le clavecin ou sur l'orgue, une mécanique si heureuse dans la succession des accords, qu'elle supplée non seulement au défaut de connoissance & d'oreille, mais elle est seule capable encore de former à l'harmonie les oreilles les plus désespérées, selon l'expérience que j'en ai faite, & que d'autres peuvent avoir faite également sur le seul plan de la méthode dont il s'agit, plan que j'ai mis au jour dès 1732.

PREMIÈRE LEÇON.

En quoi consiste l'Accompagnement du Clavecin ou de l'Orgue?

L'accompagnement du clavecin ou de l'orgue consiste dans l'exécution

l'exécution d'une harmonie complète & régulière à la vûe d'une seule partie de cette harmonie.

Cette partie de l'harmonie s'appelle *basse*, parce qu'effectivement elle en est la plus basse: on l'exécute de la main gauche, & son harmonie de la droite.

II.^e LEÇON.

Des Accords.

L'harmonie se distingue sous le nom d'*accord*: il n'y en a fondamentalement que deux, un consonant & un dissonant.

L'accord fondamental consonant s'appelle *parfait*, & consiste dans trois notes à une tierce l'une de l'autre, comme *sol, si, ré*; & le dissonant consiste dans une tierce de plus, ainsi, *sol, si, ré, fa*, & s'appelle accord de septième (m).

La première note de ces deux accords en est la basse fondamentale; mais dans la basse donnée pour guide de l'accompagnement, on emploie indifféremment l'une des trois ou quatre notes de ces deux mêmes accords.

La grande difficulté dans l'accompagnement est de reconnoître auquel des deux accords appartient la note de la basse; mais la mécanique des doigts, soutenue dans le besoin de certaines règles de succession très-simples, dispense presque toujours de s'en occuper.

III.^e LEÇON.

Du renversement des accords.

Le renversement des accords peut se reconnoître déjà dans celui des intervalles (n), il consiste simplement dans un changement d'ordre entre les notes qui les composent: celui qui ne contient que trois notes ne peut se renverser que de trois façons, ainsi, *sol, si, ré*; *si, ré, sol*; & *ré, sol, si*: l'autre, qui en contient

(m) Voyez la gamme par tierces, page 2, prenez-y telle note qu'il vous plaira pour basse fondamentale, vous trouverez à sa suite les tierces qui composent l'un & l'autre accord.

(n) Page 3.

quatre, se renversera par conséquent de quatre façons, ainsi, *sol, si, ré, fa; si, ré, fa, sol; ré, fa, sol, si; fa, sol, si, ré*: l'octave, qui représente toujours la même note (o), occasionne seule tout ce renversement.

Passons légèrement sur ce renversement, & contentons-nous seulement de savoir en quoi il consiste.

C'est encore ici que triomphe la mécanique des doigts, elle fait exécuter tous les renversements possibles, & cela dans toute la promptitude nécessaire, sans qu'on soit obligé d'y penser un moment: on y reconnoît de plus, & la basse fondamentale, & la dissonance, par le seul arrangement des doigts.

I V.^e L E Ç O N.

De la mécanique des doigts pour les accords, leur succession, leur renversement & leur basse fondamentale.

Il ne s'agit que de la main droite dans les accords, & les doigts y seront désignés par les mêmes chiffres que dans le Chapitre I.^{er}, Article II, c'est-à-dire, 1 pour le petit doigt, puis 2, 3 & 4 pour les trois suivans, jusqu'au pouce exclusivement, dont on ne se servira que lorsque j'en avertirai.

Les accords consonans, tous compris dans le parfait, & ne contenant que trois notes différentes, n'exigent par conséquent que trois doigts, où le 2 doit toujours former la tierce avec le 1, sans jamais y employer le 3 que pour former une quarte avec ce 1, ce qui est plus de conséquence qu'on ne peut se l'imaginer d'abord.

Accord parfait, ses renversés, & les doigts qu'on y emploie.

ACCORD PARFAIT.	ACCORD RENVERSÉ de sixte.	ACCORD RENVERSÉ de sixte quarte.
$\begin{array}{ccc} 4 & 2 & 1 \\ \text{ut,} & \text{mi,} & \text{sol,} \\ 3.^{\text{e}} & 3.^{\text{e}} & \end{array}$	$\begin{array}{ccc} & 3 & 1 \\ \text{mi,} & \text{sol,} & \text{ut,} \\ 3.^{\text{e}} & 4.^{\text{e}} & \end{array}$	$\begin{array}{ccc} 4 & 2 & 1 \\ \text{sol,} & \text{ut,} & \text{mi,} \\ 4.^{\text{e}} & 3.^{\text{e}} & \end{array}$

(o) Pages 3 & 4.

DE MUSIQUE PRATIQUE. 27

Les accords dissonans contiennent quatre notes différentes, & exigent par conséquent les quatre doigts, qui se placent tous à la tierce l'un de l'autre, excepté deux seulement qui s'y joignent le plus souvent, soit le 4 & le 3, soit le 3 & le 2, soit le 2 & le 1: ces accords sont tous compris dans celui de la septième, qui prend quelquefois le titre d'*accord sensible*; les autres en sont renversés.

Accord dissonant de septième avec ses renversés.

Accord de 7. ^e dit sensible.	Accord renversé de fausse quinte.	Accord renversé de petite sixte.	Accord renversé de triton.
<i>sol, si, ré, fa.</i>	<i>si, ré, fa, sol.</i>	<i>ré, fa, sol, si.</i>	<i>fa, sol, si, ré.</i>

Lorsque l'accord de septième n'est pas *sensible*, celui de *fausse quinte* se change en *sixte quinte*, celui de *petite sixte* en *tierce quarte*, & celui de *triton* en *seconde*; mais ne nous occupons de ces différens noms que lorsqu'il s'agira des chiffres, encore même la mécanique les fait-elle trouver presque toujours sous les doigts sans qu'on y pense.

Ces deux accords, le *parfait* & celui de la *septième*, sont les seuls fondamentaux sur lesquels la mécanique soit établie, & leur basse fondamentale est toujours la plus basse note des tierces, c'est-à-dire le 4 quand tout est par tierces, sinon le plus haut des deux doigts joints (p). L'exception que ceci peut souffrir n'est de nulle conséquence dans la méthode.

Les accords s'harpègent en débutant par le 4, & les autres successivement.

La main doit être de la dernière souplesse, & le poignet toujours flexible, pour que les doigts puissent tomber de leur propre mouvement en mourant, pour ainsi dire, sur les touches (q), sans jamais les quitter que pour les répéter; ou

(p) J'appelle *deux doigts joints*, ceux qui touchent deux notes à une seconde l'une de l'autre, comme *ut, ré; ré, mi; mi, fa*, &c.

(q) Voyez le Chapitre II, sur la position de la main, &c. page 22.

pour passer aux voisines du même mouvement & dans le même instant, sans interruption.

Toujours sentir les doigts sur les touches, toujours la main sans roideur & le poignet flexible, c'est le moyen d'arriver promptement, quoi qu'il puisse en coûter.

Sans cette souplesse, les doigts n'acquièrent aucune habitude de leur propre mouvement; la main les oblige par sa roideur d'agir tous ensemble, sans aucune détermination plutôt d'un côté que de l'autre. Il n'y a qu'un exercice très-long, soutenu d'une expérience consommée, qui puisse suppléer à quelques-unes des perfections auxquelles on peut arriver en moins d'un an avec la méthode dont il s'agit: je dis quelques-unes, car il s'en faut bien que les Italiens, par exemple, dont la main est généralement forcée, soient réguliers dans leur accompagnement, à la mesure près. Il ne s'agit pas simplement ici d'accompagner régulièrement, il s'agit de se former promptement l'oreille à l'harmonie, sans quoi l'on n'est jamais Musicien, & d'en tirer le fruit de pouvoir préluder & composer, si l'on en a le dessein.

La succession des accords consiste dans une marche des doigts, dont les uns répètent la même touche, & les autres passent aux voisines, mais d'une manière si bien déterminée par la mécanique, qu'elle semble être l'ouvrage de la Nature, en ce qu'elle prévient presque toujours l'oreille, sans qu'on soit obligé d'y réfléchir.

Quant au renversement des accords, on voit assez qu'il n'est produit que par un changement d'ordre entre les notes qui les composent; changement qui n'est occasionné que par des notes portées à leur octave, au dessus ou au dessous du lieu qu'elles occupent dans l'accord fondamental (*r*); mais bien-tôt ce ne sera qu'un jeu pour les doigts, selon ce qui va paroître dans la VII.^e Leçon. Si ces accords changent de nom dans leur renversement, c'est pour lors la basse qui change, non pas l'accord, dont le fond & la construction sont toujours les mêmes.

(*r*) Voyez le Chapitre I.^{er}, Article I.^{er}, où il s'agit du renversement des intervalles.

On touche tout l'accord à la fois sur l'orgue, mais toujours du seul mouvement des doigts, qui forment pour lors une espèce d'harpègement très-rapide; & tant qu'une même touche y sert à des accords consécutifs, il ne faut pas la quitter.

V.^e L E Ç O N.*Du Ton ou Mode.*

Pour suivre l'usage, j'appellerai *Ton* ce qu'on devoit nommer *Mode*, & pour qu'on ne s'y trompe pas avec le mot *ton*, qui exprime le rapport d'un intervalle de seconde, on le trouvera toujours écrit en italique, avec un *T* majuscule.

Je n'entre point encore dans le détail des *Tons*; imaginons-les; en attendant, tous compris dans la gamme diatonique qui roule sur l'octave d'*ut*, & auquel nous donnerons en conséquence le titre de *tonique*, parce que c'est à présent la note sur laquelle le *Ton* va rouler.

VI.^e L E Ç O N.

Termes en usage pour la basse fondamentale & la continue, avec quelques observations en conséquence.

J'indiquerai par-tout la basse fondamentale par B. F. & la continue par B. C.

Il n'y a de B. F. à peu de chose près, que celle des deux accords dans la IV.^e Leçon.

La quinte au dessus de la tonique s'appelle *dominante-tonique*; & la quinte au dessous s'appelle *sous-dominante*.

Toute note fondamentale qui n'est pas tonique, & qui descend de quinte, est par conséquent *dominante*, & l'on n'y joint le titre de *tonique* que lorsqu'elle descend sur sa tonique.

Toute note fondamentale qui monte de quinte est toujours *sous-dominante*, ou le devient du moins, après s'être présentée d'abord comme tonique.

Ces trois notes, la tonique, la dominante & la sous-dominante, sont les fondamentales, dont la seule harmonie compose

celle de toutes les notes comprises dans l'étendue de l'octave de la tonique.

Si ces marches par quintes ne sont pas généralement fondamentales dans une B. C, il y a moyen de s'en apercevoir, comme je l'expliquerai quand il en sera temps.

N'oublions pas le renversement de la quinte en quarte; la quinte en montant donne la quarte en descendant, & la quinte en descendant donne la quarte en montant.

On appelle *médiate* la tierce de la tonique, & *note sensible* celle d'une dominante-tonique; la seconde d'une tonique s'appelle aussi *su-tonique*, & celle de la dominante *su-dominante*.

VII.^e L E Ç O N.*De l'enchaînement des dominantes.*

E X E M P L E B, page 1.

La basse des exemples présente continuellement des dominantes qui se succèdent jusqu'à la tonique *ut*; & si cette tonique ne reçoit son accord parfait qu'à la fin, lorsqu'elle devoit le recevoir naturellement par-tout où elle arrive, c'est qu'outre que cela se peut, je ne l'ai fait que pour allonger le même exercice.

Toutes les dominantes sont de simples dominantes qui passent à d'autres, portant chacune son accord de septième jusqu'à la dominante-tonique, *sol*, qui se distingue des autres par une *note sensible* qui lui est particulière, selon ce qui va paroître dans la leçon suivante.

Ne touchez la basse que lorsque j'en avertirai; attachez-vous seulement à la pratique des accords, où le premier étant une fois sous la main droite, il ne s'agit que d'y faire descendre les doigts de deux en deux jusqu'à la fin.

Si les doigts sont par tierces, le 2 & le 1 descendent ensemble, puis le 4 & le 3, toujours ainsi alternativement, où l'on voit que si deux doigts se joignent, c'est au plus bas à descendre, avec son voisin au dessous.

Reconnoissons d'abord un renversement dans l'ordre des doigts

DE MUSIQUE PRATIQUE.

comme dans celui des accords (3). Remarquons qu'à la faveur des octaves, ce qui ne se trouve pas d'un côté se trouve de l'autre. Si dans le 2.^e B. le plus bas des deux doigts joints n'en a point au dessous pour descendre avec lui, c'est pour lors le 1 qui le remplace, les guidons au dessous du 4, qui descend avec le 1, marquant justement les octaves de ce 1.

La petitesse de la main peut engager à faire descendre ensemble le 2 & le 1 après un accord où les doigts sont par tierces; ce qui se peut, pourvu que la roideur de la main n'y contribue pas, d'autant qu'une succession rapide des accords oblige quelquefois d'en user ainsi de deux en deux.

Lorsque dans le même cas le 1 ou le 4 ne peut atteindre à sa touche, l'un cède à l'autre en quittant seul la sienne, mais toujours prêt à y retomber, ou à tomber de son propre mouvement sur celle où il doit passer ensuite.

Exercez le premier exemple B, jusqu'à ce que vous sentiez marcher vos doigts librement, sans contrainte, sans y penser, sans y voir, & dans toutes les précisions prescrites, puis vous passés à l'autre avec la même exactitude.

VIII.^e L E Ç O N.*De la Note sensible, de son accord; des accords dissonans; de la préparation & résolution des dissonances, & de leur basse fondamentale.*

E X E M P L E C, page 1.

Que d'objets différens dans cette seule leçon! conçoit-on qu'il soit possible de se les inculquer dans la mémoire sans confusion? N'y pensons pas seulement, les doigts vont tout faire.

Toute tonique a sa *note sensible*, qui est toujours son demiton au dessous, si bien que ces deux notes s'annoncent mutuellement l'une l'autre: connoissant l'une, l'autre est connue.

(3) IV.^e Leçon, page 26.

N'ayant à présent d'autres toniques que *ut*, si est par conséquent la note sensible (1).

Quoique si soit la note sensible d'*ut*, il ne faut cependant le juger tel que lorsqu'étant dans le *Ton d'ut* on le touche du 3 dans un accord dissonant par tierces (u), ou lorsqu'il se trouve au dessous de deux doigts joints, & en ce cas l'accord s'appelle aussi *accord sensible*. La petite croix⁺ des exemples B, marque cet accord, où la note sensible paroît toujours dans la place que je viens de lui prescrire.

Toutes les fois qu'on touche l'accord sensible, il faut s'accoutûmer à le reconnoître sans rien voir, & répéter même le doigt qui touche la note sensible, le tout jusqu'à ce que l'oreille y soit si bien accoutûmée, qu'elle en soit toujours pr.venue lorsque l'accord arrive.

La note sensible étant une fois connue, ou par elle-même; ou par sa tonique, touchez-la du 3 dans un accord dissonant par tierces, ou bien placez-la au dessus de deux doigts joints, vous aurez l'accord sensible, & vous y verrez toujours cette note sensible former la tierce majeure de la dominante-tonique, qui est en même temps sa B. F.

A voir les accords, on doit juger qu'à l'exception des deux doigts joints, tout le reste est par tierces.

En se souvenant du renversement annoncé dans la leçon précédente, on jugera bien qu'en touchant la note sensible du 4, & que n'ayant point de doigts au dessous, les deux d'en haut, c'est-à-dire, le 2 & le 1, seront joints; de même que s'il manque le voisin au dessous de celui qui doit en être joint, le 1 le remplace.

Tout accord dissonant se trouvera de même en connoissant l'une des deux notes qui s'y joignent; ce qui ne peut manquer d'être indiqué dans une basse bien chiffrée, soit par $\frac{6}{5}$, $\frac{7}{4}$, 2, ou 7: 1 qui joint 2 est représenté par la basse, & 8 qui joint 7 est également représenté par la basse, dont 8 indique l'octave,

(1) On peut remarquer qu'en montrant la Gamme diatonique, le demi-

ton de si à ut y est le plus sensible.

(u) IV.^e Leçon; page 27.

Ayant

Ayant deux doigts joints sur les deux notes indiquées par le chiffre, les deux autres se placent à la tierce de leurs voisins, de quelque côté que ce soit.

De ces deux doigts joints, le supérieur est la B. F. l'autre est la dissonance; s'ils sont par tierces, le 4 est cette B. F. & le 1 cette dissonance, qui doit toujours descendre sur sa voisine.

Avec une main bien souple on sent que le 4 attire naturellement le 1 à lui, dès qu'il s'agit de descendre, & des deux doigts joints on ne peut s'empêcher de faire descendre le plus bas: or voilà toutes les dissonances *fauvées* par un mouvement qui devient naturel aux doigts, & cela sans qu'on soit obligé d'y penser.

Que fait de son côté la B. F! elle vient heurter, pour ainsi dire, une consonance, la rend dissonante, & la force de s'éloigner d'elle en descendant: tout est *préparé & sauvé* par ce moyen, toujours sans qu'on y pense. J'ai tiré une ligne entre cette consonance & la même note rendue dissonante par le choc qu'elle reçoit de sa B. F. *Cette consonance est toujours à la Tierce, comme*

Remarquons encore que de quelque part qu'on arrive à la note sensible, c'est toujours sa tonique, fût-elle dissonance, qui y descend d'un demi-ton.

Qui plus est, c'est toujours le plus bas des deux doigts joints, ou le 1 quand les quatre sont par tierces, qui descend d'un demi-ton sur la note sensible; si bien que sans la connoître, fût-elle un double *dièse*, le doigt s'y porte de lui-même, & indique par-là sa tonique, & par conséquent le *Ton* qui existe pour lors.

Si j'ajoute une basse à quelques exemples, c'est pour qu'on puisse la joindre aux accords quand il en sera temps; mais remarquons bien que toutes les basses possibles sont contenues dans les accords mêmes, à l'exception de la *suspension* & de la *suspension*, dont la fondamentale ne se trouve jamais que dans ces accords; de sorte que sans s'occuper de ces nouveautés, les doigts suivent les routes dictées, soit dans l'enchaînement des dominantes, soit dans d'autres routes tout aussi faciles à observer.

E

on doit le reconnoître par les trois signes ci-dessus d'une note à l'autre — dans l'exemple B.

Déjà la B. F. est connue, soit dans les accords consonans; soit dans les dissonans. Faut-il le répéter? c'est la plus basse note des tierces, quand tout est par tierces, sinon le plus haut des deux doigts joints, ce qui ne souffre d'exception que dans un cas où l'on ne pourra jamais se tromper; & quant aux autres basses que peut exiger le goût du Chant, il ne s'agit que d'y varier à son gré la succession des notes de chaque accord, où la fondamentale ne se perd jamais de vue. Supposons, par exemple, que l'accord *ré, fa, la, ut*, précède celui de *sol, si, ré, fa*; on y voit déjà *ré* ou *fa* pouvoir servir de basse aux deux accords; on y voit enfin toutes ces combinaisons possibles, *ré, sol; ré, si; ré, ré; ré, fa; sa, sol; sa, si; sa, ré; sa, sa; la, sol; la, si; la, ré; la, fa; & ut, sol; ut, si; ut, ré; ut, fa*; pendant que les deux mêmes accords se succèdent, & pendant que la même B. F. y subsiste; de sorte que de soi-même on peut donner à chaque combinaison le nom sur lequel les chiffres sont établis, dès qu'on saura que c'est celui de l'intervalle que forme la note sensible avec la plus basse note, sinon celui de l'intervalle que forme la dissonance avec cette plus basse note, & qu'au cas que la dissonance y soit consonante, comme tierce, quarte, quinte ou sixte, on lui associe l'autre consonance qui la joint; d'où viennent les dénominations de sixte-quinte & de tierce-quarte, chiffrées ainsi, $\frac{5}{4}$, $\frac{4}{3}$. Qu'on juge du reste par cet échantillon.

Je n'ai point encore trouvé d'insensibles à la note sensible, non plus qu'à son accord, dans toutes les personnes que j'ai instruites; d'où les Amateurs peuvent augurer favorablement de tout ce qui doit s'ensuivre. A mesure même que l'oreille se forme; on pressent l'accord sensible par le dissonant qui le précède, & bien-tôt le premier accord dissonant fait pressentir l'enchaînement qui se trouve de l'un à l'autre jusqu'au parfait, qui en termine toujours les phrases; pressentiment qui se développe insensiblement à la faveur d'une mécanique où les doigts marchent comme d'eux-mêmes, sans que l'on soit obligé d'y donner la moindre attention, quand une fois l'habitude en est formée sur le seul enchaînement des dominantes. Car enfin, ce qui empêche

le progrès des fonctions naturelles, ce qui les détruit même quelquefois tout-à-fait, c'est la réflexion qu'exige à chaque instant ce qu'il faut pratiquer. L'on fait assez, comme je l'ai déjà dit, que toute réflexion distraie de ces fonctions naturelles; de sorte que le Musicien n'est véritablement tel, comme il peut fort bien le remarquer, que lorsque tout lui est suggéré sans qu'il y pense.

Quant au pressentiment dont je viens de parler, ne voit-on pas tous les jours de simples Amateurs prévenir la suite d'un chant qu'ils n'ont jamais entendu, ou du moins l'équivalent en harmonie, ce qui est tout un, comme on en doit juger sur l'exemple des différentes combinaisons de chant dont sont susceptibles les deux accords successifs que je viens de proposer? mais comme ils ignorent la cause de ce pressentiment, ils n'y font nulle attention. De là vient en partie la raison pourquoi la Musique variée à un certain point n'a pas d'abord été faite en France, parce qu'on vouloit y deviner tous les chants, lorsque l'oreille n'étoit encore nourrie que des simples routes de l'harmonie.

IX.^e L E Ç O N.

Des différens genres de tierces & de sixtes, où il s'agit des dièses, bémols & béquars.

Les tierces se distinguent en majeures & mineures, différence de genre qui se reconnoît aisément sur le Clavier, où toutes les tierces qui embrassent les touches *si ut* & *mi fa* sont mineures, savoir, *la, ut; si, ré; ré, fa*; & *mi, sol*: les autres sont majeures; bien entendu qu'il ne s'y agit que des grandes touches noires, les petites blanches n'y étant généralement reconnues que comme leurs dièses ou leurs bémols. Voyez l'exemple A, pour reconnoître le signe avec lequel on marque ces dièses & ces bémols, aussi-bien que le béquars, & comment on les place, soit à côté des notes, soit à côté de la clef.

Le dièse augmente d'un demi-ton la note à laquelle il est associé, & le bémol la diminue d'autant, sans qu'elle change

de nom pour cela: on dit *fa dièse, ré dièse, &c. si bémol, mi bémol, &c.*

Il faut cependant reconnoître à présent toutes les touches du Clavier comme ayant chacune son dièse & son bémol: par exemple, le bémol de *mi* fera dans un autre cas le dièse de *ré*; qui plus est, *ut* peut devenir dièse de *si*, & ce même *si* peut devenir bémol d'*ut*, ainsi de tout le reste.

Veut-on rendre majeure une tierce mineure? il faut monter la touche supérieure sur son dièse, ou descendre l'inférieure sur son bémol; & pour rendre mineure la majeure, on descend la supérieure sur son bémol, ou l'on monte l'inférieure sur son dièse.

Si la touche qu'on veut monter est un bémol, celle dont elle porte le nom est censée son dièse; de même que si elle est dièse, celle dont elle porte le nom est censée son bémol: & quand les notes se réduisent ainsi au naturel, on les désigne le plus souvent avec un béquaire.

Comme la sixte est renversée de la tierce, elle suit les mêmes loix, en remarquant que le renversement du majeur produit le mineur, & que celui du mineur produit le majeur; ce dont on peut déjà s'être aperçu dans les gammes, où le renversement de la *fausse quinte*, c'est-à-dire, diminuée, produit le *triton*, c'est-à-dire, *quarte superflue*.

Les demi-tons formés d'une note dont le nom ne change point sont mineurs, & ceux qui sont composés de deux noms différens, comme *si, ut; la, si bémol, &c.* sont majeurs; différence inutile à reconnoître dans la pratique, absolument parlant; cependant les curieux de l'effet que produit cette différence, pourront s'en instruire dans mes ouvrages de théorie.

X.^e L E Ç O N.

Rapport du Ton mineur avec le majeur dont il dérive.

E X E M P L E C, page 1.

Quand j'ai dit qu'on pourroit imaginer tous les *Tons* compris

dans la gamme diatonique (*s*), c'est que cela est effectivement: cette gamme donne le *Ton majeur* contenu dans l'octave d'*ut*, appelé pour cette raison *tonique*; c'est le seul que nous tenions directement de la Nature, bien qu'elle en fasse naître un *mineur* à la faveur de son renversement; d'où l'on peut déjà conclure qu'ils doivent avoir un grand rapport entr'eux.

En effet, prenez la gamme diatonique en descendant depuis la note *la* jusqu'à son octave; si vous y éprouvez un sentiment tout différent de celui qu'on reçoit de la même marche, à commencer & finir par *ut*, vous n'y voyez pas moins les mêmes notes & les mêmes rapports communs à l'un & à l'autre ordre.

La différence du sentiment éprouvé dans l'un & l'autre ordre ne vient que de la tierce de chaque tonique, tierce qui d'un côté est *majeure*, & de l'autre *mineure*; aussi est-ce sur la différence du genre de ces deux tierces qu'est établie celle des deux *Tons*.

Cependant, lorsqu'on monte l'octave diatonique de *la*, on ajoute un dièse à *fa* & à *sol*, pour rendre sa marche pareille à celle du *Ton majeur* en montant, pour y faire trouver en un mot la note sensible, sans laquelle le *Ton* n'auroit aucune finale absolue; la Nature ne se défilant ici de ses droits que dans la seule tierce de la tonique, d'où suit le genre de la sixte, en descendant seulement.

On reconnoît ce rapport du *Ton majeur* avec le *mineur*, dans la tonique du *majeur* qui fait toujours la tierce mineure de la tonique du *mineur*, ce qu'il faut avoir dans la suite très-présent à l'esprit; & pour s'y accoutumer, il ne faut jamais exercer un *Ton* sans se dire, je suis dans tel *Ton*, relatif à tel autre. En exerçant le *Ton d'ut*, par exemple, il faut se dire dès-à-présent, je suis dans le *Ton majeur d'ut*, relatif au *mineur de la*; & en exerçant celui-ci, on se rappellera également son *majeur* relatif.

(s) V.^e Leçon, page 29.



C O D E
X I.^e L E Ç O N.

Des Cadences.

E X E M P L E D, page 1.

En Musique on appelle *Cadence* tout repos de chant (y), qui est toujours censé se terminer sur la tonique, quoiqu'il se termine souvent aussi sur la dominante-tonique.

Les trois notes fondamentales du *Ton* composent toutes les *cadences*, qui pour lors se réduisent à deux.

On appelle *cadence parfaite* le passage d'une dominante à sa tonique, où cette dominante porte toujours l'accord sensible, dont elle est B. F.

On appelle *cadence irrégulière* le passage de la sous-dominante à sa tonique, où pour lors on ajoute une sixte majeure à l'accord parfait de cette sous-dominante.

Comme la tonique doit toujours être présente dans l'accompagnement, que c'est toujours relativement à elle que se décident tous les accords, j'appellerai en conséquence l'accord de septième de toute dominante-tonique, *accord sensible*, & celui de sixte-quinte ou de sixte-majeure ajoutée à l'accord parfait d'une sous-dominante, *accord de seconde*, le tout relativement à cette tonique.

La tonique étant connue, sa sensible, qui est un demi-ton au dessous, & sa seconde, qui est toujours un ton au dessus, seront également connues.

De quelque doigt qu'on touche la note sensible, le reste de l'accord est sous la main: il en sera de même de la seconde toujours jointe par une octave de la tonique (z), excepté que si le 4 touche cette octave, tout est par tierces. Exemple D.

Comme l'accord parfait a trois faces, les cadences en ont autant, où cet accord est alternativement suivi & précédé de son accord de seconde & de son sensible, marqué d'une 4.

Remarquons d'abord que le même doigt se conserve toujours

(y) Chapitre I.^{er}, note de la page 2.

(z) VIII.^e Leçon, page 31.

DE MUSIQUE PRATIQUE. 39

sur les notes communes aux accords consécutifs; ce qui ne souffre d'exceptions que dans un cas ou deux, qui ne sont pas de grande importance.

L'exemple donné pour le *Ton majeur* & le *mineur d'ut*, doit se répéter plusieurs fois dans chaque face, où le dernier accord parfait tient lieu du premier, sans qu'il faille le répéter.

Il ne faut passer au *mineur* que lorsque le majeur est familier.

Il ne faut avoir que la tonique présente à chaque accord, pour prendre l'intelligence & l'habitude des deux qui précèdent presque toujours le sien, & le suivent souvent, soit l'un, soit l'autre.

Il ne faut point se fixer à l'accord qui doit suivre immédiatement le premier, tantôt le sensible, tantôt la seconde, pour être prêt à trouver sous les doigts celui qui se présente au gré du Compositeur.

a marque la *cadence irrégulière*, & *b* la *parfaite*.

Lorsqu'on pratique ces *cadences* dans les deux *Tons*, de manière que les doigts y marchent sans réflexion, on les applique à tels autres *Tons majeurs* ou *mineurs* que l'on veut, & dont on trouvera tous les exemples dans la XIV.^e Leçon.

XII.^e L E Ç O N.

Des Tons transposés.

E X E M P L E F, page 1.

Quoiqu'il n'y ait que deux *Tons*, le *majeur* & le *mineur*, cependant les douze notes contenues par demi-tons dans l'étendue d'une octave, présentent autant de toniques pour l'un & l'autre *Ton*: il est vrai que ce ne sont que des degrés dont les deux premières toniques peuvent se servir pour se porter plus haut ou plus bas; mais comme le plus grand agrément de la Musique, sur-tout pour peindre les sentimens, les passions, exige un fréquent entrelacement de ces différentes toniques & de leurs dépendances, on ne peut se dispenser d'en marquer la différence par des signes, qui rendent à ces dépendances le même ordre & les mêmes rapports donnés par la gamme diatonique, ne

sût-ce que pour pouvoir exécuter le tout sur des instrumens.

Les signes en question sont les dièses & les bémols dont on arme la clef, & qu'il faut pour lors supposer associés à toutes les notes placées sur les même lignes ou milieux qu'occupent ces signes. Exemples *A* & *C*.

N'ayons d'abord en vûe que le *Ton majeur*: remarquons que si celui d'*ut* n'exige aucun signe à côté de la clef, puisque toutes les notes y sont naturelles, il est impossible d'observer dans tout autre *Ton* les rapports compris dans l'étendue de l'octave de cet *ut*, sans en altérer quelques notes.

Il n'y a que *fa* qui trouve sa note sensible à *mi* dans les gammes, mais en même temps sa quinte au dessous est faussée, lorsqu'elle doit être juste conformément à celle d'au dessous d'*ut*: aucune des autres notes n'y a sa sensible; il faut par conséquent des signes qui indiquent le tout, principalement encore lorsqu'on prendra des dièses ou bémols pour toniques.

Suivez la gamme par quintes en montant; vous n'êtes pas arrivé à *sol*, imaginé tonique, que vous voyez la nécessité d'ajouter un dièse à *fa*, pour désigner sa note sensible: or à mesure que vous procéderez ainsi d'une quinte à l'autre, viendra un nouveau dièse pour désigner la note sensible de chacune d'elle; si bien que reconnoissant *fa* pour le premier dièse, vous n'avez qu'à suivre de là les quintes en montant, ainsi, *fa, ut, sol, ré*, &c. vous trouverez de suite tous les dièses nécessaires; & sachant que le dernier dièse dans cet ordre des quintes est note sensible, vous y jugerez d'abord de la tonique, & par conséquent du *Ton* par ce dernier dièse, qui suppose avec lui tous ceux qui le précèdent.

Il suffiroit de marquer ce dernier dièse à côté de la clef; mais on est dans l'usage de les marquer tous depuis le premier, qui est celui de *fa*; ainsi les dièses marqués, par exemple, sur *sol, fa, ré, ut*, quoique sans ordre, désignent visiblement *ré* pour le dernier dièse, en suivant les quintes, *fa, ut, sol, ré*, & de là vous jugez le *Ton majeur* de *mi*, dont *ré dièse* est note sensible.

Prenez la même gamme en rétrogradant, où les quintes marchent

marchent pour lors en descendant, vous n'êtes pas arrivé à *fa* que vous voyez la nécessité d'ajouter un bémol à *si* pour former sa quinte juste: de ce bémol vous passerez à un autre, & ainsi successivement les bémols augmenteront avec chaque quinte, d'où connoissant *si* pour le premier, vous les trouverez de suite ainsi, *si, mi, la, ré*, &c.

Sachant que le premier bémol est celui de *si*, & étant averti que le pénultième est par-tout la tonique, il n'est pas difficile de la deviner. En voyant, par exemple, la clef armée de bémols sur *mi, si, ré, la*, où *la* se trouve le pénultième, non pas selon l'ordre dans lequel je les arrange ici, mais dans l'ordre des quintes en descendant, ou des quarts en montant, *si, mi, la, ré*; *la bémol* se reconnoît visiblement pour tonique.

On peut imaginer *si* comme servant d'origine aux dièses, & *fa* de même pour les bémols; d'où *fa* est nécessairement tonique, quand la clef n'est armée que d'un bémol, ce *fa* devant être regardé pour lors comme pénultième bémol; observation inutile pour les dièses.

On applique ces transpositions aux exemples *B* de l'enchaînement des dominantes, comme je vais l'expliquer.

Je suppose avant toutes choses qu'on possède parfaitement la pratique des exemples *B*: or en supposant à côté de la clef les dièses ou bémols qui entrent dans le nouveau *Ton* qu'on veut exercer, & qui obligent de les employer dans tous les accords, on l'exerce sur ces mêmes exemples.

On commence par le *Ton* de *sol* qui n'a qu'un dièse sur *fa*, ou par celui de *fa* qui n'a qu'un bémol sur *si*; de l'un on passe à l'autre, d'un dièse comme d'un bémol on passe à deux, à trois, puis à quatre, ce qui peut suffire, le tout entre-mêlé par ordre, sans passer d'un *Ton* à un autre qu'on n'en sente la pratique familière.

Supposer les signes à côté de la clef, ou les y voir, je crois que c'est tout un; il faut d'ailleurs exécuter la chose de soi-même, & sans y regarder, pour s'assurer qu'on en possède parfaitement la pratique: on peut aussi copier les *Tons* qu'on veut exercer, cela doit en faciliter l'intelligence: on les trouve tous, en ce cas,

avec leurs dièses & leurs bémols dans l'exemple *F* des cadences; XIV.^e Leçon.

Commencer par le premier accord ou par celui qui le suit, c'est tout un; il est bon même de varier ce début, pour être toujours en état d'exécuter tout enchaînement de dominantes, sans déplacer la main, dans quelque ordre que s'y présente le premier accord.

On nomme le *Ton majeur* avec son *mineur* relatif au moment qu'on va l'exercer: si c'est le *Ton majeur* de *sol*, ce *sol*, par exemple, formant la tierce mineure de *mi*, ce *mi* par conséquent est la tonique de son *mineur* relatif; ainsi de tout le reste.

Quand il s'agit d'une note diésée ou bémolisée, il faut la nommer avec son dièse ou son bémol, en disant *ut dièse*, *si bémol*, ainsi des autres. Il y a une différence totale d'*ut* à *ut dièse*, & la négligence de nommer dièse ou bémol, quand il en est besoin, peut jeter dans des erreurs qu'on ne prévoit pas toujours. Par exemple, étant dans le *Ton majeur* de *la*, on auroit tort de dire qu'il a rapport au *mineur* de *fa*, puisque *la* est tierce majeure de *fa*, & qu'il n'est tierce mineure que de *fa dièse*: d'ailleurs le dièse de *fa* doit être pour lors à côté de la clef, & cela peut suffire encore pour ne s'y pas tromper, puisque tous les *fa*, aussi-bien que tous les *ut* & tous les *sol*, doivent être diésés dans le courant des accords de ce *Ton majeur* de *la*, dont *sol dièse* est note sensible.

Il faut ici, comme auparavant, avoir toujours présente à l'esprit la note sensible du *Ton* qu'on exerce, pour la répéter du doigt qui la touche, en reconnoissant son accord, ce qui ne se pratique plus dès qu'on se sent l'oreille bien formée sur ce sujet.

L'accord sensible ne se rencontre plus dans les endroits de l'exemple marqués d'une *, il n'appartient à qu'au *Ton d'ut*; mais connoissant la note sensible du *Ton* qu'on exerce, sachant la place qu'elle occupe sous les doigts dans son accord, voyant la tonique former toujours la dissonance qui doit y descendre d'un demi-ton, & par-dessus tout cela, l'oreille qui peut déjà ne s'y pas tromper, il est presque impossible de s'y tromper soi-même.

Que cet enchaînement de dominantes soit bien familier sous les doigts, pendant qu'on y joint les remarques prescrites, avant que de passer à aucun autre exercice; sur-tout que la main ne s'oppose jamais, par sa roideur, au libre mouvement des doigts; ce qu'on ne sauroit trop recommander, puisque les accords se succèdent souvent avec une telle rapidité, que le jugement & l'oreille même la plus consommée ne pourroient y suffire, si l'habitude acquise dans une marche de ces doigts, qui devient enfin comme naturelle, n'y prévenoit le jugement.

Examinez presque tous les Accompagnateurs, sur-tout les Étrangers, dans des cas un peu compliqués; souvent ils n'y touchent qu'un intervalle de tout l'accord, quelquefois même rien que l'octave de la basse; ce qui n'est pas toujours suffisant pour mettre sur la voie de la modulation celui qui chante à livre ouvert. Il s'agit d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, de se former l'oreille à l'harmonie pour arriver à la composition, de gagner une habitude sans contrainte dans les doigts pour parvenir au prélude, & de pressentir même l'accord qui doit suivre tel autre accord.

Cet enchaînement est non seulement ce qu'il y a de plus difficile dans la pratique des accords, il sert en outre de base à tout le reste: jugez par-là de quelle conséquence il doit être pour quiconque a dessein d'arriver à la perfection. On peut néanmoins, pendant qu'on l'exerce, prendre sur la suite des intelligences dont on saura profiter quand il en sera temps.

La clef est également armée pour les *Tons majeurs* & *mineurs* relatifs; c'est en partie pour cette raison qu'il faut les avoir tous deux présents, quel que soit celui qu'on exerce; d'autres raisons encore en prouvent la nécessité: quant aux moyens de les distinguer, c'est ce que nous verrons dans la suite. Voyez l'exemple *C*.

XIII.^e LEÇON.*Rapport des Tons.*

J'appellerai *Ton régnañt*, celui par lequel un air débute & F ij

finir, & les autres qui pourront se trouver dans le courant de l'air seront ses relatifs.

Le *Ton majeur* & son *mineur* relatif (b) présentent dans leurs notes fondamentales, qui sont leurs dominantes & sous-dominantes, tous les rapports de l'un & l'autre *Ton*.

La dominante du *Ton régnant* donne le *Ton* qui lui a le plus de rapport; son relatif à la tierce mineure (c) le dispute même à celui de cette dominante: ensuite vient le *Ton* de sa sous-dominante, puis ceux de la dominante & de la sous-dominante de ce *Ton* relatif.

Prenez les six notes diatoniques en montant, depuis la tonique d'un *Ton majeur* jusqu'à la sixte, ainsi, *ut, ré, mi, fa, sol, la*, vous trouverez tous les *Tons* relatifs au *majeur* ou au *mineur* par lequel vous débutez; vous y verrez la dominante & la sous-dominante du *majeur* avant la tonique du *mineur*, & celles de ce dernier après la tonique du *majeur*.

La raison pourquoi le *Ton majeur* & le *mineur* relatifs ont un si grand rapport entr'eux, c'est que tous leurs sons fondamentaux ont deux notes communes dans leurs accords, dès qu'ils deviennent toniques; d'où il suit qu'ils sont composés des mêmes notes en même rapport dans toute l'étendue de leurs octaves, à l'exception des deux dièses accidentels déjà cités (d), & desquels on ne doit tirer d'autre conséquence que celle de faire distinguer le *Ton mineur* de son *majeur* relatif.

Les *Tons* à la quinte sont du même genre, & ceux à la tierce sont d'un genre différent; sur quoi il y a une petite observation à faire, seulement à l'égard des *Tons* à la quinte, dont on trouve l'explication dans la XVIII.^e Leçon, de laquelle je renvoie à celle-ci.

(b) X.^e Leçon, page 36.

(c) *Ibidem*, page 37.

(d) *Ibidem*, page 37.

XIV.^e L E Ç O N.

De l'entrelacement des Tons dans leurs cadences, où les toniques se succèdent en descendant de tierce dans la basse.

E X E M P L E F, page 2.

La pratique des *cadences* dans tous les *Tons* possibles est contenue dans l'exemple F, où la basse descend continuellement de tierce, en passant du *Ton majeur* à son *mineur* relatif; rapport qu'il faut se rappeler à chaque *Ton* qu'on exerce, & où l'on doit reconnoître encore ce qui se trouve annoncé dans la Leçon précédente, savoir, que les *Tons* à la tierce sont toujours d'un genre différent.

Remarquez que pour passer d'un accord parfait à un autre, lorsque la basse descend de tierce pour changer de *Ton* ou de tonique, un seul doigt des accords monte sur la touche voisine, s'il n'est remplacé par son voisin; d'où vous conclurez que si la basse montoit de tierce, le doigt des accords qui monte ici descendroit. Dans le premier ordre, c'est toujours la quinte de la première note de basse qui monte sur l'octave de sa suivante, en passant d'un *Ton majeur* à son *mineur* relatif; & dans le deuxième, c'est au contraire l'octave de la première note de basse qui descend sur la quinte de sa suivante, où pour lors le *Ton mineur* passe à son *majeur* relatif.

Comme toutes les faces de chaque cadence ne se trouvent point dans cet exemple, il faut, lorsqu'on est bien au fait, commencer le même exemple par chacune des deux autres faces qui n'y sont point, en suivant la route donnée, où un seul doigt des accords monte.

On commence ces cadences en tel endroit du clavier que l'on veut; & quand on se trouve trop haut, on reprend le même accord parfait une octave ou deux plus bas.

Il est bon d'avoir la pratique familière des trois faces de chaque *Ton*, avant que de passer à leur entrelacement.

Remarquez que toutes les toniques, bémols ou dièses, se glissent simplement sur leurs notes sensibles, sans autre mouvement des doigts; si bien qu'un double dièse, tel que ceux de *fa* & *d'ut* de l'exemple, se trouve sous les doigts tout aussi facilement qu'une autre note sensible; & par ce double dièse, comme par le simple, qui est toujours le dernier dans les *Tons majeurs*, on connoît tous ceux qu'il faut y employer. Si le *Ton* est mineur, comme on en juge par l'accord parfait qui suit le sensible, le dièse ou double dièse n'est pour lors qu'accidentel, & ne décide que la tonique.

Si l'on ne s'ennuie point dans l'exercice des cadences, les doigts y prendront une telle habitude du clavier pour les transpositions, qu'on sera surpris de les y voir prévenir bien-tôt le jugement & l'oreille.

Le doigt qui touche la tierce de la tonique, engage celui qui en touche ensuite la sixte dans l'accord de seconde, à se porter sur la sixte d'un genre pareil à celui de cette tierce, quand une fois l'habitude en a été contractée assez long temps pour cela: l'oreille s'y accoutume de même; car c'est une espèce d'axiome en Musique, telle tierce, telle sixte.

On remarquera cependant à cette occasion, que la *sixte ajoutée* à la sous-dominante dans une cadence irrégulière, est toujours majeure, quoique le *Ton* puisse être mineur; mais pour lors le *Ton* change, & cette sixte majeure ajoutée est la seconde du *Ton* ou de la tonique qu'elle annonce, toute dissonance ajoutée à une tonique la rendant dominante ou sous-dominante.

XV.^e LEÇON.

Quels sont les accords qui suivent généralement le parfait.

EXEMPLE G, page 2.

De l'accord parfait on passe où l'on veut; mais le premier dissonant qui le suit détermine un enchaînement presque déjà tout contenu dans les leçons précédentes.

Tant que la basse marche par des consonances, elle peut ne

porter que des accords parfaits, bien que le plus souvent la médiane (e) porte, sous le nom d'accord de sixte, le parfait de sa tonique, dès que le *Ton* ne change point.

C'est ordinairement en descendant de tierce que les accords parfaits se succèdent: quant aux marches par quintes, on y distingue facilement les toniques des dominantes & sous-dominantes, conséquemment aux règles déjà données, & l'on joint pour lors, si l'on veut, aux accords des deux dernières, la dissonance qui peut y être ajoutée. En tout cas, si l'on craint de se tromper, l'accord parfait peut suffire, en tâchant néanmoins de reconnoître le *Ton* pour la suite.

Toute dissonance n'est pas d'une nécessité absolue dans l'accompagnement; elle y a cependant des prérogatives très-essentielles, soit pour former l'oreille, soit pour prendre connoissance & recevoir le sentiment du *Ton*, soit pour l'agrément du chant, soit pour faciliter l'exécution dans le prélude, & sur-tout dans l'accompagnement, où les doigts par son moyen préviennent à tout moment la réflexion & l'oreille, dans des cas justement où l'on n'a pas toujours le temps de réfléchir, & où l'oreille pourroit bien être en défaut.

A l'exception des marches précédentes, toute autre exige un accord dissonant après le parfait, selon l'explication qui suit.

L'ordre le plus commun après l'accord parfait est celui de l'enchaînement des dominantes, qui peut commencer par la sous-dominante rendue dominante simple, & dont l'accord de septième forme celui de tierce-quarte sur la tonique, sinon par la *seconde* ou le *sensible* donnés dans les cadences, page 38, mais le plus souvent par l'*ajouté* (f).

Pour trouver sur le champ cet *ajouté* sous les doigts, il ne s'agit que de laisser tomber le doigt inutile dans le *parfait* auprès de son voisin au dessous, excepté que si ce *parfait* est arrangé

(e) La tierce d'une tonique s'appelle *médiane*, VI.^e Leçon. Voyez aussi le renversement des accords, IV.^e Leçon, page 28.

(f) *Ajouté* signifie toute sixte majeure ajoutée à l'accord parfait; & dans la suite, pour faire rapporter autant qu'on peut les accords à la tonique, le nom d'accord sera toujours sous-entendu relativement à cette tonique dans ces termes, l'*ajouté*, la *seconde*, le *sensible* & le *parfait*.

par tierces, où pour lors la tonique se touche du 4, il faut lui substituer le 3, pour porter ce 4 une tierce au dessous, ou bien encore on substitue le 2 au 1, pour le faire joindre par celui-ci; choix indifférent, si ce n'est pour porter la suite des accords du côté du bas ou du haut.

L'ajouté une fois sous les doigts, ils suivent l'ordre de l'enchaînement des dominantes, pour arriver à la conclusion dans cet ordre, le *parfait*, l'*ajouté*, la *seconde*, le *sensible* & le *parfait*, comme on le voit dans l'exemple *B*, depuis *a*, qui commence par l'*ajouté*.

Ayant la succession de ces trois accords dissonans bien présente à l'esprit, on sait non seulement celui qui doit suivre l'autre, comme aussi celui qui doit le précéder, on reconnoît de plus celui des trois qui doit suivre le *parfait*, par le repos plus ou moins prochain sur ce même *parfait*, ou sur un autre, supposé que le *Ton* change par une nouvelle note sensible introduite dans l'un de ces accords, selon la XVII.^e Leçon, exemple *H*.

En se rappelant la loi des cadences, XI.^e Leçon, on sait que le *sensible* ou la *seconde* suit & précède également le *parfait*: c'est par conséquent le repos plus ou moins prochain qui doit en déterminer le choix: quant à celui de la *seconde* au lieu du *sensible* immédiatement avant le *parfait*, la Leçon suivante va nous l'apprendre.

L'exemple *G* nous offre la suite de ces accords, pareille à celle de l'exemple *B* où je viens de renvoyer, excepté qu'elle débute ici par le *parfait*, pour y reconnoître la pratique de l'*ajouté*, soit avec le doigt inutile qui tombe auprès de son voisin au dessous à la lettre *a*, soit en substituant le 3 au 4 à *f*, soit en substituant le 2 au 1 à *l*.

XVI.^e L E Ç O N.*Du double emploi.*

L'enchaînement des dominantes, exemple *B*, & les cadences, exemple *D*, doivent mettre tout d'un coup au fait du *double emploi*. Dans l'exemple *B*, la *seconde* *b* est suivie du *sensible* *c*;

&

& dans l'exemple *D*, elle est toujours suivie du *parfait* *a*: or, voit-on arriver la tonique ou sa médiante dans la basse immédiatement après la *seconde*; donc le *parfait* doit la suivre, au lieu que s'il y a nécessité de pratiquer un autre accord entre deux, ce sera le *sensible*.

Ce double emploi n'est à considérer que dans la composition principalement, attendu que la B. F. est pour lors arbitraire à l'égard de la *seconde*; si celle-ci précède le *parfait*, la B. F. est la sous-dominante, au lieu que si elle précède le *sensible*, la B. F. est la su-tonique, l'accord de l'une & de l'autre étant absolument composé des mêmes notes; ce qui peut jeter le Compositeur dans l'embarras, lorsqu'il n'est pas au fait, au lieu qu'il peut en tirer d'agréables variétés, quand il sait ce qui en est: mais quant à l'accompagnement, la B. C. en décide sans qu'on puisse s'y tromper.

XVII.^e L E Ç O N.

Moyen d'entrelacer les Tons les plus relatifs dans un enchaînement de dominantes.

E X E M P L E *H*, page 3.

Par les trois accords cités dans la XV.^e Leçon, la marche fondamentale est connue: la tonique est-elle suivie de son *ajouté*? la B. F. descend pour lors de tierce; est-elle suivie de la *seconde*? cette B. F. monte en conséquence de *seconde*; est-elle enfin suivie de son *sensible*? elle passe à la dominante, qui doit y retourner selon la loi des cadences.

Si les deux premières notes où passe la tonique doivent être naturellement de simples dominantes, on peut les rendre dominantes-toniques, en leur donnant la tierce majeure au lieu de la mineure qu'elles devoient porter: d'un côté la tonique monte à son dièse *a* de l'exemple *H*, de l'autre c'est la sous-dominante qui monte au sien *b*; par ce moyen on passe d'un côté au *Ton mineur* de la su-tonique, supposé qu'on parte d'un *Ton majeur* (car on ne passe jamais au *Ton* de la su-tonique d'un *Ton mineur*) & de l'autre on passe au *Ton* de la dominante-tonique.

G

Qui plus est, les deux *Tons* relatifs à la tierce mineure; comme sont le *majeur d'ut* & le *mineur de la*, peuvent s'entrelacer dans l'enchaînement proposé; il ne s'agit pour lors que de remarquer le moment où la nouvelle tonique est touchée du plus bas des deux doigts joints, sinon du 1 lorsque l'accord est par tierces, pour le glisser sur la note sensible, qui est la touche immédiatement au dessous. Voyez *c* & *d* de l'exemple *H*.

On peut encore passer au *Ton* de la sous-dominante dans ce même ordre; mais ou le chromatique, dont il n'est pas question encore, doit s'y joindre, ou la chose doit être préparée dès la dominante-tonique, dont on change la tierce majeure en mineure, de sorte que sa tonique cessant de l'être par-là, devient dominante-tonique en conservant pour sa septième cette tierce mineure de sa dominante; ce qui ne peut avoir lieu que dans le *Ton majeur f, g* du même exemple.

Le dièse, dans ces différens cas, éclaire encore plus que l'explication. Un dièse doit paroître pour la nouvelle note sensible, & le bémol de même pour l'entendre: ce dièse paroît-il, on fait, on sent le doigt qu'il faut y glisser; le bémol paroît-il de son côté, la note, la touche ne peut plus être la sensible.

Au bout de quelques jours ces pratiques deviennent familières, & au bout de quelques mois l'oreille les pressent, même avant que d'oser s'y fier.

XVIII.^e LEÇON.

De l'enchaînement des cadences irrégulières.

E X E M P L E 1, page 3.

L'enchaînement des dominantes, VII.^e Leçon, donne celui des cadences parfaites, mais généralement évitées ou simulées; soit par le défaut d'une note sensible, soit en conservant la distance dans l'accord d'une tonique du *Ton majeur* seulement, au lieu que toute cadence irrégulière doit avoir son plein effet; si bien qu'une tonique, en terminant une pareille cadence, peut devenir sur le champ sous-dominante d'une autre tonique qu'elle annonce.

DE MUSIQUE PRATIQUE. 51

Les cadences irrégulières, soit qu'elles débutent par un *Ton majeur*, dont le genre ne passe jamais celui de sa dominante, ce qu'il faut bien remarquer, soit qu'elles débutent par un *Ton mineur*, ne vont guère au delà de la dominante de ce dernier *Ton*; & si cette dominante ne porte point l'accord sensible, sa tierce mineure l'engage à rentrer, par un ordre opposé, dans l'un des premiers *Tons* donnés, soit le *majeur*, soit son *mineur* relatif.

L'ordre opposé aux cadences irrégulières est celui des cadences parfaites, par lesquelles on passe d'une note sensible à une autre, non pas toujours immédiatement, pour revenir au premier *Ton*, comme on le voit dans les exemples *I*.

Il y a deux façons d'enchaîner ces cadences irrégulières; l'une par la sixte majeure ajoutée à l'accord d'une tonique qui devient pour lors sous-dominante; l'autre par la *seconde* de cette même tonique, où son octave se conserve seule, en y ajoutant aussi l'octave de la note qui vient ensuite, & qui reçoit ce dernier accord.

Le premier exemple *I* présente une suite de cadences irrégulières avec la sixte majeure ajoutée, sans répéter l'accord, si l'on veut; selon que peut l'exiger la vitesse du mouvement: on doit se souvenir que l'accord de cette sixte ajoutée s'appelle simplement *l'ajouté*.

Les *Tons* à la quinte étant de même genre (*g*), il s'ensuit que la tonique *a* doit participer du genre *majeur* qui la précède, & du *mineur* qui la suit; c'est pour cette raison qu'après avoir reçu la tierce majeure comme tonique, elle reçoit ensuite à la mineure comme sous-dominante.

Si l'on n'avoit pas le temps d'employer successivement les deux tierces, comme à *a* du deuxième *I*, où l'on passe continuellement d'une tonique à une autre, sans qu'aucune puisse s'y annoncer comme sous-dominante, le genre du *Ton* qui suit doit pour lors être préféré, non qu'on ne soit forcé quelquefois de transgresser cette règle (*h*).

(g) XIII.^e Leçon, page 44.

(h) Telle est l'observation dont j'ai parlé à la fin de la XIII.^e Leçon.

Si le *Ton* de *ré* est *mineur*, comme sous-dominante du *mineur* de *la*, relatif au *majeur* d'*ut*, la sixte majeure que reçoit ce *ré* n'est plus de son *Ton*, mais bien de celui de *la*, dont il devient sur le champ sous-dominante; & c'est pour cela qu'on joint à *b* un béquarre au *si*, pour effacer le bémol qui s'y trouve auparavant; remarque générale pour toutes les toniques de *Tons mineurs* qui deviennent ensuite sous-dominantes.

Les finales *d* & *e* sont arbitraires; qui plus est, l'enchaînement ne se porte pas toujours aussi loin que dans ces exemples: on s'y arrête à tel *Ton* relatif que l'on veut, pour de celui-là revenir à l'un des deux relatifs à la tierce mineure, quel que soit celui des deux par lequel l'enchaînement aura débuté.

On voit dans chaque exemple que pour revenir au premier *Ton* donné, les notes sensibles prennent la place des sixtes majeures ajoutées, c'est-à-dire, que les cadences parfaites, effectives ou simulées, se substituent aux irrégulières.

Dans le deuxième *I*, on passe de tonique en tonique, sans qu'aucune puisse y donner le signal de sous-dominante; & pour lors la tierce de chaque tonique se trouve suspendue par la quarte, occupée déjà par le doigt qui auroit naturellement descendu sur cette tierce; si bien que pendant que les deux autres doigts touchent l'octave & la quinte de l'accord parfait où l'on devoit passer, l'autre demeure en sa place, suspend sa marche, pour descendre un moment après sur cette même tierce.

On doit reconnoître dans cette quarte une dissonance pareille à celle de l'enchaînement des dominantes, VII.^e Leçon, prenant pour lors le nom de l'intervalle qu'elle forme avec la basse, mais préparée & sauvée de même.

Cette quarte devoit s'appeler onzième, & ce n'est que pour en donner une intelligence plus prompte que je lui conserve le nom usité.

Pour pratiquer cette quarte, il suffit de conserver l'octave de la tonique qui monte de quinte, & de faire descendre sa tierce sur la seconde, selon l'habitude qu'on doit en avoir prise dans les cadences, XI.^e & XIV.^e Leçon; & au lieu du reste de l'accord, on y ajoute seulement l'octave de la basse où l'on passe.

Cette seconde, autrement su-tonique de la première tonique, est justement la B. F. de la quarte dissonante employée sur l'autre tonique; ce qui suffit pour l'oreille, l'octave de cette autre tonique n'y étant ajoutée que parce qu'il ne s'y agit que de son accord parfait, dont la tierce se trouve suspendue pour lors par la quarte, où le même doigt qui devoit descendre d'abord sur cette tierce reste pour un instant, comme je l'ai déjà dit.

Le seul premier accord de quarte, dans ce deuxième *I*, demande un peu de réflexion; mais quant aux autres, les doigts vont tous l'un après l'autre joindre leurs voisins au dessous, jusqu'à ce que, ne s'y en trouvant plus, le 1 supplée à leur défaut.

Dans l'accord de quarte, où les trois doigts sont à une quarte l'un de l'autre, où l'octave de la basse est au milieu, & où le 1 fait la quarte, il faut toujours employer le 2 au milieu, pour que le premier ordre prescrit entre les doigts puisse se conserver dans les accords qui viennent ensuite.

Il faut exercer de soi-même ces exemples sur d'autres *Tons majeurs*, en remarquant qu'après celui de la première dominante on passe toujours d'un *Ton mineur* à un autre, & que le premier de ces *Tons mineurs* est toujours celui de la sous-dominante du *mineur* relatif au *majeur* par lequel on a débuté: il est, en un mot, la su-tonique du *majeur* régnant, devenant ensuite sous-dominante de ce *mineur* relatif; cet ordre de cadences, comme aussi celui de l'enchaînement des dominantes, se reconnoissant dans la gamme par quintes.

Rien n'est plus facile que de supposer ici une basse qui monte toujours de quinte, ou descende de quarte, en remarquant que la sixte majeure ajoutée détruit le bémol d'auparavant, ou bien ajoute un dièse; chaque *Ton* successif augmentant par conséquent d'un dièse, selon l'ordre des dièses en montant de quinte.

Il y a encore une manière de suspendre la tierce & la quinte d'une basse où l'on monte de quinte, qui va faire le sujet de la Leçon suivante.

Suspensions communes aux cadences.

E X E M P L E K, page 3.

Outre la suspension que je viens d'annoncer dans la précédente Leçon, l'on peut en pratiquer une autre, qui consiste à conserver tout l'accord parfait d'une note fondamentale sur celle où l'on monte de quinte; & pour lors les deux doigts qui auroient d'abord dû descendre avec cette dernière note sur la quinte & sur la tierce, n'y descendent qu'un moment après, soit ensemble, soit l'un après l'autre. *a, b, c* de l'exemple K.

Si les doigts descendent l'un après l'autre, on passe de la première suspension, appelée *sixte-quarte*, à celle de la *quarte* déjà citée, & qu'on appelle aussi *quarte-quinte*.

Le doigt qui descend le premier est toujours celui qui touchoit la tierce; de sorte qu'après avoir joint son voisin au dessous, *e, f* (1), il le chasse, pour ainsi dire, & le force de descendre ensuite, *f, g*, de même que dans le deuxième *I*.

Ces deux suspensions peuvent être employées de suite, au lieu de la seule du deuxième *I*, sur-tout dans une mesure à trois temps, comme à *e, f, g*: l'une ou l'autre, même l'une & l'autre, sont très-fréquentes immédiatement avant la cadence parfaite; elles annoncent volontiers cette cadence, puisqu'elles suspendent simplement l'harmonie de la dominante qui l'annonce effectivement; & souvent la *quarte* suspend encore la tierce de la tonique qui termine cette même cadence, comme aux deux derniers *d*. L'exemple présente les trois faces.

Par-tout où il n'y a qu'un, & même deux doigts à glisser après une suspension, on peut toujours les glisser seuls: les liaisons qui embrassent les notes en ce cas, marquent qu'on peut conserver les doigts sur les mêmes touches sans les répéter; le goût en décide d'ailleurs.

On voit dans le deuxième *K* la tonique *ut* monter sur la

(1) Le 4. n'ayant point de voisin au dessous, c'est pour lors le 1 qui le remplace à *e, f*.

seconde *ré, a, c*, dont l'accord de septième fait la seconde de la même tonique: or ce sont justement ces deux notes à la seconde qui restent pour former l'accord de quarte, en y ajoutant l'octave de la basse qui le porte; moyen qui s'offre de tous côtés pour trouver aisément cet accord de quarte sous les doigts.

La ligne tirée après un chiffre, ainsi, 4—, signifie que le même intervalle reste, *e, f* du premier *K*. On peut en faire autant de tous les intervalles qui restent d'un accord à un autre.

Exercez ce même exemple dans plusieurs autres *Tons majeurs* & *mineurs*. On n'a que trop besoin d'attention pour la basse, pour la connoissance du *Ton* & celle de la suite des accords, sans qu'il faille encore la partager à l'occasion de l'arrangement des doigts, de leur marche, & des dièses ou bémols nécessaires.

Observez par-tout le même ordre donné dans chaque face, & que les doigts y soient tellement accoutumés, qu'ils n'exigent en ce cas, comme dans tout autre, aucune réflexion.

Il y a d'autres suspensions encore dont je parlerai bien-tôt; elles facilitent la pratique des accords, & sont d'un grand secours pour l'agrément du Chant dans la composition, comme dans le prélude.

XX.^e LEÇON.

Des accords communs à différentes toniques, où il s'agit de la sixte superflue.

E X E M P L E L, page 4.

L'ajouté à l'accord d'une tonique est toujours la seconde d'une autre tonique qui en fait la quinte, & la seconde de la première est le sensible de la dernière, à la différence près du dièse qui distingue la note sensible. Exemple *L*, où sont les deux toniques à la quinte l'une de l'autre, savoir, *ut* dans la première *B. C.* & *sol* dans la deuxième, avec le chiffre qui marque leurs accords communs: *a* présente en même-temps l'ajouté d'*ut* & la seconde de *sol*; *b* présente de son côté la seconde d'*ut* & le sensible de *sol*; seconde qui porte alors le nom de triton, à cause du dièse joint à la quarte *fa*.

D E U X I È M E L.

De cette dernière communauté d'accords suit la possibilité d'une *fixte superflue*, en disant également la quarte de la tonique d'un *Ton mineur* dans son accord de *seconde*, lorsque la B. C. descend d'un demi-ton sur la dominante-tonique; ce qui se pratique volontiers lorsqu'on veut faire sentir un repos absolu sur cette dominante-tonique.

Si l'on a le temps d'y penser, on sera toujours bien de retrancher l'octave de la B. C. en pareil cas. Voyez *h* du deuxième L, où ce retranchement laisse voir & entendre le véritable accord sensible de cette dominante dans la mécanique même des doigts qui l'exécutent.

X X I. ° L E Ç O N.

Des *suppositions* & *suspensions*.

E X E M P L E M, page 4.

La *supposition* consiste dans une note de basse placée à la tierce ou à la quinte au dessous d'une dominante, comme à *b* de l'exemple M, où sont deux B. C. différentes avec leurs B. F. & où l'*ajouté* forme l'accord de neuvième à *b*, aussi-bien que la *fixte* ajoutée à la tonique *ut* qui est au dessous, & la septième de la B. F. tierce au dessous de cette tonique.

On reconnoît toute dominante dans l'accord même, où; comme fondamentale, elle est la plus basse des tierces, sinon le plus haut des deux doigts joints; mais avec le chiffre jamais on ne peut se tromper dans la *supposition*, sachant une fois qu'elle se forme toujours par l'*ajouté*, comme d'*a* à *b* où je viens de renvoyer.

Les chiffres 9 & 2 vous disent que les accords par *supposition* s'appellent *neuvième*, & *neuvième* & *quarte*; la basse du premier est la tierce au dessous d'une dominante, & celle du deuxième est la quinte au dessous, comme à *c*.

La note sensible entre souvent dans ces deux accords, en
donnant

donnant au premier le nom de *septième superflue*, & à l'autre celui de *quinte superflue*, qui n'a lieu que dans les *Tons mineurs*; ce qu'indique le chiffre à ne pouvoir s'y tromper, dès qu'on sait comment se trouve un accord sensible sous les doigts, & que la note sensible est connue, VIII. ° Leçon.

On voit la *septième superflue* dans chaque *Ton* aux deux derniers *c*, & la *quinte superflue* dans le seul *Ton mineur* à *d*: le premier de ces deux accords ne se fait jamais que sur la tonique, & le deuxième sur la médiate.

La *suspension* est une espèce de *supposition*, où tantôt un, deux, trois, & même quatre doigts, se conservent sur leurs mêmes touches, avant que de les glisser sur l'accord que la basse exigeroit d'abord dans l'ordre de la mécanique; ce qui n'est d'ailleurs qu'un agrément, mais souvent heureux, auquel il faut accoutumer les doigts par un fréquent exercice dans différents *Tons*, pour y accoutumer aussi l'oreille, qui s'y plaît infiniment quand une fois elle en a le pressentiment par-tout où la chose est possible, comme à *b*, *d*, *e*, *f* des exemples K.

Il y a deux suspensions arbitraires sur la tonique après son accord sensible, savoir, la tierce suspendue par une quarte, ce qui est déjà connu, & son octave suspendue par une neuvième, où il s'agit simplement d'une marche arbitraire entre deux doigts, dont l'un ou l'autre descend seul, & dont la note sensible doit toujours être retranchée, attendu qu'on n'y emploie que les trois mêmes doigts dont se forme ensuite l'accord parfait de cette tonique, *a*, *b*, & *k*, *l* du deuxième M.

D E U X I È M E M.

Remarquez au premier *a* & à *i* le même accord sensible, où la différence des deux suspensions qui le suivent consiste à faire descendre le 2 au deuxième *a*, pour suspendre la tierce *b*, & à faire descendre au contraire le 4 *k* pour suspendre l'octave *l*; les trois mêmes doigts qui ont formé ces deux suspensions formant ensuite l'accord parfait, qui auroit dû naturellement suivre d'abord le sensible.

Dès qu'on peut prévoir ces sortes de suspensions, il faut

tâcher de placer la note sensible au milieu de son accord, comme au premier *a* & à *i*, en évitant les ordres contraires, après lesquels le retranchement de la note sensible dérange extrêmement celui de la mécanique.

Ces deux suspensions se renversent quelquefois, mais très-rarement, sur la tierce ou sur la quinte d'une tonique, dont l'indication par le chiffre pourroit paroître inintelligible, si l'on n'en étoit prévenu.

Cependant, certain que l'accord de la tonique doit suivre le sensible, on doit conclure par les chiffres inintelligibles qu'il ne peut s'y agir que d'une suspension, sauf à y distinguer celle des deux qui regarde simplement la tonique, puisque la pratique en est absolument la même.

Voir $\frac{2}{3}$ sur une médiante *d*, ou $\frac{7}{4}$ sur une dominante *g*, après l'accord sensible, ce n'est autre chose que la quarte dont se forme la suspension de la tierce qui doit suivre d'abord dans l'accord parfait de leur tonique: voir pareillement $\frac{7}{4}$ sur cette médiante *n*, ou $\frac{5}{3}$ sur cette dominante *q*, toujours après l'accord sensible, ce n'est encore autre chose que la neuvième formant la suspension de l'octave qui devoit suivre d'abord dans l'accord parfait de leur tonique, deuxième *M*, où *c, d, e, & f, g, h*, donnent le renversement de *a a, b, & o* où *m, n, o, & p, q, r*, donnent celui de *i, k, l*.

Comme l'accord de la tonique suit toujours ces sortes de suspensions, puisqu'il doit suivre le sensible, y sommes-nous embarrassés? conservons le même sensible, nous y serons presque toujours d'accord avec l'auteur, sur-tout s'il n'a composé qu'à deux ou trois parties. Voyez le Chapitre XII & le troisième *R* dans l'exemple de composition.

Accoutumons-nous de bonne heure à descendre chaque doigt dans son rang l'un après l'autre, en débutant par la dissonance, sinon par la tierce, bien-tôt nous serons à l'épreuve de toute suspension; rarement se trouvera-t-il plus de deux doigts à descendre de cette sorte au dessus d'une note de basse, & s'il en falloit un troisième, son rang l'ameneroit de droit sans être obligé d'y penser.

La dissonance qui va joindre sa note voisine la rend dissonante à son tour, ainsi de l'une à l'autre; si bien que dans un point d'Orgue, par exemple, où pourroit se trouver au dessus d'une même note de basse une suite de chiffres qui ne répondroit pas à celle des cadences, on se contenteroit pour lors des deux doigts, dont le plus haut chasseroit, pour ainsi dire, l'autre en le joignant; & l'on continueroit ainsi, jusqu'à ce qu'approchant de la fin, on verroit la possibilité de l'harmonie complète, troisième *M*, où par extraordinaire la quinte descend la première pour joindre sa voisine.

La suspension n'est dans le fond qu'un jeu de doigts, supposez des sons ou notes, dont ceux qui devoient descendre ensemble se chassent l'un après l'autre en se joignant.

La supposition suit toujours l'accord parfait, & la suspension le dissonant, excepté que l'accord d'une tonique peut rester pour donner celui de sixte-quarte à la dominante en forme de suspension. Voyez encore sur ce sujet la XXV.^e Leçon.

X X I I .^e L E Ç O N .

Entrelacement de suppositions avec des accords parfaits.

E X E M P L E N , page 5.

L'entrelacement dont il s'agit consiste dans une basse qui monte alternativement de quinte & de seconde, où se pratique d'un côté la quarte déjà connue, & de l'autre la neuvième.

Ici deux doigts se chassent continuellement, c'est-à-dire que l'un vient joindre son voisin au dessous, l'oblige à descendre, revient à la charge, & toujours de même.

Quand la B. C. monte de quinte, le doigt qui en touche la tierce descend, & quand elle monte d'une seconde, c'est le doigt qui en touche la quinte qui descend; son voisin au dessous fait la quarte de la B. C. où l'on monte de quinte, & la neuvième de la B. C. où l'on monte de seconde. Exemple *N*, où se

trouve un modèle des *points d'Orgue* cités dans la précédente Leçon.

On n'a pas oublié que le 4 remplace le doigt supposé au dessus du 1, de même que celui-ci remplace le doigt supposé au dessous du 4.

Les accords parfaits & de quarte n'occupant que trois doigts, exigent qu'on n'emploie qu'un pareil nombre dans tout l'entrelacement jusqu'à la fin, où pour lors l'harmonie reprend tout son complément.

Avec les deux doigts, dont le supérieur poursuit l'autre, le troisième reste par-tout sur la même touche, jusqu'à ce qu'il descende de tierce sur la quinte du troisième accord parfait.

Ce troisième doigt peut passer seul sur sa voisine qui le conduit à la quinte en descendant de tierce, quand la vitesse du mouvement ne s'y oppose pas; mais cela n'est pas nécessaire.

La B. F. prouve que tout cet entrelacement tire son origine de l'enchaînement des dominantes, dont une ou deux notes de l'harmonie se trouvent retranchées pour en faciliter l'exécution; mais si l'on ne joint point encore la basse aux accords, à plus forte raison ne faut-il pas s'occuper de la fondamentale, qui n'est donnée que pour satisfaire les curieux sur le fond de l'harmonie.

Cet entrelacement peut encore être soumis aux *cadences irrégulières*, XIV.^e Leçon, & aux *rompues*, dont on va parler, ce qui dépend du chiffre, deuxième N.

Quand on peut arranger un accord dissonant par tierces, plutôt que d'y joindre le 2 & le 1 comme à *b* du deuxième N, l'effet en est plus agréable; remarque qui tient à celle que nous avons déjà faite sur le même sujet dans la précédente Leçon.

Aj. signifie l'*ajouté*, qu'on pratique autant qu'on le veut sur les toniques qui montent sur leurs dominantes portant l'accord parfait ou le *sensible*; au lieu que si ces dominantes reçoivent d'abord la quarte, cet *ajouté* n'est plus de recette, comme on le voit à *f* du deuxième N, & selon le deuxième I de la XVIII.^e Leçon.

Dans *a, b* du deuxième N, on voit la possibilité de passer

Leçon { XVIII.
p. 50

du *Ton majeur* à son *mineur* relatif, à la faveur d'une cadence interrompue, selon la B. C. & rompue dans la B. F. conséquemment à la supposition de la quarte donnée à la B. C. preuve inutile d'ailleurs pour l'accompagnement.

Cet entrelacement ne peut être continué dans le *Ton mineur*; sa dominante rentre incontinent dans son *majeur* relatif, comme de *b* à *c* du premier N, sinon l'on continue ce *Ton mineur* par d'autres routes, ayant évité la note sensible à *g* du deuxième N, pour varier les *Tons* par d'autres sensibles encore évitées à *h* & à *i*, étant libre de rendre toniques toutes les dominantes où l'on monte de quinte, comme à *g* de la B. C.

X X I I I .^e L E Ç O N .*Des cadences rompues & interrompues.*

E X E M P L E O, page 5.

La seule cadence parfaite peut souffrir variété dans le fond d'harmonie, soit en faisant monter diatoniquement une dominante-tonique, soit en la faisant descendre d'une tierce mineure.

On appelle *cadence rompue* l'ascension diatonique d'une dominante-tonique, & la note sur laquelle elle monte peut toujours être censée tonique, bien qu'on puisse la rendre aussi dominante-tonique, ou simple.

On appelle *cadence interrompue* celle où cette même dominante-tonique descend d'une tierce mineure, & la note sur laquelle elle descend est toujours dominante, le plus souvent dominante-tonique.

Cette dernière cadence ne se pratique qu'en passant d'un *Ton majeur* à son *mineur* relatif, quand les deux accords sont sensibles, *o, p.*

Quand la note qui termine une *cadence rompue*, sur-tout dans le *Ton mineur*, est rendue dominante, on peut ne lui donner que l'accord parfait de la vraie tonique, selon l'ordre des *cadences*, & l'accord qui suit seroit simplement la *seconde* de cette même tonique, *g, h, i.*

C'est à l'occasion de ces deux dernières cadences que j'ai recommandé de s'accoutumer à descendre l'un après l'autre les doigts d'un accord dissonant; car si dans la cadence interrompue il ne faut descendre qu'un doigt, il en faut descendre trois dans la rompue, quand la note qui la termine devient dominante, non qu'on ne puisse la rendre toujours tonique; cependant la marche des trois doigts les met mieux sur la voie de la mécanique pour ce qui doit les suivre, outre que la pratique en est d'autant plus facile qu'il ne s'y agit que de l'ajouté à l'accord de la tonique régnante, ajouté qui amène généralement un enchaînement de dominantes. Voyez *b, c, d, e*, & tâchez d'en découvrir la B. F.

Ces deux dernières cadences s'imitent souvent en les faisant commencer par un accord dissonant non sensible; ce qui se reconnoît aisément par un chiffre pareil sur deux notes qui montent diatoniquement, ou descendent de tierces, comme $\frac{6}{5}$, &c. cadence rompue imitée *m, n*, cadence interrompue *o, p*, puis imitée *r, s*.

Dans le *Ton mineur*, la dominante-tonique ne monte que d'un demi-ton pour terminer une cadence rompue; ce qu'il faut bien remarquer. Voyez encore sur ce sujet la XXV.^e Leçon.

DEUXIÈME O.

Je ne dois pas oublier d'avertir encore qu'il se pratique quelquefois une imitation de cadence rompue, & en même temps irrégulière, en faisant descendre diatoniquement une dominante sur une autre. Dans le deuxième O, la cadence est irrégulière imitée *a, b*, lorsque la tonique qui la termine reçoit la septième, comme cela se peut, ou bien c'est la rompue imitée *c, d*, en retranchant l'octave de la note *d*, portant la septième, comme cela se peut encore. Les guidons marquent à *a, b*, la B. F. d'une cadence irrégulière, & à *c, d*, celle d'une rompue avec leurs accords.

TROISIÈME O.

Dans un autre cas, lorsqu'on veut étudier une cadence parfaite,

en donnant la tierce mineure au lieu de la majeure à une dominante-tonique, qui devient pour lors censée tonique, on fait monter cette dominante de quinte, où l'on a le choix d'une cadence irrégulière, sinon d'un renversement de la rompue. Dans le troisième O, la dominante du *Ton régnant*, qui est le mineur de *la*, reçoit la tierce mineure à *f*, suspendue par la quarte *e*, puis elle reçoit son ajouté à *g* pour annoncer la cadence irrégulière qui se termine à *h*; ou bien elle recevra, si l'on veut, l'accord sensible de la sous-dominante de *le Ton régnant*, *qui est le mineur de mi* dont la cadence se rompra par renversement dans la même marche d'une cadence irrégulière, comme on le voit d'*i* à *k*, où le guidon sous *i* marque la B. F.; & si cette B. F. qui est dominante-tonique d'un *Ton mineur*, monte en ce cas d'un *Ton*, lorsqu'elle ne devoit monter que d'un demi-ton, c'est pour rentrer incontinent dans le *Ton régnant*, dont la tonique *l* ne reçoit le plus souvent aucun accord qu'après son sensible.

Je ne suis pas certain d'avoir épuisé toutes les sortes d'imitations de cadences que le goût du chant d'une basse peut suggérer; mais comme le fond en est donné, on verra par-tout où la fantaisie conduira le chant de cette basse, s'il peut se soumettre à ce fond donné, soit en retranchant l'octave de cette même basse, soit en retranchant la septième; car il faut bien remarquer que l'octave & la septième sont simplement ajoutées à l'harmonie, l'une pour en multiplier les intervalles, l'autre pour faire désirer ce qui doit la suivre.

Examinons bien le fait; ce n'est ni l'harmonie ni sa succession décidée qui changent, c'est seulement le choix d'une note de basse qui nous cache souvent l'une & l'autre, quand nous ignorons le fond sur lequel la marche de cette basse est établie; d'où plusieurs imitations ont été traitées de licences, aussi-bien que certains renversements.

Au reste, ces dernières imitations sont plus du ressort de la composition que de l'accompagnement; mais comme il en a fallu marquer les accords avec les raisons qui les autorisent, j'ai cru pouvoir en parler par anticipation.

Suite diatonique de plusieurs accords de sixte généralement soumise aux cadences, dont la règle de l'octave tire son origine.

E X E M P L E P, page 6.

S'il se trouve une succession diatonique dont les notes soient toutes chiffrées d'un 6, on ne peut donner à chacune que l'accord de sixte renversée du parfait (*k*).

Cette suite d'accords n'a guère lieu que dans des trio, sinon la négligence, peut-être même l'ignorance, ne permet pas toujours d'en reconnoître l'harmonie dans les cadences (*l*), qui seules appartiennent principalement à de pareilles successions.

La seule tonique recevant la sixte dans le début de la phrase est exceptée des cadences, au lieu que si elle est précédée en ce cas de son accord sensible, elle offre pour lors un renversement de la cadence rompue à *b* de l'exemple P, puisque son accord de sixte est justement le parfait de la *su*-dominante qui termine une pareille cadence. Tout est sixte simple dans le premier exemple, aux notes *a, c, d* près, où les cadences commencent.

La note où descend diatoniquement la tonique portant l'accord de sixte, reçoit un pareil accord, si elle descend de même, parce qu'elle représente pour lors la tierce de la dominante; mais après elles les cadences prennent leur cours, & la *su*-dominante y reçoit la *seconde* de la tonique *e* de quelqu'accord qu'elle soit suivie, soit de celui de la tonique, soit du sensible.

Cet accord de *seconde*, après le parfait de la dominante que porte sa tierce, sous le nom de sixte, se trouve sous les doigts de la même façon que le sensible de cette dominante, à la différence près de la note sensible qu'on y bémolise comme l'exige la vraie tonique, & qui seroit dièse, si cette même

(*k*) IV.^e Leçon, page 26. | (*l*) XVI.^e Leçon, page 48.
dominante

dominante devenoit tonique *e*; ce qu'il faut bien remarquer, pour que les habitudes prises en conséquence puissent y prévenir la réflexion & l'oreille.

La *sous*-dominante chiffrée d'un 6 peut également porter la *seconde* ou le sensible de la tonique; mais elle porte le plus généralement la *seconde* en montant *g*, & le sensible en descendant *f*; elle peut également les porter tous deux à la suite l'un de l'autre, la *seconde* étant pour lors la première.

On voit dans ce dernier ordre la véritable règle de l'octave toute soumise aux cadences, à l'exception de la note où descend la tonique, selon l'explication précédente.

Les chiffres au dessous des notes marquent les cadences.

Malgré toutes ces connoissances, la crainte de se tromper peut ne faire donner que de simples accords de sixte aux notes chiffrées d'un 6, comme dans le début de l'exemple; mais du moins, en approchant de la fin, tâchons toujours de rentrer dans les cadences.

De la septième diminuée, sous le titre de petites tierces.

La septième diminuée se compose de trois tierces mineures; d'où j'appelle son accord, accord de petites tierces, d'autant que ce même ordre se trouve dans toutes les faces.

Il est vrai qu'une des tierces mineures forme une seconde superflue par-tout où l'accord est renversé; mais sur le clavier la seconde superflue & la tierce mineure se pratiquent sur les deux mêmes touches. Ainsi, dès qu'une des notes de l'accord est connue, tout l'accord est trouvé, en y arrangeant les quatre doigts par tierces mineures, n'importe de quel côté.

La note sensible est censée fondamentale de cet accord, qui ne se pratique que dans les Tons mineurs, & les règles données à l'égard de cette note, comme de son accord, n'y varient en aucune façon; c'est toujours l'accord sensible, celui que porte la dominante-tonique, à laquelle son demi-ton au dessus se substitue;

voilà tout, On en va trouver des exemples dans les Leçons suivantes.

XXVI.^e L E Ç O N.

Du genre chromatique.

E X E M P L E Q, page 6.

Le chromatique, qui n'a généralement lieu que dans les Tons mineurs, consiste dans une note qui passe à son dièse ou à son bémol, en changeant de Ton.

Cette note qui passe ainsi à son dièse ou à son bémol peut former successivement la tierce mineure & la majeure d'une tonique, soit dans les accords *a* de l'exemple Q, soit dans la basse *b*.

D'un autre côté, le dièse où l'on monte devient presque toujours note sensible *d*, & le bémol où l'on descend se rencontre le plus souvent dans un enchaînement de dominantes *c*, & *g*, *h*, deuxième Q, où le doigt qui touche le dièse descend sur son bémol ou béquaire avec les deux autres doigts désignés dans l'enchaînement *c*.

Bien que trois doigts descendent pour lors au lieu de deux, remarquez que le dièse, le bémol ou le béquaire d'une note est censé la même note, dont l'intervalle varie seulement entre le majeur & le mineur, ou bien entre le superflu & le diminué; ce qui devient bien-tôt familier avec un peu d'exercice dans différents Tons calqués sur le même exemple, & en y variant la face du premier accord, qui entraîne une pareille variété dans les autres.

Dans le premier Q, à la réserve du dièse ou du bémol qui se substituent l'un à l'autre, les deux doigts restent par-tout sur la même touche, ou descendent sur leurs voisines, toujours dans l'ordre de la mécanique; ordre qu'on ne dérange que pour placer la note sensible au milieu de son accord, soit en portant le 1. tierce plus haut, deuxième *d*, soit en portant le 4. sur l'octave de la B. F. *f*.

Le *la* dont le Ton mineur est annoncé par la tierce mineure au premier *b*, reçoit immédiatement après sa seconde dans l'accord chiffré *Aj. (a)*; laquelle seconde est en même temps *ajoutée* à *ré* dans le Ton duquel on va rentrer, ce qui est fait exprès pour rappeler cette communauté d'accords annoncée dans la XX.^e Leçon.

On voit dans ce premier exemple presque tout l'artifice du chromatique; le deuxième *d* y présente l'accord de petites tierces, dont la note sensible, qui pour lors est B. F, représente la sienne même, savoir, la dominante-tonique, marquée d'un guidon sous ce deuxième *d*, dont elle fait la tierce majeure.

Reste à faire remarquer que cette même note sensible peut entrer comme B. F. dans un enchaînement de dominantes, sur lequel roule tout le chromatique en descendant, excepté lorsqu'une tierce majeure passe à la mineure d'une même B. F. comme à *a* & aux guidons *b* avant *Aj*.

Les guidons de la B. F. sous *a*, *b* du deuxième Q, prouvent que les notes de chaque basse tiennent à la même harmonie; l'une *a*, en conséquence de la septième diminuée, où la note sensible, comme B. F. remplace la dominante-tonique; l'autre *b*, par supposition; supposition qui seroit suspension, si elle étoit suivie de l'accord de la tonique, comme cela devoit être, plutôt que de l'exclure, cet accord, par le mot *ou*, qui signifie qu'on le peut. On voit donc dans la B. F. l'enchaînement des dominantes bien indiqué par cette succession, *la, ré, sol, ut*, &c. où le chromatique prend un empire peu commun à la vérité, d'*a* à *b*, mais possible.

Sur la fin de ce deuxième Q, l'on trouve des notes sensibles qui deviennent fondamentales, *c*, *d*; & dans le troisième, la B. C. présente un chromatique en descendant, le tout sur le même enchaînement de dominantes.

Les accords de petites tierces peuvent se succéder entr'eux de bien des façons, mais toujours fondées sur la vraie B. F. comme on le voit au quatrième Q, où d'ailleurs le Ton mineur connu

(a) *Aj*, c'est-à-dire *ajouté*.

fait reconnoître en même temps dans la B. C. les dièses accidentels *g, h*, qui montent de la dominante *f* à la tonique *f, g, h, i*. Le chiffre, au reste, ne permet pas de se tromper sur ces sortes d'accords,

XXVII.^e L E Ç O N.*Du genre enharmonique.*E X E M P L E *R*, page 7.

Le genre *enharmonique* ne se pratique que dans les *Tons mineurs*, & les *petites tierces* en font tout le jeu. Il s'agit simplement en ce cas de prendre pour note sensible telle note de l'accord que l'on veut, & toute la difficulté consiste à reconnoître la note sensible qui doit remplacer celle qui existe dans le moment même qu'elle change. Exemple *R*.

Tous les accords de *petites tierces* marqués d'un *a* se formant des mêmes touches sur le clavier, il ne s'agit que d'y reconnoître la note donnée pour sensible, savoir, *ré dièse, fa dièse, la, ou ut*, sous le nom de *si dièse*: or c'est l'affaire du chiffre, dès qu'on fait que ce chiffre ne peut indiquer que la seconde, la tierce, la quinte ou la septième de la basse qu'on touche; ce qui ne peut échapper à qui possède les gammes du Chapitre I^{er}. Par cette sensible le *Ton* est connu, le doigt qui la touche monte d'un demi-ton sur la tonique, dont l'accord doit se trouver naturellement en même temps sous les autres doigts, en supposant l'habitude acquise par les Leçons précédentes: d'ailleurs, les dièses ou bémols accidentels joints aux chiffres ne peuvent guère permettre de se tromper, en y donnant un peu d'attention pendant quelques jours.

Ce nouveau genre de Musique peut conduire à douze *Tons* différens, en rendant dominante-tonique la tonique même annoncée par sa note sensible, & dont il faut, pour mieux y préparer l'oreille, annoncer le nouvel accord sensible qu'elle va donner, par la suspension de la quarte *b*, le *Ton* qui en résulte pouvant être pour lors ou *mineur* ou *majeur*; ce qu'indique le mot ou

entre la tierce rendue majeure ou mineure à volonté. Une certaine suite de notes, appelée la *pleureuse*, tient encore à ce dernier genre: on peut s'en instruire dans la méthode pour la composition, IX.^e Moyen, exemple *N*, page 18. Par les trois B. C. différentes, on voit que toute la variété des successions consiste dans ces B. C. toujours sous une même suite d'harmonie. Il ne doit pas être indifférent d'y accoutûmer le jugement, l'oreille & les doigts.

Restent deux autres genres, le diatonique-enharmonique; & le chromatique-enharmonique: je ne sais quand on hasardera celui-ci; pour le premier, en vain l'ai-je mis en œuvre: il ne consiste cependant que dans des toniques qui montent alternativement de quintes & de tierces majeures: celle d'où l'on monte de quinte porte une tierce mineure, & l'autre une majeure; des trois doigts qu'on y emploie, deux descendent d'un demi-ton pour la quinte, & l'autre seul d'un demi-ton pour la tierce, ce qui revient à ce qui est dit sur ce sujet, savoir, que les toniques à la quinte n'ont qu'une note commune, & que celles à la tierce en ont deux; donc deux doigts doivent descendre d'un côté, & un seul de l'autre, explication qui vaut mieux qu'un exemple. Voyez le trio des Parques, page 80 de l'Opéra d'Hypolite & Aricie.

La B. F. de ce trio peut se renverser, en y prenant pour B. C. telle note de ses accords que l'on veut, pour lui faire suivre la même route que dans ses accords.

XXVIII.^e L E Ç O N.*De la jonction de la B. C. aux accords.*

Il est temps de joindre la B. C. aux accords, en supposant l'habitude acquise de la mécanique des doigts dans toutes les routes; on peut même la joindre aux premières routes qu'on se sent posséder parfaitement, & tout l'art y consiste à toucher cette B. C. de la main gauche avec le 4^e de la droite dans le même instant; sans cette précaution, l'une des deux mains ne seroit pas en mesure, & pourroit faire risquer d'y manquer. Les

doigts des deux mains qui touchent ensemble doivent le faire de leur mouvement particulier, en les laissant tomber sur les touches de leur propre poids, sans roideur dans la main; puis les autres doigts de la droite tombent successivement en forme d'harpègement; ce qui se fait avec d'autant plus de célérité qu'on a la main souple, & que le mouvement ne part que des doigts.

Lorsqu'on aura pris connoissance de la manière dont se chiffre la B. C. XXXII.^e Leçon, il faut accompagner tous les exemples de composition qui serviront de preuve aux Leçons précédentes, & en même temps de clef pour toute autre Musique.

XXIX.^e L E Ç O N.*De la Syncope.*

On distingue les *temps* de la mesure en *bons* & *mauvais*; les *bons* sont toujours les impairs dans la mesure à deux & à quatre *temps*; mais dans celle à trois *temps*, le seul premier est le *bon*.

Quand la valeur d'une note commence dans un *mauvais temps*, & continue dans le *bon*, qu'elle soit liée ou qu'elle se répète, elle *syncope* pour lors.

Cette *syncope* étoit indistinctement appliquée à toutes les dissonances avant mon Traité de l'harmonie, bien qu'elle ne regarde que la première qu'on emploie après un accord consonant.

Cette dissonance est la seule septième & ses renversées, la supposition & la suspension y étant sur-tout comprises.

Par la disposition des doigts sur le clavier, cette septième est toujours connue; c'est le 1 s'ils sont par tierces, sinon le plus bas des deux doigts joints: c'est toujours le même accord sous les doigts, la même septième, de quelque façon que cet accord soit renversé, c'est-à-dire, quelle que soit la note de la basse qui le porte, & qui peut être choisie au gré du Compositeur entre les quatre notes qui le forment, outre celles qu'on y emploie encore, soit par supposition, soit par suspension (*p*).

Lorsque la suspension est formée du même accord dissonant

(*p*) XXI.^e Leçon, page 56.

qui la précède, elle seule exige le *temps bon*, si bien que la première dissonance en ce cas peut débiter dans le *mauvais*.

On a remarqué que la suspension de la quarte étoit le même accord que celui de *seconde*, dont on retranche pour lors une partie de l'harmonie; ainsi cet accord de *seconde* peut fort bien commencer dans le *temps mauvais*, dès que la suspension de la quarte le suit immédiatement.

Aujourd'hui, par le secours de la B. F. cette règle de la *syncope* devient presque inutile, si ce n'est pour l'agrément de la variété, en l'observant seulement avec le plus d'exactitude possible pour la première dissonance après l'accord consonant: d'un autre côté, elle fait connoître la suspension par-tout où la B. F. est forcée de *syncooper*, savoir celles de $\frac{6}{4}$ & de $\frac{7}{4}$, aussi-bien que l'accord sensible qui peut se trouver dans le même cas.

Il n'y a que dans la *cadence irrégulière* (*q*) où la sixte majeure ajoutée ne puisse jamais *syncooper*, non plus que la note sensible.

Faire *syncooper* une dissonance ou la *préparer*, c'est tout un; nous verrons dans la suite qu'elle ne doit pas toujours être *préparée*.

XXX.^e L E Ç O N.*Distinction des consonances & des dissonances; de la préparation des dernières, & de la liaison.*

Jusqu'à mon Traité de l'harmonie, on a confondu la note sensible & la sixte ajoutée avec les dissonances, lorsqu'elles sont consonantes dans leur origine, l'une comme tierce, l'autre comme sixte, & lorsque comme majeures leur marche est toujours de monter, pendant que celle des dissonances est de descendre: on les a toutes confondues également dans la règle qui ordonne de les *préparer*; mais quoique la mécanique des doigts soumise aux loix de l'harmonie nous dispense de faire attention à cette règle, il est bon néanmoins de savoir pour quelles dissonances & dans quelle occasion elle doit avoir lieu.

Déjà non seulement la note sensible & la sixte majeure

(*q*) XVIII.^e Leçon, page 50.

ajoutée ne doivent point être préparées, mais encore toute dissonance qui accompagne la note sensible n'exige nullement cette précaution.

Toute loi a son principe: or celle qui regarde la dissonance ne peut être tirée que de la consonance, qui seule est naturelle.

Des trois consonances qui forment l'accord parfait, les unes sont communes à deux accords fondamentaux consécutifs, les autres marchent diatoniquement: cette communauté entretient dans l'harmonie successive une liaison qui est pour nos oreilles ce que la liaison du discours est pour notre intelligence; il faut par conséquent que la dissonance soit soumise à cette liaison, ou que du moins elle participe du diatonique.

Dans les règles données primitivement, le diatonique a toujours été recommandé pour ce qui doit suivre la dissonance, ce qu'on appelle *sauver*; mais pourquoi l'en priverons-nous pour ce qui doit la précéder, en voulant qu'elle soit toujours préparée, lorsque la liaison d'où cette règle est tirée ne tombe qu'à certaines consonances, pendant que d'autres marchent diatoniquement?

On voit d'abord dans les cadences (*r*), que la septième ne peut être préparée: faudra-t-il s'en priver en ce cas, lorsque l'effet en est agréable? On voit que pour lors on y arrive diatoniquement, soit que la tierce y monte, soit que la quinte y descende: donc cette loi de la Nature, où la marche primitive de la tonique est de passer à la quinte pour reparoître immédiatement après, doit être notre premier guide.

La tonique pouvant passer où l'on veut, remarquez que ce n'est qu'après son accord parfait, qui la représente, qu'on peut ne pas préparer la dissonance, pourvu qu'on y arrive diatoniquement; encore n'y est-on pas toujours obligé entre deux parties dont l'une emprunte la marche de l'autre. Par exemple, le sujet pourra faire *ut, fa*, pendant que la basse fera *mi, si*: or, *mi* de l'une monte diatoniquement à la dissonance de *fa*, & *ut* de l'autre, en le supposant dissonance, descend diatoniquement sur *si*.

Voilà ce qu'on a pu traiter de licence, lorsque cependant ce

(*r*) XI. Leçon, page 38.

n'est

n'est qu'une note qui se présente dans toutes les octaves, non qu'il faille en abuser; & cela ne doit être permis qu'en faveur du beau Chant, ou d'une expression nécessaire.

Par-tout ailleurs qu'après une tonique, ou son accord, la dissonance doit être préparée, comme dans l'enchaînement des dominantes, où pour lors la cadence parfaite est simplement imitée.

XXXI.° L E Ç O N :

Goût de l'Accompagnement.

Le goût de l'accompagnement, pour ce qui est de l'harmonie; consiste à toucher du *r* la tierce ou la dissonance, sinon l'octave de la B. F. sans cependant déranger la mécanique, c'est-à-dire; qu'on ne doit prendre cette précaution que dans le début d'une phrase, ou bien en changeant de place un accord consonant, après y être arrivé dans l'ordre prescrit: l'on peut encore affecter de ne point toucher du *r* la note du chant, lorsqu'on accompagne une voix seule, un instrument seul; mais ce ne font-là que des minuties, dont l'auditeur ne peut s'occuper sans se distraire du sujet, auquel il doit porter toute son attention. L'harmonie d'un pareil accompagnement ne doit se porter à l'oreille, pour ainsi dire, qu'en fumée; il faut qu'on la sente sans le savoir, sans s'en occuper, sans y penser: aussi doit-elle être toujours complète & régulière dans sa succession comme dans sa plénitude, sinon l'irrégularité sur ce point seroit capable de distraire & de faire perdre le plus heureux moment de l'effet. Tronquer l'harmonie parce que l'instrument fait trop de bruit, c'est bien là le sentiment d'un Midas, lorsqu'il y a plusieurs moyens de diminuer ce bruit sans que l'harmonie en souffre.

Lorsque dans un accord parfait on touche la tierce du *r*, on peut avec le doigt inutile toucher le demi-ton au dessous de la tonique en forme de coulé, mais il faut le lever dès que cette tonique est touchée; cela forme un harpègement agréable, supposé rapide d'ailleurs, & répond au *dacciatura* des Italiens,

K

lorsqu'ils veulent faire du bruit; car tous n'ont pas la délicatesse de lever promptement le doigt qui forme le coulé, & dans ce cas l'harmonie se trouve confondue avec de mauvaises dissonances.

Quoique l'Italien touche généralement les accords tout d'une pièce, autant de la main que des doigts, on peut cependant les harpéger si rapidement qu'ils ne fassent qu'un à l'oreille; on y gagne l'entretien du seul mouvement des doigts & de leur souplesse, & l'oreille en est beaucoup plus satisfaite.

On peut ajouter le 5 à tous les accords, en lui faisant toucher l'octave du 1, excepté quand celui-ci touche la tierce de la B. F. ou la dissonance; on peut aussi substituer ce 5 au 4 par-tout où l'on croit y trouver plus de facilité; mais il faut attendre que la mécanique soit auparavant bien familière, & que l'oreille puisse pressentir l'accord qui doit suivre un autre, du moins dans le cours le plus ordinaire, & qu'elle soit avertie, par la règle, des cas douteux, pour qu'elle écoute ce qui peut l'y déterminer, supposé qu'il n'y ait point de chiffres propres à guider le jugement.

XXXII.^e L E Ç O N.*Manière dont la basse doit être chiffrée.*

J'avois proposé dans mon Plan un chiffre avec lequel on auroit pu s'avancer promptement dans la pratique de l'accompagnement; mais l'usage, qui l'emporte presque toujours, m'a forcé d'y soumettre ma méthode, à quelques petites réformes près, auxquelles j'espère qu'on voudra bien se prêter pour l'avancement des Élèves, d'autant qu'on peut aisément les insérer dans les ouvrages de Musique déjà publics.

Le chiffre se place perpendiculairement au dessus ou au dessous des notes.

Les accords parfaits ne se chiffrent point, excepté leurs tierces majeures ou mineures accidentelles, qu'on marque d'un dièse ou d'un bémol, ou quelquefois d'un béquare; ce qu'on pratique également au dessus ou au dessous du chiffre qui marque l'accord

de toute autre note qu'une tonique, comme on a dû s'en apercevoir dans les exemples.

Ces accords parfaits, qui sont des accords de sixte sur la médiante, & de sixte-quarte sur les dominantes-toniques, s'y chiffrent d'un 6 & d'un 6.

Si la note sensible se désigne ordinairement par un dièse ou béquare, & le plus souvent par un chiffre barré, d'où l'accord sensible doit être reconnu, il seroit beaucoup mieux de la désigner par une simple croix, ainsi \dagger , seule quand elle est tierce, ou au bout de la barre qui traverse le chiffre; cela épargneroit bien des équivoques aux plus habiles mêmes, dans certains cas, & mettroit les commençans bien à leur aise.

Un intervalle dièse, où il ne s'agit que du majeur, & nullement de la note sensible, comme la tierce, la sixte, quelquefois la septième, la seconde, la quarte même, se distingueroit sans autre réflexion de celui qui seroit indiqué par la petite croix.

Un 5 & un 7 barrés pour désigner une fausse quinte & une septième diminuée, se distingueroient encore de ceux qui auroient la petite croix de plus, & qui marqueroient la quinte & la septième superflues.

Une note sensible se reconnoît, & par son intervalle avec la basse, & par son dièse, & par sa tonique; la dissonance, au contraire, ne se reconnoît que par son intervalle.

Tout l'accord sensible est connu & trouvé sous les doigts par la seule connoissance de la note sensible (*s*), au lieu que la dissonance y laisse de l'arbitraire, puisqu'il y a des fausses quintes & des tritons dans des accords qui ne sont point sensibles.

Enfin tout parle en faveur de cette petite croix, & j'espère qu'on voudra bien s'y prêter dans la suite, vû qu'on peut aisément la réunir au chiffre avec la plume.

Quand aux autres accords dissonans, on chiffre simplement la dissonance, savoir, la septième avec un 7, & la seconde avec un 2.

Si dans un accord renversé la dissonance se forme de deux

(s) VIII.^e Leçon, page 31.

consonances à la seconde l'une de l'autre, on les chiffre l'une sur l'autre, savoir $\frac{6}{5}$ & $\frac{7}{4}$, voilà tout.

Il y a grande erreur encore dans l'accord dissonant chiffré $\frac{7}{4}$; & qu'on ne chiffre que d'un simple 6, en le confondant ainsi avec l'accord consonant de sixte sur les médiantes, ce qui est facile à réformer en ajoutant $\frac{7}{4}$ au dessus ou au dessous du 6, comme je l'ai fait en quelques endroits de mes Operas.

Il est étonnant qu'on ait adopté $\frac{6}{5}$ & négligé $\frac{7}{4}$, qui marquent le même accord, l'un généralement sur la sous-dominante, l'autre sur la su-dominante: on voit que ce qui est $\frac{6}{5}$ pour l'une est $\frac{7}{4}$ pour l'autre, de même qu'il est $\frac{7}{4}$ pour leur B. F.

Cette dernière réforme est d'autant plus nécessaire, qu'à la faveur de la méthode l'un des deux intervalles à la seconde étant reconnu sur le clavier, tout l'accord se trouve sous les doigts (1).

Si le hasard présente deux chiffres à la seconde, comme $\frac{7}{4}$, qui sont rarement d'usage, si ce n'est dans le *point d'Orgue* dont j'ai déjà parlé (11), l'accord se trouve également sous les doigts, en reconnoissant sur le clavier l'un des deux intervalles qu'indiquent ces chiffres; mais le $\frac{7}{4}$ doit se trouver déjà sous les doigts, ayant formé l'accord dissonant d'auparavant, sinon il ne vaudra rien.

On chiffre d'un 4 ou d'un $\frac{5}{4}$, comme on le fait déjà, cet accord de quarte qui fait généralement suspension dans l'annonce des cadences, & même en les terminant (x); mais remarquons bien que cet accord, qu'on peut appeler hétéroclite, en ce qu'on en retranche la moitié de l'harmonie, est toujours le même que le dissonant qui le précède immédiatement, mais dont on ne conserve que la dissonance & la B. F. qu'on tient déjà sous les doigts.

Concluons de cette dernière remarque, que si dans plusieurs accords dissonans consécutifs on peut reconnoître que la dissonance chiffrée l'étoit déjà, ce doit être le même accord, à la différence près de la quarte hétéroclite; car pour se conformer

(1) VIII.^e Leçon, page 31.

(11) XXI.^e Leçon, page 58.

(x) XVIII.^e XIX.^e & XXI.^e Leçons, pages 50, 54 & 56.

aux mauvaises méthodes, on chiffre presque toujours le même accord par les intervalles qu'y forme la dissonance avec la basse, ce qu'il faudroit simplement indiquer par une ligne tirée depuis le premier chiffre d'une note à l'autre, ainsi —, comme je l'ai fait dans le premier exemple K, sous e, f, pour marquer que le 4 reste pendant qu'on glisse le 6 sur le 5.

Si les accords sont par tierces, donc trois ou quatre notes d'une basse qui marche par tierces pourroient bien porter le même accord. En voyant *sol, si, ré, fa* chiffrés 7x, 8, 9, 4x, je dois reconnoître le même accord sensible; en voyant de même *ré, fa, la, ut* chiffrés 7, $\frac{6}{5}$, $\frac{4}{3}$, 2, j'y vois le même accord dissonant: que ces notes soient indifféremment distribuées, comme *fa, si, ré, sol*, ou comme *la, ut, fa, ré*, &c. c'est tout un; il y a seulement à prendre garde de n'y pas confondre des tierces qui passent au dessous de la B. F. ou au dessus de la dissonance; ainsi la ligne — suffiroit pour les marquer à la suite de celui dont ils sont simplement renversés.

Pour ce qui est des 9 & $\frac{9}{4}$ qui marquent la neuvième & la neuvième-quarte, on fait que leurs accords se forment toujours par l'ajoute après un accord consonant, sinon ce sont de simples suspensions.

Il y a encore la suspension de la quarte sur la tonique, précédée de son accord sensible, qui peut se faire en pareille succession sur la médiane & sur la dominante: elle forme d'un côté $\frac{9}{4}$ & de l'autre $\frac{9}{4}$. Cet assemblage de chiffres semble annoncer une grande discordance: l'un des deux qui se joignent ne peut indiquer le véritable accord: je serois d'avis en ce cas de barrer ces chiffres en ligne droite pour marquer la suspension, ainsi $\frac{9}{4}$, $\frac{9}{4}$, au lieu que les autres sont diagonalement barrés, comme 6, 7; mais le moyen de ne pas s'y tromper est donné dans la XXI.^e Leçon.

Les accords étant copiés, le chiffre n'y doit occuper qu'autant qu'on se sentira capable de pouvoir s'en rapporter à ce chiffre; & pour lors on trouve ici de quoi se satisfaire, aux petites nouveautés près qu'un Maître peut ajouter aux ouvrages déjà gravés, bien qu'on puisse aisément s'en passer, dès qu'on

possède bien la mécanique des doigts, & qu'on fait se rappeler les règles sur lesquelles elle prévient le plus souvent; comme, par exemple, savoir l'accord qui doit précéder & suivre l'un de ces trois, l'ajouté, la seconde & le sensible, XV.^e Leçon. L'on trouve à la vérité dans certains cas le sensible suivre immédiatement l'ajouté; mais, qu'on ne s'y trompe pas, on peut toujours faire la seconde entre deux, soit sur la note de B. C. qui porte l'ajouté, soit sur l'autre, pourvu qu'on la passe rapidement entre les temps qu'occupent ces deux notes.

On va se mettre au fait de cette manière de chiffrer dans les exemples de composition que j'ai déjà recommandé d'accompagner.

CHAPITRE VI.

Méthode pour la Composition.

AVANT que d'entrer en matière, voyons le fruit qu'on peut tirer de l'accompagnement pour la composition.

Reconnoître la basse fondamentale & la dissonance sous les doigts, dans quelque ordre qu'ils se trouvent (y); voir presque toutes les routes de l'harmonie dans les cadences (z); pouvoir faire un choix à son gré des notes de chaque accord, pour en former le chant de toutes les parties, & par conséquent de la B. C: savoir comment ces cadences peuvent se varier, la parfaite évitée ou imitée, rompue ou interrompue (a), l'irrégulière terminée à chaque fois qu'elle se forme (b); maître d'employer la supposition (c), quand le goût du chant de la basse peut la souffrir, sans altérer la succession harmonique, où il s'agit simplement de l'ajouté; prêt à suspendre toute consonance, même une dissonance, dès que le bon goût peut le dicter (d); savoir que l'accord sensible peut se transformer en celui de

(y) VIII.^e Leçon, page 31.

(z) XI.^e & XIV.^e Leçons, pages 38 & 45.

(a) XXIII.^e Leçon, p. 62 & 63.

(b) XVIII.^e Leçon, page 50.

(c) XXI.^e & XXII.^e Leçons, pages 56 & 59.

(d) *Ibidem*.

DE MUSIQUE PRATIQUE. 79

septième diminuée dans le Ton mineur seulement (e); reconnoître la note sensible pour fondamentale de cet accord & de ses renversemens; savoir en quoi consistent le chromatique & l'enharmonique, comment ces genres se pratiquent, & l'usage qu'on peut y faire de l'accord de septième diminuée (f); voir une partie des notes d'un accord marcher diatoniquement, l'autre former liaison avec l'accord qui suit, en devenant commune à chacun; tirer de là une conséquence pour savoir quand la dissonance doit être préparée (g); connoître les rapports des Tons & les signes par lesquels ils se distinguent (h); voir toutes les dissonances se sauver en descendant diatoniquement, dès qu'on est assuré qu'elles sont toutes renversées de la septième, quel qu'en soit l'intervalle relativement à une basse arbitraire; n'y plus confondre la note sensible ni la sixte majeure ajoutée à la sous-dominante d'une cadence irrégulière, vu que ce sont dans leur origine deux consonances qui doivent monter diatoniquement, que faut-il de plus pour arriver à la composition?

Tel cependant, dont les facultés n'iront pas au delà de quelques idées de chant, sans ordre, sans suite, sans pouvoir les étendre autant qu'il le désireroit, sans en sentir la basse, excepté peut-être dans ce qu'il y a de plus simple, sans savoir ni sentir la variété d'harmonie dont un même chant est susceptible, soit dans le même Ton, soit dans deux Tons différens, sans pouvoir par conséquent y joindre les agrémens que cette harmonie peut y introduire, soit entre le sujet & la basse, soit dans des accompagnemens; tel, dis-je, qui seroit dans l'un de ces cas seulement, ne trouveroit pas sans doute suffisans les principes que je viens de lui rappeler, & dont je le crois à présent en possession. C'est aussi pour le satisfaire que je vais donner à ces principes toute l'étendue convenable au sujet, en l'avertissant de ne point trop s'occuper des espèces de préliminaires dont je vais l'entretenir avant que d'entrer en matière sur la modulation: ce fera pour lors que dans tous les doutes il y pourra revenir.

(e) XXV.^e Leçon, page 65.

(f) XXVI.^e & XXVII.^e pages 66 & 68.

(g) XXX.^e Leçon, page 72.

(h) V.^e X.^e & XII.^e Leçons, pages 29, 36 & 39.

On ne peut guère se livrer à la pratique de la composition sans se sentir l'oreille un peu formée à l'harmonie, sur quoi l'on se trompe facilement. Notre peu d'expérience nous fait souvent trop bien augurer de nos moindres talens: c'est à la Nature de faire ici les trois quarts du chemin; ne négligeons donc pas les moyens de nous la rendre propice: elle nous a tous formés Musiciens, mais à condition que nous l'écouterions; écoutons-la donc, du moins en pratiquant l'accompagnement assez longtemps pour profiter de ses instructions, si peu que nous sentions en avoir encore besoin. La fin de l'article sur la composition, dans le *Prospectus*, vous en dit assez là-dessus.

La moindre lueur qui s'offre à un aveugle lui paroît une grande clarté, en comparaison de ce qu'il ne voyoit rien auparavant; mais à mesure que sa vue se fortifie, il aperçoit de nouveaux objets dans ceux mêmes qu'il n'avoit fait qu'entrevoir d'abord: c'en est donc assez pour qu'il doive se méfier de son trop de prévention en faveur de ses organes, de ses talens: plus sa vue se fortifiera, plus la netteté des objets se développera à ses yeux.

Je compte qu'on aura très-présens à l'esprit les principes contenus dans les Leçons où je viens de renvoyer, pour que je ne sois pas obligé d'y renvoyer encore à chaque fois que j'aurai occasion d'en parler.

Je compte aussi qu'on éprouvera tous les exemples en les accompagnant: l'oreille s'y formera aux différentes routes de l'harmonie, comme elle l'est déjà aux plus simples chez les personnes qui ont écouté la Musique pendant quelque temps. S'il falloit consulter la règle à chaque instant, les talens les plus précieux dans cette partie perdroient tout leur fruit: la moindre réflexion, comme je l'ai déjà dit, détruit toute fonction naturelle.



CHAPITRE VII.

CHAPITRE VII.

De la Basse fondamentale; titres & qualités des notes qu'on y emploie, & de leur succession.

ARTICLE PREMIER.

Principe de l'harmonie & de la mélodie.

LA Basse fondamentale doit guider en tout le Compositeur; elle ordonne également & de l'harmonie & de la mélodie: cependant, avant que de s'en occuper, on peut se livrer aux idées que dictent le génie & le goût: à mesure que l'expérience augmente, l'oreille en adopte confusément les produits; mais une habitude trop familière de certaines successions dont on voudroit s'écarter, sur-tout dans des expressions nécessaires, où le choix des *Tons* ou des genres ne se présente pas toujours à propos; la crainte de se tromper, en un mot, tout cela doit engager à la consulter, cette B. F.

ARTICLE II.

Des Toniques, ou censées telles.

Il n'y a qu'une seule tonique dans chaque *Ton*; mais bien que le *Ton* ne change point, cette même tonique peut passer à d'autres, qui pour lors ne sont que censées telles, & cela par tous les intervalles consonans, savoir, 3.^{ce} 4.^{te} 5.^{te} & 6.^{te} tant en montant qu'en descendant.

Ces notes censées toniques ne reçoivent cette qualité que pour jouir des privilèges de la vraie tonique dans ce qui doit les suivre, de sorte qu'elles peuvent aussi se succéder entr'elles par les routes que je viens de dicter: elles peuvent d'ailleurs être soumises aux loix du *Ton régnant*; & ce n'est pour lors qu'au cas qu'on puisse s'en dispenser dans le dessein de varier, qu'on

les traits de toniques, pour leur donner une route opposée à celle qu'exige ce *Ton régnant*.

L'on ne passe de la vraie tonique à une autre pareille que lorsque quelques signes étrangers marquent dans le courant de la phrase que le *Ton* change; ce qui s'éclaircira par la suite.

ARTICLE III.

Des Dominantes & Sous-dominantes.

Il y a dans chaque *Ton* une dominante-tonique & une sous-dominante; l'une est la quinte au dessus de la tonique, l'autre est la quinte au dessous.

Outre la dominante-tonique, il y en a de simples qui passent toujours de l'une à l'autre jusqu'à ce qu'on arrive à cette dominante-tonique (i).

ARTICLE IV.

Marche des Toniques.

Une tonique passée où l'on veut, toutes les routes lui sont ouvertes, consonnantes & dissonnantes, pourvu que ce soit des notes contenues dans son *Ton*.

Elle passe plus généralement, dans le début, à sa dominante ou à sa sous-dominante, qu'à aucune autre note: sa dominante la suit toujours dans les airs de Trompette, de Cor, de Musette & de Vielle, ce que ne peut faire sa sous-dominante sans recevoir de fausses consonnances des Trompettes & Cors, au lieu qu'en retranchant les bourdons des Musettes & Vielles, elle peut y augmenter l'agrément de l'harmonie & de la mélodie.

Outre ces deux premières marches de la tonique, elle peut aussi descendre de tierce, ou monter de seconde sur de nouvelles dominantes, qui seront simples en conservant le même *Ton*, au lieu que si l'on veut changer de *Ton*, on peut les rendre dominantes-toniques (k).

(i) VII.^e Leçon, page 30. | (k) XVII.^e Leçon, page 49.

D'ailleurs, pour changer de *Ton*, la tonique peut monter ou descendre de tierce sur une sous-dominante ou dominante-tonique.

Au reste, selon l'énoncé de l'Article II, toutes les consonnances où passe une tonique peuvent être toniques, ou censées telles: cependant, en les privant de la dissonance qui doit leur échoir par rapport à ce qui les suit, ce seroit quelquefois priver l'harmonie, & même la mélodie, de leur plus grand agrément (l).

Jamais la tonique ne peut descendre de seconde que sur une dominante, mais c'est un renversement dont on ne doit s'occuper que lorsque toutes les autres connoissances sont acquises.

ARTICLE V.

Marche des Dominantes & Sous-dominantes.

Toute dominante doit naturellement descendre de quinte, & toute sous-dominante monter de même.

La dominante-tonique & la sous-dominante doivent toujours passer à leur tonique, dès que le *Ton* ne change point: la sous-dominante peut cependant y devenir simple dominante pour entamer un enchaînement de dominantes (m), qui finira dans le même *Ton*, ou dans un autre, selon que se déclarera le goût: elle peut encore, comme simple dominante, former une imitation de *cadence rompue*, en montant de seconde sur la dominante-tonique, qui pour lors sera simplement censée tonique; mais c'est une licence que je rappellerai quand il en sera temps.

J'ai déjà dit dans l'article précédent, que ces deux mêmes notes fondamentales pouvoient, à la suite de leur tonique, être rendues toniques ou censées telles, conséquemment à ce qui se trouve encore spécifié dans le deuxième Article de ce Chapitre au sujet des marches consonnantes.

La dominante-tonique monte encore diatoniquement pour *rompre* une cadence, & descend d'une tierce mineure, en partant d'un *Ton majeur* seulement, pour en interrompre une autre,

(l) XV.^e Leçon, page 46. | (m) VII.^e Leçon, page 30.
L ij

qui va se terminer dans le *Ton mineur* relatif à ce *major* d'où l'on est parti. Il en fera bien-tôt plus amplement question.

Les dominantes simples entament toutes un enchaînement de dominantes, de même que la sous-dominante employée comme telle: elles peuvent imiter encore dans leur marche celles d'une cadence rompue & d'une interrompue, selon les explications des Articles suivans.

Toutes ces marches seront rappelées dans des exemples.

A R T I C L E V I.

Des repos ou cadences qui font connoître leur B. F. & qui en occasionnent souvent d'arbitraires, dont le doute s'éclaircira par la voie du diatonique.

E X E M P L E A, page 8.

Le plus sûr moyen de connoître le *Ton* & la longueur de la phrase, est de s'assurer de tous les repos d'un chant.

Ces repos ou cadences se font ordinairement de deux en deux mesures, mais ils sont plus sensibles encore de quatre en quatre.

Le premier des deux repos, si peu sensible qu'il soit, produit à peu près l'effet de l'hémistiche d'un vers, où le sens ne finit pas ordinairement.

La mesure par où commence une phrase, & qui ne débute point par le *temps bon*, n'est jamais comptée dans le nombre spécifié.

Toute phrase de chant commence toujours d'abord après la tonique, ou censée telle, qui a terminé la sienne.

Tout repos ne se termine jamais dans la B. F. que sur la tonique, ou sur sa dominante, pour lors censée tonique.

Le repos se forme toujours de deux notes fondamentales; dont l'une, qui est dominante ou sous-dominante, annonce ce repos, & l'autre, qui est tonique, le termine.

La dominante annonce une cadence parfaite en descendant de quinte, & la sous-dominante en annonce une irrégulière en

montant de même; d'où il suit qu'une tonique peut annoncer une cadence irrégulière en montant de quinte à sa dominante, pour lors censée tonique.

Nous trouvons naturellement de nous-mêmes la B. F. de tous les repos d'un chant ⁽ⁿ⁾, pourvu qu'après avoir chanté de mesure & sans s'arrêter tout ce qui précède le repos, on laisse tomber sa voix le plus promptement qu'il est possible & sans y penser, au moins une tierce au dessous de la note qui le termine. Exemple A.

Imitez l'exemple, choisissez un mot dont vous conserverez la dernière syllabe muette, pour tomber avec elle sur la B. F. si peu que vous soyez sensible à l'harmonie, cette B. F. ne vous échappera jamais. Point de réflexion sur-tout, point d'interruption entre la finale & la syllabe muette, point de choix volontaire; laissons agir la simple nature, & songeons à bien faire la différence d'un intervalle donné sans y penser, d'avec celui qu'on cherche, qu'on détermine en soi-même.

Les guidons placés dans le chant indiquent justement les notes où la voix se porte d'elle-même au dessous de chaque finale du chant. Quant aux B. F. arbitraires de la dernière mesure, dont l'une porte des notes, & l'autre des guidons, on doit se contenter à présent de se rencontrer avec l'une d'elles: c'est à la phrase qui précédera le repos à faire le reste, comme on le verra par la suite.

La B. F. fera toujours la note où votre voix se portera à la tierce ou à la quinte au dessous de celle du repos du chant; au lieu que cette note du chant sera elle-même B. F. si votre voix se porte à la quarte, à la sixte, ou à l'octave au dessous.

Souvent la voix ne se porte qu'à la tierce au dessous laquelle elle pourroit descendre jusqu'à la quinte, qui seroit pour lors la vraie B. F. ce qu'il faut toujours éprouver; car si cette tierce est la vraie B. F. jamais la voix ne descendra d'elle-même à la quinte: il faudroit la chercher en ce cas, la déterminer par réflexion.

La quinte où se porte la voix au dessous du repos du chant,

(n) Chapitre X du nouveau Système de Musique, page 54.

est généralement dominante-tonique; la preuve en est dans la note sensible, qui se rencontre pour lors entre le chant & cette quinte au dessous; autrement celle-ci seroit tonique: mais laquelle que ce soit, on ne peut se tromper, d'autant que les *Tons* à la quinte l'un de l'autre ne diffèrent que dans le dièse ou béquaire qui marque la note sensible de celui qui est à la quinte au dessus. Que l'on chante, par exemple, de mesure & sans s'arrêter tout ce qui précède le repos, & que prêt à y arriver on passe diatoniquement par les notes qui conduisent en montant à chacune des deux toniques douteuses, si c'est le *Ton* de la quinte au dessus, la voix passera par sa note sensible sans y penser, sinon elle sera simplement dominante-tonique.

Profitons de ce dernier avis dans tous les cas douteux, soit tierce, soit quarte, soit quinte, & passons rapidement tout le diatonique qui conduit de l'une des notes de l'intervalle à l'autre: après avoir chanté de mesure tout ce qui précède l'épreuve, on passera par tel dièse ou bémol qui déclarera certainement le *Ton*.

Si la tonique d'un *Ton majeur*, e de l'exemple, & la médiane d, formant la médiane & la quinte de la tonique de son mineur relatif à la tierce (o), peuvent donner des repos arbitraires dans l'un de ces deux *Tons*, c'est pour lors que l'expérience précédente est d'un grand secours, quoiqu'il y ait d'autres moyens, mais plus compliqués à la vérité, de ne pas s'y tromper.

Si dans le courant d'une phrase parcourue jusqu'au repos se trouve la quinte de la tonique du *Ton majeur*, plus de doute sur ce *Ton*: si au contraire cette quinte est diésée, plus de doute non plus sur son mineur relatif. Ce n'est donc plus que sur la privation de cette quinte, naturelle ou diésée, que peut s'établir le doute entre ces deux *Tons*: un autre moyen encore de vaincre ce doute se présentera dans l'occasion.

La note sensible du *Ton majeur*, qui est en même temps seconde de son mineur relatif, peut encore annoncer un repos arbitraire dans l'un ou l'autre *Ton*; ce qui se développera par la suite.

(o) X.^e Leçon, page 36.

Tout nouveau dièse, béquaire ou bémol, soit qu'il se trouve dans le chant, soit qu'on en sente la nécessité en parcourant le diatonique d'une note à l'autre, est d'un grand secours dans les *Tons* douteux: qui plus est, c'est que ce nouveau dièse, sinon le béquaire effaçant un bémol, est généralement note sensible; & s'il s'en trouve plus d'un de suite, c'est le dernier dans son ordre (p) qui l'emporte toujours.

De cette note sensible suit toujours une cadence parfaite, qu'on peut rompre ou interrompre; mais on verra dans la suite que ces deux dernières cadences ne se présentent jamais naturellement au Compositeur, il n'y est d'abord affecté que de la parfaite, que son imagination lui fait rompre ou interrompre. Au reste, cette cadence parfaite peut échapper quelquefois à l'oreille, lorsque la tonique se trouve dans un *temps mauvais*, où souvent elle en annonce elle-même une irrégulière sur la dominante.

ARTICLE VII.

De la Cadence rompue.

On dit que la cadence est rompue, lorsque la dominante-tonique, au lieu de descendre de quinte, monte diatoniquement sur une note censée tonique, qu'on peut néanmoins rendre dominante, soit tonique, soit simple, excepté dans le *Ton mineur*, où elle ne peut être que simple.

Une simple dominante peut imiter cette cadence, mais la note qui la termine ne peut jamais être tonique que par une licence dont il n'est pas encore question. Voyez la XXIII.^e Leçon, page 61.

Il n'y a point de cadence parfaite qui ne puisse être rompue, de même qu'il n'y en a point de rompue qui ne puisse être parfaite: le goût en décide; j'en donnerai des exemples.

(p) Article IV du Chapitre I.^{er}, page 9.

ARTICLE VIII.

De la Cadence interrompue.

On dit que la cadence est interrompue, lorsqu'une dominante-tonique descend de tierce sur une autre qu'on peut rendre simple si l'on veut: elle s'imite volontiers avec de simples dominantes.

Si l'on fait attention à la marche des doigts dans l'accompagnement de ces deux dernières cadences, elle fera connoître le nombre des notes qui doivent y descendre diatoniquement.

ARTICLE IX.

De la Cadence irrégulière.

Comme la cadence irrégulière n'est sujette qu'aux variétés expliquées dans la XI.^e & dans la XVIII.^e Leçon, pages 38 & 50, on peut les consulter sur ce sujet.

ARTICLE X.

Du double emploi.

EXEMPLE B, page 8.

Rien n'est plus simple que le *double emploi*, dès qu'on en fait l'artifice.

Si l'on se souvient de ces trois accords appliqués à la tonique; savoir, l'*ajouté*, la *seconde* & le *sensible* (q); si l'on remarque en même temps que la *seconde* de cette tonique forme l'accord de sixte-quinte sur la sous-dominante, & celui de septième sur la su-tonique, & que ces deux dernières notes sont fondamentales, l'une dans les cadences (r), l'autre dans l'enchaînement des dominantes, où celle-ci, comme simple dominante, doit continuer l'enchaînement en passant au *sensible* (s), on verra

(q) XV.^e Leçon, page 46.
(r) Article VI, page 34.

(s) VII.^e Leçon, page 30.

bien-tôt

DE MUSIQUE PRATIQUE. 89

bien-tôt que le *double emploi* ne peut avoir lieu qu'au moment que le chant exigera l'accord parfait de la tonique d'abord après cette su-tonique, au lieu du *sensible* qui devoit la suivre dans l'enchaînement; & c'est pour lors qu'on lui substitue la sous-dominante pour B. F. laquelle sous-dominante annonce forcément une cadence irrégulière, qui va se terminer effectivement sur la tonique. L'exemple B achèvera de mettre au fait.

Jamais le *double emploi* n'a lieu qu'à l'occasion d'une su-tonique, pour lors simple dominante, précédée de la tierce, & à laquelle se substitue la sous-dominante, qui est la tierce mineure qu'elle porte dans son accord; car si elle y portoit la majeure, elle ne seroit plus su-tonique: & dans la circonstance de cette substitution, l'on doit remarquer qu'il se trouve une B. F. & par conséquent un accord intercepté dans le premier ordre de l'harmonie, qui est celui de la cadence parfaite, imitée par l'enchaînement des dominantes; puisque, si après la *seconde* de la tonique, qui, comme on doit le reconnoître, fait en même-temps l'accord de la su-tonique & de la sous-dominante en question, doit suivre le *sensible* dont la dominante-tonique est B. F. pour passer au *parfait*; on voit ce *sensible* intercepté, dès que la sous-dominante, qui doit être immédiatement suivie du *parfait*, est substituée à la su-tonique. Il faut donc conclurre de là l'interception d'une B. F. dans toute cadence irrégulière, en se fondant, comme on le doit, sur la cadence parfaite; ce qui autorise de nouvelles marches d'harmonie, qui jusqu'à présent ont passé pour licences, & qui seront déduites en temps & lieu.

Dans les deux premiers B, le *Ton d'ut* est connu; mais dans le quatrième il peut être arbitraire avec celui de sa dominante, donnée comme telle, ou même comme tonique.

Si je puis commencer un enchaînement de dominantes d'*a* à *b*, marqué d'un guidon dans la B. F. on voit qu'il ne peut continuer à *c*, puisque la dominante *ré* où se trouve le guidon, devoit en ce cas passer à *sol*, dont l'harmonie se refuse dans le chant à *c*, qui demande pour B. F. la tonique *ut*; par conséquent double emploi forcé, où l'on voit qu'après l'*ajouté* & la *seconde* que portent successivement les notes de la B. F. *a*, *b*, cette

M

secunde doit être suivie de la tonique, selon la loi des cadences irrégulières. On pourroit cependant partager la note *b* du chant en deux valeurs égales, pour donner par ce moyen au guidon *b* de la B. F. le droit de suivre l'enchaînement des dominantes.

Dans le troisième *B*, le double emploi est encore nécessairement forcé pour arriver au *Ton* de *sol*, dont la médiane se présente à la finale *f*, & dont *l'ajouté* & la *secunde* se pratiquent sur la B. F. *d, e*: quand même ce *sol* seroit reconnu pour dominante-tonique par le *si*, note sensible d'*ut* à *f*, il n'en seroit pas moins censé tonique, puisqu'on y termine une cadence irrégulière.

Quant au quatrième *B*, le double emploi devient arbitraire; car on peut le pratiquer en passant de *g* aux guidons *h, i*.

Les notes syncopées, en descendant diatoniquement, exigent toujours un enchaînement de dominantes, comme on le voit dans les premières mesures du troisième & du quatrième *B*.

ARTICLE XI.

Des Basses fondamentales communes à un même accord, & à différens Tons.

Le double emploi vient de nous donner deux B. F. communes, savoir, la *fa-tonique* comme dominante simple, & la tierce mineure la sous-dominante, dont les accords se forment des mêmes notes; mais il y a plus, c'est qu'en donnant une tierce majeure à cette dominante simple, la tierce majeure devient pour lors note sensible, moyen de passer d'un *Ton* à celui de sa dominante: qui plus est encore, c'est que si l'on pratique des *Tons mineurs*, cette note sensible peut y être rendue B. F. d'un accord de septième diminuée, comme on le verra par la suite.

D'un autre côté, une simple dominante peut appartenir à différens *Tons*; ce qui se reconnoît facilement par de nouveaux dièses ou bémols, à l'exclusion desquels le *Ton régnant* subsiste toujours, sinon cela se reconnoît du moins par un repos

sensible dans un autre *Ton* que le *régnant*, selon les remarques de la XVII.^e Leçon, page 49.

ARTICLE XII.

Des Notes communes à différens accords, & de leurs fondamentales arbitraires.

Toutes les toniques distantes d'une quinte ont une note commune dans leurs accords, la quinte de l'une fait toujours l'octave de l'autre: celles qui sont à la tierce en ont deux, l'octave & la tierce de l'une sont toujours la tierce & la quinte de l'autre, en n'envisageant ici que les *Tons relatifs* (1).

Ces notes communes pourroient aisément tromper celui qui ne se guideroit que par le chant d'une seule partie; mais c'est à quoi nous tâcherons de remédier.

Les dominantes qui se succèdent dans leur enchaînement, ont toujours deux notes communes de l'une à l'autre; mais leur succession obligée dispense de ne s'en occuper que relativement au *Ton* auquel elles peuvent appartenir.

Ce qu'il y a de plus compliqué, ce sont les notes communes aux accords des fondamentales dans un même *Ton*. Par exemple, l'octave & la sixte ajoutée à la sous-dominante appartiennent également à la dominante-tonique comme septième & quinte; de sorte que si cette octave d'un côté & septième de l'autre descend diatoniquement, ou bien si cette sixte ajoutée d'un côté & quinte de l'autre monte de même, la B. F. en est arbitraire; ce qui dépend absolument du goût, à moins que ce qui les précède & suit n'exige l'une préférablement à l'autre, selon l'ordre qui sera prescrit par la suite à la marche fondamentale.

Dans le *Ton mineur*, non seulement ces mêmes notes communes sont soumises aux B. F. arbitraires annoncées, mais encore l'octave, la tierce & la sixte ajoutée de la sous-dominante sont communes avec la fausse quinte, la septième diminuée & la

(1) XIII.^e Leçon, page 43.

tierce d'une note sensible, qu'on peut rendre fondamentale (u).
 Outre les deux notes communes que doivent avoir entr'elles les fondamentales des deux Tons relatifs à la tierce mineure, comme ceux d'*ut majeur* & de *la mineur*, conséquemment à ce qui est d'abord annoncé dans cet article, on doit remarquer que la note sensible du *majeur* est en même-temps la su-tonique du *mineur*, & que dès que celle-ci monte, la dominante-tonique du *Ton majeur* aussi-bien que la sous-dominante du *mineur* y sont arbitraires; ce qui peut occasionner des surprises agréables, en appliquant au *Ton non régnant* la succession qui paroîtroit devoir tomber naturellement à celui qui *régne*. On en donnera des exemples lorsqu'il le faudra.

ARTICLE XIII.

Choix dans la succession fondamentale.

La plus parfaite consonance doit être préférée dans toutes les marches fondamentales, savoir, la quinte aussi-bien que la quarte qui en est renversée, & les consonances doivent y être préférées aux dissonances, le tout quand l'arbitraire y a lieu.

En conséquence de cette règle, les marches par quintes & quartes sont les plus parfaites, ensuite celles des tierces, sur-tout en descendant, puis celles de seconde qui ne se font en descendant qu'en conséquence de l'interception annoncée dans l'Article X.

ARTICLE XIV.

De la durée des notes fondamentales & de la syncope.

Plus la même harmonie a de durée, plus elle a le temps de pénétrer jusqu'à l'ame, & de l'affecter au point qu'on s'est proposé: on varie pour lors à son gré le chant des notes qui composent cette harmonie, ce qui dépend du sentiment, de l'esprit & du goût.

Une B. F. & par conséquent une succession harmonique trop

(u) XXV. Leçon, page 65.

DE MUSIQUE PRATIQUE.

précipitée, n'a d'agrémens que dans le seul mouvement, dont se repaissent bien des oreilles, ou peu formées, ou qu'on n'a point encore su captiver assez par le seul endroit qui doit les charmer: la vraie Musique est le langage du cœur.

La B. F. ne doit jamais syncoper (x), si ce n'est dans des cas forcés par un dessein dont on ne veut pas se départir; autrement elle indique toujours une suspension.

Toute autre partie de l'harmonie qui syncope oblige au contraire la B. F. à changer de notes en passant du *temps mauvais* au *bon*.

Soyons donc exacts à donner à chaque note de cette B. F. toute la durée que peut offrir le chant sous lequel nous l'établirons; bien entendu que sa route déterminée par les règles qui paroîtront dans la suite, sera toujours la première en date.

Une note du sujet pouvant appartenir à l'harmonie de quatre ou cinq notes fondamentales, comme octave, tierce, quinte, sixte ajoutée, ou septième, on ne peut décider du choix que sur ce qui la suit. Conserver pour lors une même B. F. lorsqu'elle ne peut être suivie selon la règle, & continuer la même harmonie, seroit une faute irréparable.

ARTICLE XV.

Origine de toutes les variétés de la B. F. & par conséquent de l'harmonie & de la mélodie, où il s'agit des cadences.

La seule cadence parfaite, à peu de chose près, est l'origine des principales variétés introduites dans l'harmonie.

On renverse cette cadence, on la rompt, on l'interrompt (y), on l'imite, on l'évite, & c'est en quoi consistent ces variétés.

On doit être au fait de toutes les cadences & de leur renversement; reste à savoir comment on les imite, & comment on les évite.

Une cadence est imitée, lorsqu'elle n'est annoncée que par

(x) XXIX. Leçon, page 70. | (y) XXIII. Leçon, page 62.
M ij

une dominante simple, qui ne peut jamais être suivie d'une tonique que par une licence dont il n'est pas encore temps de parler.

Par exemple, la cadence parfaite est toujours imitée dans un enchaînement de dominantes.

Une cadence est évitée, lorsqu'après une dominante-tonique on ajoute la septième ou la sixte majeure à l'accord de la tonique qui doit la terminer.

En ajoutant la septième à l'accord de la tonique, on la rend dominante, & presque toujours dominante-tonique, comme dans le chromatique (2), & en y ajoutant la sixte majeure, on la rend sous-dominante; si l'on y ajoutoit la sixte mineure, elle ne seroit plus fondamentale.

On ne peut ajouter que la septième aux toniques, ou censées telles, qui terminent une cadence rompue.

Une cadence interrompue ne s'évite point, puisqu'elle se forme de deux dominantes-toniques; mais elle s'imite en rendant simples ces deux dominantes, ou seulement l'une des deux. Souvenons-nous, au reste, que de ces deux dominantes-toniques, la première, qui est dans un *Ton majeur*, descend toujours d'une tierce mineure sur celle de son relatif *mineur*.

Tant que la dominante & la tonique se succèdent, on peut toujours ajouter à celle qui ne termine point de repos la dissonance qui lui convient dans leur succession, c'est-à-dire, la septième à l'une, & la sixte majeure à l'autre; ainsi cadence annoncée, & sur le champ évitée, dès que l'esprit de la chose peut le demander.

Après la dominante-tonique d'un *Ton mineur*, on ne peut que terminer la cadence parfaite ou la rompre.

Quand on est au fait de ces deux moyens d'éviter ou d'imiter les cadences, on peut les confondre par celui des deux termes que l'on veut.

Souvenons-nous de la marche des doigts, VII.^e & XXI.^e Leçons, pages 30 & 56, au sujet de ces cadences, cela doit faciliter beaucoup l'arrangement des quatre parties.

(2) XXVI.^e Leçon, page 66.

La cadence irrégulière n'est sujette à aucune variété, puisqu'elle ne peut être annoncée par aucune dominante.

C'est en profitant de toutes les routes de la B. F. qu'on fait donner à la Musique cette grande variété dont elle est susceptible, laissant à part le *chromatique*, l'*enharmonique*, la *supposition*, la *suspension*, & les ornemens de la mélodie, qui néanmoins tirent leur source de ces mêmes routes, comme on le verra dans le VI.^e Moyen.

Ne négligeons pas sur-tout les exemples déjà recommandés, en attendant ceux qui paroîtront dans la suite.

ARTICLE XVI.

Des intervalles nécessairement altérés dans la modulation.

Il n'y a pas un *Ton* qui ne reçoive dans sa marche une fausse quinte au lieu d'une quinte, de sorte qu'on n'en doit faire aucune différence, soit dans la route fondamentale, soit dans les accords, pourvu qu'on y emploie les notes diatoniques contenues dans l'étendue de l'octave du *Ton régnant*.

Dès que la sous-dominante d'un *Ton majeur* est rendue dominante, elle fait toujours la fausse quinte de la note qu'elle domine: en supposant le *Ton majeur d'ut*, ce sera pour lors le *fa* qui devra passer à *si* (a): la même chose arrive entre ces deux mêmes notes dans le *Ton mineur*, qui est ici celui de *la* par rapport au *majeur d'ut*.

Cette fausse quinte, qui se renverse en un *riton*, doit être préférée dans la B. C.

La même raison qui oblige de remplir les accords des notes comprises dans l'étendue de l'octave du *Ton régnant*, doit y faire prendre pour septième ordinaire la *superflue* qui se trouve encore sur le même *fa*, c'est-à-dire; sur toutes les sous-dominantes des *Tons majeurs*, qui sont en même-temps les sixtes mineures de leurs *Tons mineurs* relatifs: de cette septième superflue naissent, dans le renversement, d'autres intervalles altérés; mais la B. F.

(a) Gamme par quinte.

une fois donnée dans le *Ton régnant*, tout est dit, tout est parfait, & l'on ne doit plus s'arrêter à des altérations accidentelles qu'exige ce *Ton* sans aucune conséquence.

ARTICLE XVII.

Préparation & résolution de la Dissonance, où l'on parle de la suspension, des notes qui dans l'harmonie se comptent pour rien, & des cadences rompues & interrompues.

EXEMPLE C, page 9.

Il n'y a qu'une seule dissonance dans l'harmonie fondamentale, *fa*voir, la septième d'une dominante: toutes celles qu'on y ajoute ne font que renversées, excepté la note sensible & la sixte majeure ajoutée à une sous-dominante, qu'on y a toujours confondues, quoique dans leur origine ce soient des consonances. Cependant, comme ces consonances ont une marche décidée dans le cas présent, *fa*voir, de monter diatoniquement, pour indiquer cette marche, je me servirai du même terme de *résoudre* ou *sauver*, qui ne convient qu'à la dissonance.

Ce que ces consonances censées dissonances ont de particulier, c'est qu'elles ne se *préparent* jamais; la note sensible même dispense de *préparation* toutes les dissonances qui l'accompagnent, & la sixte majeure ajoutée exige au contraire que la quinte qui l'accompagne soit toujours préparée; mais cela vient d'une cause première, *fa*voir, du double emploi, comme on doit le *fa*voir à présent. L'accord de la sous-dominante, qui reçoit cette note ajoutée, est le même que celui de septième sur la tierce au-dessous, apostillée su-tonique, comme on le voit à *b* de l'exemple *B*, où le guidon marque dans la B. F. cette su-tonique avec la septième, aussi marquée par le guidon du chant, & préparée à *a*, laquelle septième est quinte de la sous-dominante qu'indique la note fondamentale *b*.

La préparation d'une dissonance consiste en ce que la même note qui la forme soit comprise dans l'harmonie qui la précède, &

& qu'à la rigueur cette note se répète ou syncope, pour former la dissonance: quant à sa *résolution*, elle doit toujours descendre diatoniquement, la chose prise encore en rigueur.

Par-tout où la B. F. monte de tierce, de quinte, ou de septième, jamais la dissonance ne peut être préparée; aussi n'y monte-t-elle guère que sur des dominantes-toniques, comme de *c* à *d* dans l'exemple *C*, où la note sensible marquée d'une ⁴ pour chiffre de la B. F. dispense de cette préparation: qui plus est, la B. F. ne monte jamais de septième qu'en vertu d'un renversement peu usité, d'autant qu'il n'amène rien de nécessaire qui ne puisse être observé plus légitimement & plus agréablement.

Par-tout où la B. F. descend par les mêmes intervalles, la dissonance doit être préparée; mais peut-on ne le pas observer, puisque sa préparation est nécessairement contenue dans l'harmonie qui la précède? La septième *h* ne se trouve-t-elle pas dans l'harmonie de *g*, & ne peut-elle pas être sous-entendue, dès que toute consonance est sous-entendue dans la résonance du corps sonore? Il est encore vrai que l'accord sensible dont elle fait partie, dispense de cette préparation; cependant, dès que la possibilité s'y rencontre, comme aux deux *i* où le premier prépare la septième, il en faut profiter, excepté dans des cas où le goût du chant peut s'y opposer.

Il en est de même de la *résolution* d'une dissonance, avec cette circonstance cependant, que si le goût du chant entraîne d'un côté opposé à celui qu'exige cette *résolution*, il faut au moins qu'une autre partie y supplée, comme de *h* du premier dessus à *k* du deuxième, où la septième *h* descend diatoniquement.

Lors encore que la septième *l*, & la note sensible *m*, se succèdent au dessus d'une même B. F. il n'importe laquelle des deux soit sauvée: *n* qui sauve la septième *l*, ou bien *o* qui sauve la note sensible *m*, est également bon.

Ajoutons à cette remarque qu'il suffit que la consonance désirée sur une B. F. soit celle d'une autre B. F. amenée par une succession légitime, pour que l'effet en soit toujours agréable; ce qui ne peut arriver que par la suspension, dont la supposition tient souvent lieu: aussi voit-on à *q* du deuxième *C*, l'octave de la

tonique *ut* dans la B. C. suspendue par la neuvième, se sauve sur la tierce de la B. F. *r*, de même que la tierce de la tonique *s*, ~~toûjours dans la B. C. suspendue par la quarte~~, se sauve sur la quinte de la B. F. *t*, qui est aussi B. C. & qui auroit fait la tierce de la note *s* de cette B. C. si la note *s* eût continué.

La règle qui défend de faire syncoper la B. F. exige que de deux notes du chant, la première qui débute par un *temps mauvais* (*b*), soit comptée pour rien, dès que la deuxième demande la même B. F. c'est-à-dire que pour lors cette première note est censée appartenir à la B. F. qui précède celle qu'exige la deuxième note.

Ne pouvant donner à la note sensible *u* du troisième C que la dominante-tonique pour B. F. je compte cette note *u* pour rien, & ne la considère légitime qu'à *x*, sinon la B. F. syncoperoit, lorsqu'il s'y agit d'un repos terminé sur *x*, & qui ne peut s'annoncer que par la tonique *u*, ou bien encore par la sub-tonique, qui deviendrait pour lors dominante-tonique, en supposant qu'on voulût rendre effectivement tonique la note *x*.

Moins la marche est parfaite, plus la règle de préparer & de sauve doit être observée en rigueur; ce qui regarde principalement les cadences rompues ou interrompues.

Dès qu'une dominante annonce une cadence, & qu'on peut suspendre cette annonce par une quarte & sixte, ou quarte & quinte, & dès qu'on peut également suspendre la tierce de la tonique, ou censée telle, par sa quarte, pourvu que les consonances suspendues ne paroissent en même temps dans aucune partie, c'est toujours bien fait: au reste, c'est au goût d'en décider. Voyez l'exemple *K* de la XIX.^e Leçon, page 54, il est rempli de toutes ces suspensions.

Une note qui tient pendant quelques mesures, ou qui s'y répète, demande volontiers qu'on y varie l'harmonie par des chants agréables, & sur-tout analogues au dessein du sujet, encore plus à l'expression.

(b) Article XIV, page 93.



CHAPITRE VIII.

Moyens de trouver la Basse Fondamentale sous un Chant imaginé ou donné.

PREMIER MOYEN.

Accords, repos, ou cadences.

EXEMPLE *D*, page 9.

ON doit savoir qu'en partant d'une tonique, ou censée telle, les notes qui sont à sa tierce ou à sa quinte au dessus, de même que celles qui sont à sa quarte ou à sa sixte au dessous, appartiennent à son harmonie *a*, au lieu que sa quarte & sa sixte au dessus, aussi-bien que sa tierce & sa quinte au dessous, appartiennent à l'harmonie de sa sous-dominante *b*.

Ces mêmes intervalles entrelacés, comme *mi, fa, sol, la*, donnent du diatonique, où la B. F. doit changer à chaque note, en formant des repos possibles de l'une à l'autre. C'est sur le *temps bon* que la finale de chaque cadence se décide; en y reconnoissant celles qui tiennent à l'harmonie des trois notes fondamentales, la tonique, la dominante & la sous-dominante: ainsi la tonique termine la cadence à *cc*, la sous-dominante à *dd*, & la dominante à *gg*.

La même chose arrive entre la tonique & la dominante, aux notes diatoniques *fi, ut, ré, mi*, dont celles qui sont en tierces appartiennent à l'harmonie de l'une ou de l'autre; si elles marchent en montant: les repos se terminent sur la tonique *ff*, & en descendant sur la dominante *gg*.

On voit par-là toutes les notes de l'octave, *fi, ut, ré, mi, fa, sol, la*, susceptibles de repos ou cadences: si la B. F. de l'une de ces notes termine le repos, celle de l'autre l'annonce; non qu'une dominante au deuxième *c*, & une sous-dominante au

deuxième *f*, ne puissent annoncer les repos, selon les guidons de la B. F. avec leurs chiffres, ce qui est une suite de l'énoncé dans l'Article XII, page 91; mais de meilleures raisons encore en décident, comme on l'apprendra quand il en sera temps.

II.^e MOYEN.*Tierces, Quares & Quintes.*E X E M P L E *E*, page 10.

Toute note où l'on descend de tierce dans un *temps bon*, est médiate, note sensible, quinte, ou même octave.

Lorsque cette note est médiate *d* & *o*, ou note sensible *m*, il s'y forme toujours un repos plus ou moins absolu, l'un sur la tonique *d* & *o*, l'autre sur la dominante *m*.

Si cette même note est quinte, *b*, *g* & *q*, les repos y sont encore possibles, mais moins sensibles.

Il est presque toujours libre de traiter effectivement le *Ton* de la dominante de *l* à *m*, en donnant la tierce majeure à la B. F. sous *l*, tierce qui sera pour lors note sensible; on pourroit également terminer un repos de *h* à *i* sur la sous-dominante, selon le guidon *i* qui descendroit de tierce sous *l*, pour rentrer dans le *Ton régnant*, même encore après avoir traité celui de la dominante de *l* à *m*.

La note *i* peut former également tierce, quinte ou octave; & si l'octave y est préférée, c'est pour ne point sortir du *Ton régnant*.

Toutes les difficultés qui semblent se présenter dans tant de différences, s'applaniront par la connoissance du *Ton* & par le sentiment des repos (*e*), qu'on suppose au moins aux commençans, sinon ce seroit en vain qu'ils voudroient se livrer à la composition.

Sachant les dièses ou bémols qui caractérisent chaque *Ton* (*d*), l'on ne peut jamais se tromper sur les médiantes ou notes sen-

(e) Article VI, page 82.

(d) XII.^e & XIV.^e Leçons, pages 39 & 45.

sibles: voyez s'il est possible d'imaginer comme telles les notes *b* & *q*, puisqu'elles supposeroient pour lors des *Tons* armés de dièses qui ne paroissent point; donc ces notes sont quintes ou octaves.

Deux notes, dont la dernière descend de quinte dans un *temps bon*, sont ordinairement l'octave, la quinte ou la tierce de leurs B. F. ce qui ne peut se décider que par la connoissance du *Ton*; ainsi nous n'en donnerons d'exemples que quand nous en serons là.

Si la dernière note de ces consonances, tierce, quarte ou quinte, tombe dans le *temps mauvais*, comme à *c*, à *f*, à *r*, à *t* & à *x*, elle appartient presque toujours à la même B. F. de la première: c'est cette même note qu'on trouve de soi-même, en laissant tomber la voix au moins une tierce au dessous de la finale d'un repos (*e*). Cependant, si l'on sentoit que la phrase dût recommencer avec ces notes *c*, *f*, *r*, *t* & *x*, soit par les paroles, soit par le seul esprit du chant, on feroit toujours bien de leur donner une nouvelle B. F. soit en rendant dominante ou sous-dominante la tonique, ou censée telle, qui les précède, soit effectivement par une nouvelle B. F. possible, comme aux guidons *e*, *f*.

On est au fait du renversement des intervalles, on fait que quarte en montant, *s*, *t*, est la même chose que quinte en descendant, *q*, *r*; ainsi des autres.

On ne sauroit trop se rendre familiers ces deux premiers Moyens: on peut en chercher des exemples dans différens ouvrages de Musique: les plus beaux chants sont remplis de marches dont ils traitent; l'imagination les suggère volontiers aux moins expérimentés, & la B. F. ne peut guère leur en échapper, en suivant exactement les règles précédentes.

(e) Article VI, page 82.

III.^e MOYEN.

Tenues d'Octaves & de Quintes, avec B. F. arbitraires.

E X E M P L E F, page 10.

L'octave d'une tonique conservée pendant plusieurs mesures, peut avoir plusieurs B. F.

D'abord la tonique peut subsister avec son octave; mais cela ne convient guère que dans certains cas, comme exclamations, &c. sur-tout pour des chœurs de Musique, où la même harmonie en tenue produit souvent de grands effets.

Cette octave d'ailleurs étant commune à la tonique & à sa sous-dominante, dont elle est quinte, peut les recevoir alternativement pour B. F. & en conséquence une B. C. ou une autre partie, peut marcher diatoniquement pendant la tenue de cette même octave *a*.

Cette même octave encore peut faire successivement aussi tierce, quinte & septième d'une B. F. ou B. C. qui descendra par tierces *b*, dès que cette septième pourra se sauver ensuite, comme à *c*; sinon l'on abandonnera la B. F. qui la porte, pour lui substituer la sous-dominante *f*, qui peut être aussi censée tonique selon la B. F. le tout à volonté; arbitraire qui tient du double emploi, comme on peut à présent s'en assurer par soi-même, & par le guidon sous *f*.

Les trois premières notes de la B. F. sont toniques à *b*, & la première l'est seule dans la B. C. de sorte que les deux dominantes qui descendent de tierce dans cette B. C. imitent pour lors la cadence interrompue, ce qui est encore arbitraire.

Cette imitation de toutes les cadences est ce qu'il y a de plus compliqué dans la composition: celle de la cadence parfaite est facile à concevoir & à pratiquer par l'enchaînement de deux ou de plusieurs dominantes: la rompue & l'interrompue peuvent encore s'imiter aisément par leurs marches communes.

Bien que toutes les notes soient toniques à *d*, *f* dans la B. F. il vaut mieux cependant ajouter la sixte à la sous-dominante *f*,

comme dans la B. C. elle ajoute des graces à l'harmonie, & même au chant dans le besoin: qui plus est, la note *d* de la B. C. peut être dominante du guidon qui la suit, & où le double emploi paroît évident.

On peut encore, sous cette tenue, former l'enchaînement des trois dominantes qui commencent par l'ajouté, comme à *g*, & même passer au Ton de la dominante du Ton régnant, c'est-à-dire, au Ton de sa quinte au dessus, dont la seconde est commune avec l'ajouté à la tonique. Ne voit-on pas effectivement à *g* que l'ajouté à *ut* & la seconde de *sol* ont la même B. F.? Il faudroit cependant, en ce cas, rendre la dominante *h* dominante-tonique.

Si au contraire la tenue est quinte de la tonique, & par conséquent octave de sa dominante, sa principale B. F. consiste dans la succession alternative de ces deux mêmes notes fondamentales, qui pour lors fournissent avec cette tenue différens accompagnemens par la variété de leur mélodie sur le même fond, dont on trouve des modèles dans quantité de chœurs de Musique, & presque dans toutes les Ariettes Italiennes & Françoises.

Remarquons que la tenue formant la quinte d'une note, fait par conséquent l'octave de cette quinte; si bien que toute la différence des exemples *F*, entre *a* & *i*, ne consiste qu'à savoir si cette tenue est octave de la tonique ou de sa dominante, ce qui est visible dès que le Ton est connu: aussi le même ordre diatonique formé par la cadence irrégulière entre la tonique & sa sous-dominante dans la B. C. *a*, peut-il également s'observer par la cadence parfaite entre la tonique & sa dominante, comme à *i*.

Dans ce diatonique, toutes les notes qui tiennent à la même B. F. peuvent être entrelacées au gré du Compositeur, de sorte qu'on n'y entretient ce diatonique qu'autant qu'on le veut.

Pour ce qui regarde la note fondamentale qui doit commencer & finir avec ces sortes de tenues, nous l'apprendrons dans la suite plus positivement que je ne pourrois l'expliquer à présent: il en est encore question à la fin du V.^e Moyen.

Une autre B. F. encore possible sous cette quinte en tenue de la tonique, c'est que la tonique peut monter de tierce, & celle-ci encore de tierce sous cette même quinte, qui fait la

tierce de l'une & l'octave de l'autre: ces deux dernières notes fondamentales ne peuvent être que censées toniques.

I V.^e M O Y E N.

Diatonique avec B. F. arbitraires, où l'on parle des notes communes à différentes B. F.

E X E M P L E G, page 10.

Le Ton majeur formant les degrés diatoniques de son mineur relatif, dès que la quinte du majeur ne se trouve point dans le chant, soit naturelle, soit diésée, le Ton est indéci, de sorte que tout diatonique y peut appartenir également à l'un & à l'autre Ton, *a, b, c, d, e, f, g, h, i*.

Si le chant commençoit ou finissoit par la tonique du mineur, son Ton seroit pour lors déclaré; mais comme sa tierce & sa quinte sont aussi l'octave & la tierce de la tonique du majeur, ces dernières consonances laissent toujours de l'arbitraire dans le cas spécifié, excepté que le rapport des Tons successifs ne décide pour l'un des deux, ce qui s'éclaircira par la suite.

Ne considérant à présent que le Ton d'*ut* pour tous les majeurs, & celui de *la* pour tous les mineurs, on doit y remarquer deux notes bien essentielles, savoir, *si* & *ré*, qui sont en même-temps la tierce majeure & la septième de la dominante-tonique du majeur, & la sixte majeure avec l'octave de la sous-dominante du mineur. Or, dès que le *si* monte diatoniquement, comme l'exige toute note sensible, que représente cette note *si* dans le Ton majeur d'*ut*, & comme l'exige encore tout *ajouté* à une sous-dominante, *ajouté* que représente aussi cette même note *si* dans le Ton mineur de *la*, l'arbitraire entre ces deux Tons règne nécessairement, comme on le voit à *h, i* du premier G, & à *f, g* du troisième pour le Ton majeur, & à *h, i* du deuxième G, aussi-bien qu'à *f, g* du quatrième pour le Ton mineur, où la sous-dominante est pour lors marquée d'un guidon & chiffrée 4.

D'un autre côté, si le *ré* descend, on le voit également appartenir à *f* du premier G, comme quinte de la dominante-tonique du

du Ton majeur, & à *f* du deuxième G, non seulement comme octave de la sous-dominante du Ton mineur, mais encore comme septième de la dominante-tonique de ce dernier Ton.

Il y a plus encore: si l'on se rappelle l'accord de septième diminuée que peut porter toute note sensible des Tons mineurs (*ff*), combien n'y trouvera-t-on pas de notes communes avec les accords de la dominante-tonique & de la sous-dominante de ce même Ton, aussi-bien qu'avec l'accord de la dominante-tonique du majeur!

L'accord est le même entre les trois fondamentales qu'on vient de citer dans le Ton mineur, à une note près: dans l'accord de la septième diminuée se trouvent *sol diésé, si, ré, fa*; dans celui de la dominante-tonique se trouvent *sol diésé, si, ré, mi*; & dans l'*ajouté* à la sous-dominante se trouvent *si, ré, fa, la*; puis dans le sensible du Ton majeur se trouvent *sol, si, ré, fa*, où toute la différence d'avec la précédente septième diminuée consiste dans le *sol* naturel ou diésé: on voit par conséquent trois notes communes dans les accords de chacune des trois B. F. citées avec celui de la septième diminuée, sans rappeler les communités précédentes; choix qui doit paroître d'abord bien embarrassant pour un commençant; mais attendons que d'autres moyens nous en rafraichissent la mémoire, bien-tôt la chose ne nous paroitra plus qu'un jeu.

J'ai déjà dit que souvent le choix du Ton majeur ou de son mineur relatif dépendoit du rapport que l'un des deux devoit avoir dans la succession des Tons; mais on est souvent aussi le maître de choisir, sur-tout pour éviter de trop fréquentes répétitions de cadences dans un même Ton; comme on l'expliquera: d'ailleurs, ce n'est que dans les cas où la note du chant suit sa route décidée après avoir formé dissonance avec la B. F. qu'on peut lui supposer: sinon il est inutile de s'en occuper.

Au reste, lorsque le repos, du moins en apparence, demande la tonique pour B. F. dans un Ton mineur, il suffit que de toutes les notes communes aux trois B. F. qui peuvent la précéder, savoir, la dominante-tonique, la note sensible & la sous-dominante,

il suffit, dis-je, que l'octave de la dominante-tonique & la su-dominante ne paroissent point dans le chant, pour que l'arbitraire règne entre les deux premières B. F. de même qu'il régnent entre les deux dernières, lorsque la tonique & la note sensible ne paroîtront point dans ce chant.

L'exemple de ces derniers arbitraires paroît à *f* & à *h* du deuxième & du quatrième *G*, où tantôt les notes, tantôt les guidons marquent les trois B. F. possibles dans le *Ton mineur*.

En jugeant de ces arbitraires sur le nom des intervalles, savoir, su-tonique, su-dominante, &c. & sur celui des B. F. il est facile de les appliquer à quelque *Ton* que ce soit.

Si le chant du cinquième & du sixième *G* est le même, considérez l'arbitraire dont on y est maître entre les deux *Tons* relatifs, voyez comment la dominante-tonique & la sous-dominante peuvent se le disputer à *h* & à *i*; à *h*, puisque la quinte de la dominante peut être réputée sixte ajoutée à la sous-dominante, dès qu'elle monte diatoniquement à *i*, où l'octave de cette sous-dominante peut d'abord être tierce de la su-tonique, laquelle tierce prépare la septième de la dominante-tonique: ce qui est encore mieux que de faire commencer la mesure par cette dominante, comme cela se pourroit dans le besoin, attendu que l'accord sensible dispense de préparer toute dissonance qui en fait partie.

C'est sur-tout dans le sixième *G* que les guidons *l*, *m*, *n* présentent le *Ton majeur* relatif au *mineur régnant*, avec d'autant plus d'agrément qu'il fait éviter trois repos trop prochains l'un de l'autre sur la tonique de ce même *Ton mineur*.

Si les dominantes-toniques ne sont point chiffrées à *f* & à *h* du deuxième *G*, on sait assez que l'accord sensible leur tombe de droit.

Quant aux guidons sous *d* du troisième *G*, & sous *k* du cinquième, l'un marque une centième tonique possible, l'autre qu'on peut descendre de tierce en partageant la note du chant en deux valeurs égales, & que cela est toujours mieux, excepté que le goût, l'esprit du chant de la basse, n'exige le contraire.

Diatonique tant en montant qu'en descendant, dont chaque note répétée dans la même mesure ou syncope, peut recevoir deux Basses Fondamentales différentes, outre l'arbitraire qui peut s'y rencontrer.

EXEMPLE *H*, page 11, pour le Diatonique en montant.

Si le chant débute par la quinte d'une tonique pour monter diatoniquement sur une note qui se répète dans la même mesure; ou qui syncope, cette tonique peut toujours descendre de tierce dans la B. F. & le doit même en cas de syncope, comme on le voit dans le début des trois premiers *H*.

Si le chant débute au contraire par l'octave de la tonique, celle-ci monte également avec ce chant, selon le quatrième *H*.

Dans les deux premiers *H*, on est forcé d'imiter une cadence interrompue à *c*, *d* du premier, ou de l'effectuer à *c*, *d* du deuxième, pour pouvoir donner deux B. F. différentes à la note sensible d'un *Ton majeur*; au lieu que dans le *mineur* cette note sensible n'a point d'autre B. F. qu'elle-même, ou du moins la dominante-tonique.

Toutes les dominantes du premier *H* sont simples, excepté celle du *Ton régnant* à *c* & à *g*: dans le deuxième, le chromatique possible en fait autant de dominantes-toniques depuis *b* jusqu'à *e*, où la tonique du *Ton mineur* retourne à celle du *majeur régnant* à *f*, pouvant d'ailleurs descendre de tierce sur une centième tonique, en conséquence de la liberté qu'on a de faire succéder des toniques par tous les intervalles consonans, dès que le chant le permet, pourvu cependant que l'une de ces toniques puisse rentrer dans le *Ton régnant*, ou qui va régner ensuite, par les routes dictées.

On voit à *b*, *c* du deuxième *H*, la liberté qu'on a de rendre une note dominante-tonique après son sensible, à la faveur du chromatique, ou d'en faire une tonique, pourvu que ce soit dans un *Ton* qui ait du moins quelque rapport au *régnant*.

Si les notes du chant syncopent, comme au troisième *H*, leurs *B. F.* seront celles du premier *H*, jusqu'à *e* pour le diatonique, & celles du deuxième pour le chromatique, toujours jusqu'à *e*.

En observant le diatonique dans ce troisième *H*, la note *e* de la *B. F.* doit être simple dominante, & pour lors on est forcé d'imiter deux fois de suite une cadence interrompue d'*e* à *f*, & de *f* à *g*, pour changer de *B. F.* à chaque note syncopée; au lieu que dans le chromatique, la *B. F. e* rendue tonique passé à celle du *Ton majeur* régnant sous *f* dans la *B. F.* pour ne plus quitter son *Ton*.

Le chromatique introduit dans l'harmonie par la *B. F.* d'un chant diatonique, ajoute même à la beauté de ce chant, quoique ne s'en doutent pas bien des personnes qui n'ont que la mélodie pour objet: ce chromatique donne d'ailleurs plus de facilité au Compositeur pour trouver des chants agréables dans ses accompagnemens; il sert aussi le génie en inspirant souvent des changemens de *Tons*, qu'on ne soupçonneroit pas sans son secours; mais nous n'en parlons encore qu'en passant.

Le quatrième *H* offre une *B. F.* pareille à celle du deuxième depuis *f* jusqu'à *i*, & à celle du troisième depuis *i* jusqu'à *l*; mais la note *l* syncopant à *m*, & le repos conduisant à la tonique, au lieu qu'il n'avoit été terminé jusque-là que sur la dominante-tonique, la *B. F.* suit pour lors une route plus régulière, où se voient de suite l'ajouté *k*, la seconde *l*, le sensible *m*, *n*, & le parfait *o*.

Voyez cette septième *m* du quatrième *H*: si elle n'est pas sauvée immédiatement, la note *n* qui la suit n'appartient-elle pas toujours à l'harmonie de la même dominante qui porte l'une & l'autre? Donc rien ne presse pour quitter cette dominante, dont la succession légitime se présente à *o*.

Quand même il se trouveroit plusieurs notes de l'harmonie d'une dominante entre la septième & ce qui doit suivre celle-ci, quand même la vraie note qui devoit la sauver ne paroîtroit pas après toutes les autres, il suffit souvent qu'il paroisse ensuite une note appartenant à l'harmonie de la *B. F.* qui doit suivre cette dominante, sur-tout si l'on y sent le moindre repos, pour

que le tout soit légitime; & c'est pour lors que dans la *B. C.* ou dans une autre partie, on a soin d'insérer la note même qui doit sauver la dissonance en descendant diatoniquement, comme je l'ai déjà dit.

Il y a licence à *k*, *l* du premier & du deuxième *H*, & à *l*, *m* du troisième dans la *B. C.* aussi-bien que dans la *B. F.* mais je n'en puis rendre compte qu'au IX.^e Moyen.

Remarquons, au reste, que dès que la note sensible ne syncopé pas, on peut se passer de lui donner deux *B. F.* différentes, & qu'en ce cas suit naturellement une cadence parfaite qu'on peut cependant rompre ou interrompre encore si l'on veut.

Tous ces différens moyens de varier l'harmonie d'un même chant, doivent ouvrir une grande carrière au Compositeur; mais je l'attends au chant chromatique donné pour sujet, c'est-là qu'il doit trouver encore de nouvelles ressources.

Les exemples donnés dans le *Ton majeur* servent également pour le mineur, excepté que la note sensible n'y doit jamais syncoper, attendu qu'elle n'y peut souffrir deux *B. F.* différentes.

EXEMPLE I, page 12, pour le Diatonique en descendant.

Le Diatonique en descendant, dont chaque note, syncopée ou non, peut recevoir deux *B. F.* différentes, n'est pas à beaucoup près susceptible d'autant de variétés qu'en montant: je n'y vois généralement que deux moyens, savoir, que la deuxième partie de la note du chant peut être septième ou quinte de la *B. F.* il est vrai qu'elle peut en faire aussi l'octave, mais beaucoup plus rarement.

Que les notes du chant soient syncopées ou non, l'on voit dans les exemples des quatre premiers *I*, que l'ordre de la *B. F.* est toujours le même, aux finales près.

Le premier & le deuxième *I* terminent sur la dominante dans le *Ton d'ut*; le troisième & le quatrième terminent au contraire sur la tonique dans le *Ton de sol*.

Les deux premiers *I* peuvent former trio avec la *B. C.* du deuxième; ainsi des deux suivans avec l'une ou l'autre de leurs *B. C.*

La tonique *a* du premier *I* doit être naturellement conservée telle à *b*, puisqu'elle annonce un repos sur la dominante *c*: cependant on peut imiter une cadence rompue de *b* à *c*, selon le guidon *b* de la B. C. sur-tout si les notes du chant *a*, *b*, & *d*, *f* du deuxième syncopient.

La cadence n'étant annoncée qu'à *h* du troisième & du quatrième *I*, on ne doit non plus ne l'annoncer que là par la dominante-tonique: cependant on peut employer d'abord cette dominante aux deux *g*, en lui donnant la quarte par supposition; supposition qui, dans d'autres cas, n'est souvent qu'une suspension, l'une & l'autre préparant pour lors l'annonce du repos ou cadence.

Dans le cinquième *I*, la note *l* qui syncopie ne peut former que l'octave, puisque le repos se termine ensuite sur la médiane *n* du chant.

La tonique qu'exige la médiane *n* pour décider le repos, veut être, en pareil cas, précédée de la dominante ou de la sous-dominante, entre lesquelles la note *m* du chant laisse l'arbitraire; mais la sous-dominante ne pouvant être précédée que d'une tonique, & la note *l* du chant ne pouvant recevoir cette tonique, puisque celle-ci se trouvant d'obligation sous *k*, syncoperoit pour lors, donc la seule dominante nous reste pour *l*, où son octave est suivie de la septième *m*, sauvée à *n*.

Voilà le seul cas où la note syncopée qui descend diatoniquement, doit former l'octave d'une dominante précédée de la tonique, & qui pour lors reçoit ensuite la septième; succession dont j'ai déjà parlé dans le premier Moyen, page 99.

Il en est de cette octave suivie de la septième, pour descendre sur la tierce d'une B. F. comme de cette tierce dont la dernière note descend dans le temps bon, selon l'énoncé du II.^e Moyen, page 100; car la note diatonique par laquelle on passe pour descendre de tierce sur une médiane ou note sensible, est toujours la septième de la B. F.

On peut pratiquer avec cette octave une suspension de $\frac{5}{4}$, ou de simple quarte, selon le chiffre de la B. C. à *l* du sixième *I*, le tout à volonté.

Si la note syncopée peut appartenir à la tonique comme quinte (*o* du septième *I*) dès-lors la sous-dominante pourra le disputer à la dominante sous la note *p*, où descend cette quinte; & dans le *Tou mineur*, la note sensible (*g*) pourra le disputer encore à toutes les deux par les notes qu'elles ont de commun dans leur harmonie, ayant marqué les dernières de guidons à *p* de la B. F. pendant que la note sensible existe en leur place dans la B. C.

Le chant de ce septième *I* peut appartenir également aux deux *Tous* relatifs à la tierce mineure; c'est à la modulation, dont il n'est pas encore question, d'en décider: on se souviendra d'ailleurs de ce qui a été dit sur ce sujet dans le quatrième Moyen, page 104.

VI.^e MOYEN.

Entrelacement d'accords consonans & dissonans, tant en duo qu'en trio, par imitations, tiré des cadences & de l'enchaînement des dominantes, où la sixte superflue est employée.

E X E M P L E K, page 12.

En employant la quarte par supposition dans les cadences irrégulières, on peut former d'agréables phrases de Musique en trio par imitations entre deux parties.

Quoique la B. F. présente à chaque *a* du chant une dominante sous la quarte que porte la B. C. on peut néanmoins regarder les cadences qui s'ensuivent dans cette B. C. comme irrégulières, en traitant la quarte de suspension sans conséquence: on regarde pour lors la B. F. comme un hors-d'œuvre, dès que la supposition ne fait que suspendre une succession naturelle & fondamentale dans la B. C. telle qu'elle se trouve par-tout entre les deux notes séparées par la supposition ou suspension de la quarte. Voyez le troisième *K*, où la B. F. est pareille à la B. C.

(g) XXV.^e Leçon, page 65, où la note sensible est reconnue B. F.

Si la B. F. a deux marches diatoniques d'*a* à *b*, & de *b* à *c*; elle y suit néanmoins les routes prescrites: la tonique *a* monte de seconde sur une dominante à *b*, & celle-ci monte de même sur une autre dominante à *c*, où pour lors la cadence rompue est imitée; moyen propre à embellir le chant de plusieurs parties, & à entretenir des imitations, dont tout l'exemple est rempli, & que je traiterai plus à fond encore dans le IX.^e Moyen. Remarquez, au reste, comment d'un *Ton* peu relatif au *régnant* on rentre dans celui-ci par le demi-ton d'*a* à *b*, dans la B. F.

Les dominantes-toniques de la B. F. sous les quatre premiers *a*, procurent une suite d'harmonie charmante, pourvu qu'on en évite les octaves dans les autres parties: par exemple, au lieu de descendre sur l'octave de cette B. F. à chaque *a*, le chant monteroit sur la note sensible chiffrée d'une croix⁺, & marquée d'un guidon dans ce chant où le *Ton mineur* exige un dièse sur la note qui y monte diatoniquement, & qu'il faudroit par conséquent ajouter aux notes qui précèdent les guidons du troisième & du quatrième *a*. Mais prenons garde pour lors de ne pas trop nous éloigner du *Ton régnant*, ou du moins de celui dans lequel la phrase harmonique pourroit finir; ce qui s'éclaircira lorsqu'il s'agira de la modulation.

Les parties du chant peuvent encore former entr'elles des imitations en montant diatoniquement de tierce l'une après l'autre, au dessus de ces dominantes-toniques, selon le deuxième *K*; mais remarquons que pour faire évanouir le sentiment des *Tons* qui s'éloignent trop du *régnant* par le nombre de leurs dièses, on cherche l'occasion de contraster ces *Tons* par un ou plusieurs dièses de moins, pour ne pas dire par des bémols; aussi passe-t-on pour un moment dans le *mineur* de la su-tonique de ce *régnant* à *i*. C'est ainsi qu'en opposant un genre à l'autre, ou encore la marche qui augmente les dièses ou les bémols à celle qui les diminue, on efface le sentiment des *Tons* trop éloignés du *régnant*, pour le rappeler à l'oreille, comme s'il eût toujours existé.

On voit à *f* du premier *K* la même cadence irrégulière qu'apparaît, où chaque tonique devient sous-dominante en y ajoutant

la sixte majeure, ce qui procure pour lors un chant agréable aux deux parties supérieures par imitations; mais au premier *g* la tonique, qui l'auroit encore pu recevoir ensuite, l'éloignant trop du *Ton régnant*, on ne lui donne plus qu'une tierce mineure, d'où elle n'est plus fondamentale, comme le prouve la B. F. du deuxième *g*, ce qui contrarie les dièses ou béquars d'auparavant, & rappelle par ce moyen l'idée du *Ton régnant*, qui n'a ni dièses ni bémols, selon ce qui en a déjà paru.

Remarquons bien que la suspension de l'octave de la tonique *h* par la neuvième dans la B. C. du premier *K*, naît justement d'une imitation de la cadence interrompue terminée au même *h* dans la B. F. & forcée par la syncope du chant: si cette même tonique *h* de la B. C. ne continue pas sous son octave, comme elle l'auroit pu, c'est pour donner plus d'agrément à son chant, & plus de variété entre ce chant & celui du dessus. A quelque B. F. légitime qu'appartienne une consonance qui doit sauver la dissonance, ne fait-on pas à présent que l'effet en est toujours bon?

Remarquons bien encore qu'on ne peut employer la note sensible que dans la B. C. comme on le voit avant *h*, dès qu'il s'agit de suspendre ensuite l'octave de la tonique par la neuvième.

L'imitation des cadences interrompues de *l* à *k*, entrelacées avec celles des parfaites de *k* à *l*, procure d'agréables imitations entre les deux dessus; cependant, en approchant du repos annoncé à *n*, on les abandonne pour suivre les plus parfaites routes.

Dans le début du premier *K*, les imitations montent diatoniquement de tierce, en y sous-entendant les guidons; & si elles montent de même de *f* à *g*, remarquez bien que d'un côté ce sont des toniques qui montent diatoniquement sur des dominantes-toniques, auxquelles on substitue des suspensions dans la B. C. & que de l'autre ce sont des cadences irrégulières.

Pour que la B. C. annonce la cadence dès le temps bon à *n*, je lui donne la suspension de la quarte qu'indique la syncope de la B. F. toujours dans le premier *K*; d'ailleurs, toute suspension est généralement indiquée par la syncope d'une dissonance dans

le chant même, comme de *m* à *n*; ce dont il faut bien se souvenir, en remarquant encore que ce qui ne se trouve point effectué pour lors dans le chant, peut toujours l'être dans le fond d'harmonie qu'il exige.

Quoique la plus basse note du chant *o* ne tienne point à l'harmonie de la B. F. remarquez que ne pouvant lui donner pour B. F. que la même note qui la suit dans le *temps bon*, c'est pour lors que je la compte pour rien, selon l'explication donnée à ce sujet dans l'Article XVII, page 96 & suiv.

Bien que cette note *o* soit octave de la B. C. remarquez encore qu'elle seroit mal reçue de l'oreille si elle faisoit corps avec l'harmonie, puisque la B. C. y est surnuméraire par la supposition de la neuvième qu'elle porte, sa note ne pouvant être admise qu'au dessous de la B. F.

Nous apprendrons plus particulièrement dans la suite les espèces de licences dans lesquelles nous sommes tombés jusqu'à présent: remarquez, en attendant, que la supposition dont il s'agit à *o*, ajoute de l'agrément au chant de la B. C.

Voyez ensuite cet entrelacement de quarts de *p* à *q*, & de neuvièmes de *r* à *s*, avec des accords parfaits où la B. C. change rarement de route, dès qu'il s'y agit de trio ou de quatuor; ce ne sont par-tout que des suppositions avec lesquelles la B. F. suit un enchaînement de dominantes, de sorte qu'il est libre d'employer dans une quatrième partie telle note de l'harmonie de cette B. F. que l'on veut, parmi celles qui n'existent point dans les autres parties, en y observant le diatonique autant qu'on le peut.

Approchant de la fin, je ne me fers plus de la supposition après *t*, d'où suit l'enchaînement connu, savoir, le *parfait*, l'*ajolité*, la *seconde*, le *sensible*, puis le *parfait*, d'abord après le dernier *p*.

De ce trio donné dans le premier *K*, se forme, quand on le veut, un simple duo, où néanmoins le trio se fait sentir, comme on le voit dans le troisième *K*; ce dont on peut tirer de nouvelles lumières.

La B. F. de ce troisième *K* est pareille à celle du premier,

à l'exception du début, où cette B. F. du troisième imite la B. C. de ce premier, d'autant qu'avec la B. F. de celui-ci le chant demande une autre route qu'avec celle du premier.

Concluons sans aucune restriction sur ce dernier duo, que toutes les notes d'un chant qui sont à la sixte & à la septième les unes des autres, peuvent rester jusqu'à celles où elles descendront ensuite diatoniquement, ayant expressément tiré une ligne depuis ces notes jusqu'à leurs secondes au dessous, pour qu'on les remarque plus aisément: qui plus est, en confrontant le duo avec le trio du premier *K*, on verra la chose rendue par les notes mêmes de chacune des deux parties du chant dans ce premier *K*.

Cette connoissance doit en donner une certaine du fond d'harmonie sous de pareils chants: on voit par la B. C. les occasions d'y faire valoir la supposition pour embellir le chant de cette B. C. on doit y reconnoître de plus, que les tierces & secondes du chant peuvent se renverser en sixtes & septièmes, lesquelles descendant ensuite diatoniquement, seront susceptibles des mêmes avantages que ces sixtes & septièmes.

Par exemple, les notes *a*, *b*, *c* du troisième *K* peuvent se renverser en celles du quatrième *K*, & par conséquent jouir du même privilège: *a*, *b*, *c* sont les mêmes notes de chaque côté; *e* du quatrième *K* présente par un guidon la note sur laquelle *a* doit descendre diatoniquement en même-temps que la note *b* du troisième *K* descendroit sur le guidon *d*; ce que le fond d'harmonie doit faire sous-entendre.

D'un autre côté, les notes qui sont à la quinte & à la sixte les unes des autres, ou, par renversement, à la quarte & à la tierce, comme celles du troisième *K*, *o*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *u*, peuvent également rester jusqu'aux notes où elles montent diatoniquement, comme l'indiquent les lignes tirées, de même que l'indiquent également les deux parties du chant *k*, *l*, *k* du premier *K*.

J'ai encore tiré une ligne, dans le troisième *K*, de la note *f* au guidon *g*, & de la note *g* à la note *i*, pour faire remarquer la même tenue entre les notes à la quinte & à la sixte les unes des autres, jusqu'à ce qu'elles descendent au contraire diatoni-

quement: il en est de même des lignes de *h* à *l*, & de *k* à *m*, *n*, où l'on peut également monter à *m* & descendre à *n*, parce que dans ces deux derniers exemples, *f*, *h* & *k* sont des consonances qui peuvent également monter ou descendre diatoniquement, l'arbitraire n'y étant considéré que pour se livrer à des imitations de chant, aussi-bien qu'à l'agrément de ce chant.

La B. C. de la fin du troisième *K*, qui commence à *x*, est généralement pareille à celle du premier *K*, qui commence immédiatement avant *p*; & l'on voit depuis cet *x* les tenues indiquées par les lignes tirées d'une note à une autre, comme l'indiquent les notes mêmes depuis *p* du premier *K*. Si les deux basses n'en font qu'une depuis *x*, c'est pour en faire remarquer la possibilité dans les suspensions, comme dans les suppositions qui peuvent passer pour suspensions.

Dans le cinquième *K* j'ai soumis la B. F. aux suspensions *a* & *c*, au lieu que j'ai marqué dans cette B. F. la supposition à *d* & à *e*, parce qu'elle y fait voir l'enchaînement des dominantes depuis *d*, qui dans sa route arrive à l'*ajouté* de la tonique régnante à *e*, d'où suit la *seconde* à *f*, qui au lieu de suivre la même route en passant à l'*accord sensible*, passe au contraire à cette tonique même à *g*, pour y former une cadence irrégulière, où la tierce *h* est encore suspendue par la quarte *g*.

Le double emploi se fait aisément connoître par le guidon *f* de la B. F. qui, par les guidons qui suivent celui-là, prouve la liberté qu'on a d'y traiter un enchaînement de dominantes depuis *e*, lequel donnant l'*ajouté* de la tonique, seroit suivi de la *seconde* *f*, de son *sensible* *g*, & de son *parfait* *h*; mais, à la faveur des suspensions, on peut passer de la *seconde* de la tonique à son *parfait* suspendu par la quarte *g*; arbitraire qu'il faut avoir toujours présent à l'esprit, & sur-tout à l'oreille, pour savoir en profiter dans l'occasion.

Dans le sixième *K*, plus de tenues sous-entendues, tout porte harmonie; on y suit, si l'on veut, un enchaînement de dominantes après la censée tonique *a* de la B. F. ou bien l'on y entrelace des imitations de cadences rompues & interrompues, selon la

B. C. où le guidon *e* marque la B. F. & où le chant se prête à l'arbitraire entre cette B. F. & celle d'au-dessous, par les notes de ce chant communes aux deux B. F. *b*, *c*, dès que la marche prescrite ne s'oppose point à celle des deux différentes cadences qu'elles offrent.

Le septième *K* offre un chant qui répond au trio du premier, *k*, *l*, *k*, &c. & dont les différentes B. F. consistent en ce que de ce côté-ci les toniques passent à des dominantes-toniques, occasionnant du chromatique par ce moyen, au lieu que de l'autre *k*, *l*, *k* donnent des imitations de cadences parfaites & interrompues.

Le huitième *K*, qui répond encore en partie au trio *k*, *l*, *k*, &c. donne un chromatique moins commun que le septième, puisque les toniques y montent de tierce sur des dominantes-toniques: l'effet en est beaucoup plus agréable.

Ce huitième *K* est calqué sur un trio de l'Opéra d'Hippolyte & Aricie, page 169, où l'imitation règne dans chaque partie: la sixte superflue s'y trouve, comme à *b*. On rend raison de cet intervalle & de son accord dans le IX.^e Moyen.

Si l'on fait bien attention, l'on verra que toutes les variétés possibles en harmonie, & par conséquent en mélodie, naissent des différentes marches des toniques, & des différentes cadences, soit naturelles, soit rompues, soit interrompues, soit évitées ou imitées dans des enchaînemens ou entrelacemens, en y comprenant les suppositions, suspensions & renversemens, sans parler des nouveaux genres qui vont être exposés dans les Moyens suivans, & en y supposant une belle modulation, dont je ne donnerai connoissance qu'à la fin de cette Méthode.

On peut même dès-à-présent juger sur tous les exemples précédens, des différentes routes harmoniques que peut procurer un même chant, soit par les notes communes à différentes B. F. soit par les différens *Tons* dont ce chant est susceptible, & dont la juste application se dévoilera par la connoissance de la modulation.

Remarquez dans le cinquième *K*, que la tierce dessinée sur *a* de la B. F. devient quinte de celle qui la suit à *b*, selon ce qui

paroît déjà dans le IV.^e Moyen, page 104, d'où suit l'heureux passage du *Ton majeur* dans son *mineur* relatif, à la faveur d'une cadence interrompue de *a* à *b*.

VII.^e MOYEN.

Genre Chromatique.

EXEMPLE L, page 16.

Le chromatique annonce toujours changement de *Ton*.

Une chose à remarquer d'abord, c'est que le chromatique, qui consiste dans le changement d'une note en son dièse ou en son bémol, ne change point l'intervalle, il en change seulement le genre.

C'est en conséquence de cette loi, que sans changer de tonique, on peut changer le genre de son *Ton*, en changeant celui de sa tierce, ce qui n'a pas besoin d'exemple.

Les seuls *Tons majeurs* à la quinte l'un de l'autre peuvent souffrir le chromatique, soit en faisant monter la sous-dominante de la plus basse tonique à son dièse, soit en faisant descendre la note sensible de la plus haute tonique sur son bémol; par conséquent cela regarde toujours la note *fa* entre les *Tons majeurs* d'*ut* & de *sol*, ce dont on peut se faire des exemples dans différens *Tons majeurs* à la quinte l'un de l'autre; autrement, le *Ton majeur* passé au *mineur*; & quand on est dans celui-ci, son genre ne peut plus discontinuer en variant les *Tons*, si ce n'est dans des arbitraires entre les deux *Tons* relatifs à la tierce, comme on l'expliquera bien-tôt.

Chromatique en montant.

Lorsque le chant part de l'octave de l'une des trois principales notes fondamentales d'un *Ton majeur*, si cette octave monte sur son dièse, la B. F. descend pour lors d'une tierce mineure sur une dominante-tonique: *a* pour la tonique qui monte à son dièse: *b* pour la sous-dominante qui monte au sien; & *c* pour la dominante qui monte de même.

Si le chant part de la quinte, la B. F. du *Ton majeur* monte

pour lors d'une tierce majeure sur une dominante-tonique: *d* pour la tonique: *e* pour la sous-dominante: & *f* pour la dominante.

La tonique *d* passe dans son *Ton mineur* relatif, où passe la dominante à *e*; la sous-dominante *e* passe au *Ton mineur* de la *fa*-tonique, où passe l'octave de la tonique à *a*: pour ce qui est de la dominante *f*, elle passe ici dans un *Ton* peu relatif, & qui l'est cependant; car *ré* & *mi* sont la sous-dominante & la dominante de *la*, *Ton mineur* relatif au *majeur* d'*ut* régnaant.

On ne peut former du chromatique en montant de la tierce majeure à une autre note.

Il y a une espèce de licence à *f* autorisée par le chromatique, qui ne change que le genre de l'intervalle; donc la septième de la B. F. que donne la B. C. avant *f*, se conserve dans la quinte de cette B. F. sous *f* même: c'est toujours *fa* quinte de *si*, laquelle ayant auparavant formé la septième de *sol*, se *saute* en descendant sur l'octave de la tonique marquée d'un guidon dans la B. C.

Le dièse où le chromatique engage de monter, se faisant généralement sentir pour note sensible, demande encore à monter; par conséquent, si la note sensible que donne le chant monte de droit à *f*, remarquez que le dièse de la B. C. qui n'est point note sensible, descend justement sur la note qui doit *saute* la septième de la B. F. ce qui suffit pour la satisfaction de l'oreille, selon l'énoncé de l'Article XVII, page 96.

En partant d'un *Ton mineur*, le chromatique en montant ne peut débiter que par la médiane, ou par la *fa*-dominante; & lorsqu'on est arrivé dans le *Ton* de la sous dominante du régnaant, comme à *gg*, ou *ll*, veut-on continuer le chromatique, l'arbitraire régné pour lors entre le *Ton majeur* de la dominante du régnaant, *hh* & *ii*, & le *mineur* relatif à ce dernier comme à *mm*: si bien que la sous-dominante en question, donnée comme tonique, descend généralement de tierce sur une dominante-tonique, *g*, *h*, ou la devient elle-même, *l*, *m*.

Ce même arbitraire peut avoir lieu sur toutes les notes sensibles de *Tons majeurs*, puisqu'elles sont en même-temps les *fa*-toniques de leurs *mineurs* relatifs; mais dans le chromatique, le genre majeur ne pouvant se continuer qu'une fois seulement,

Majeur

on ne peut le saisir dans un autre cas que dans celui-ci, où le chromatique se continue après la sous-dominante du mineur, sans trop s'écarter du *Ton régnant*.

J'ai mis différentes B. C. au dessus des mêmes B. F. pour y accoutumer l'oreille, & pour qu'on sache en profiter dans le besoin, soit dans la B. C. soit dans une autre partie, soit pour en composer plusieurs ensemble: le chromatique s'y présente dans deux parties, comme à *i* & à *g, h*; ce dont on pourra profiter.

Chromatique en descendant.

DEUXIÈME L, page 16.

Le chromatique en descendant ne commence guère qu'après la tonique régnante, & se recommence toujours en descendant, soit après sa dominante, soit après sa sous-dominante, qu'on rend pour lors toniques, mais seulement en passant.

Si le chromatique annonce changement de *Ton*, il est donc impossible de le continuer autrement: est-on arrivé à la note sensible d'un *Ton* dont on veut continuer la phrase, plus de chromatique pour lors, sinon le *Ton* change.

Il n'y a dans ce dernier genre que la tierce majeure des trois notes fondamentales de quelque *Ton* que ce soit qui puisse descendre sur la mineure; mais abandonnant, si l'on veut, l'une de ces B. F. après avoir été employée, on fait de leur tierce mineure la septième d'une nouvelle dominante-tonique, d'où suit cet enchaînement déclaré dans la XXVI.^e Leçon, page 66.

Après avoir débuté par le *Ton mineur*, deuxième L, je rends sa dominante *b* censée tonique, en y montant de quinte; mais comme son *Ton* ne peut être majeur, eu égard au rapport qu'il doit avoir avec le *mineur régnant*, j'en fais une véritable tonique à *c*, en lui rendant sa tierce mineure à la faveur du chromatique; & voulant continuer son *Ton*, plus de chromatique.

Les guidons *dd* de la B. F. marquent cette B. F. possible; mais se trouvant nécessairement la même dans la mesure qui la suit, celle qui est copiée vaut mieux en ce cas, pour éviter la monotonie

monotonie de deux cadences semblables trop voisines. Les autres guidons *dd* de la B. C. sont encore bons: la note sensible, comme B. F. y représente la B. F. même, & lui dispute, aussi bien qu'à la sous-dominante notée, par les notes qu'elles ont de communes dans leurs accords.

En débutant par ce même *Ton mineur*, d'où je descends chromatiquement, il n'arrive pas un demi-ton chromatique que le *Ton* ne change; la tonique même, en changeant de tierce de *m* à *m*, ne passe-t-elle pas du *Ton majeur* au *mineur*? Si l'on vouloit prendre un autre *Ton*, cette tonique pourroit être sur le champ dominante-tonique, pour passer au guidon sous le deuxième *m* de la B. C.

Je puis rendre *e* tonique à *f* même, comme de *b* à *c*; mais en les rendant dominantes-toniques, j'occasionne un nouveau chromatique dans d'autres parties, dont je ne pourrais jouir sans ce secours.

Par l'enchaînement des dominantes-toniques, je prends à *i* le *Ton majeur* relatif au *mineur régnant*: ou bien je rentre dans le *régnant* par une note sensible représentant, comme B. F. la dominante-tonique dont elle fait la tierce, selon les guidons de la B. C. sous *h, i*.

La tonique régnante, savoir, la marqué d'un guidon, peut tenir toute la mesure *i*, ou descendre de tierce sur une dominante simple à *i* de la B. F. qui donne pour lors une note de plus dans l'harmonie.

Je puis tenir la même dominante-tonique dans la B. C. depuis *n* jusqu'à *q*, en lui donnant la supposition de la quarte sous *m, n*, d'où la syncope *o* reçoit une nouvelle B. F.

On peut aussi varier cette B. F. de *m, n, o, p, q*, selon ce qui paroît à *t, u, x, y*.

Au dernier *x* le chant ne donne aucune note de l'harmonie de la B. F. mais ne fait-on pas que l'octave de la B. C. accompagne sa quinte & sa quarte, l'une étant la B. F. & l'autre sa septième, dont se forme la supposition de la quarte: il suffit donc que cette octave paroisse dans le chant, pour qu'une

pareille supposition puisse être pratiquée, sur-tout dès qu'il s'agit de préparer l'annonce d'une cadence, selon ce qui en a été dit ailleurs.

Revenons à l'exemple *e, f, g, h*, &c. du deuxième *L*, examinons-le dans le troisième *L*, nous y trouverons encore de nouvelles B. F. possibles, où les guidons *h, i* de la B. C. du deuxième *L* sont notés dans la première B. F. du 3.^e *L*.

La note *e* du troisième *L*, première B. F. est effectivement censée tonique à *f*, puisqu'elle y est suivie de sa dominante à *g*: la note sensible du *Ton régnant* sous *h*, est rendue B. F.

Arrivé à la tonique *i* de cette première B. F. je monte continuellement de quinte jusqu'à *m*, & j'en fais autant de toniques, chacune pour son moment; mais pour rentrer dans le *Ton régnant*, je prends la note sensible de sa dominante-tonique au deuxième *m* pour B. F.

Dans la deuxième B. F. au contraire, tout est enchaînement de dominantes, où règne continuellement le chromatique, à la réserve du moment où vient à *i* le *Ton majeur* relatif au *mineur régnant*, puis encore la dominante de ce *Ton majeur* à *n*, que je rends effectivement tonique, pour en faire sentir le rapport avec son *mineur* à la tierce, dans le *Ton* duquel je puis finir la phrase, selon la deuxième B. F. en ajoutant un dièse à la note *p* du chant, qui pour lors montera au guidon *q*.

C'est uniquement pour faciliter l'intelligence des notes & des guidons insérés dans les basses du deuxième *L*, que je leur ai substitué, sous le même chant, celles du troisième *L*.

Il se trouve une tournure de chromatique assez singulière dans la première partie de ma Pièce de Clavecin, intitulée, l'*Enharmonique*, II.^e Livre, page 26, depuis la quatorzième mesure jusqu'à la vingtième, dont les Curieux pourront tirer quelques lumières, pourvu qu'on y observe un petit silence à chaque repos.

Genre Enharmonique.

EXEMPLE *M*, page 18.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit dans la XXVII.^e Leçon, page 68, sur le genre enharmonique, si ce n'est l'Exemple que je viens de promettre, & qui tient également aux deux derniers genres.

En faisant marcher les notes sensibles, prises pour B. F. avec leur accord de septième diminuée dans le même ordre de l'enchaînement des dominantes-toniques qu'elles représentent, & dont elles forment la tierce majeure, s'il en suit un chromatique singulier qui a ses agréments dans de certaines expressions, il en peut suivre aussi de l'enharmonique quand on le veut, puisque ce dernier genre ne tire sa source que de pareilles notes sensibles.

L'Exemple *M* offre quatre parties au dessus de la B. F. qui n'est là que pour la preuve: le chromatique règne tantôt dans une partie, tantôt dans l'autre; mais l'enharmonique peut y régner également. En transposant tel bémol qu'on veut en un dièse, ou tel dièse en un bémol, & choisissant pour note sensible celle qu'on veut de tout l'accord, on passe pour lors dans le *Ton mineur* qu'elle indique, comme à *b, b*, où *ré dièse* est substitué à *mi bémol*, ces deux notes étant la même sur tous les instrumens à touches; si bien que le *Ton mineur* de *sol*, annoncé par sa note sensible *fa dièse, c*, se change sur le champ en celui de *mi*: ce même *mi*, dont la cadence est rompue à *d*, & qu'indiquent les guidons, peut encore être rendu dominante-tonique, en suspendant son accord par celui de la quarte, pour passer dans le *Ton majeur* ou *mineur* de *la*. Ainsi des trois autres notes du même accord, pour changer de la même façon les tons qu'indiqueront les nouvelles notes sensibles qu'on s'y proposera; ce qui donne le moyen de choisir entre douze *Tons* celui qu'on veut.

Voyez la 9.^e & la 10.^e mesures de la reprise dans la Pièce de Clavecin où j'ai déjà renvoyé au sujet du Chromatique, vous y trouverez l'enharmoine dans un *ut dièse* changé en *ré bémol*, dont pour lors *mi* est B. F. comme note sensible.

I X.^e M O Y E N.

Des Licences, où il s'agit encore de la Supposition, de la Suspension, de la Sixte superflue & de la Syncope.

E X E M P L E N, page 18.

Il se forme souvent une imitation de cadence parfaite sur des dominantes-toniques, où le repos paroît final dans le chant, surtout quand il y a des paroles, quoiqu'on sente bien qu'il n'est pas absolu.

Dans les cinq exemples *a, b, c, d, e* du premier *N*, tous les repos sont sur des dominantes-toniques, où la B. C. doit toujours arriver diatoniquement, la B. F. n'y étant donnée que pour preuve du fond de l'harmonie.

a & *b* donnent le même chant dans le *Ton majeur* & dans son *mineur* relatif; ce dont on saura profiter dans l'occasion, selon ce qui en a déjà été dit, outre qu'il en sera question ailleurs.

c donne une sixte superflue, qui est justement la note sensible de la dominante-tonique sur laquelle se termine le repos; de sorte que pour éviter cette dissonance, il n'y auroit qu'à diéser le *fa* de la B. C. en donnant la quinte juste à la B. F. sous *e*; mais le *Ton mineur* régnant demandant qu'on descende à sa dominante d'un demi-ton, ne pourroit y recevoir ce *fa dièse* sans que son *Ton* ne changeât en celui de sa dominante. D'ailleurs, toute note sensible d'une finale, pour lors tonique, ou censée telle, a des droits sur l'oreille, qui lui sont toujours agréables; si bien que le chant observé dans la B. C. conséquemment au *Ton régnant*, distrait de la discordance que forme avec elle la note sensible étrangère à ce même *Ton*.

En conséquence de cette dernière remarque, on peut terminer

tout repos sur une dominante, en y montant d'un demi-ton par sa note sensible.

On s'est beaucoup prévalu de cette liberté en pratiquant des notes sensibles de pur goût, à la vérité sur des brèves passagères, sans que l'harmonie y ait part, quoique cela ne convienne à aucune note sensible harmonique, non plus même qu'aux médiantes d'un *Ton majeur*.

I I.^e N.

On traite mal-à-propos de licence toute dominante qui descend sur une autre; c'est un pur renversement de la cadence irrégulière, où l'on doit voir qu'on intercepte pour lors la dominante qui, selon l'ordre de leur enchaînement, doit se trouver entre deux.

On voit effectivement dans la B. F. du II.^e *N*, qu'en donnant aux notes *b* de la B. C. la moitié de leur valeur de plus pour recevoir leur harmonie de la B. F. *c*, (valeur qu'on retrancheroit pour lors des notes *c*, de cette B. C.) tout s'accorderoit ensemble dans l'ordre le plus simple de la B. F. Mais engagé, par quelque raison que ce soit, à donner à la B. C. une valeur égale à celle du chant, je substitue pour lors à la note *c* de la B. F. celle que désigne le guidon au dessous, & qui donne une succession diatonique de deux dominantes en descendant, où la septième se sauve par une autre; ce qui se trouve suffisamment expliqué sur la fin de la XXIII.^e Leçon, page 62, où je renvoie pour qu'on en prenne une parfaite intelligence, & pour qu'on y profite en même-temps de quelques autres successions bonnes à connoître.

I I I.^e N.

Plus d'un Musicien séduit par la durée d'une note qui, dans la B. C. ne fait que suspendre l'harmonie d'une dominante, qui reparoît immédiatement ensuite, chiffe pour lors cette note de manière à n'y rien comprendre, comme, par exemple; $\frac{7}{6}$ sur la médiant *b* du III.^e *N*, où l'on voit la même dissonance continuer pendant *a, b, c*, & ne se sauver qu'à *d*. Or, si la même dissonance subsiste, la même B. F. subsiste par conséquent.

Pourquoi donc en changer l'harmonie dans sa route, ou du moins paroître vouloir la défigurer?

Quel est le sentiment qu'on éprouve pour lors, si ce n'est celui de la dissonance, dont on est toujours préoccupé jusqu'à ce qu'elle soit *sauvée*! le desir d'une telle *résolution* est le seul objet de l'oreille en ce cas.

Il en est de ceci comme de la suspension de la quarte, dont tout l'accord n'est composé que de la B. F. & de la septième, avec une note de B. C. unuméraire & son octave: aussi n'est-ce que suspension de part & d'autre. Ce $\frac{7}{6}$, dont la B. C. est chiffrée sous *b*, suspend la *résolution* de la septième donnée à *a* & *sauvée* à *d*: la même B. F. y subsiste toujours jusqu'à *d*, de même que lorsqu'elle syncope pour la suspension; & si l'on donne une tierce à cette note *b* de la B. C. c'est pour que pendant sa durée on ne soit pas choqué de la discordance que formeroient avec elle les notes auxquelles cette tierce est substituée; de même que dans la suspension de la quarte on substitue l'octave de la B. C. aux notes de l'accord fondamental, qui choqueroient avec cette B. C.

Même moyen de part & d'autre, où reslent seulement la B. F. & la septième; & dans l'accompagnement du Clavecin, il n'y a qu'à conserver l'accord fondamental, en cas de $\frac{7}{6}$, pour ne le répéter qu'avec la B. F. ou l'une de ses harmoniques.

Si l'accord sensible dispense de préparation toute dissonance qui l'accompagne, il s'ensuit qu'il n'exige aucune liaison avec ce qui le précède. En effet, lorsque la note sensible est prise pour B. F. il ne se trouve aucune liaison entre son accord & celui de la tonique qui peut le précéder, même le suivre, d'où naissent des espèces de licences dont l'effet ne peut qu'être agréable, parce que les dissonances y sont exactement bien sauvées.

Dans le IV.^e N paroît une nouvelle rupture de cadence entre *a* & *b*, à la faveur de la note sensible *b*, où tout est exactement sauvé.

Le VII.^e N prouve que cette licence peut se porter jusque sur une dominante, suivie de la sienne à la faveur du chromatique, où l'on voit que les notes *a, b, c* du second dessus étant

cessées les mêmes, puisqu'elles y changent seulement de genre (i), la dissonance *a, b, c* se trouve par conséquent sauvée à *d*, pendant que la note sensible *a* du premier dessus monte à *b*, comme elle le doit, & pendant que celle du second dessus descend chromatiquement à *c*. On vient de voir une suspension à peu près pareille dans le III.^e N, entre *a, b, c, d*.

Revenons au IV.^e N, & remarquons dans la B. F. ces trois notes sensibles *c, d, e*, se succéder sans aucune liaison entre leurs accords, & cela dans l'ordre de l'enchaînement des dominantes. Tel est le droit du chromatique entre des notes sensibles données pour B. F.

Voyez enfin dans ce même IV.^e N ces deux notes sensibles, *f, g* & *h, i*, dont l'une monte diatoniquement à l'autre, formant entr'elles une espèce de cadence rompue sans liaison, d'où peut suivre l'enharmonique à volonté, puisqu'on peut y substituer *mi bémol*, (*i* de la B. C.) à *ré dièse g*, ou à *i* de la B. F.

Je ne vois presque de vraies licences que dans les suspensions, dont le goût du chant est certainement l'origine: toutes les autres se trouvent autorisées de façon ou d'autre. En effet, on appuie un *tril* par une note supérieure, & un *port de voix* par une inférieure, qui ne sont ni l'une ni l'autre du corps harmonique, & c'est justement dans ces sortes de cas que pour s'accorder avec le chant on suspend la chute de la dissonance. De là on a supposé le possible par-tout, & comme je l'ai déjà fait remarquer (k), on peut suspendre toutes les notes d'un accord de septième dans un enchaînement de dominantes, où pour lors la B. F. descendroit continuellement de tierce. Il en seroit de même encore de la suspension de la neuvième sur une tonique précédée de son accord sensible, c'est-à-dire, de la dominante-tonique; mais la succession harmonique n'ayant aucune part à toute suspension, où pendant qu'existe une B. F. on conserve son principal fond d'harmonie, c'est-à-dire, du moins cette B. F. & la septième. On voit assez, comme on le sent, que ce n'est qu'un simple retardement d'un effet désiré, qu'une simple

(i) VII.^e Moyen, page 118.

(k) XXI.^e Leçon, page 56.

suspension en un mot, dont on peut toujours se dispenser de chercher la B. F.

Il est bon d'avertir que la suspension de la quarte sur une tonique précédée de son accord sensible peut avoir lieu sur la médiane & sur la dominante, lorsqu'après un pareil accord sensible le goût du chant de la B. C. fait employer cette médiane ou cette dominante au lieu de leur tonique; de sorte que le même accord de quarte qu'on seroit sur cette tonique peut se pratiquer sur la médiane, formant pour lors la sixte, la tierce & la neuvième, ou sur la dominante, formant son octave, la septième & la quarte. Mais comme l'harmonie n'offre jamais de pareils intervalles ensemble, c'est ce qui m'a fait imaginer de traverser d'une ligne horizontale le chiffre qui, dans le III.^e N, suspend la consonance. On trouve dans la XXI.^e Leçon, page 56, l'exemple d'un pareil renversement pour la suspension de neuvième sur la tonique.

Une certaine suite diatonique d'accords parfaits, renversés en accords de sixte, dont il est mention dans la XXIV.^e Leçon, page 64, doit encore être mise au nombre des licences, en ce qu'il n'y a point de liaison; elle est cependant très-agréable en trio, pourvu qu'on évite les quintes de suite dans ce renversement.

VI.^e N.

On peut en dire autant d'une succession enharmonique, où manque la liaison, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & à laquelle le sentiment a fait donner le nom de *pleureuse*.

Cette succession consiste à diminuer d'un demi-ton la subtonique d'un *Ton mineur*, pour passer à la note sensible, soit immédiatement, soit enharmoniquement par les deux demi-tons majeurs qui s'y trouvent pour lors de suite. Le VI.^e N offre un exemple des différentes manières d'accompagner cette *pleureuse*, où le Compositeur peut choisir les notes de son goût pour le chant de chaque partie. On rompt souvent la cadence qu'annonce en ce cas la note sensible, comme d'a à b; & quand la tonique du *Ton régnant* la termine, elle peut être rendue sur le champ dominante-tonique, comme à c.

Pour

c. indique le dernier accord de la Deuxième accolade.

Pour tout dire enfin, non seulement la dissonance peut tirer sa préparation d'une note sous-entendue dans l'harmonie qui la précède, non seulement encore cette dissonance peut se sauver en descendant diatoniquement sur une note de l'harmonie qui la suivra, quelle qu'en soit la B. F. pourvu que sa succession soit légitime; mais on peut se passer encore d'y arriver diatoniquement, à la faveur de cette note sous-entendue dans l'harmonie qui la précède, selon ce qui se dit à ce sujet dans l'Article XVII, page 96.

Remarquez la différence entre la suspension & la supposition; celle-ci reçoit la dissonance toujours préparée par une consonance; l'autre reçoit au contraire sa dissonance par la même dissonance qui la précède, excepté $\frac{4}{2}$, sur une dominante, où l'accord de la tonique est censé se répéter, bien qu'on puisse l'employer quand on veut au lieu de $\frac{2}{2}$, où la B. F. syncoperoit pour lors; le tout sans parler de ces suspensions de fantaisie que je viens de citer.

Il y a des syncopes de fantaisie sur toutes les notes d'un même accord, où chaque partie peut également syncoper; ce qui n'a pas besoin d'exemple, puisque l'harmonie n'y varie point.

X.^e M O Y E N.

Imitations, Dessins, Fugues & Canons, où il s'agit encore de la Sixte superflue.

E X E M P L E O, page 20.

Tous les chants s'imitent d'une mesure à l'autre, ou de deux en deux, quelquefois plus, formant ordinairement les mêmes intervalles au dessus de leur B. F. dans chaque imitation; & bien qu'ils puissent recevoir d'autres B. F. celle par imitation est généralement plus agréable; ce qui peut souvent aider dans des cas où la meilleure B. F. trouvée naturellement sous une des imitations du chant, détermine celle des autres imitations qui pourroient être équivoques ou embarrassantes.

Par exemple, des deux B. F. qui se trouvent sous les notes a, b, c, d du premier O, celle qui doit être la *continue* est la

R

meilleure; & dans ce cas, il vaudroit mieux la faire débiter par la médiante que par la tonique, ayant noté l'une & l'autre. *¶*

Les guidons de la B. F. sous *b, i, k, l*, sont trop souvent répéter la même cadence parfaite dans le *Ton régnant*; dont les notes y valent mieux: qui plus est, pour éviter encore la répétition de cette cadence, par laquelle on va finir, j'emprunte le secours du chromatique de *m à n*, pour rentrer sur le champ dans le *Ton régnant*, & pour y pouvoir rompre la cadence de *n à o*.

Tous les chants qui s'imitent en descendant de seconde, de tierce, de quarte ou de quinte, & qui recommencent leur imitation un degré, c'est-à-dire une seconde au dessous de la note par laquelle a commencé le chant imité, ont généralement pour B. F. un enchaînement de dominantes, comme on le voit dans la B. F. tenant lieu de B. C. sous *b, c, d*, & dans la vraie B. F. sous *k, l, m, n*; après quoi la cadence parfaite, qui devoit paroître, se trouve rompue, pour en éviter la monotonie avec celle par laquelle on va finir.

On peut rendre indifféremment censée tonique ou dominante la note *o*, sur laquelle se rompt la cadence dès que la suite le permet.

On trouve dans l'exemple des quatre premiers *I* une B. F. presque toujours la même, pendant que le chant descend diatoniquement sur des notes, dont chacune reçoit deux B. F. différentes.

Le deuxième *O* présente des imitations qui montent de quarte & descendent de tierce, & que la B. C. contraire ordinairement par les mêmes routes, comme on le voit dans l'exemple: Cette B. C. peut être B. F. elle-même, en y rendant dominantes les notes *a, b*, conséquemment aux septièmes chiffrées au dessous, où pour lors se forme un entrelacement de cadences parfaites & interrompues jusqu'à *e*; lequel *e* offre l'interception dont on parle à la page 125, avec son exemple dans le deuxième *N*.

Tout chant qui, partant de la médiante d'un *Ton majeur*, descend de seconde & monte ensuite de tierce, diatoniquement ou non, pour recommencer la même route depuis cette tierce,

qui devient médiante à son tour, ce chant, dis-je, peut recevoir par-tout des cadences irrégulières qui s'imitent également entre elles, comme on le voit au III.^e *O*; & souvenons-nous que ces cadences ne peuvent s'éloigner du *Ton majeur régnant* que jusqu'à celui de la dominante de son *mineur* relatif; laquelle dominante, de tonique qu'elle est d'abord au premier *e*, devoit prendre au deuxième *e* la qualité de dominante: & si elle y prend celle de sous-dominante, ce n'est que pour allonger la phrase, où la dominante *d*, censée tonique, y retourne, en lui rendant sa vraie qualité, qui lui fait annoncer une cadence parfaite dans le *Ton mineur* relatif au *majeur*, par lequel le III.^e *O* a débuté.

Reconnoissez par les guidons de la B. F. dans ce III.^e *O*, le change qu'on peut prendre entre différentes cadences dans le même *Ton*, ou entre les mêmes cadences dans des *Tons* différents, eu égard aux notes du chant, communes à différents B. F. dont la marche peut toujours conduire à des *Tons* relatifs au *régnant*, & dont la dissonance qu'elles portent suit la route décidée.

a, a donnent, au dessus de la B. C. une cadence irrégulière dans un *Ton mineur*, où la sixte ajoutée monte comme elle le doit; ils donnent en même-temps une cadence parfaite dans le même *Ton* au dessus de la B. F. & une pareille dans le *majeur* relatif à ce *mineur*. Selon les guidons, *a, a, b, b* & *c, c*, donneront la même variété.

Tout l'exemple *K* n'est rempli que d'imitations.

Le chant qui, après avoir syncopé, descend diatoniquement de tierce, pour s'imiter ensuite à la seconde au dessus, peut s'imiter aussi dans la B. C. au dessus d'une B. F. où les toniques montent diatoniquement sur des dominantes-toniques, comme on le voit dans le IV.^e *O*.

Donnez le chant de la B. C. à une autre partie, en ne le faisant commencer qu'à la troisième ronde, cette B. C. pourra prendre celui de la B. F.

Quant aux deux accords arbitraires sur la dernière note de ce IV.^e *O*, cela dépend du *Ton* où l'on veut passer.

On trouve dans le V.^e O la même imitation que dans le IV.^e avec la même B. F. pendant que de son côté la B. C. donne un chant particulier qu'elle imite aussi.

On peut rendre sous-dominantes toutes les toniques où l'on monte de tierce, dès qu'elles montent ensuite de quinte, comme l'indique la B. C. du VI.^e O. où se pratiquent des imitations entre le chant & la B. F. formant aussi B. C. pendant lesquelles une autre partie, qui pourroit être aussi B. C. descend, selon ce qui en a déjà été dit, outre qu'il en sera question ailleurs.

Le VII.^e O présente des imitations fondées sur un enchaînement de dominantes, lequel enchaînement peut procurer une infinité d'autres imitations.

L'imitation dans le dessin n'a que le bon goût, le sentiment & l'esprit pour règle: le sentiment fait choisir un chant convenable à l'expression; l'esprit & le bon goût engagent à répéter à propos ce même chant dans différents Tons, non pas même toujours avec exactitude, les principaux traits qui peuvent en rappeler l'idée suffisent, sur-tout lorsqu'on veut conserver un beau chant dans une autre partie.

La Fugue demande beaucoup de précaution; mais comme elle n'attire guère l'attention que des gens de l'Art, on peut voir ce que j'en dis dans le Traité de l'Harmonie, page 332; d'ailleurs c'est le champ de bataille de tous les Musiciens qui jusqu'à présent ont cru savoir la Composition.

Le Canon consiste en une phrase de Musique, à deux, à trois, à quatre & à cinq parties, dont chaque partie puisse continuer le même chant; de sorte qu'autant de parties, autant de phrases en apparence. Voyez les Canons donnés dans le Traité de l'Harmonie.

Il s'en faut bien que j'aie épuisé toutes les imitations; mais l'expérience, secondée des connoissances qui pourront s'acquérir chaque jour, y suppléera bien-tôt: les notes d'ornement ou de goût, dont nous parlerons à la fin, y ajoutent beaucoup, non pas cependant quant au fond: toutes les Musiques d'ailleurs en sont remplies.

C H A P I T R E I X.

Réflexions.

AI-JE bien tout dit? du moins j'ai poussé les principes de l'Art beaucoup plus loin qu'on ne l'a fait encore. Ne les trouvera-t-on pas un peu compliqués? Il y a bien des choses à faire; les pourra-t-on retenir toutes? cela seroit bien difficile, si l'oreille n'y entroit pour rien: aussi vous ai-je recommandé l'accompagnement du Clavecin, & d'exécuter sur cet instrument tous mes exemples; j'en ai donné de toutes les façons, avec différentes B. C. sur les mêmes fonds d'harmonie; l'oreille s'y accoutume insensiblement, & se forme aux routes les plus extraordinaires à peu près comme l'aiguille d'une montre arrive à l'heure désirée, sans qu'elle paroisse marcher.

Croyez-vous qu'il faille vous occuper de tous les moyens donnés? non sans doute. Repassez-les de temps en temps, faites-y des remarques à votre portée; attendez avec patience le secours de l'oreille, il ne vous manquera pas.

La seule expérience, la seule oreille a formé jusqu'à présent tous ces grands Musiciens, dont les Ouvrages nous rendent témoin: vous avez de plus aujourd'hui une connoissance certaine du principe, savoir, la B. F. dont les produits ne leur sont devenus sensibles qu'après un travail de quantité d'années, même sans les posséder tous, ni sans en connoître la source; vous avez, dis-je, ce principe de plus & le moyen de former votre oreille en peu de temps. Tout vous assure donc un succès favorable, pour peu que vous soyez secondé des talens qu'on vous suppose.

Commençons d'abord par reconnoître les routes les plus simples de la B. F. celles des cadences, par exemple, nous n'imaginons guère de chants qui n'y soient soumis: déjà tout le diatonique s'y prête; & si nous y joignons quelques dièses ou bémols, voyons quels ils sont; la règle nous dira bien-tôt dans quel Ton ils conduisent. Mais c'est ici la grande affaire, que j'ai justement

réservee pour la dernière, & j'espère qu'on la concevra bien-tôt, après quelques réflexions sur mon Exposé.

Rien n'est plus simple que l'enchaînement des dominantes & celui des cadences irrégulières, où la B. F. descend toujours de quinte d'un côté & monte de l'autre. Une tonique peut passer la ou là; une dominante de même. Une sous-dominante ne peut monter de quinte que pour y terminer la cadence qu'elle annonce; après cela on s'occupe de la suspension qui prépare cette annonce, & bien-tôt on est plus avancé que je ne puis le dire; mais c'est toujours en ne se pressant point, en ne voulant point embrasser trop de choses à la fois. Suivons dans nos chants imaginés la route que nous prescrit le peu que la Nature nous inspire: plus nous y ferons bornés, plus cette route sera simple, & plus elle s'accordera avec la simplicité de la B. F. Attendons que notre goût se perfectionne, qu'il nous conduise, sans y penser, par des routes moins communes; pour lors nous aurons recours aux moyens qui pourront nous mettre sur la voie. Mon chant est-il diatonique, chromatique, ou consonant? les intervalles qui peuvent me guider se trouvent-ils dans la même mesure? marchent-ils en montant ou en descendant? Que dit-on en ce cas des tierces, des quintes, &c. où se porte ma voix comme d'elle-même immédiatement après la fin d'un repos? quelle en doit être la B. F.? Le *Ton* est-il douteux? parcourons le diatonique d'une note à l'autre, pour voir si je n'y insérerais pas naturellement un dièse ou un bémol qui me le fera connoître. Tous ces moyens sont développés: s'il y a de l'arbitraire ou de l'impossible en apparence, faute de tout savoir, on se dit, n'y auroit-il pas ici des notes communes à différentes B. F.? au lieu de celle-ci, celle-là ne me conduira-t-elle pas mieux jusqu'au repos? car c'est-là où se terminent les routes, & c'est toujours d'un repos à l'autre qu'elles doivent être exactement observées. Passons à la Modulation.

CHAPITRE X.

De la Modulation en général.

EXEMPLE P, page 21.

ON appelle *moduler* l'art de conduire un chant & son harmonie, tant dans un même *Ton*, que d'un *Ton* à un autre.

Il faut d'abord se représenter le *Ton majeur d'ut*, où il n'y a ni dièses ni bémols. On pourroit également se représenter son relatif, le *mineur de la*; mais comme il est susceptible de plus de variétés, tenons-nous en d'abord au plus simple.

Il ne faut pas encore s'occuper de l'étendue des voix ni des instrumens; cela viendra par la suite.

Pour peu que l'oreille soit formée, on scande naturellement un chant à peu près de même que le vers; les repos s'y font toujours sentir de deux en deux mesures, du moins de quatre en quatre (1); & le plus souvent, en s'arrêtant aux deuxièmes mesures, on y sentira une possibilité de repos qui doit suffire pour se conduire avec plus de certitude.

Ces repos se terminent toujours sur la tonique ou sur la dominante, dans quelque *Ton* que ce soit: vient-il un nouveau dièse ou bémol? le repos se terminera par conséquent sur la tonique ou sur la dominante du *Ton* déclaré par l'un de ces accidens, qui cependant laissent souvent de l'arbitraire entre les deux *Tons* relatifs à la tierce.

Le repos sur la tonique peut se former en cadence parfaite ou irrégulière, au lieu que sur la dominante il ne peut se former qu'en cadence irrégulière, sinon le chant passeroit dans son *Ton* sans qu'on s'en doutât. Il y a cependant une licence possible à ce sujet (m).

Il y a deux demi-tons naturels dans chaque *Ton*; l'un monte de la note sensible à la tonique dans le *majeur*, & de la su-tonique

(1) Page 84.

(m) IX.º Moyen, page 124.

à la médiante dans son *mineur* relatif, comme de *si* à *ut* dans le *majeur* d'*ut* & le *mineur* de *la*, que nous prendrons pour modèles; l'autre monte de la médiante à la sous-dominante dans le *majeur*, & de la dominante à la su-dominante dans le *mineur*, comme de *mi* à *fa* dans les deux *Tons* spécifiés.

Quand les deux notes de ces demi-tons se suivent, si la dernière des deux, soit en montant, soit en descendant, tombe dans le *temps bon*, elle y termine volontiers un repos plus ou moins sensible, du moins une cadence qu'on peut regarder comme un repos.

Dans le *Ton majeur*, le demi-ton en montant de *si* à *ut*, ne peut donner qu'une cadence parfaite; & dans son *mineur* relatif, il peut en donner une parfaite & une irrégulière. Ce même demi-ton en descendant donnera, dans le *majeur*, une cadence irrégulière sur la dominante, ou même parfaite, supposé qu'on veuille faire régner le *Ton* de cette dominante; & dans le *mineur* relatif, il ne pourra donner qu'une cadence irrégulière sur la dominante.

Celui de *mi* à *fa*, en montant, donnera une cadence parfaite possible sur la sous-dominante de chacun des deux *Tons*, pour peu que le chant y rende le repos sensible; & s'il marche en descendant, il fournira les moyens d'une cadence parfaite ou irrégulière dans le *Ton majeur*, & seulement celui d'une irrégulière dans le *mineur*, à moins que la note sensible, comme B. F. n'y annonce l'imitation d'une cadence parfaite.

Si la dernière note de ces deux demi-tons tombe au contraire dans le *temps mauvais*, on aura seulement égard à ce qui les suivra pour déterminer la marche fondamentale, où l'arbitraire pourra toujours régner entre le *Ton majeur* & son *mineur* relatif.

Quant au choix de cet arbitraire, c'est au rapport des *Tons* successifs d'en décider d'abord; outre le goût de variété, pour éviter la monotonie, comme on l'a déjà déclaré plus d'une fois.

Nous avons après cela les chûtes en descendant de tierce, de quart ou de quinte, selon l'énoncé du II.^e Moyen, page 100, où les repos sont plus ou moins décidés par la différence des *temps* de la mesure, outre la B. F. naturellement inspirée par

toutes

toutes les notes qui terminent un repos; Article VI, page 84.

N'employez dans vos chants que des notes qui valent au moins un *temps*, pour qu'elles puissent toujours former harmonie avec la B. F. vous pourrez cependant vous y permettre les brèves, comme croches après une noire pointée, immédiatement avant la finale du repos sur le même degré, où pour lors cette brève sera comptée pour rien; ce qui regarde la syncope de la B. F. dont on parle dans le VI.^e Moyen, ~~page 100~~.

Art. XIV et XVII,

pages 92. 93. & 96.

Il n'y a guère de notes où le chant exige de faire monter de seconde la B. F. qui ne puissent aussi permettre que cette B. F. descende de tierce, en donnant pour lors deux B. F. différentes à la même note répétée, ou partagée en deux valeurs égales. Par exemple, bien que la tonique puisse monter d'abord de seconde sous *b* de l'Exemple P, quoiqu'elle puisse, au lieu de cette seconde, passer à la dominante, selon la II.^e B. F. on voit qu'en partageant chaque note du chant en deux valeurs égales, la première, *a*, permet qu'on descende de tierce pour passer à la dominante de la dominante-tonique sous *b*, qui pourroit recevoir d'abord cette dernière dominante après la tonique, selon la II.^e B. F. Même observation à *e*, *d* & à *e*, *f*.

Le guidon *f* de la II.^e B. F. indique encore une cadence irrégulière possible, terminée sur la dominante-tonique, & annoncée par la tonique même.

Ces observations procurent des variétés qu'il ne faut pas négliger. Observer la plus parfaite marche fondamentale, en donnant deux valeurs à une même note, cela varie non seulement l'harmonie & la mélodie, mais la succession en est encore toujours plus agréable: l'on ne doit se refuser à cette ressource qu'en faveur de la brièveté des *temps* de la mesure, d'un certain goût de chant, d'un dessin ou d'une imitation.

CHAPITRE XI.

Du rapport des Tons, de leur entrelacement, de la longueur de leurs phrases conséquemment à leurs rapports, du moment de leur début, & de la marche fondamentale.

E X E M P L E Q. page 22.

ON rappelle dans ce titre des questions déjà traitées, du moins en partie, mais dont il faut nécessairement se rafraîchir la mémoire, parce qu'il s'agit maintenant de réunir le tout dans un seul point de vue.

Chaque *Ton* en a cinq autres relatifs, ceux de sa dominante & de sa sous-dominante, puis son relatif à la tierce mineure également avec ceux de sa dominante & de sa sous-dominante.

Ces six notes, *ut, ré, mi, fa, sol, la*, donnent tous les *Tons* relatifs au majeur d'*ut* & au mineur de *la*; exemple qu'on peut se prescrire dans tous les *Tons régnans*.

On ne s'y trompera jamais lorsqu'on ne passera que dans des *Tons* qui n'aient qu'un dièse ou un bémol de plus ou de moins que le premier *régnant*, en se souvenant que le *Ton mineur* est censé n'avoir de légitimes que les dièses ou bémols de son majeur relatif, & que les deux accidentels, qui s'y trouvent en montant à la tonique, n'y font point loi; d'ailleurs les *Tons* à la quinte l'un de l'autre sont de même genre, au lieu que ceux à la tierce sont d'un genre différent.

Un *Ton* n'en a de vraiment relatifs que ceux de sa dominante & de son relatif à la tierce mineure, en conséquence de quoi leurs phrases peuvent être les plus longues après celles du *régnant*: quant aux autres, leurs phrases ne doivent être que passagères & courtes.

La phrase du *Ton régnant* doit être généralement la plus longue, & peut repaître de temps en temps après celles de l'un de ses relatifs, mais non pas deux fois après le même, à moins que les phrases de l'un & de l'autre ne soient très-brèves dans l'une

des deux fois, sinon la monotonie s'y fait toujours sentir: tel est le début des *Airs de Trompette, de Cor, de Mufette & de Vielle*.

Les plus longues phrases sont ordinairement de huit mesures, qu'on peut néanmoins doubler, selon la vitesse du mouvement; & les plus courtes sont de deux, quelquefois d'une seule quand le mouvement est lent, ou de quatre quand il est vif: c'est à quoi l'on doit faire grande attention en repassant la Musique après l'avoir, pour ainsi dire, oubliée, comme pour la critiquer; & c'est pour lors qu'on s'aperçoit de la monotonie, s'il y en a.

Toute phrase ne commence que dans le *temps bon*; ainsi le nombre de ses mesures ne se compte que depuis le *temps bon* qui suit celui par lequel la phrase précédente a fini.

Toute Musique débute généralement par la tonique, non qu'on ne puisse faire précéder celle-ci de sa dominante ou de sa sous-dominante; ce qui est cependant très-rare, & ne peut guère arriver que dans un air donné comme suite d'un autre.

Toute phrase qui succède à une autre, doit y tenir généralement par quelques liens: la tonique qui termine sa phrase passe à celle du nouveau *Ton*, soit sur le champ, soit par une suite de quelques toniques passagères, soit en lui servant de dominante ou de sous-dominante, soit par la dominante ou sous-dominante de la nouvelle tonique, soit enfin par une simple dominante qui commence un enchaînement pour y conduire; ce qui n'exclut point la suspension de la quarte d'une tonique à une autre, suspension qui pour lors n'est souvent qu'une supposition, toute vraie suspension n'arrivant jamais qu'après une dissonance, excepté celle de $\frac{6}{4}$, où la tonique syncope le plus souvent; car il y a bien des cas où cet accord de $\frac{6}{4}$ peut se pratiquer sur la dominante-tonique au lieu de celui de $\frac{7}{4}$, qu'on pourroit lui substituer sans que la tonique l'eût précédée immédiatement, comme le permet le double emploi, dans le seul cas où la su-tonique passant à la dominante-tonique, peut tenir lieu de la sous-dominante, bien que cela ne produise que l'effet d'une suspension au lieu de $\frac{7}{4}$.

Le chromatisme peut s'introduire d'une dominante-tonique à une autre, lorsque du *Ton* qu'annonce la première on veut passer

sur le champ dans celui de sa sous-dominante, c'est-à-dire, de sa quinte au dessous.

Entre plusieurs dièses accidentels dans une phrase où rien ne se décide par une cadence, le dernier, dans l'ordre donné, est toujours note sensible. Soient, par exemple, de suite les dièses *sol, ré, ut*, &c. *ré* sera le sensible, quelque rang qu'il y tiennne.

On doit se souvenir encore des marches *(n)*, où la dernière des deux notes tombe dans le *temps bon* ou *mauvais*; l'induction qu'on en doit tirer est souvent différente.

Excepté le passage d'une tonique à quelque note que ce soit, tout est cadence, parfaite, rompue, interrompue ou irrégulière, en y comprenant leur imitation.

La marche des dominantes & des sous-dominantes, dans la B. F. n'est autre que celle des cadences qui leur sont propres, parfaites, rompues ou interrompues pour les premières, & la seule irrégulière pour les dernières.

Tous les intervalles consonans où la tonique peut passer, sont, ou toniques, ou censés telles, ou dominantes, ou encore sous-dominantes. Une tonique, aussi-bien qu'une dominante, peut monter ou descendre diatoniquement sur une dominante, selon l'énoncé du IX.^e Moyen, page 124.

On a vû ce que le chromatique, l'enharmonique & les licences peuvent produire en leur particulier dans l'harmonie; ainsi ce détail des marches fondamentales, rassemblé dans ce petit précis, doit en donner, à ce que je crois, une idée bien distincte.

Quant au choix d'une note rendue tonique, dominante ou sous-dominante, c'est le rapport des *Tons* successifs qui en décide; & pour ne pas s'y tromper, il faut s'arrêter d'abord à tous les repos du chant, aux moins sensibles comme aux autres, appliquer un signe au dessus des notes qui les terminent, & tâcher de connoître, sur-tout de sentir, en quel *Ton* ils peuvent être; ce que le signe peut également indiquer. Cela étant fait, on voit si les repos voisins ne sont pas trop souvent les mêmes sur la même tonique dans le chant, si les notes communes à différentes B. F. ne pourroient pas faire changer la nature de la cadence sur la

(n) 11.^e Moyen, page 100.

même tonique, ou procurer le moyen d'en former une dans le *Ton* relatif à la tierce, bien entendu que la dissonance qui pourra s'y trouver suivra sa route légitime, comme on l'a déjà dit; ce qu'on marque encore d'un signe, puis on chante tout l'air en mesure une fois, deux fois, trois fois; & dans l'une des dernières fois, ou dans plusieurs, on essaye de trouver de soi-même la B. F. de chaque repos *(o)*: bien-tôt la Nature, secondant les connoissances, éclaircissant même les doutes, fait plus qu'on n'ose en attendre.

Ce n'est pas tout, il faut voir encore si le rapport des *Tons* successifs est bien observé, & si la longueur des phrases est bien proportionnée au plus ou moins de rapport entre ces *Tons*. Un chant que l'imagination produit & fait continuer sans réflexion, pèche rarement contre ces rapports; tel est l'empire de la Nature. Il y régnera tout au plus une monotonie, dans laquelle le défaut d'expérience aura pu faire tomber, mais qui deviendra bien-tôt sensible, & dont les connoissances données pourront aisément relever.

Les phrases de Musique dans chaque *Ton* tiennent volontiers à celles des vers qui ont un hémistiche. Des deux premiers repos qui se rencontrent dans un *Ton*, le dernier est toujours le plus absolu: si cependant il s'en trouvoit un troisième, un quatrième, dans le même *Ton*, encore plus absolu que les autres, supposé que les cadences y fussent également sensibles, on conserveroit la marche fondamentale pour la dernière cadence dans la B. C. & l'on romproit ou renverseroit les autres, selon que pourroit le demander le plus beau chant de cette B. C.

Le repos le plus absolu se fait-il sur la tonique; celui qui le précède immédiatement se fait ordinairement sur sa dominante ou sur sa sous-dominante, mais beaucoup plus rarement: se termine-t-il sur l'une des deux dernières B. F. c'est pour lors celui de leur tonique qui le précède. Ce qui se suppose ici dans le commencement d'un air, peut n'être plus observé dans le courant en vertu des différens *Tons* qui pourront s'y succéder.

Souvent la suite d'un chant offre des repos arbitraires, mais simplement passagers & sans conséquence, soit sur la dominante,

(o) Article VI, page 84.

soit sur la sous-dominante, dont on peut sous-entendre la note sensible dans l'harmonie qui les précède. Or, dès que l'oreille en est garante, comme cela se peut par le secours du diatonique recommandé en pareil cas (p), il n'en peut naître qu'une agréable variété, bien entendu que cette même dominante, ou sous-dominante, reprendra sur le champ sa première qualité: sinon il s'agiroit de traiter son *Ton* dans les formes; mais ce n'est pas ici le cas.

Ce ne doit être qu'après avoir bien établi le *Ton régnant* dans les huit premières mesures au moins, excepté quand le mouvement est bien lent, qu'on le quitte pour passer dans un autre.

C'est généralement le *Ton* de la dominante qui se présente après le *régnant* dans le début: un peu d'expérience y fait quelquefois préférer son relatif à la tierce, même celui de la sous-dominante, même encore celui de la *fa*-tonique pour les *Tons majeurs* seulement; mais une exposition des possibles, secondée d'exemples en pareil cas, achèvera de mettre au fait. Une tonique, en passant à la dominante, peut toujours recevoir l'*ajouté*, pourvu que celle-ci ne porte pas d'abord la quarte, comme de *a* à *b*: elle peut y passer encore par un enchaînement de dominantes, qui commencera, ou par la sous-dominante, ou par la tierce mineure au dessous, comme de *g* à *h*, sinon en montant d'abord diatoniquement sur une dominante-tonique, comme elle l'auroit pu faire de *g* à *i*, en conservant à *g* une note de son accord dans le chant. Si ces deux dernières marches sont celles de l'*ajouté h* & de la *seconde i* sur la tonique régnante, elles deviennent ici la *seconde* & le *sensible* de la dominante, pour lors rendue tonique.

Toute tonique qui passe à une autre, soit en montant de tierce, soit sur-tout en descendant de même, produit souvent un effet agréable, comme de *b* à *c*. Moins les *Tons* y sont relatifs, pourvu qu'ils le soient cependant, plus le passage en est piquant, comme, par exemple, en donnant la tierce majeure à la note *b* au lieu de la mineure; ce qui regarde toute dominante-tonique d'un *Ton mineur* qui termine un repos.

(p) Article VI, page 84.

On peut former des phrases très-courtes, dans le milieu d'un air, sur trois *Tons* qui se succéderont immédiatement à la seconde l'un de l'autre, & cela par le moyen d'un chromatique effectif ou sous-entendu, tant en montant qu'en descendant. Si le *Ton régnant* est *mineur*, les trois en question seront ceux de la dominante *m*, de la sous-dominante *n*, & de la médiante *o*, qui est son *majeur* relatif; & s'il est *majeur*, ce sera ceux de la sous-dominante, qui est son *mineur* relatif, de la dominante & de la sous-dominante.

Remarquons que le *Ton mineur* relatif au *majeur*, supposé *régnant*, est à la tête des trois *Tons* à la seconde en descendant; & que le *majeur* relatif au *mineur*, supposé *régnant*, commence la même marche en montant.

II.^e Q, page 22.

Outre le passage immédiat d'une tonique à celle de son relatif à la tierce, la tonique du *majeur* peut y passer par des cadences irrégulières, comme le prouvent les notes *a, b, c, d* dans la B. C. l'on pourroit y doubler les *temps* de la mesure ou les partager en deux, pour donner la suspension de la quarte à chaque tonique, ou pour l'ormer de l'*ajouté* après son accord parfait.

La B. F. conserve le même *Ton majeur* dès le début jusqu'à la fin sous le même chant, où l'on remarquera que la tonique *a* peut monter de seconde au guidon *b*, au lieu de passer d'abord à la dominante, & qu'en conséquence celle-ci peut recevoir sa suspension.

Les brèves *e, f* sont de pur ornement: ce sera le sujet du Chapitre suivant.

Le *Ton mineur* ne peut passer à son *majeur* relatif par la voie des cadences irrégulières, attendu qu'elles ne peuvent se perpétuer dans des *Tons* d'un même genre au-delà de la dominante sans un défaut de rapport; mais le *Ton majeur* a cela de particulier, que la tierce de la dominante peut se changer de majeure en mineure, comme l'indique le bémol suivi du béquare au dessus de la note *b* (q) pour passer au *Ton* de la *fa*-tonique *c*, & de-là à son *mineur* relatif *d*; lequel *Ton mineur* auroit pu se porter encore

(q) XVIII.^e Leçon, page 50.

jusqu'au *Ton* de sa dominante, celle-ci prenant ensuite la route que prend sa tonique *d* pour rentrer dans le *majeur* régnant.

On doit savoir d'ailleurs que par l'enchaînement des dominantes, un *Ton* quelconque peut passer non seulement à son relatif à la tierce, mais encore à tous les rapports (*r*), en prévenant à propos celui dans lequel on veut passer par le dièse ou le bémol qui le fait distinguer, comme à *h* & à *o* du premier *Q*.

Rien n'empêche encore de s'arrêter au *Ton* que l'on veut, en y arrivant par quelque cadence que ce soit, & de le continuer, supposé que la variété des rapports y soit bien observée sans monotonie, & que sa phrase soit d'autant plus courte, que son rapport est éloigné du régnant.

La cadence rompue est une affaire de goût; elle se présente d'abord à l'oreille pour parfaite. On sait quand & comment on peut l'employer; mais elle est susceptible de renversemens, dont l'usage n'est pas trop fréquent, & qui peuvent cependant être très-favorables pour certaines expressions. Voyez les dernières pages de la méthode pour le prélude, qui renvoient à l'exemple *V*.

III.^e *Q*, page 22.

Le chant *a, b, c, d* n'est répété dans le III.^e *Q* que pour faire remarquer les différentes B. C. dont il est susceptible, & les différentes façons d'y renverser la cadence rompue, pouvant également pratiquer ce renversement dans la partie supérieure, comme dans les autres aux notes *e, d, c, f & g, h*.

IV.^e *Q*, page 23.

A l'égard de la cadence interrompue, un peu d'expérience peut l'inspirer dans le chant, sans qu'on l'y reconnoisse pour cela; cependant plus d'un moyen empêche qu'on ne puisse s'y tromper. Elle ne se pratique jamais que dans le passage de la dominante-tonique d'un *Ton majeur*, *a* de la B. F. à celle de son mineur relatif *b*, pendant que la quinte de la première *c, d*, où la tierce *f, g* syncope dans le chant, pour conduire à un repos qui ne peut appartenir qu'à ce *Ton mineur*, en supposant une oreille assez

(*r*) XVII.^e Leçon, page 59.

formée

formée pour sentir l'insipidité qui naît de la continuation du *Ton majeur* entre les notes *c, d, f, g & n, o* du chant, sinon, qu'on éprouve, du moins en pareil cas, d'en trouver de soi-même la B. F. dans l'un & l'autre *Ton*, l'oreille y sera bien-tôt d'accord avec le jugement: d'ailleurs, la longue monotonie qu'on éprouveroit de *c* à *h* seroit une raison bien forte pour chercher à l'éviter. Quant au *fa dièse i*, le *Ton mineur* de *mi* qu'il annonce, & dont on ne peut douter à sa cadence *l, m*, fait voir & sentir son rapport bien plus lié au mineur de *la* qu'au majeur d'*ut*. Je laisse à part le repos *p, q*, d'autant que c'est à la suite d'en décider, quoique la tournure du chant penche plutôt vers le mineur que vers le majeur: c'est pourquoi j'ai mis un *ce* à la fin, pour avertir que le chant doit être continué pour rentrer & finir dans le *Ton régnant*.

Il faut se familiariser, autant qu'il est possible, avec les suspensions & suppositions que j'ai employées exprès dans le total de l'Exemple *Q*: elles servent beaucoup à l'embellissement du chant de la B. C. & de l'harmonie.

Voir la B. F. au dessous de la note par supposition dans la B. C. cela ne doit point surprendre, dès qu'on sait qu'elle représente son octave au dessus.

Il est inutile de rappeler ici les différens entrecagemens de cadences, l'Exemple *K*, pages 12, 13, 14 & 15, en fournit suffisamment: disons-en autant du chromatique & de l'enharmonique donnés dans les Exemples *L, M & N*, pages 16, 17, 18 & 19, & dans ceux de *Q & R*, pour l'Accompagnement, pages 6 & 7. Reste le rapport des Modes ou Tons à observer dans le courant d'un air; c'est-là le grand noeud qu'on ne sauroit trop souvent remettre sur le tapis.

V.^e *Q*, page 24.

Ne sentez-vous pas beaucoup plus d'agrément dans la variété qu'offre la première B. F. à laquelle répond la B. C. que dans l'espèce de monotonie dont la II.^e B. F. est susceptible? Cette seule tierce mineure donnée à la dominante *a*, qui devient sur le champ sous-dominante pour annoncer le *Ton mineur* qui la suit, n'a-t-elle rien ici qui vous prévienne en sa faveur? en est-il de même

T

de cette cadence irrégulière de *e* à *f* dans la II.^e B. F. qui mène à un *Ton* éloigné du *régnant*, lorsqu'il n'est pas encore bien établi dans l'oreille? au lieu que par les premières cadences irrégulières de *a* à *b* & de *b* à *c* de la première B. F. on passe au *Ton* relatif à la tierce, qui, par une pareille cadence, ramène le *régnant* de *d* à *e*.

Le doute, dans quelque arbitraire que ce soit, ne peut guère régner que sur des oreilles encore trop peu formées; d'un côté la plus parfaite marche fondamentale & le plus de rapport entre les *Tons* successifs, de l'autre ce goût du chant & de variété qui doit toujours nous occuper, sont de sûrs moyens pour ne point se tromper dans le choix.

Accompagnez de mesure les différentes successions harmoniques qu'offrent les B. F. arbitraires de ce V.^e Q, bien-tôt vous découvrirez en vous ce germe de perfection que vous cache un défaut d'expérience, & dont l'accompagnement accélère le progrès, dès qu'on y observe la plus parfaite succession entre les consonances & les dissonances; ce qui n'est guère que du ressort de la mécanique des doigts, secondée des connoissances qu'on en peut tirer.

Cette mécanique, par exemple, ne fait-elle pas connoître sur le champ la licence prétendue *f, g* dans ce V.^e Q, où la première B. F. descend diatoniquement d'une dominante sur une autre, lorsqu'il faut faire descendre pour lors ensemble les quatre doigts, qui ne le doivent que de deux en deux? ne fait-elle pas connoître en même temps, par cette nécessité, la dominante interceptée entre *f* & *g*? (f) N'y voit-on pas la possibilité de partager en deux valeurs la note *g* du chant, pour que le tout soit régulier? & cette régularité-même ne peut-elle pas s'observer dans la licence, en suivant l'ordre naturel de la mécanique, où les deux derniers doigts à descendre suivroient promptement les deux premiers en forme d'arpègement? ce qui peut se pratiquer, même dans la Composition, par des brèves, comme suspension, appui, coulé; & ce qui ne pourroit ajouter que de l'agrément, en ce que ces brèves seroient justement sentir, en passant, l'harmonie de la dominante interceptée.

(f) IX.^e Moyen, page 124.

Le goût du chant de la B. C. son contraste avec celui du dessus, la variété qui s'en suit, ce sont-là des véhicules bien séduisants pour autoriser une pareille licence, où d'ailleurs la dissonance suit la route naturelle.

Cette licence prétendue va nous faire rappeler une première règle, qui doit en quelque façon la suggérer. En effet, si la note syncopée du chant à *f* doit engager à lui donner deux B. F. différentes ~~est~~, si sa dernière valeur, qui est dans le *temps bon*, doit la faire augurer dissonante, & si elle descend ensuite diatoniquement, tout concourt à la faire juger telle: de-là, voyant & sentant un petit repos sur la médiane *h* du chant, où la note *f* descend de tierce dans le *temps bon*, la tonique qu'exige en ce cas cette médiane, engage à l'annoncer par sa dominante sous *g*, où l'on ne peut faire autrement, à moins qu'on ne voulût y pratiquer les cadences irrégulières indiquées par les guidons de la première B. F. sur *sol, ré, la*.

Dans tout autre cas, la cadence rompue, donnée dans la II.^e B. F. sous *g, h*, viendrait à propos pour éviter la monotonie avec la parfaite qui la suit immédiatement à *h*.

Il est tout naturel qu'en partant du *Ton régant*, lors même qu'il ne faut que se déclarer, on attribue le dièse *k* du chant au *Ton* de sa dominante; cependant il est bon d'en examiner la suite avant que de décider.

Ce dièse qu'on voit à *k* & à *m*, est également note sensible d'un *Ton majeur*, & su-tonique du *mineur* relatif à ce *majeur*. Or, si d'abord après le repos à *i* venoit la note *l* & sa suite, le choix entre ces deux *Tons* seroit très-arbitraire, & seroit même pencher pour le *mineur*, attendu que la phrase, qui pour lors commenceroit à *l*, termine sur la tonique de ce *mineur* à *o*, & qu'il n'est pas moins naturel que le repos possible à *n* appartienne à la dominante du *Ton mineur* relatif, aussi-bien qu'à celle du *régant*. Souvenons-nous donc, comme on l'a déjà remarqué (u), que si ce même dièse *m*, où l'on descend de tierce dans le *temps bon*, doit être naturellement médiane, il peut être aussi quinte

~~Il n'est pas possible de décider~~ | (u) II.^e Moyen, page 100.

de la B. F. comme il l'est effectivement ici. Souvenons-nous encore, que de deux repos dans une même phrase, le premier doit être dans un *Ton* des plus relatifs à celui qui la termine, lui servant comme d'hémistiche (x); de sorte que si le repos après le dièse *k* se lie au *Ton* qui le précède par son grand rapport avec lui, il doit se lier de même avec celui qui le suit.

Voulant rappeler le sentiment du *Ton régnant*, dont la trace s'est perdue par le long temps où de nouveaux dièses lui ont été opposés, on tâche de leur opposer des bémols qui rendent, pour ainsi dire, l'équilibre à ce *Ton régnant*, auquel on ne peut plus se refuser pour lors. En effet, ce contraste entre bémols & dièses ne permettant pas qu'on se détermine en faveur d'aucun des *Tons* auxquels ils appartiennent, fait qu'on n'entend pas plutôt le *Ton régnant* à leur suite, qu'il le devient plus fortement que jamais par le plaisir qu'on a de le sentir reparoître si à propos. Telle est la magie musicale dans sa modulation, dont il a déjà été question il n'y a qu'un moment.

Occupé de cette opposition entre dièses & bémols, j'imagine des phrases de *Tons* sans liaison, comme lorsque dans le discours on passe d'un sujet à un autre; & pour lors ces *Tons* sans liaison, qui se succèdent toujours à la seconde l'un de l'autre, n'ont que des rapports éloignés du *régnant*: ici, par exemple, les *Tons* des repos *o* & *q* ne tiennent à ce *régnant* que parce que leurs toniques sont la dominante & la sous-dominante du *mineur* relatif à ce même *régnant* (y). On voit, au reste, qu'il n'y a point de notes communes entre les accords parfaits de *o* & de *p*, non plus qu'entre ceux de *q* & *r*: il y a des cas où de pareils défauts de liaison sont très-heureux, quoiqu'il soit facile ici d'interposer une dominante entre *o* & *p* & entre *q* & *r*, quand même les notes *o* & *q* ne vaudroient qu'un *temps*, ayant pour lors la liberté de les partager en deux valeurs égales, selon les guidons de la B. F. sous *o* & *q*.

Non content d'avoir ramené le *Ton régnant* de *r* à *s*, après deux autres qui se contraient par leurs dièses & bémols, je rappelle encore pour un moment le dernier, du moins son relatif

(x) Article VI, page 84.

(y) Chapitre IX, page 133.

t, u, x, crainte que les dièses qui ont dominé pendant quelque temps ne prennent encore trop d'empire, & je termine ce *Ton régnant* à la satisfaction de l'Auditeur.

Il reste à déclarer, plus généralement que je ne l'ai encore fait, cette communauté de notes & d'accords à différentes B. F. pour qu'on en sache profiter, soit pour varier à propos les *Tons*, soit pour éviter la monotonie de leurs cadences pareilles & trop voisines, soit pour embellir le chant de quelque partie que ce soit, sur-tout quand elle domine, comme fait généralement la B. C.

VI.^e Q. page 26.

Tous les passages qui vont être cités peuvent appartenir également aux deux *Tons* relatifs à la tierce mineure, excepté ceux où la dominante du *majeur* & la note sensible du *mineur* ont lieu, & qui ne sont propres qu'à leurs *Tons*: c'est au Compositeur de savoir profiter du change qu'il y peut donner, bien entendu que l'intervalle dont il sera question arrivera dans le *temps bon*.

Le passage diatonique du chant à la su-tonique d'un *Ton majeur* annonce toujours une cadence irrégulière sur la dominante-tonique, où la tonique peut recevoir l'ajoute, si l'on veut, sur-tout dès qu'on peut y sous-entendre le moindre repos *a, a*. Ce passage peut aussi donner, dans le *Ton mineur* relatif à ce *majeur*, celui d'une tonique à la sous-dominante *b*; au lieu que s'il s'agit effectivement d'un *Ton mineur*, ce même passage pourra fournir, dans son *Ton majeur* relatif, une cadence parfaite *e, e*, ou irrégulière *d, d*, sur la dominante-tonique de ce *Ton majeur*.

Le passage diatonique à la médiane peut également donner dans chaque *Ton* une cadence parfaite *e, e*, ou irrégulière *f, f*. Quant au repos sur la médiane du *Ton mineur*, le *majeur* n'y pourra recevoir qu'une cadence parfaite *g, g*.

Le passage diatonique à la sous-dominante du *Ton majeur* a pour B. F. dans chaque *Ton*, la tonique qui passe à la sous-dominante, en la rendant même tonique, si l'on veut, par son sensible, que recevra pour lors la tonique prétendue jusque-là. Dans le *Ton mineur*, ce passage ne peut y former cadence, mais il pourra en former une irrégulière sur la dominante de son *majeur*

relatif; ce qui revient au passage diatonique à la *su-tonique* de ce *Ton majeur*, qui pour lors est sous-dominante du *mineur*. Voyez *a, a* pour celui-ci, & *b, b* pour son *mineur* relatif.

Un pareil passage à la dominante donne, dans chaque *Ton*, une cadence irrégulière sur la tonique.

Quant au passage diatonique à la *su-dominante* il forme volontiers une cadence parfaite sur la sous-dominante, pourvu que dans le *Ton mineur* cette *su-dominante* ne soit pas diésée, comme en prenant *kk* pour être dans celui de *la*; sinon, dès qu'elle est diésée, c'est pour monter ensuite à la note sensible *p*; autrement on passeroit dans le *Ton* de la dominante, comme à *H*, qui donne le *Ton mineur* de *mi*, dominante de *la*.

Si l'on veut employer le *Ton majeur* dans ce même passage du *mineur* sans dièse, il y suivra la route que demande celui de sa sous-dominante *kk*, en y prenant le chant pour être dans le *Ton mineur* de *la*, & qu'on voudra insérer dans le *majeur* d'*ut*.

Passé-t-on diatoniquement à la note sensible, on ne le peut qu'avec les dièses accidentels en montant dans le *Ton mineur*, & la B. F. du premier dièse ne peut être que la dominante simple de la dominante-tonique; dominante simple qu'on peut néanmoins rendre dominante-tonique à la faveur du chromatique, selon le chiffre de la B. F. *p*; mais on n'y descend guère sur la note sensible que pour remonter au *Ton*, ou bien le chromatique peut y être admis pour changer de *Ton*, en la faisant descendre sur son béquaire ou bémol, comme au 2.^e *p*.

D'ailleurs, la marche en descendant dans ce *Ton mineur*, où pour lors le bémol ou béquaire de la note sensible a lieu, peut former cadence irrégulière dans son *majeur* relatif, comme à *x*.

Cette même marche en descendant dans le *Ton majeur*, forme généralement une cadence irrégulière sur la dominante *r* ou sur celle de son *mineur* relatif, comme à *y*; le tout à volonté, selon l'occurrence dans le rapport des *Tons* qui se succèdent, selon la variété qu'on veut y introduire, sur-tout pour éviter de trop fréquentes cadences pareilles dans le même *Ton*.

Pour se rendre ces sortes de variétés bien familières, il suffit de considérer que les marches données sont presque par-tout les

mêmes dans les deux *Tons* relatifs à une tierce mineure l'un de l'autre, à la différence près, que si elles partent de la tonique du *Ton mineur*, elles partent au contraire de la *su-dominante* du *majeur*, ainsi du reste à proportion.

Il faut bien se souvenir que les cadences proposées ne peuvent d'abord être telles, qu'aux conditions que la note qui les termine tombera dans le *temps bon*; sinon toute dominante-tonique, en ce cas, changeroit sa tierce majeure en mineure, ou bien ne recevrait point la septième. Les repos plus ou moins sensibles doivent en faire décider, aussi-bien que le dessein qu'on a de continuer le même *Ton* ou d'en changer.

Pour profiter de ces routes données, lorsqu'on passe à quelques-unes des notes spécifiées par des consonances, on examine si la première note de ces consonances fait partie de l'accord où se trouve dans le même *Ton* l'une des voisines de celles sur lesquelles on doit monter ou descendre diatoniquement, & certainement elles seront susceptibles de la même B. F.

De pareilles routes peuvent conduire à différents *Tons*, qui seront toujours ceux de la dominante ou de la sous-dominante du *majeur*, sinon du *mineur*. Il faut s'en faire des exemples particuliers de toutes les façons, pour en prendre connoissance, & les accompagner sur le Clavecin pour y accoutumer l'oreille. D'ailleurs tout ceci se trouve déjà expliqué d'une autre manière dans les précédens Moyens.

CHAPITRE XII.

Notes d'ornement ou de goût, où l'on traite encore de la Modulation.

EXEMPLE R, page 27.

L'HARMONIE ne porte généralement que sur chaque *temps* de la mesure; & de toutes les brèves qu'on peut insérer d'un *temps* à l'autre en marche diatonique, il n'y a généralement d'harmoniques que celles qui sont à la tierce les unes des autres,

excepté qu'elles ne forment $\frac{2}{3}$ d'une sous-dominante, $\frac{3}{4}$ d'une dominante, ou $\frac{3}{4}$ d'une dominante: au reste, c'est toujours la marche fondamentale obligée ou possible qui en décide.

Dès que les notes du chant marchent par des consonances, quel qu'en soit le nombre dans un seul *temps*, elles tiennent toutes à l'harmonie.

Rien ne conflat mieux la vérité de la B. F. que le besoin qu'on a de son secours pour juger des notes harmoniques parmi plusieurs autres qui s'y trouvent entrelacées pour le seul goût du chant. Soyons donc bien attentifs à suivre exactement la marche fondamentale prescrite, examinons toutes les possibles, recherchons celles qui peuvent occasionner plus de variété, & empêchons sur-tout la monotonie, s'il s'en trouve, soit dans une trop longue continuité du même *Ton*, soit dans une trop fréquente répétition des deux mêmes *Tons* qui se succèdent, soit enfin dans les mêmes cadences trop voisines.

On doit remarquer d'abord toutes les phrases dans lesquelles le chant peut être réduit, puis examiner s'il n'y auroit pas repos possible dès la deuxième mesure de chaque phrase; possibilité qu'autorise le diatonique, aussi-bien que toutes les chutes en descendant de tierce & de quinte dans le *temps lon*; & c'est pour lors que si l'un de ces moyens menace le *Ton* de la dominante ou de la sous-dominante, il faut éprouver si leur note sensible seroit agréable en y montant diatoniquement.

Le dièse, celui-là même qui donne le sentiment de note sensible, ajoute souvent un grand agrément dans la mélodie; & si plusieurs Musiciens en abusent, il ne faut pas moins profiter des occasions d'en faire usage, sur-tout dans de certaines expressions qui peuvent le demander, & je n'en vois guère à éviter en pareils cas que la note sensible de la tierce majeure d'une tonique & celle d'une note sensible même.

Voyez l'Exemple R, & vous jugerez, par le *Ton régnant*, que tous les dièses *a, b, c, d* sont de pur goût; les faux intervalles qu'ils amènent avec l'une & l'autre Basse, n'étant donnés que par des brèves, ajouteront toujours quelques agréments à la mélodie, sans que l'harmonie en souffre. Quant aux dièses *e, f*, ce sont les accidentels

accidentels du *Ton mineur régnant*: le premier dièse *l* est encore ornement.

Souvenez-vous de la règle des imitations en descendant diatoniquement, vous reconnoîtrez bien-tôt la nécessité de l'enchaînement des dominantes sous le chant, malgré ses brèves *a, b, c, d*; vous jugerez de la possibilité du chromatique dans la B. C. à la faveur de la septième diminuée, que favorise le *Ton mineur régnant*; vous souffrirez par conséquent les quintes superflues de la B. F. sous *a* & *c*. Quant au dièse sous *e*, s'il forme une octave superflue avec la B. C. remarquez que chaque partie y suit sa route naturelle dans le *Ton*, & que l'une des deux est brève; ce qui suffit pour la satisfaction de l'oreille.

Les repos à *i* & à *k* sont assez sensibles pour juger de la route fondamentale *h, i, k*, sans égard pour les brèves depuis les croches pointées *h* & *i*: les notes d'harmonie s'y trouvent du moins de deux notes l'une.

Ce n'est pas toujours la première des deux notes diatoniques qui porte harmonie, mais bien celle des deux qui se prête le mieux à la parfaite succession fondamentale, comme les dernières notes de *h*, de *k* & de *p*.

m, n, & *o, p* offrent de chaque côté une pleureuse; la première, *m, n*, sans intermédiaire, où pour lors chaque note doit avoir sa B. F. qui forme ensuite une cadence rompue de *n* à *o*. Quant à l'intermédiaire de *o* à *p*, on y voit assez que le seul *p* est en harmonie, bien qu'on pût la faire porter à chaque note, selon les guidons de la B. F.

Au deuxième *l*, les deux *Tons* relatifs à la tierce sont arbitraires, comme le prouvent les guidons de la B. F. ayant préféré le *Ton majeur* dans la B. C. pour rendre sa mélodie plus chantante.

Ayez toujours égard à la marche fondamentale prescrite dans les *temps* principaux de la mesure, rarement les notes de goût vous y arrêteront, comme vous pourrez en juger déjà dans tout le premier Exemple, & comme la suite va le confirmer.

I I.^e R, page 28.

Les notes de la B. F. répondent à la première B. C. où l'on voit la même tonique rester pendant les deux premières mesures, bien qu'on puisse y saisir des brèves pour harmoniques, selon la II.^e B. C. qui répond aux guidons de la B. F. on pourroit même donner une B. F. à chaque croche du chant, dont le mouvement seroit supposé lent, & qui seroit pour lors contrarié par celui de la B. C.

Quand la B. F. commence une mesure & continue dans l'autre, elle ne syncope jamais, comme de *a* à *b* de la B. F. cependant le chant pourroit exiger un changement de B. F. entre *a*, *b*, selon la II.^e B. C. ce qui dépend du goût.

On ne doit presque jamais examiner les croches qui passent rapidement dans un *temps*, excepté qu'il n'y arrive quelques signes qui marquent changement de *Ton*, comme à *d*; & c'est pour lors qu'après avoir terminé le *Ton* d'auparavant, on cherche une route fondamentale qui, de la tonique qui a terminé ce *Ton*, puisse amener agréablement le nouveau *Ton* annoncé: aussi la plus parfaite route possible, dans le cas présent, engage-t-elle à descendre de tierce sur la dominante-tonique *f* dans la B. F. Les dièses du *Ton régnant* paroissant ensuite, on a la même attention qu'auparavant, & l'on remarquera seulement aux notes *g*, *h* de la B. F. qu'on peut faire monter de seconde la tonique *g*, ou la faire descendre de tierce selon le guidon.

I I I.^e R, page 29.

Nous allons mêler à présent des notes de goût avec des suspensions, formées en partie de suppositions, & cela sur différentes cadences ornées d'imitations & de dessins, dont on pourra tirer de nouvelles lumières.

Le même chant donné à deux & à trois *temps* dans ce III.^e R, est pour faire connoître que toute idée de chant peut se transférer d'un mouvement dans l'autre, en plaçant d'un côté les notes d'harmonie dans les mêmes *temps* de la mesure où elles se

trouvent de l'autre, & en y augmentant ou diminuant le nombre des notes de goût à proportion des *temps*.

Quel que soit le nombre des notes employées dans un, deux, trois & quatre *temps* de la mesure, la même B. F. y pourra toujours subsister, tant qu'elle pourra recevoir dans son harmonie l'une des deux notes qui s'y trouveront à la seconde; bien entendu cependant qu'elle n'y seroit pas forcée pour lors de changer, pour suivre sa route légitime.

On voit assez que la première des deux noires du chant sur le même degré *a*, *b*, est de pur goût, puisque la B. F. seroit forcée d'y syncooper; & si elle syncope au guidon du dernier *c*, ce n'est que pour indiquer la suspension de la note même placée au dessus de ce guidon, comme cela se trouve également dans le début de la B. C. au dessus des notes *c*, *d* de la B. F. suspension justement indiquée par les guidons de la B. F. sous ces mêmes notes *c*, *d*.

Il se forme à *e*, *f* une suspension singulière de la quinte *f* par la sixte *e*, laquelle seroit toute simple selon les guidons de la B. C. où la note *b* du chant, se partageant en deux valeurs égales, recevoit deux dominantes, dont la dernière passeroit à sa tonique *e*, recevant la suspension de la quarte; mais voulant éviter la monotonie, je profite de la possibilité d'admettre dans le *Ton mineur* ce qui paroît de droit naturel dans son *majeur* relatif. Voyez la deuxième noire du second dessus sous le 3.^e *b*; si elle est note sensible du *Ton majeur*, n'est-elle pas aussi sa-tonique de son *mineur* relatif? n'y peut-elle pas jouir du droit de sixte ajoutée, aussi-bien que de note sensible, puisqu'elle monte diatoniquement? la sous-dominante, qui la reçoit dans son harmonie, ne trouve-t-elle pas la quinte de sa tonique à *f* pour pouvoir y passer? & , selon l'esprit du chant, la noire *e* n'est-elle pas suspension dans ce *Ton mineur* comme dans le *majeur*? Ainsi la sixte, quoique consonante, devient ici suspension de la quinte, comme elle l'auroit été de la tierce dans le *Ton majeur*, en formant la quarte au guidon de la B. C.

La dominante-tonique du *Ton majeur* se placera sous *e*, ou

bien sous la deuxième valeur de la blanche *b*, pour former ensuite une suspension sur sa tonique. Or, comme tout l'esprit du chant roule sur les suspensions jusque-là, c'est à l'Auteur de sentir & de juger ce qui vaut le mieux, comme aussi ce qui regarde la monotonie.

Au reste, si l'on ne suspend ici que la quinte par la sixte, on peut y suspendre en même-temps la tierce par la quarte & la seconde, c'est-à-dire que l'accord de la tonique *e* peut être suspendu par l'accord total qui le précède, soit comme sensible dans le *Ton majeur*, soit comme ajouté dans le *mineur*, auquel le second dessus se prêteroit pour lors, en conservant la même note de *b* à *e*; arbitraire qui peut avoir lieu dans toutes les suspensions où la quarte peut suspendre la tierce d'une tonique.

La cadence parfaite simplement imitée de *l* à *m* dans la B. F. ne l'est qu'en conséquence de la licence citée dans le IX.^e Moyen, page 124.

Même idée de chant à *c, d* qu'à *a, b*, où *d* fauve les suspensions *c*, de même que *b* fauve les suspensions *a*; suspensions qui naissent, en partie, de la supposition.

Ces mêmes suspensions peuvent se former par-tout en accords de $\frac{5}{4}$ ou de $\frac{6}{4}$, à volonté.

La B. C. peut imiter le chant de *p* à *q*, en y répétant la note indiquée par un guidon: ce même chant est doublé de *r* à *s* & triplé de *q* à *r*; le second dessus y dessine d'une manière qui peut être variée en plusieurs autres, soit par la succession variée des notes que fournit la B. F. soit par la multiplication ou diminution des brèves, tantôt ici, tantôt là.

On peut rendre dominante la B. C. qui rompt la cadence à *s*, selon la B. C. ou tonique selon la B. F. Ici le double emploi est évident; si la sous-dominante est B. F. dans la B. F. à *t*, la su-tonique l'est au contraire dans la B. C. de sorte que l'accord de $\frac{6}{4}$, que porte ensuite la dominante-tonique *u*, suspend simplement son accord de septième *x*, qui auroit pu paroître d'abord après *t*, avec un nouveau chant.

IV.^e R, page 30.

Remarquez aux notes *a, b, c, d* & *k, l, m, n* du 4.^e R, les différentes B. F. que peut souffrir le chant *c, d* du 3.^e R, & voyez la variété qu'elles peuvent procurer aux parties dont on accompagne ce chant. Si dans le 3.^e R se trouvent des suspensions de quarte à tous les *c*, c'est ici suspension de sixte-quarte à *k*, puis celle de septième superflue à *n*; pendant que si la suspension des *d* du 3.^e R est une quarte, elle est neuvième ici, de sorte que l'accord sensible employé d'un côté ne peut l'être de l'autre.

Examinez la B. F. des brèves *f, g, h*, vous verrez qu'elles doivent avoir chacune leur B. F. ne pouvant arriver à la tonique que demande la médiane *g*, qu'en la faisant précéder de la dominante *f*, qui doit reparoître à *h* pour la même raison. Dans un mouvement vif cependant, *f* & *g* pourroient passer pour le goût du chant, en attendant *h* pour lui donner l'accord sensible qui suit de droit celui de seconde.

Il faut encore remarquer ici qu'à la faveur du double emploi, l'harmonie de la su-tonique *e* dans la B. F. pareille à celle de la sous-dominante dans la B. C. peut supposer cette sous-dominante; d'où naîtroit une cadence irrégulière de *e* à *g*, dont l'effet, qui ne pourroit être que très-bon, dépend de l'Auteur.

Si le chant conduit forcément à la note *i*, l'octave qu'en forme la B. C. quoiqu'en montant également, ne peut qu'être agréable en faveur du chant de cette B. C. sinon l'on peut substituer à la note *i* du chant celle qu'indique le guidon au dessus.

Remarquez, au reste, que la suspension de la quarte, donnée au pénultième *c* du 3.^e R, est un peu hardie, attendu qu'elle y est accompagnée de la fausse quinte, au lieu de la quinte; ce qui cependant est nécessaire, dès qu'on y veut conserver le sentiment du *Ton régulant*, qui subsiste auparavant & immédiatement après.

Je ne vois pas qu'après de pareils exemples on puisse se tromper sur les notes de goût, en y joignant les réflexions suivantes.

N'ayant principalement égard qu'à chaque temps de la mesure, V iij

y eût-il seize triples croches dans un *temps*, dès que l'ordre en est diatonique, suivez les loix de la B. F. vous marcherez toujours bien.

Si parmi le diatonique se trouvent quelques intervalles consonans, ce sont-là vos guides, à plus forte raison encore si tout est consonant. Il y a seulement une chose à remarquer, savoir, que la dernière note d'une consonance, passant diatoniquement à une autre note qui annonce ou termine le repos, peut quelquefois ne pas appartenir à l'harmonie dont il paroît qu'elle doit faire partie, attendu que le repos & son annonce doivent avoir par-tout la préférence.

Il y a des cas où l'on peut donner, sans nécessité, une B. F. à des brèves, comme on l'a remarqué au 2.^e R.

Généralement les brèves, suivies sur le même degré dans le *temps bon*, ne tiennent à l'harmonie qu'autant que la B. F. ne peut autrement suivre la route prescrite pour arriver au repos.

On ne peut guère se tromper sur les notes d'ornement, lorsque les règles que je viens d'en donner seront secondées du soin qu'on doit prendre à ne point faire syncoper la B. F. & à conserver dans toute la mesure, ou du moins dans sa dernière moitié, la note qui annonce une cadence, sans s'y occuper d'une brève, dont la B. F. pourroit changer la nature de cette cadence, sur-tout si la cadence n'est qu'imitée: une consonance, même donnée dans un *temps mauvais* & répétée dans le *bon* qui vient ensuite, doit être comptée pour rien, dès que la B. F. seroit forcée d'y syncoper & dès qu'on termineroit la cadence dans le *temps mauvais*, au lieu de la terminer dans le *bon*.

Quelquefois cependant se termine un repos sur une note précédée d'une brève sur le même degré, ou d'une longue qui paroîtroit syncoper; mais le repos étant une fois sensible, cette longue ou brève doit toujours être l'octave de la dominante qui annonçeroit un pareil repos sur sa tonique, ou bien la quarte d'une tonique qui l'annonçeroit sur sa dominante.

C H A P I T R E X I I I .

De la Composition à plusieurs parties.

E X E M P L E S, page 31.

LA marche la plus régulière & la plus agréable de toutes les parties harmoniques, existe dans l'accompagnement-même. Qu'on juge par-là combien cet Art est nécessaire au Compositeur, & de quelle importance lui doit être en ce cas la mécanique des doigts, puisque dans cette mécanique les plus rigoureuses règles de la Composition se trouvent renfermées avec ce qu'il y a de plus agréable.

Si la marche consonante nous est offerte la première pour celle de la B. F. nous voyons néanmoins toutes ses parties harmoniques marcher diatoniquement, ou se lier en répétant la même note d'un accord à l'autre: aussi le diatonique prime-t-il dans tous les chants, le consonant n'y étant amené que de temps en temps. Voulez-vous de la syncope? la liaison des harmoniques vous enseigne les notes qui en sont susceptibles, & cela toujours dans la mécanique des doigts. Il ne tient qu'à vous, pendant qu'existe une même note fondamentale, de former votre chant de toutes ses harmoniques par octaves, tierces, quarts, par suspensions, quintes, sixtes ajoutées, & septièmes s'il y en a, même encore de passer d'un accord à un autre par un intervalle consonant entre les consonances de l'un & de l'autre, d'autant que leur marche est arbitraire, & doit toujours céder à la volonté du Compositeur: tout ce qu'il y a, c'est que pendant qu'une partie, qui sera sans doute le sujet, embrasse successivement toutes les harmoniques d'une même B. F. on ne peut que les redoubler dans les autres, soit en tenues, soit en contrariant leur marche.

Cette contrariété de marche est très-recommandable entre les parties, mais ce n'est guère qu'après des unissons, octaves ou quintes; encore, lorsque celles-ci passent à des tierces ou sixtes, la marche y est-elle arbitraire.

Le goût de variété demande qu'on s'interdise, autant qu'on le peut, deux unissons, octaves ou quintes de suite, non qu'on ne puisse s'en dispenser en faveur du beau chant, aussi-bien qu'en faveur d'un dessein qui ne pourroit s'exécuter autrement.

La mécanique des doigts nous apprend que dans la suite des accords se trouve au moins une note commune entre ceux qui se succèdent immédiatement, souvent deux, quelquefois trois, si bien qu'il y paroît toujours des syncopes à volonté: le contraire n'arrive guère que dans l'accord sensible d'un *Ton* peu relatif à celui qui le précède, & qui ne se pratique sans doute qu'en faveur d'une certaine expression, ou bien dans plusieurs occurrences de l'accord de septième diminuée, ou encore lorsqu'on rend tonique la note qui termine une cadence rompue; car, en la rendant dominante, sa septième forme pour lors liaison.

Le renversement occasionne une grande variété dont on doit profiter, sur-tout pour éviter la monotonie de semblables cadences trop voisines: non seulement la B. C. peut rompre ou interrompre une cadence parfaite, mais elle peut les renverser toutes, en empruntant pour son chant celui qui est possible dans telle partie de son harmonie qu'il plaît. De même aussi l'une de ces parties peut suivre en ce cas la route fondamentale, & l'on peut faire de ce change un très-heureux usage; favoir, par exemple, placer à propos la B. F. d'une cadence rompue dans une partie supérieure d'un *Ton mineur* sur-tout; cela peut quelquefois pénétrer jusqu'à l'ame.

Moins il y a de parties, plus le beau chant est recommandable: s'agit-il d'un récit, d'un air? toutes les routes, & fondamentales & harmoniques, doivent y être sacrifiées; c'est à la B. C. à s'y prêter. Dans le récitatif, il faut prendre pour notes de goût tout ce qui peut s'y soumettre, de sorte qu'une même note de la B. C. puisse continuer pendant une ou plusieurs mesures; non que bien des tournures de chant ne le permettent pas toujours, étant forcé quelquefois d'y suivre chaque syllabe, sur-tout dans de certaines cadences qui ne sont annoncées que par des brèves; mais en même-temps une seule note de basse peut tenir à différentes B. F. ici comme B. F. là comme harmonique, ce dont

il faut profiter dès que l'on peut. A l'égard des airs, la B. C. doit un peu chanter, mais toujours avec discrétion, crainte qu'elle n'offusque le sujet; la simplicité lui conviendra toujours mieux, en ce cas, qu'une broderie trop continuelle, à moins que quelques desseins d'imagination n'en soient l'objet principal, comme, par exemple, les Basses contraintes, & autres à peu près semblables, dont on est déjà revenu, & dont on reviendra bien davantage encore, dès qu'on sentira que l'expression est l'unique objet du Musicien.

Dans le duo, vraiment duo, tout doit chanter agréablement: si ce sont deux parties accompagnées d'une B. C. pour lors les tierces ou sixtes doivent être les plus usitées entr'elles; mais si c'est dessus & basse, celle-ci a ses droits de basse, à cela près que les tierces, les sixtes, & sur-tout les quintes entre cette basse & le dessus, doivent contribuer à leur mélodie.

Le trio demande presque toujours une tierce ou sixte entre deux parties, la troisième formant en même-temps quinte ou quarte avec l'une des deux, quelquefois seconde, septième, neuvième même, lorsque l'accord est dissonant.

Tous les accords fondamentaux sont composés de tierces, dont les sixtes sont renversées. Deux tierces font une quinte, trois font une septième: il est donc impossible que trois parties puissent s'accorder entr'elles, sans que deux, au moins, ne fassent tierce ou sixte entr'elles. Il n'y a que dans la seule supposition où les trois parties puissent se trouver à la quinte l'une de l'autre, & c'est à la beauté du chant que doit céder le choix des tierces ou des quintes en pareil cas.

Pour la facilité de l'opération, tout doit se réduire aux moindres degrés. Quelques octaves qu'il se trouve entre *ut* & *mi*, entre *ut* & *sol*, par exemple, on doit toujours les juger tierce & quinte, quant au fond de l'art, non quant à l'effet: la dixième plaira plus que la tierce, la dix-septième encore davantage, & la douzième plus que la quinte; mais l'étendue des voix, & quelquefois même des Instrumens, ne permet pas toujours qu'on puisse amener ces grands intervalles doublés ou triplés.

On fait que dans le renversement, la tierce devient sixte, la quinte devient quarte, & la septième, même la neuvième, devient

seconde; si bien qu'il est libre d'employer entre les parties tel de ces renversés que l'on veut. Par exemple, des sixtes de suite sont souvent plus agréables que des tierces, sur-tout entre la Basse & une autre partie: des quarts & sixtes de suite en trio (2) plairont, au lieu que leurs renversés donneront une monotonie peu satisfaisante. Quant à la supposition, quoique la neuvième paroisse seconde, il faut bien prendre garde à ne jamais l'employer que relativement à la Basse, au moins une neuvième au dessus.

Dans le quatuor, on prend pour sujet telle partie qu'on veut, tantôt l'une, tantôt l'autre, selon qu'il est destiné par fugues ou par simples imitations; mais le chant de la Basse ne doit pas être négligé pour cela: aussi dit-on communément, une Basse bien chantante annonce une bonne Musique, pour ne pas dire belle.

Il y a différence entre quatuor, proprement dit, chœur à quatre parties, & récit accompagné de trois autres parties.

Le quatuor demande que chaque partie chante le mieux qu'il est possible, & certainement la mécanique des doigts dans l'accompagnement en fournit bien les moyens; à cela près, que si le sujet emploie dans son chant plusieurs intervalles d'un même accord, il en prive d'autant les autres parties, qui cependant peuvent les employer aussi, soit par mouvement contraire, soit en remplaçant d'un côté celui qu'on quitte de l'autre, soit dans la tenue de l'un de ces intervalles, dont la succession pourra se contrarier entre les deux parties qui le feront entendre, comme on l'a déjà dit.

Dans les chœurs, le sujet s'applique ordinairement aux voix les plus agréables, qui sont celles des femmes: la Basse y répond du mieux qu'il est possible, & les autres parties qui se trouvent entre deux n'y sont presque que pour accompagnement, sans s'y désister pour cela du plus beau chant que le fond d'harmonie peut y permettre.

Les plus beaux chœurs sont souvent traités en quatuor; chaque partie s'y distingue à tour de rôle, & cela par des fugues ou simples imitations.

Un récit n'exige, dans la symphonie qui l'accompagne, que

(2) XXIV. Leçon, page 64.

ce que l'on veut: ou cet accompagnement forme simplement un fond d'harmonie en tenues, ou il marche syllabiquement avec les paroles, ou il suit quelques traits du chant de ce récit, quand l'harmonie le permet, ou l'un des instrumens le suit à l'unisson, dès que le mouvement en est vif & sans agrémens arbitraires (a); ou bien on lui donne un dessein particulier qui soit pour lors analogue à la situation.

Ces sortes d'accompagnemens n'exigent qu'autant de parties que l'on veut; il suffit qu'une y dessine, les autres remplissent l'harmonie.

Il est presque inutile de composer à cinq parties, quant au fond d'harmonie, puisqu'il ne s'y trouve jamais cinq sons différens que dans la supposition ou dans quelques suspensions, qui se réduisent toujours à quatre ensuite, puis à trois. Il est vrai que dans un enchaînement de dominantes on peut aisément faire marcher cinq parties, y compris la B. F. mais après cela il en faut doubler quelques-unes, & bien-tôt le chant pêche d'un côté ou de l'autre.

L'art de diminuer à propos le nombre des parties, pour en faire rentrer une, puis une autre, & cela par un chant de fugue ou d'imitation sur des paroles convenables, s'il y en a, cet art, dis-je, a ses agrémens: c'est au goût, au sentiment, à l'esprit d'en ordonner, & ce n'est qu'à force d'entendre les beaux morceaux de Musique dans tous les genres qu'on parvient enfin à pouvoir faire valoir ces dons de la Nature.

Tous mes Exemples sont ou duo ou trio; l'on peut examiner encore tous les chœurs & quatuor en musique; mais, au fond de l'art près, c'est à nous de savoir en tirer avantage, pour faire valoir des dons sans lesquels nous demeurerions toujours en arrière.

Quelque recommandable que soit la plénitude de l'harmonie, le goût du chant doit l'emporter; c'est pourquoi l'on doit savoir que lorsqu'on est forcé de doubler un intervalle, soit en faveur

(a) Par-tout où le sentiment ordonne, rarement deux personnes peuvent s'y accorder; c'est pourquoi le chant d'un Acteur ne peut guère être secondé à l'unisson que dans des mouvemens vifs, où pour lors les agrémens sont de convention.

de la mélodie, soit parce que l'on compose à plus de parties que n'en contient un accord, l'octave de la B. F. doit être préférée, ensuite la quinte.

Ne doublons les tierces que par force, & que ce ne soit du moins que dans un *temps mauvais*, non qu'on ne puisse transférer cette règle en faveur de la mélodie, comme, par exemple, quand il se trouve une médiane dans la B. C. pourvu que ce ne soit pas une note sensible: le sujet-même, fût-il seul avec cette B. C. peut en former l'octave. Pour ce qui est des dissonances, elles ne se doublent jamais.

Dans l'Exemple S se trouvent des tierces où chaque mesure peut n'avoir qu'une note fondamentale, selon la 2.^e B. F. mais si le mouvement est lent, la variété d'harmonie y convient mieux, selon la première B. F. Dans tout le reste, les repos ou passages forcés à la tonique par la rigueur du chant, font distinguer les notes de goût de celles d'harmonie. Par exemple, bien que l'harmonie commence dans le *temps bon* de la mesure *a*, le repos par où débute la mesure *b*, demande que les notes au dessus de *a* soient pour ornement, non seulement parce qu'elles ne s'accordent pas avec la première B. F. mais encore parce qu'en leur donnant une B. F. particulière, selon la 2.^e B. F. la même cadence se trouveroit trop voisine; dans le *temps mauvais*, de celle qui ne doit produire son effet que dans le *bon* qui la suit; considération qu'il faut avoir toujours devant les yeux, dès que de deux brèves, dans quelque temps de la mesure qu'elles se trouvent, on peut en supposer une pour ornement, dans le dessein de faire sentir le repos ou son annonce dès le commencement d'une mesure, comme on auroit pu le faire, à l'égard de l'annonce, dans la mesure *a*, si le goût de variété, par la syncope de la B. C. n'en ordonnoit autrement. Tout le reste porte sur le même principe: si, par exemple, les notes *f, g* ne font point en harmonie, c'est pour y observer l'égalité des *temps*, en faisant commencer l'annonce du repos dans un *temps bon*, à la faveur de la suspension de la quarte, par laquelle débute la mesure *f, g*; ainsi des notes *h, i, k, l, m, n & o, p*.

En faisant porter harmonie à toutes les noires du chant

depuis *f, g*, selon la 2.^e B. F. où se trouvent des imitations de cadences interrompues entre *q, r, s, t, u, x & y, z*, non seulement le chant de la B. C. en souffriroit, mais cela détruiroit encore tout l'agrément des imitations entre les deux dessus du chant.

CHAPITRE XIV.

De l'Expression.

EXEMPLE T, page 32.

ON peut dire que la Musique, simplement considérée dans les différentes inflexions de la voix, laissant le geste à part, a dû être notre premier langage jusqu'à ce qu'on ait enfin imaginé des termes pour s'exprimer. Il naît avec nous ce langage; l'enfant en donne des preuves dès le berceau.

Notre instinct ne se borne pas là, il s'étend jusque sur l'harmonie, comme je l'ai déjà prouvé (*b*), & comme je vais tâcher de le prouver encore mieux; du moins les Exemples pourroient-ils avoir plus de force auprès des personnes qui ne veulent rien approfondir.

L'Harmonie, dans son état primitif & naturel, tel que la donnent les corps sonores, dont notre voix fait partie, doit produire sur nous, qui sommes des corps passivement harmoniques, l'effet le plus naturel, & par conséquent le plus commun à tous. De-là vient que celui qui, faite d'une oreille exercée, est peu sensible aux différentes successions de l'harmonie, l'est au moins par instinct au son d'un corps parfaitement sonore, comme une belle cloche. Or, dès que ce son lui plaît, il est bien certain qu'en lui faisant entendre, sur trois corps différens, les trois sons qui résonnent dans cette cloche, bien qu'il croie n'y distinguer que le plus grave, il ne pourra qu'en être aussi agréablement affecté. Qu'on prenne ensuite pour son grave le plus prochain du premier grave, en lui faisant entendre au dessus la même harmonie, ces deux mêmes

(*b*) Observation sur notre instinct pour la Musique.

sons graves, qui lui auront plu ensemble, lui plairont sans doute également à la suite l'un de l'autre, puisque la même harmonie de chaque côté ne pourra produire sur son ame que le même effet: bien-tôt après, pour ne pas dire dans le même instant, l'ordre diatonique, qui naît de la succession harmonique de ces deux corps sonores, lui deviendra tout aussi familier qu'il l'est presque à tous les hommes, & même généralement plus que le consonant dont il dérive, parce qu'il est le plus fréquent (c).

Comment peut-on être insensible à de pareilles successions; lorsque la Nature elle-même les a imprimées dans des Instrumens artificiels, savoir, Cors & Trompettes, où il faut que le souffle de celui qui les sonne se soumette, par plus ou moins de force, aux degrés naturels à ces sortes d'Instrumens? Comment se pourroit-il, après cela, qu'elle les eût refusées à des corps qu'elle a formés elle-même? N'en croyons donc pas ceux qui se piquent d'insensibilité sur cet article, ils ne se connoissent pas eux-mêmes; j'en ai fait l'épreuve plus d'une fois, & de toutes les façons, sur-tout à Paris.

Le singulier de ceci, c'est qu'il n'y a de justes dans les sons qu'on peut tirer de ces Instrumens artificiels, que ceux qui composent l'harmonie des deux graves en question. Ne soyons donc plus étonnés que si l'on passe à l'un de ceux qui s'y trouvent faux, l'oreille n'en soit surprise, & surprise de différentes façons, selon qu'il y aura plus ou moins de rapport dans cette succession. Sans doute que la Nature agit sur nous de même que sur ces corps; nous en donnerons bien-tôt la preuve.

Tant que le même *Ton* n'est entrelacé que de son premier rapport, savoir celui qui s'y trouve imprimé par la Nature, l'ame demeure toujours dans l'état tranquille où sa sympathie avec le corps sonore doit la tenir naturellement; la différence des mouvemens, du doux & du fort, & l'action du Chanteur seront seuls capables de l'en tirer. Comment donc remuer l'ame sans ces secours? c'est en franchissant les bornes du corps sonore, sans en enfreindre néanmoins les loix.

(c) L'antiquité la plus reculée nous apprend que l'ordre diatonique, quoique produit par l'harmonie, s'est principalement emparé de l'oreille.

Appelons *ut* le premier son qu'on entonnera, sans autre sentiment que celui qui sera naturellement inspiré, dès-lors il agira sur nous comme générateur de tous les sons qu'on lui fera succéder; ce sera notre tonique; on sera dans le *Ton majeur d'ut*, sans que la réflexion s'en mêle. De-là, toujours sans réflexion, l'on chantera son accord parfait en montant, *ut, mi, sol, ut*, ou en descendant, *ut, sol, mi, ut*. Telle est la manière dont la plupart des Chanteurs essaient leurs voix en préludant. Vou-dra-t-on suivre l'ordre diatonique, on s'arrêtera sur *mi*, sur-tout sur *sol* plutôt que sur *fa*, d'autant que *ut* ne peut donner aucun sentiment de *fa*: si *ut* est le générateur de la quinte *sol*, *fa* l'est par conséquent de la quinte *ut*; le générateur, pour lors censé le plus grand corps sonore, ne peut jamais faire maître le sentiment d'un plus grand que le sien, excepté son octave, à la faveur de l'identité des octaves. Aussi peut-on s'apercevoir qu'en laissant tomber la voix après *ut*, toujours sans réflexion, sans y penser, elle tombera sur *fa* quarte au dessous *sol*, jamais sur *fa* quinte au dessous *fa*; la voix-même sera plutôt entraînée vers cette quarte au dessous que sur un degré diatonique, qui n'y seroit jamais préféré que par une habitude acquise, encore faudroit-il que la réflexion s'en mêlât. La chose doit s'exécuter comme dans le même moment, sur-tout pour prononcer sur cette quarte la syllabe muette qui termine un mot, comme *me* dans le mot *j'aime* (d). Écoutez les gens qui chantent ce qu'ils crient dans les rues, rien ne vous prouvera mieux les purs effets de la Nature en pareil cas; aussi le *sol* est-il juste dans les Trompettes, au dessous de *ut* comme au dessus, pendant que *fa* y est faux par-tout. De-là vient qu'une Musique continuellement composée dans un *Ton* qui n'est varié que par celui de la quinte, comme sont les *Airs de Trompette, Cor, Musette & Vielle*, ne produisent aucun effet sur l'ame, si ce n'est par la variété des mouvemens. Veut-on la sortir de son premier état naturel, ce ne peut être qu'en lui présentant un *Ton* à la suite d'un autre qui lui en a refusé le sentiment, & c'est justement ce *fa* étranger à *ut*; son harmonie n'a qu'à se faire entendre après celle de la tonique *ut*,

(d) Article VI, page 85.

pour nous surprendre jusqu'à nous jeter dans une espèce de tristesse, en ce que l'ame, privée pour lors de son point d'appui, est dans l'embarras jusqu'à ce qu'on le lui rende, encore faut-il le lui rendre promptement : aussi n'ai-je pas manqué de recommander des phrases courtes dans le *Ton* de la quarte, qui est la quinte au dessous. Ne se sent-on pas naturellement frappé de comparaison avec l'Actrice qui chante *tristes apprêts*, &c. dans l'Opéra de Castor & Pollux, au moment de la quinte au dessous, savoir *fa* qui succède à *ut* sur la dernière syllabe ? & ne se sent-on pas un peu soulagé quand *l'ut* revient immédiatement après sur la dernière syllabe de ces autres mots, *pâles flambeaux*, sans néanmoins qu'il ne reste en nous quelques vestiges de la première impression *a* & *b* de l'Exemple *T* ? Qu'on substitue ^{*c* à *a*} _{*sol* à *fa*} l'on en sentira bien-tôt la différence ; l'ame y restera pour lors dans sa même affiette, rien ne la remuera, tout lui deviendra indifférent tant que le même *Ton* subsistera ; il n'y aura plus que le mouvement qui pourra l'y préoccuper, comme en y joignant des paroles joyeuses *c*. Rappelons-nous cette parenthèse de Lulli dans son Opéra d'Armide, *si quelqu'un le peut être* : cet Auteur y substitue justement le *Ton* de la quarte au *régnant*, qui commence & finit la phrase. Le seul sentiment lui a dicté cette substitution, capable de remuer l'ame au point de faire sentir la situation de l'Actrice : aussi la mémoire s'en rafraîchit-elle chaque jour parmi les personnes qui en ont été une fois frappées. Le même effet se présente encore dans ce vers, *Le charme du sommeil le livre à ma vengeance*, du monologue du même Opéra, qui commence par, *Enfin il est en ma puissance* : tout y est comparé dans le véritable ordre que peut inspirer la Nature. Quel goût ! quel génie ! quel sentiment ! Le monologue débute par le *Ton mineur de mi*, & passe à son *majeur* relatif à la tierce, qui est celui de *sol*, pour donner plus de force aux épithètes dont Armide caractérise son héros ; de-là, pour faire sentir sa réflexion sur l'accident qui le met en sa possession, *Le charme du sommeil le livre à ma vengeance*, vient immédiatement *sol dièse*, qui donne justement le *Ton* de la quarte du *régnant*, savoir le *mineur de la* ; puis

puis se livrant à son transport, c'est par ce *Ton régnant* qu'elle exprime, *Je vais percer son invincible cœur*. On sent tous les effets de cette belle modulation, sans en savoir la cause, même sans s'en être jamais occupé : quelle est heureuse ! Que l'on continue le *Ton majeur de sol*, qui précède celui de la quarte en question, sur ces paroles, *le charme du sommeil*, &c. comme cela se peut, selon l'Exemple à *e*, on en éprouvera un effet tout opposé à celui que doivent inspirer les paroles (*e*). Faites fonds, après cela, sur la simple mélodie, lorsqu'elle change de nature au seul changement d'harmonie dont elle est susceptible. Il y a bien d'autres cas à citer de différens Auteurs sur le même sujet, mais la mémoire ne me les fournit pas. Au reste, en voilà bien assez pour qui-conque voudra réfléchir sur ses sensations, par les différens mouvemens qu'excitera en lui la même mélodie, produite par différens fonds d'harmonie, sans s'y laisser séduire par l'art de l'Acteur, non plus que par les raisonnemens de gens qui s'érigent en Législateurs sur cet art, dont ils n'ont encore que de foibles notions.

On ne se prête point assez aux différens effets de la Musique ; on les éprouve sans croire les tenir du fond de l'harmonie ; on est content, sans se mettre en peine de la raison : on n'est guère encore susceptible que de l'imitation des différens bruits ; mais c'est à l'ame que la Musique doit parler : le moyen en est dans tous les *Tons* que refuse le premier, donné comme *régnant* ; *Tons* qui prennent leur source du côté de la quinte au dessous, dite sous-dominante, par où commencent les bémols, au lieu que la génération marche du côté de la dominante, de la quinte au dessus, par où commencent les dièses.

(c) Le chant de Lulli, qui est à *d*, se continue à *g* depuis *f*, où la B. C. reprend sa marche de *f* à *g*, & c'est à *e* que l'on doit sentir la différence de l'effet du même chant *d*, *e*, par la seule différence de l'Harmonie. On trouve encore des exemples sur le même sujet dans les Réflexions sur notre instinct pour la Musique, & dans le prospectus de ce Code.

Il faut être bien peu sensible aux effets de l'harmonie, & n'en connoître guère les causes, pour avoir osé critiquer ce Monologue : le premier qui l'a osé donne effectivement des preuves de cette insensibilité au mot *accord*, dans l'Encyclopédie. Pourrions-nous taxer des mêmes défauts les personnes qui sont encore de son sentiment !

La dissonance encore, sans oublier celle qui accompagne la note sensible, les dièses accidentels, qui peuvent former autant de notes sensibles passagères, sont de nouveaux moyens pour bien rendre une expression, dès qu'on fait choisir dans le rapport des *Tons* celui qui a le plus d'analogie avec le rapport du sens entre les phrases qui se succèdent. En un mot, l'expression de la pensée, du sentiment, des passions, doit être le vrai but de la Musique. On n'a guère encore songé qu'à s'amuser de cet Art; l'oreille s'y contente de quelques fleurs semées par ci, par là, de la variété des mouvemens, de l'action du Chanteur, qui fait quelquefois valoir un sentiment nullement rendu par la Musique, & je ne vois guère de Connoisseurs, soit disant, qui ne s'attachent plutôt à l'exécution qu'à la chose. On a souvent lieu d'admirer l'exécution d'une Cantatrice, d'un Joueur d'Instrumens; mais qu'en résulte-t-il du côté de l'expression? c'est de quoi l'on se met peu en peine.

N'oublions pas que l'expression d'un sentiment, & sur-tout de la passion, ne produit aucun effet qu'en altérant la mesure (f) & en changeant de *Ton*. Le moment de l'expression demande un nouveau *Ton*; le grand art y dépend non seulement du sentiment du Compositeur, mais encore du choix qu'il doit faire entre le côté des dièses ou des bémols, relativement au plus ou moins de joie ou de tristesse qu'il s'agit d'exprimer; si bien que, entre les *Tons* relatifs à celui que l'on quitte, il doit se trouver, autant qu'il se peut, une analogie du plus ou moins de rapport avec le plus ou moins de joie ou de tristesse; ce qu'une heureuse veine a quelquefois produit chez certains Musiciens, mais bien rarement; au lieu qu'avec de grands talens, secondés des connoissances dont je crois être ici le premier dispensateur, on peut espérer qu'insensiblement la Musique deviendra pour nous quelque chose de plus que le simple amusement des oreilles.

(f) Vouloir faire l'éloge de la Musique italienne, en ce que la mesure y est toujours observée, c'est lui refuser l'expression, qu'il ne faut pas confondre avec les images & imitations.

C H A P I T R E X V.

Méthode pour accompagner sans chiffres.

JE suppose que qui veut accompagner sans chiffres, possède déjà parfaitement l'Accompagnement avec chiffres, aussi-bien que les règles de composition qui y répondent, & qu'il a surtout l'oreille consommée en harmonie; sinon ce seroit en vain qu'on croiroit pouvoir se passer de chiffres, même ayant une Partition sous les yeux, & sachant assez bien lire la Musique pour y distinguer à temps plusieurs parties. A moins que l'harmonie ne soit toujours complète dans une Partition, l'on peut souvent se tromper sur des arbitraires, où régneront les harmoniques de différentes B. F. & dont la suite, qui doit faire connoître laquelle demande la préférence, pourra n'être pas assez tôt aperçue. Il est bien vrai que sans une parfaite connoissance des règles, qu'avec une pratique & une oreille un peu formées, on peut accompagner sans chiffres des airs de Trompette, de Cor, de Musette, de Vielle, & même les *Dacapo* de la plupart des Ariettes italiennes, vu que le tout ne roule ordinairement que sur les deux *Tons* de la tonique & de la dominante, bien que dans les Ariettes il arrive quelquefois des passages dans les *Tons* de la sous-dominante & du relatif à la tierce mineure: mais seroit-on bien avancé, quand on ne se tromperoit dans aucun de ces rapports?

Pour faciliter l'art dont il s'agit maintenant, je me vois dans la nécessité de rappeler une partie des principes fondamentaux, que je suppose être déjà présens à l'esprit.

C'est principalement sur la route qu'observe la B. C. que l'harmonie doit se régler: tantôt cette route est fondamentale, tantôt elle en est renversée, & c'est ce dernier point qui en fait toute la difficulté.

Commençons par nous mettre d'abord au fait de toutes les cadences, dont la B. C. suit le plus souvent la route fondamentale.

PREMIÈRE OBSERVATION.

*Des Cadences en général, de leurs Renversemens,
& de leurs Imitations.*

Toute cadence parfaite descend de quinte ou monte de quarte; elle passe de la dominante à sa tonique; elle fournit dans ses imitations des enchaînemens de dominantes plus ou moins longs, dont généralement la fin est annoncée par un accord sensible, où l'oreille sent qu'on arrive au repos: quelquefois, à la faveur du double emploi, au lieu de passer de l'accord de *seconde au sensible* (8), on passe à celui de la tonique, où pour lors la cadence est irrégulière; & si l'on n'y aperçoit pas la fin de la phrase, soit par la tonique, soit par sa médiante, soit par sa dominante, qui porteront pour lors son même accord dans le *temps bon*, du moins l'oreille le sentira.

Cette cadence parfaite & ses imitations jouissent d'un plus grand nombre de renversemens dans la B. C. que toute autre; mais remarquons que son fondement consistant dans une marche par quintes en descendant, il suffira de voir descendre la B. C. soit diatoniquement, soit en syncopant, soit de tierce, soit de quinte, pour peu qu'il y ait encore d'imitations de chant dans cette marche, pour s'y assurer de celle de la cadence parfaite, ou imitée par un enchaînement de dominantes, en se souvenant encore que la sixte & la quarte en montant représentent la tierce & la quinte en descendant. Souvent, lorsque la dominante-tonique du seul *Ton majeur* descend de tierce, on peut imaginer qu'elle descend sur la médiante, & qu'en conséquence la cadence est parfaite: mais quelquefois il peut s'y former une cadence interrompue; ce qui se reconnoît d'abord, en ce que la médiante n'arrive pas dans le *temps bon*, qu'on sent le repos interrompu, & que cette médiante va tomber, dans le *temps bon*, de quarte ou de seconde; de quarte, pour former une cadence parfaite

(8) Souvenons-nous que les termes d'*ajouté*, de *seconde* & de *sensible*, prononcent des accords relatifs à la tonique, qui doit toujours être présente à l'esprit. Voyez la XV.^e Leçon, pages 47 & 48.

dans le *Ton mineur* relatif au *majeur* d'auaravant; ou de seconde, pour rompre cette dernière cadence parfaite, supposé qu'on y sente un repos possible. Dans ces sortes de cas, on sent une suspension de la quinte ou de la note sensible dans le chant des parties, qui annonce certainement l'interruption de la cadence. Souvent de pareilles interruptions, suivies de cadences parfaites ou imitées, se succèdent par imitation; le chant y forme aussi souvent des imitations de son côté, & généralement ces imitations marchent dans la B. C. jusqu'à la note sensible.

On doit reconnoître, dès ce début, combien le secours de l'oreille est nécessaire pour accompagner sans chiffres, puisqu'une même marche de la B. C. peut appartenir à différentes B. F. Si la dominante-tonique, en effet, descend de tierce, il n'y a que le sentiment d'une continuité de phrases dans le même *Ton* qui doive la faire traiter de médiante; car cette médiante peut fort bien ensuite monter de quarte sans changer de *Ton*: mais l'œil n'y devient pas moins nécessaire, en regardant quelques mesures en avant, pour voir où peut se terminer le repos, & s'il n'y a pas quelques dièses ou bémols qui fassent décider pour le *Ton* qui pourroit le disputer au *régnant* dans de pareilles marches.

Au défaut de Partition, il faut écouter les chants des autres parties dont on accompagne la B. C. pour juger, sur les repos annoncés ou retardés par des suspensions forcées, ou de goût dans le chant même, sur les imitations qui peuvent s'y former d'une mesure à l'autre, ou d'un certain nombre de ces mesures à un nombre pareil, pour juger, dis-je, quelle route cela peut regarder lorsque ces imitations se reprennent au dessus ou au dessous du premier chant imité.

Si ces imitations se prennent au dessous dans le chant, on en conclut de même que dans la B. C. dont la marche pourroit alors ne pas indiquer aussi précisément le fait; la suite de l'harmonie y tiendrait certainement toujours de l'enchaînement des dominantes.

Si au contraire les imitations se prennent au dessus du premier chant imité, elles tiennent généralement à la cadence irrégulière, où la B. C. monte généralement de quinte, de même que la

B. F. bien qu'elle puisse y tenir aussi d'autres routes, mais toujours soumise à la même cadence; de sorte donc qu'on ne doit pas être moins attentif au chant de toutes les parties qu'à celui de la B. C. pour s'assurer de la qualité des cadences.

SECONDE OBSERVATION.

De l'Ordre diatonique.

L'ordre diatonique d'une B. C. a généralement deux repos; le premier sur la dominante, l'autre sur la tonique. Si le repos va chercher la dominante, dès-lors la tierce doit être traitée comme la médiante, & non comme note sensible, sinon le repos appartiendrait à la tonique: d'ailleurs dans une pareille marche tout n'est que cadence.

Dans cet ordre diatonique, l'accord de la sous-dominante est arbitraire: s'il doit être généralement la seconde en montant & le sensible en descendant, le contraire peut arriver au choix du Compositeur, & c'est à l'oreille d'en décider sur le chant des autres parties.

Cette sous-dominante peut encore recevoir l'ajouté avant la seconde, & même le sensible ensuite; de sorte qu'elle est, en ce cas, susceptible de trois accords, qui se font reconnoître ordinairement quand elle débute dans le temps mauvais & continue dans le temps bon suivant. Quelquefois elle n'y doit porter que deux accords; quelquefois celui de la seconde doit être le dernier; ce qui se reconnoît par la note qui suit, en remarquant si cette note appartient à l'harmonie de la dominante ou à celle de la tonique, se trouvant assez ordinairement un repos peu après ces sortes de marches. Autant en peut arriver à la su-tonique, dont l'accord ordinaire est le sensible, dès qu'elle n'en a qu'un. Les autres notes du même Ton ne peuvent avoir que deux accords; mais remarquez que le premier des deux accords, comme aussi des trois, n'est guère employé pour lors que comme suspension, quoiqu'il puisse tenir de la supposition: le deuxième accord, quand il y en a trois, peut encore être pratiqué sous cette idée; ce qui est d'une grande ressource pour les momens douteux: car si le premier

& le deuxième accords ne sont pas de l'harmonie exigée par le chant des autres parties, ils ne produisent pour lors que l'effet d'un coulé, qui ne détruit point à l'oreille celui de l'harmonie présente, pourvu que l'Accompagnateur sache couler promptement ses doigts dans l'ordre de leur mécanique (h).

Les cadences rompues & leur imitation tiennent toujours du diatonique; mais en ce cas il suit généralement un repos qui les fait distinguer pour ce qui en est.

Une dominante qui descend diatoniquement sur une autre, marque simplement l'interception d'un accord dans l'ordre de la mécanique, où il ne s'agit que de faire succéder promptement, aux deux premiers doigts qu'on fait descendre, les deux qui complètent l'accord de cette autre dominante (i).

TROISIÈME OBSERVATION.

De l'entrelacement des Tons.

On est sans doute au fait des dièses, bémols & béquars, par lesquels les Tons sont connus, dès qu'on veut entreprendre d'accompagner sans chiffres; sinon l'entreprise seroit téméraire, à moins que la Musique ne roule pour lors sur trois Tons à la quinte l'un de l'autre, dont l'un a un dièse & l'autre un bémol de plus que le régnant.

Ce dernier secours n'est cependant pas suffisant pour reconnoître un nouveau Ton; souvent même le signe dont cela dépendroit n'existe point dans la B. C. mais en même-temps il est rare que ce signe ne se fût entendre dans une autre partie. Supposons cependant la nullité de ce signe; n'avons-nous pas des repos, au moins à la quatrième mesure? & la B. C. n'y fuit-elle pas le plus souvent la route de la B. F? Cela ne fust pas encore; c'est souvent au chant des autres parties qu'il faut avoir recours, pour s'assurer, par leurs marches, du repos auquel elles tendent: une dominante peut descendre de tierce ou rester sur le même degré

(h) XXI. Leçon, pages 37. & 38.

(i) IX. Moyen, page 124; & de même à l'égard

~~de la page 38.~~

*Origine du double
Empilée, dans les nouvelles
Réflexions de ma fait de
connoître qu'une Dominante
est une tonique pour
descendre sur la sous
Dominante, portant sa
Sixte ajoutée, & représenter
tant pour lors, selon le
cas, la su-tonique dont
elle porte la même
harmonie. -*

pour terminer le repos, ou bien encore monter diatoniquement pour rompre la cadence. Ainsi, malgré toutes vos connoissances, sans le secours de l'oreille, vous risquerez souvent de vous tromper. N'y a-t-il pas d'ailleurs le *Ton majeur* & son *mineur* relatif à la tierce mineure au dessous, dont tout le diatonique est le même, tant que la dominante du *majeur*, ou la note sensible du *mineur*, ne paroît dans aucun chant? Il n'y a pour lors que le plus prochain repos qui puisse faire sortir de doute; encore est-il bon d'être toujours attentif au chant des autres parties, pour peu que l'on craigne de se tromper.

Nous avons dans tout ceci une petite ressource, savoir, que; comme la dissonance n'est qu'une addition à l'accord parfait, excepté dans les suspensions, on peut, dans l'incertitude, ne donner que cet accord parfait à toute note dont on ignore l'harmonie complete; ressource dont plusieurs Accompagnateurs, qui passent néanmoins pour habiles, font un grand usage: mais pour lors la mécanique des doigts, soumise à la plus parfaite succession de l'harmonie & de la mélodie, perd tous ses droits, & même le Chanteur à livre ouvert en souffre, en ce que le plus souvent certaines dissonances sont capables de lui faire sentir ce que ses yeux ne sont qu'apercevoir à demi, en le laissant dans l'incertitude.

Les dièses accidentels du *Ton mineur* sont encore d'un grand secours pour faire reconnoître ce *Ton*, sur-tout à la suite d'un autre *Ton majeur* ou *mineur*. On sait que ces dièses sont toujours à la seconde l'un de l'autre en montant, comme de *fa* à *sol*, ou de *si* à *ut*, où souvent le *si* n'a qu'un béquaire, parce qu'il est bémol à côté de la clef; ce qui suppose cependant une Musique dont la clef est régulièrement armée: car il s'est trouvé, & il s'en trouve encore, des Compositeurs assez ignorans pour s'y tromper.

Dans les *Tons mineurs*, l'accord de la septième diminuée & le sensible ordinaire sont arbitraires; il faut toujours écouter les autres parties, pour savoir à quoi s'en tenir. Il en est de même du chromatique & de l'enharmónique.

Si le chromatique ne règne point dans la B. C. il peut régner dans d'autres parties, sans que cette B. C. puisse en donner le moindre soupçon. Quant aux *Tons majeurs*, ce chromatique ne peut

peut régner généralement qu'entre deux *Tons*, où la tonique du *majeur* monte sur son dièse pour passer au *mineur* de sa su-tonique, ou bien encore où la note sensible descend sur son bémol pour passer au *Ton* de sa sous-dominante: mais dans les *Tons mineurs* tout est presque incertain; on croit ne voir que du diatonique, lorsque le chromatique s'y présente. Jugeons par-là de quel secours doit être l'oreille en pareil cas (k).

L'enharmónique a de bien plus grands inconvénients encore: Si le hasard ne fait point naître une succession immédiate de dièses ou de bémols dans la B. C. qui dépayent tellement, qu'on ne puisse juger par-là que l'enharmónique doit avoir lieu, il est bien rare qu'on ne s'y trompe; il n'y a guère que les moyens suivans qui puissent mettre l'Accompagnateur sur la voie.

Dans tout enharmónique, le repos du nouveau *Ton* généralement *mineur*, que ce genre produit, suit immédiatement l'accord de septième diminuée qu'on tient déjà sous les doigts, où se trouve nécessairement la note sensible de la nouvelle tonique. Il est donc à supposer d'abord qu'on tient un accord de septième diminuée sous les doigts, relativement à une note sensible connue; si bien que toute la difficulté ne consiste plus qu'à pouvoir se représenter laquelle des quatre notes ou touches qu'on a déjà sous les doigts, devient note sensible du nouveau *Ton* qu'amène l'enharmónique: mais elle est assez grande cette difficulté, parce que la nouvelle note sensible ne peut guère se deviner par la marche de la B. C. où la note qu'on pourra croire telle, ne sera peut-être que la tierce mineure, au lieu de la seconde superflue, ainsi des autres, & où d'ailleurs cette B. C. marche diatoniquement sans certitude des intervalles qu'elle forme dans le nouveau *Ton*. De quelles précautions le jugement & l'oreille ne doivent-ils donc pas se munir en pareil cas! souvent le plus habile est forcé d'attendre, & de ne faire résonner l'harmonie qu'après coup. Au reste, ce genre de Musique est très-rare, & l'on ne doit s'en occuper que lorsqu'on se croit en possession de tout le reste.

C'est à l'Accompagnateur de consulter la B. C. de différentes

(k) Voyez les XXV & XXVI.^e Leçons, pages 65 & 66; & le VII.^e Moyen, page 118.

Musiques, pour y reconnoître les cas douteux sur lesquels son oreille & ses yeux doivent le prévenir, en examinant quelques mesures en avant, & pour profiter en même temps des règles données sur ce sujet. Quant aux routes ordinaires, la mécanique des doigts y conduit, sans qu'on soit obligé d'y penser, pourvu qu'on sache y distinguer la cadence irrégulière de la parfaite, dont les interruptions se font aisément connoître & sentir.

C H A P I T R E X V I .

Méthode pour le Prélude.

V. page 33.

OUTRE les méthodes précédentes, on suppose, à quiconque veut s'adonner au prélude, une pratique déjà perfectionnée sur l'instrument qu'il choisit à cet effet; c'est le seul moyen de pouvoir profiter en peu de temps du fruit de ces méthodes.

Ici l'oreille n'est pas d'un moindre secours que dans toute autre partie de la Musique: on doit s'y sentir capable d'imaginer un chant, & de pouvoir y joindre des fleurs, c'est-à-dire passages, traits, roulemens, batteries, &c. qui suppléent souvent au défaut du chant, par le plaisir qu'y procure la belle exécution.

Cependant on peut, pour se donner la seule satisfaction d'une harmonie bien modulée, s'en tenir d'abord à l'accompagnement d'une Basse sur le Clavecin ou sur l'Orgue; Basse dont on fera maître de choisir les routes, à la faveur des observations suivantes. Au reste, chacun doit chercher de soi-même, sous ses doigts, les exemples de tout ce que j'annonce, & dont les principes sont exactement & suffisamment expliqués. Une pratique conduite par le jugement peut procurer, dans l'espace d'un ou deux mois, ce qui a dû coûter des dix & des vingt années à ceux qui, jusqu'à présent, ont toujours nagé dans l'incertitude, & n'ont encore pu se perfectionner qu'à force de tâtonnemens.

Sachant que toutes les notes d'un accord peuvent le porter, on est donc maître de passer dans la Basse par toutes les notes

d'un même accord pendant qu'on les tient sous la main droite, d'en former des batteries, & d'y rouler de l'une de ces notes à telle autre de ce même accord que l'on veut. On peut également pratiquer les mêmes passages de la main droite, pendant que la gauche touchera tout l'accord, ou une partie, même la seule octave de la plus basse note.

Il n'y a que trois accords principaux dans un *Ton* sur lesquels on puisse alonger une phrase, savoir, celui de la tonique, son *sensible* & sa *seconde* (1), plus long-temps sur le premier que sur les deux autres: ceux-ci ne font qu'annoncer des repos, au lieu que la tonique les termine après avoir commencé la phrase. On n'admet ordinairement ces sortes d'alongemens de phrase sur un même accord, que pour les parler de ces fleurs dont je viens de parler: remarquons seulement que l'annonce d'une cadence irrégulière en est moins susceptible. Souvenons-nous encore, en ce cas, du double emploi, où cette annonce peut former l'accord de septième sur la su-tonique, pour commencer un enchaînement de dominantes moins susceptible encore de fleurs. Il en est de même de l'*ajouté*.

Les notes communes à des accords différens, peuvent également les porter; ainsi la tonique commune à son accord parfait, à son *ajouté* & à sa *seconde*, peut par conséquent les porter de suite. Le même privilège tombe en conséquence à toutes les sept notes diatoniques d'une octave, excepté la note sensible qui porte le seul *sensible*. Qui plus est, toutes les notes d'un même accord pouvant lui servir de Basse, comme je viens de l'annoncer, non seulement elles peuvent se succéder sous ce même accord, mais encore se substituer l'une à l'autre quand on le veut.

Remarquons bien en tout ceci qu'il n'y a qu'un très-petit nombre d'accords dont la suite est décidée dans chaque *Ton*, savoir, le parfait de la tonique, son *ajouté*, sa *seconde*, son *sensible*, puis son parfait, étant libre d'y retrancher le *sensible*, pour passer de la *seconde* au parfait, pourvu qu'on ne donne point à cette *seconde* la su-tonique pour Basse; car cette su-tonique est la B. F.

(1) Souvenons-nous, ici comme ailleurs, que ces mots, *ajouté*, *seconde* & *sensible*, toujours en italiques, sont des accords relatifs à la tonique.

qui exige le *sensible* après elle. Il y a de plus la *tierce-quarte* de la tonique, dont se forme l'accord de septième d'une sous-dominante, seulement adopté pour commencer le plus long enchaînement de dominantes (*m*). Voilà tout, à la réserve des suspensions, qui ne doivent qu'au goût leur introduction dans l'harmonie: les nouveautés que le chromatique & l'enharmonique peuvent y amener, tiennent tout de l'accord sensible qui varie, comme on doit le savoir, dans les *Tons mineurs* seulement, d'où ces deux derniers genres tirent leur source.

Si ces accords se multiplient beaucoup par leur renversement & par la supposition, cela doit peu importer; ce n'est jamais l'accord ni la succession légitime qui changent, c'est la Basse seulement, puisqu'on est toujours maître d'employer pour Basse, de quel qu'accord que ce soit, celle qu'on veut des notes qui le composent, sinon la tierce ou la quinte au dessous d'une dominante pour toutes les suppositions possibles. Or, qu'est-ce qui, avec un peu de réflexion, ne saura pas varier la Basse sous une si petite suite d'accords, toujours la même dans tous les *Tons*? & qu'est-ce qui ne saura pas y faire un choix dont se forment des chants agréables, à proportion des talens dont il sera doué?

On n'ignore pas que les notes voisines de la tonique, comme *si* & *ré* dans le *Ton* de *ut* , aussi-bien que sa dominante, ont le *sensible* en partage, & que les autres notes de ce *Ton*, savoir la sous-dominante & la *su-dominante* , ont la *seconde* ; reste la médiane, qui reçoit l'accord de sa tonique. On n'ignore pas non plus qu'avec les deux premiers accords, le *sensible* & la *seconde* , s'annoncent les deux cadences principales, la parfaite & l'irrégulière, qui se terminent toujours sur le parfait de la tonique, à laquelle la médiane ou la dominante peut être substituée dans la Basse: on est maître cependant d'éviter la cadence irrégulière, en donnant à la *seconde* la succession la plus commune, selon la mécanique des doigts, qui est d'être suivie du *sensible* : puis se rappelant la communauté des notes dans un même accord, aussi-

(*m*) Ici tous les accords sont dénommés dans l'ordre de leur succession la plus légitime, que présente la mécanique des doigts d'une manière trop simple pour qu'on puisse s'y méprendre.

bien que la supposition, même la suspension, l'on verra que la *su-tonique* peut porter la *seconde* avant le *sensible* , même l'ajouté avant cette *seconde* , à la faveur de la supposition; qu'il en est de même de la sous-dominante, & que la *su-dominante* ne peut recevoir que l'ajouté dont elle est la B. F. & ensuite la *seconde* , le tout après l'accord de la tonique. On verra, par les mêmes raisons, la tonique susceptible de tous ces accords dans leur suite régulière, & la médiane pouvoir l'imiter dans la suspension du *sensible* avant son accord de sixte. Si l'on se rappelle ensuite la suspension, rien n'empêchera d'en profiter sur toutes les dominantes-toniques, aussi-bien que sur les toniques; toniques dont les suspensions peuvent tomber, par renversement, à leurs médiantes & dominantes (*n*).

Après s'être occupé pendant quelque temps à la recherche de ces mêmes suites d'accords dans le seul *Ton majeur* de *ut* , tantôt avec une certaine note de Basse qui puisse porter deux ou trois accords de suite, tantôt en substituant une autre note dans la Basse à celle qu'on y tient déjà, soit sous le même accord, soit pour le deuxième, soit pour le troisième, bien-tôt on sera en état d'en former un chant, d'autant plus qu'on trouvera toujours, dans un ordre diatonique de la Basse, une note susceptible de l'un des accords décidés par la succession donnée, pourvu qu'on y observe la marche qui convient aux dissonances, savoir, de monter diatoniquement après la note sensible & la sixte ajoutée, & de descendre de même après la sous-dominante portant le *sensible* . Cependant, comme dans ce dernier cas de la dissonance c'est toujours l'accord de la tonique qui doit suivre, non seulement on peut y préférer, dans la Basse, une des notes de ce même accord à celle qu'exige la dissonance, le *sensible* peut encore y servir de suspension, en tout ou en partie, c'est-à-dire, comme simple quarte ou neuvième, non seulement sur la tonique, mais encore sur la médiane ou sur la dominante, la représentant pour lors.

Joignons à tout cela l'enchaînement des dominantes, dont les renversements offrent quantité de variétés dans le chant de quelque

(*n*) IX.^e Moyen, page 128.

partie que ce soit, & dont on se forme d'abord des exemples dans la B. C. pendant qu'on en remplit l'harmonie de la main droite. En examinant l'harmonie de deux accords qui se succèdent, on voit & l'on sent quelles notes on peut y choisir pour les faire succéder entr'elles, soit par secondes, par tierces, par quintes, par sixtes, soit en syncopant: non seulement l'agrément du chant doit d'abord dicter ce choix, mais encore son analogie avec l'expression ou la simple imitation, si le cas le requiert; puis il faut faire en sorte que dans toutes les syncopes, dont l'exemple se trouve dans la mécanique même des doigts, l'accord de seconde tombe toujours en frappant sur la note qui syncope, cette note recevant pour lors auparavant une sixte, soit majeure, soit mineure, selon que l'exige le *Ton régnant*, ajoutée à son accord parfait, ou censé tel; & sur cette règle on établit la succession des accords renversés que peut fournir une B. C. tournée à sa fantaisie pour l'emploi arbitraire des notes de ces mêmes accords, c'est-à-dire que la *seconde*, qui s'est trouvée en frappant sur la note syncopée, doit être la même qui passe, en frappant la septième, la tierce dans un accord de tierce-quarte, ou la quinte dans un accord de sixte-quinte, selon les notes choisies pour former de nouveaux chants dans cette B. C.

Donner un exemple de choses aussi-bien expliquées, à ce que je crois, sur-tout après la connoissance de tout ce qui a précédé, & que je dois supposer à quiconque veut entreprendre de préluder, ne seroit-ce pas faire injure à son jugement & à ses talens?

La cadence rompue se pratique, autant qu'on le veut, dans chaque *Ton*, soit pour alonger une phrase qu'on ne voudroit pas encore finir, soit pour éviter la monotonie de la parfaite qui termineroit mieux le sens harmonique un moment après, soit pour faire une dominante de la note où se termine cette cadence rompue, non seulement pour alonger la phrase dans le même *Ton*, mais encore pour passer dans un autre *Ton*.

La cadence interrompue ne se pratique, comme on doit le savoir, qu'en passant de la dominante-tonique d'un *Ton majeur* à celle de son *mineur* relatif; mais elle peut s'imiter avec des

dominantes simples, soit l'une, soit l'autre, soit toutes les deux. On trouve au 1.^{er} & au 6.^e K, des exemples bien circonstanciés de cette sorte d'imitation, pages 12, 13, 14 & 15.

La cadence irrégulière n'est qu'une; mais si la sous-dominante qui l'annonce doit passer à la tonique, elle peut également passer diatoniquement par renversement à la médiate ou à la dominante représentant leur tonique, c'est-à-dire, portant son accord parfait.

Toutes ces cadences se renversent, aussi-bien que la parfaite, par une marche arbitraire de la B. C. marche établie sur le choix des notes de leurs accords fondamentaux pour les faire succéder entr'elles; mais quelque arbitraire que soit ce choix, le diatonique doit y être préféré, non que certaines consonances n'y puissent convenir: c'est principalement l'affaire du bon goût, en évitant la monotonie dans des marches trop semblables, de même que dans celles de l'harmonie, à moins qu'on n'y veuille introduire exprès des imitations. Dans la cadence irrégulière, par exemple, comme la septième sur la *su-tonique* & la sixte ajoutée à la sous-dominante forment un même accord, sur lequel se fonde le double emploi, il faut éviter cette *su-tonique* dans la B. C. lorsqu'il s'y agit d'une pareille cadence, excepté dans deux cas; le premier, lorsque se trouvant en ordre diatonique entre deux notes portant l'accord parfait de la tonique, on peut l'employer pour le simple goût du chant de cette B. C. & le deuxième, lorsque après elle suit la dominante-tonique portant ce même accord de la tonique, comme pour suspendre le *sensible*, qui devoit naturellement suivre l'accord de la *su-tonique* dans l'enchaînement des dominantes; *sensible* qui ne manque pas d'arriver ensuite, comme cela se devoit d'abord après la *seconde*.

Après s'être exercé sur toutes les routes précédentes, de manière qu'elles soient un peu familières sous les doigts, tant avec leur B. F. qu'avec tous les renversements que peut y souffrir la B. C. où il ne s'agit, je le répète, que des différentes marches de cette B. C. formées des notes comprises dans chaque accord produit par la B. F. on peut aisément se familiariser avec le chromatique, en faveur duquel je suppose déjà l'oreille prévenue, ne s'agissant plus que de s'en procurer la pratique sur les

Exemples Q pour l'Accompagnement, pages 6 & 7, & L pour la Composition, page 16.

Quant à l'enharmonique, il faut n'avoir plus rien à désirer en harmonie dans le Prélude, pour s'accoutûmer à y choisir les changemens possibles de notes sensibles dans un accord de septième diminuée, autrement dit de *petites tierces*, d'où suivent le moins de dureté qu'il est possible entre les deux Tons qui s'y succèdent, à moins qu'on ne le fasse exprès pour se prêter à l'expression, comme dans le dernier trio des Parques de l'Opéra d'Hippolyte & Aricie, où le diatonique enharmonique est employé pour inspirer l'épouvante & l'horreur.

Pour diminuer la dureté du simple enharmonique, il est bon de répéter deux ou trois fois au plus, dans le Ton d'où l'on veut sortir, le même tour de chant sur lequel ce genre se fera sentir, à peu près comme aux lettres *a b, a c, a d* de l'Exemple U, page 33 : il semble là que l'ennui de la répétition de *a b* soit soulagé par l'enharmonique *a c d*, malgré sa dureté. Le bon goût, qui ne sera sans doute qu'augmenter, pourra dans la suite procurer des transitions plus heureuses ; mais prenons-y bien garde, quelques Musiciens s'éloignent souvent de ce bon goût par leurs recherches alambiquées. Par exemple, le changement de *f* en *g* doit paroître dur ; aussi n'est-il là que pour faire remarquer comment la tonique *h*, annoncée par la note sensible *g*, peut être sur le champ rendue dominante-tonique, en suspendant son accord par $\frac{3}{4}$ ou $\frac{6}{8}$; accord qui devient pour lors le sensible d'un Ton majeur ou mineur à volonté (*o*), & après lequel il est libre de rompre la cadence parfaite qu'il annonce, *h, i, h*. Cette même cadence, également rompue à *l*, l'est pour lors dans une partie supérieure par renversement, selon la B. F. pendant que la B. C. la termine en parfaite, mais où la tonique néanmoins reçoit l'accord de sixte, renversé du parfait de sa B. F. (*p*).

Si, à commencer avant *l*, la B. F. monte diatoniquement jusqu'à la quatrième note *n*, ayant pu pousser jusqu'à une cinquième, en y rompant la cadence, comme on le voit à *m, n, o*,

(*o*) VIII.^e Moyen, page 123.

(*p*) Cet Exemple se trouve annoncé dans le Chapitre XI, page 138. dont

dont *m* & *n* donnent aux deux endroits la même B. F. tout y suit rigoureusement les règles : cadence rompue sur la tonique *l*, qui peut monter diatoniquement sur une dominante *m*, laquelle, en montant de même sur une autre, imite cette cadence rompue de *m* à *n* ; puis celle-ci *n*, comme dominante-tonique, rompt effectivement la cadence de *n* à *o*, pouvant rendre cette note *o* encore dominante, comme on le voit de *o* à *p*.

Les Organistes & Clavecinistes, qui ne veulent rien ignorer de leur Art, doivent, pour se former le goût & le génie, & pour se procurer l'exécution de toutes sortes de traits, exécuter ce qu'il y a de plus parfait dans tous les genres de Musique, soit pièces d'Orgue, soit pièces de Clavecin, soit symphonies d'Opéra, même en accompagnemens d'Ariettes, soit sonates ; non seulement les doigts y contractent les habitudes nécessaires, mais l'oreille s'en nourrit au point qu'il s'en forme une espèce de *po-pourri* dans l'imagination, qui nous rend à la fin Auteurs de nouveautés, quoique la plupart des traits puissent être tirés de tels ou tels Ouvrages.

C'est à la belle modulation sur-tout qu'il faut s'attacher : souvent les plus beaux traits perdent toute leur force chez le Compilateur qui la néglige, cette modulation.

L'oreille une fois remplie d'une infinité de routes, & les doigts accoutûmés à les exécuter, l'imagination secondée d'un bon goût n'en suggère pas plus tôt quelques-unes, que ces doigts les exécutent dans l'instant : penser & agir ne font qu'un pour lors. C'est ainsi que se sont formés les plus grands Organistes, ou Joueurs de quelques autres Instrumens, comme Théorbe, Lut, Archilut, Viole, Violon, &c.

Fin du Code.

NOUVELLES
RÉFLEXIONS
SUR LE
PRINCIPE SONORE.

Aa ij

NOUVELLES RÉFLEXIONS
SUR LE
PRINCIPE SONORE.

INTRODUCTION.

LE principe de tout est un; c'est une vérité dont tous les hommes qui ont fait usage de la pensée ont eu le sentiment, & dont personne n'a eu la connoissance. Convaincus de la nécessité de ce principe universel, les premiers Philosophes le cherchèrent dans la Musique: Pythagore, d'après les Égyptiens, appliqua les loix de l'Harmonie au mouvement des planètes; Platon la fit présider à la composition de l'ame; Aristote, son disciple, après avoir dit que la Musique est une chose céleste & divine, ajoute qu'on y trouve la raison du système du Monde (a). En effet, frappés de l'accord merveilleux qui résulte de l'assemblage des parties qui composent l'Univers, ces hommes contempleteurs durent nécessairement en chercher la raison dans la Musique, comme dans la seule chose où vivent les proportions;

(a) Il m'est tombé depuis quelques jours une traduction de tout ce qu'a pu ramasser sur la Musique chinoise le R. P. Amiot, de la Compagnie de Jésus, Missionnaire à Pékin, depuis environ seize ans. L'Auteur dont il tire la plus grande partie de ses lumières, vivoit, à ce qu'il dit, 2277 ans avant J. C. & cet Auteur, qui ne donne que ce qu'il a pu ramasser des débris des Recueils de son père, échappés d'un incendie, cite d'abord, conjointement avec d'autres, la progression triple jusqu'à son 13.^e terme; pour la source des systèmes de Musique chinoise, & ensuite ces systèmes, que je rapporterai bien-tôt; puis, après avoir raconté des effets merveilleux de cette Musique, il donne une énumération des comparaisons qu'on en a faites avec tout ce qu'on peut imaginer dans la Nature. Cette Traduction se trouve adressée, en 1754, à M. de Bougainville, de l'Académie des Belles-Lettres.

car dans les objets de tout autre sens que celui de l'ouïe, elles n'en font, à proprement parler, que l'image: le mouvement, l'action, la vie des rapports & des analogies n'appartiennent qu'aux types acoustiques. Mais malheureusement le système qu'adoptèrent ces grands hommes, loin de les rapprocher de l'objet de leurs recherches, ne fit que les en éloigner davantage: j'ose affirmer même que le phénomène du corps sonore leur fut absolument inconnu. Ce principe est si simple, si lumineux, l'analyse en est si naturelle, si facile, les produits en sont si étendus, si seconds, que de quelque obscurité que le temps ait pu couvrir cette partie des connoissances des Anciens, & quelque considérable que puisse être la perte de leurs Ouvrages sur la Musique, il nous seroit infailliblement resté quelques vestiges de cette découverte dans le petit nombre de leurs Écrits qui nous sont parvenus: on ne voit pas même que les proportions y soient appelées, quoique la progression triple soit l'unique fond sur lequel soit établi le système de Pythagore (b); observation que ses Sectateurs n'ont jamais faite, & à laquelle ils ont été si éloignés de penser, que pour développer le système de leur maître ils lui ont prêté une fable, d'où suit l'erreur la plus grossière. En effet, si, comme ils le disent, Pythagore est parti de l'octave divisée par la quinte & la quarte, comment a-t-il divisé tout de suite la tierce majeure en deux Tons égaux, lorsque son modèle lui dictoit le contraire, lorsqu'il est démontré d'ailleurs qu'aucun intervalle harmonique ne peut se diviser en deux égaux? On sent de reste, que ce Philosophe ayant trouvé une suite de quintes dans une progression triple, où le Ton majeur, qui fait la différence de la quinte avec la quarte, se présente de deux en deux quintes, se laissa tellement éblouir par cette découverte, que malgré le soulèvement de l'oreille, il crut devoir s'en tenir à un système où les rapports de tous les intervalles propres à la Musique se rencontrent jusqu'au *Comma*, dont on n'a point encore pénétré la nature ni l'origine, & qu'on s'est toujours contenté d'appeler *Comma de Pythagore*, sans autre explication? Ce qu'il y a de singulier, &

(b) Il en est de même du système chinois, quoique dans un ordre diamétralement opposé.

même d'inconcevable, c'est qu'un système dont les rapports rendent faux tous ces intervalles, tierces, sixtes & demi-Tons, outre l'imperfection qu'il renferme, puisque le Ton mineur en est exclu, qu'un système enfin où conséquemment l'oreille n'a jamais été consultée, ait été adopté par Pythagore, par les Grecs, par les Latins, & qu'il ait subsisté jusqu'à Guy d'Arezzo, qui l'a embrassé lui-même (c). Écoutons Zarlino: *Le système*

égal, dit-il, dont les rapports suivent cet ordre, $\left\{ \begin{array}{l} \text{ré} \text{ mi} \text{ fa} \text{ sol} \\ 9 \quad 10 \quad 11 \quad 12 \end{array} \right\}$ fut le plus usité chez les Anciens; & même jusqu'à ces derniers temps, continue-t-il, ce système étoit encore regardé comme le seul naturel aux Instrumens, même à la voix (d).

Qu'est devenu alors le sentiment de l'ouïe? l'oreille a-t-elle jamais pu s'accommoder de faux rapports? non sans doute; & si les effets merveilleux que les Grecs racontent de leur Musique, ont jamais eu lieu, il faut non seulement supposer des Auditeurs d'une extrême sensibilité, mais des Artistes beaucoup plus attentifs à la voix du sentiment qu'aux règles que leur avoient présentées les Philosophes (e).

Les Chinois, ainsi que Pythagore, tirent leurs systèmes de la seule progression triple; ils veulent qu'il n'y ait que cinq Tons dans leur *Lu*, qui signifie apparemment système, échelle, gamme

ou mode. L'un d'entr'eux le donne dans cet ordre, $\left\{ \begin{array}{l} \text{sol} \text{ la} \text{ si} \\ 3 \quad 27 \quad 243 \end{array} \right\}$ ou $\left\{ \begin{array}{l} \text{ut} \text{ dièse} \text{ et} \text{ dièse} \text{ mi} \text{ dièse} \\ 2187 \quad 17683 \quad 177147 \end{array} \right\}$ (f); ordre des plus vicieux qu'on puisse

(c) II.° Partie des Institutions harmoniques de Zarlino, chap. XVI. J'expliquerai dans un moment pourquoi la progression triple ne peut donner que les justes rapports de la quinte, de la quarte & du Ton majeur.

(d) *Ibidem*. Étant à remarquer que les rapports de 9, de 10 & de 12 à 11 sont tous faux, comme on peut s'étonner sur les Trompettes ou Cors de chasse.

(e) Certains effets sur notre théâtre lyrique ont porté jusqu'à l'enthousiasme quelques ames grecques qui subsistent

encore pour la Musique, pendant qu'ils n'ont fait qu'une légère impression sur la multitude. Il y a différence entre entendre & écouter, comme l'a fort bien dit depuis peu un de nos Philosophes.

(f) Ces cinq Tons de suite donnent par-tout de faux intervalles, excepté le Ton majeur. Voyez les progressions du nouveau système de Musique théorique, page 24: tous les termes de la progression triple s'y trouvent dans l'ordre des *Lus* chinois.

imaginer. Mais un autre Auteur le donne dans celui-ci, où manquent seulement deux notes pour s'accorder avec notre gamme, aux rapports près des tierces, qui s'y trouvent faux par les deux

Tons majeurs de suite, { *sol dièse la dièse si dièse ré dièse mi dièse* } (8).

Cet ordre répond à celui de *sol la ut ré mi*, auquel l'octave de *sol* s'ajoute pour recommencer un autre *Lu*, comme cela se trouve dans une Orgue de Barbarie, apportée du Cap de Bonne-espérance par M. Dupleix, dont il a eu la bonté de me faire présent, & sur laquelle peuvent s'exécuter tous les airs chinois copiés en Musique dans le III.^e Tome du R. P. du Halde, & dans la page 380 du XXII.^e tome in-12 de l'Histoire des voyages, par M. l'Abbé Prevôt; ce qui prouve assez que ce dernier *Lu* règne depuis long temps dans la Chine.

Quant à la raison pourquoi la progression triple ne peut pas donner les justes rapports de tous les intervalles, c'est que si le corps sonore fait résonner sa 12.^e dite quinte, dans son tiers, il ne fait résonner sa 17.^e dite tierce, que dans son cinquième. Or, aucun terme d'une progression ne pouvant être égal ni double de celui d'une autre, comme sont ici la triple & la quintuple, il est démontré par-là que si le juste rapport des tierces doit naître d'une progression quintuple, il ne peut être que faux dans la triple. De cette fausseté suit nécessairement la fausseté des sixtes qui sont renversées des tierces, ainsi que celle des Tons, demi-Tons & Commas qui composent ces consonances.

On ne croira jamais qu'on ait donné à la Musique toutes les grandes prérogatives dont les Grecs & les Chinois s'enrichissent, sans en avoir auparavant goûté les charmes; mais encore une fois comment ont-ils pu les goûter ces charmes, avec tant de faux rapports pour des consonances & pour les degrés naturels qui servent à passer de l'un des termes de ces consonances à l'autre? On fait bien que le compas ne commande point à l'oreille comme il commande à l'œil; c'est l'oreille au contraire qui ordonne de placer les jambes du compas à telles sections d'une corde, jusqu'à ce qu'elle entende la parfaite justesse de la consonance, donnée

(8) Il n'y a plus ici cinq Tons, mais bien cinq sons.

par

par la seule résonance du corps sonore. Il faut donc, en ce cas, que la Musique ait été entendue dans une certaine perfection, du moins avant que de s'être engagé à chercher les rapports des sons qui la composent, & qu'apparemment on ne se soit jamais avisé de l'éprouver dans l'ordre des faux rapports dont tous les systèmes anciens sont composés.

D É V E L O P P E M E N T

DES NOUVELLES RÉFLEXIONS.

ON fait que le corps sonore, mis en mouvement, se divise en une infinité de parties, qu'on appelle *aliquotes* ou *sous-multiples*; qu'il les fait frémir, même résonner, & que de toutes ces parties il n'y en a cependant que deux, savoir, son tiers, $\frac{1}{3}$, & son cinquième, $\frac{1}{5}$ (h), dont le son se distingue. On fait encore qu'il fait frémir, & même diviser en ses unissons, les corps plus grands que le sien, accordés à l'inverse de ses *aliquotes*, & qu'on appelle *aliquantes* ou *multiples* (i).

De l'assemblage de ces seules notions résultent naturellement les réflexions suivantes, & que je suis étonné de n'avoir pas faites depuis long temps; mais il semble qu'il en soit des grandes vérités comme du soleil, que sa trop grande lumière empêche de fixer. D'ailleurs, devois-je prévoir qu'une proportion sourde, muette, insensible à l'oreille, & méconnue jusqu'à présent dans la résonance du corps sonore, pût devenir l'ame & le principe même du principe sonore, ainsi que de toutes ses dépendances?

Pourquoi ne distingue-t-on que la 12.^e double quinte, & la

(h) Pour éprouver l'effet du corps sonore, il faut s'en tenir à des touches de l'Orgue, où résonne un seul tuyau de bourdon ou de chromone un peu grave, parce que le vent y est toujours égal; sinon, à des cloches, dont les corps de battant sont toujours égaux. Il faut, de plus, sous-entendre en soi-même la 12.^e & la 17.^e du son qu'on entend, & sur-tout la 12.^e la première; car si une fois la 17.^e frappe l'oreille la première, on y distinguera difficile-

ment ensuite la 12.^e. Plus les consonances sont parfaites, plus elles unissent à leur principe: ne sous-entendre que leurs octaves, on risque de ne rien distinguer; à plus forte raison si l'on sous-entend d'autres consonances.

(i) Ici se découvre l'origine des nombres dans le premier ordre où l'on a pu les imaginer; les aliquotes les présentent comme diviseurs de l'unité, & les aliquantes comme s'ajoutant à elle-même.

Bb

17. triple tierce majeure, que font entendre le $\frac{1}{2}$ & le $\frac{1}{3}$ du corps sonore mis en mouvement, lorsqu'on n'y distingue point ses octaves dans son $\frac{1}{2}$ ni dans son $\frac{1}{3}$, dont cependant les parties, plus grandes que celles de ce $\frac{1}{2}$ & de ce $\frac{1}{3}$, devoient, à plus forte raison, se faire entendre? Le tour que prend ici la Nature, pour nous empêcher d'y confondre les deux proportions qui s'ensuivent, ne peut trop nous surprendre: elle entrelace d'abord leurs termes, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, puis elle assourdit, pour ainsi dire, ceux qui, selon les premières loix, devoient le plus fortement résonner, savoir, le $\frac{1}{2}$ & le $\frac{1}{3}$, pendant qu'elle prononce distinctement les sons du $\frac{1}{3}$ & du $\frac{1}{2}$, qui devoient être les moins sensibles: elle cache précisément à l'oreille ce qui doit être la base de tout l'Édifice, pour ne lui présenter que ce qui doit en faire le charme, l'ornement & la vie, si toutefois ces termes sont assez forts pour désigner les parties substantielles, & même constitutives, du son. C'est ainsi que dans le spectacle qu'elle nous donne des plantes & des arbres, elle n'offre à nos yeux que des troncs, des tiges, des branches, des rameaux, des feuilles, des fleurs & des fruits, pendant qu'elle tient les racines cachées dans les entrailles de la terre. Mais le mystère qu'elle fait à l'oreille, elle le révèle à l'œil & au tact, par le frémissent de ces mêmes parties, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, lorsqu'on en fait l'épreuve sur des cordes d'un même Instrument, accordées à leurs unissons, pendant qu'on fait résonner celle à laquelle on les compare.

Les deux proportions dont il s'agit, sont l'harmonique, formée de 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, & la géométrique, formée de 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, qu'on n'avoit point encore soupçonnée dans le corps sonore, apparemment à cause des octaves qui en sont le produit, & dont on a pris l'identité pour un vrai silence. Il est cependant d'expérience qu'elles résonnent, mais elles se confondent tellement avec leur générateur, qu'elles ne font plus qu'un avec lui, & deviennent, en conséquence, le principe même: aussi ne devons-nous pas être surpris qu'une pareille proportion soit l'arbitre de toutes les opérations harmoniques.

Si nous envisageons à présent ces deux proportions à la fois, nous verrons qu'il est impossible d'en trouver ailleurs d'aussi

intimes ni d'un ensemble aussi parfait, puisqu'elles s'unissent tellement entr'elles & à leur principe, que ce principe y paroît unique; avec cette différence cependant, que l'harmonique s'y distingue lorsqu'on y prête une grande attention, & que dans la géométrique tout est confondu dans un seul son, sans qu'on puisse y distinguer rien de plus; en quoi elle se trouve déjà bien supérieure à l'harmonique: à cet avantage, elle ajoute encore celui d'être non seulement engendrée la première, mais de rester inaltérable; de n'être susceptible d'aucune modification qui la dénature, d'être en un mot toujours la même dans les multiples, 1, 2, 4, comme dans les sous-multiples, 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$; au lieu que l'harmonique, formée des sous-multiples, 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, se dénature totalement dans les multiples 1, 3, 5; car elle se renverse pour lors en proportion arithmétique, d'où résulte le changement & de sa combinaison & de son genre, comme nous allons bien-tôt l'exposer. Voilà donc toutes les proportions données par le générateur harmonique dans des bornes fixées par son $\frac{1}{2}$, au delà duquel aucun son ne se distingue, & prononcées de manière à ne pouvoir imaginer qu'elles puissent jamais naître de même d'aucun objet du ressort de tout autre sens que de celui de l'ouïe. Ne pourroit-on pas conclure de-là, que s'il est un principe universel & général, il ne peut se découvrir sensiblement que dans la Musique?

Mais revenons au phénomène sonore; examinons-en bien la nature & les procédés, nous verrons que le principe se transportant dans son premier produit ($\frac{1}{2}$), lui cède pour lors tous ses droits, en s'y prêtant lui-même. Dès que la proportion géométrique est engendrée, ce n'est plus le principe qui ordonne, mais le terme moyen ($\frac{1}{2}$) de cette proportion. Ce terme moyen, ainsi placé au centre de la proportion, occasionne, par la liberté qu'il a de diriger la route d'un côté ou de l'autre, des variétés dont son principe ne peut jouir, puisque tout antécédant lui est refusé dans ses multiples, qu'il force de se diviser en ses unissons, comme on l'a déjà dit, sinon il ne seroit plus principe. Où le trouver ailleurs ce principe, avec ce caractère distinctif par lequel on ne peut le méconnoître? ici seulement; l'oreille, l'œil & le tact concourent unanimement à nous le faire avouer pour tel.

C'est d'après ces observations que je donne à ce terme moyen ($\frac{3}{2}$) le titre d'*ordonnateur*, titre qui caractérise sa fonction, & qui le distingue en même-temps de son générateur, avec lequel il seroit d'autant plus aisé de le confondre, que l'ordonnateur représente le générateur qui lui est consubstantiel, si j'ose me servir de cette expression, qu'il est enfin corps sonore & principe lui-même; privilège dont non seulement l'ordonnateur est revêtu, mais que les extrêmes 1 & $\frac{3}{2}$ partagent avec lui; car ils sont tous trois principe, & même, à le bien prendre, ils ne font qu'un, puisqu'ils se confondent en un seul son, de sorte qu'ils paroissent d'abord ne renfermer substantiellement aucune variété: mais si nous y faisons bien attention, ils nous en indiquent les moyens les plus faciles & les plus riches. En effet, le principe générateur, en donnant des octaves de tout côté, par la première génération de la proportion géométrique, ne nous annonce-t-il pas 3 & 5 pour en tirer également, par la même voie, des 12.^{es} ou quintes, & des 17.^{es} ou tierces de tout côté (*k*)! 1, 3, 9 & 1, 5, 25 sont des proportions géométriques où 3 & 5 président, de même que 2 y préside d'abord: nous répandons pour lors de tout côté les deux consonances qu'il s'est appropriées; & des produits du phénomène, revêtus des caractères qui constituent le phénomène même, naissent la richesse & la variété.

Quant aux deux autres proportions, elles sont données de manière à ne pouvoir être variées que dans différentes combinaisons, dont justement l'octave devient l'arbitre, n'étant plus d'ailleurs que l'ornement dont se pare chaque terme géométrique.

Comme toute proportion géométrique tire sa dénomination de son terme moyen, que j'appelle *ordonnateur* (1), je vais exposer par ordre les produits des trois en question, auxquelles j'ajouterai celle des dissonances, inconnue jusqu'à présent; & de ces quatre

(k) Voyez les progressions du nouveau Système, &c. page 24.

(1) En pratique, le terme moyen s'appelle *tonique*, son conséquent *dominante*, & son antécédant *sous-dominante*, chacun sous le titre de son *fondamental*, ce dont il faut se sou-

venir dans l'occasion: de chaque côté, proportion triple avec ses harmoniques; c'est ce que le seul sentiment a hit deviner des le Traité de l'Harmonie, sans aucune connoissance de Géométrie ni de la résonance du corps sonore.

proportions, dont l'harmonique & l'arithmétique feront toujours partie, naîtront les conséquences qu'on en doit tirer, relativement au principe.

De la Proportion double.

Le procédé de la proportion double nous fait déjà juger identiques les octaves qui se confondent avec le son de leur générateur, mais notre propre expérience va le confirmer encore.

Depuis le premier des Musiciens, on ne s'est expliqué, on ne s'est conduit que par les moindres degrés naturels à la voix; Tétracordes, systèmes, gammes, règles en théorie & de pratique, raisonnemens, tout en un mot s'y trouve soumis; cependant aucun de ces moindres degrés ne se rapporte directement au générateur, puisqu'il ne fait entendre que sa 12.^e & sa 17.^e; mais comme cette 12.^e & cette 17.^e sur-tout excèdent l'étendue des voix, l'oreille semble n'en tenir nul compte: elle n'apprécie généralement l'une que dans son octave au dessous, qui est la quinte, & l'autre dans sa double octave au dessous, qui est la tierce. A-t-on l'oreille assez formée pour distinguer les sons harmoniques d'un corps sonore, & pour les entonner, on chantera, sans y penser, la quinte au lieu de sa 12.^e & sa tierce au lieu de sa 17.^e. Quand nous chantons encore *ut ré* ou *ut si*, nous avoisinons toujours ce *ré* & ce *si* de l'*ut*, puisque nous ne formons d'un côté que l'intervalle d'un ton, & de l'autre celui d'un demi-ton, lorsque cependant ce *ré* ne se trouve qu'au dessus de la troisième octave de *ut*, $\frac{8}{1}$ $\frac{9}{1}$, & ce *si* qu'au dessous de sa quatrième

octave, $\frac{16}{1}$ $\frac{15}{1}$; d'où l'on voit que tous les intervalles sont renfermés dans l'étendue d'une octave, puisque nous les y renfermons de nous-mêmes, & que nous nous apercevons qu'en voulant passer au-delà de cette étendue, nous ne faisons que recommencer les mêmes intervalles. Les deux sons de l'octave nous sont donc clairement assignés pour bornes de toutes nos productions, bornes que nous ne pouvons étendre qu'en les doublant ou triplant, selon que les voix & les Instrumens peuvent

le comporter: aussi n'est-ce que dans cette étendue qu'ont été présentés tous les systèmes de Musique, toutes les gammes. Il y a plus, c'est que si les octaves n'étoient point identiques, nous ne pourrions pas profiter de cette multitude de parties aliquotes, produites par le principe jusqu'à des quatrièmes octaves, lorsqu'elles ne peuvent s'apprécier ni s'entonner que dans le cercle de la première: l'exemple vient d'en être donné, sans parler des autres exemples qui, dans la suite, concourront au même but. Au surplus, l'octave redouble tous les intervalles, en les renversant, sans donner atteinte à leurs premiers droits; s'ils sont consonans d'un côté, ils le sont de l'autre, de sorte que par-là toutes les consonances sont comprises dans ces trois nombres premiers, 2, 3 & 5; ce dont il est inutile de faire l'énumération.

Telle est la puissance de la proportion double, conjointement avec l'harmonique, qui ne s'en sépare jamais: elle constitue les consonances & leur renversement; elle se prête aux faibles facultés de l'oreille & de la voix dans l'exécution, & leur détermine enfin les bornes dans lesquelles elles doivent se renfermer.

De la Proportion triple.

S'il ne paroît pas qu'il puisse résulter aucune variété d'harmonie de la proportion double, la chose va bien changer de face par la proportion triple; chacun des Sons aura pour lors ses harmoniques particuliers, & leur succession nous présentera la plus agréable variété qu'on puisse désirer.

Sans parler des différens entrelacemens que peuvent produire les consonances, données alternativement par chacun des corps sonores de la proportion triple, on en voit naître justement ce système diatonique parfait, sur lequel est établi de tout temps l'ordre des moindres degrés dans l'étendue de l'octave, & auquel on a donné le titre de gamme, d'échelle diatonique, & plus précisément de *Mode* ou *Ton*; ce qui se trouve déjà confirmé par la démonstration du principe de l'harmonie, où l'Exemple de la planche C admet un quatrième terme à la proportion $(1, \frac{1}{2}, \frac{1}{3}, \frac{1}{7})$ pour que toute la succession diatonique, *ut, ré, mi, fa, sol, la,*

si, ut (m) puisse se renfermer dans l'étendue de l'octave de l'ordonnateur, qui la commence & la termine, comme étant au centre de la proportion, où ses extrêmes sont censés des rayons qui doivent y aboutir; ce qui se trouve conséquent aux deux *Tétracordes disjoints* des Grecs *(n)*, car il faut remarquer que ce quatrième terme est inutile dans les *conjointes*, selon l'Exemple *B* qui précède celui où je viens de renvoyer.

La proportion harmonique, réduite à ses moindres termes, justement dans l'ordre qui nous est le plus familier, produit une quinte, divisée en deux tierces différentes, dont la plus grande s'appelle *majeure*, & l'autre *mineure*, & dont se forment deux genres différens d'harmonie, qui se distinguent également en majeurs & mineurs.

Du renversement de cette proportion harmonique en arithmétique, naît un changement d'ordre entre les deux tierces qui divisent & composent en même-temps la quinte; & comme c'est effectivement la quinte qui, conjointement avec son générateur, engendre l'harmonie, puisqu'une seule tierce ne peut la produire, & que toutes les deux doivent être réunies pour cet effet, il suit de ce renversement de proportions, celui du *Mode*, déjà découvert, en un autre; l'un étant appelé *majeur* en conséquence de la tierce majeure directe dans la proportion harmonique, & l'autre *mineur* en conséquence de la tierce mineure directe dans la proportion arithmétique.

(m) Ces moindres degrés, formés de tons & de demi-tons, tirent d'eux-mêmes, en partie, leur origine d'une quatrième proportionnelle, selon ce qui paroît dans l'article intitulé, *Origine des dissonances.*

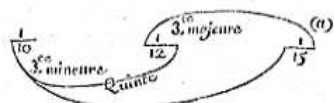
(n) *Idem.* On trouve à la fin du même article une remarque sur le *Double emploi* qu'occasionne le quatrième terme ajouté à la proportion triple.

E X E M P L E.

PROPORTION harmonique,
sur laquelle est établi le mode majeur.



PROPORTION arithmétique, renversée de
l'harmonique, sur laquelle est établi le mode
mineur renversé du majeur.



Selon l'ordre des grandeurs, la proportion harmonique sera 15, 12, 10, & l'arithmétique 6, 5, 4, où paroît un nouveau renversement entre les opérations du Géomètre & celles qu'exige le principe donné par le corps sonore.

Si l'ordre diatonique des moindres degrés contenus dans l'étendue d'une octave doit paroître le plus naturel, du moins conséquemment aux bornes de nos facultés, puisque c'est le seul sur lequel on se soit fondé jusqu'à ces derniers jours; si ce même ordre, que semble d'abord refuser l'harmonie du corps sonore, ne peut être rendu que par l'harmonie de trois sons à la 12.^e l'un de l'autre, 12.^e que nous appellerons généralement quintes, en vertu de leur identité; & si ces trois sons forment pour lors une proportion triple, dont justement le $\frac{1}{2}$ ordonne comme terme moyen, on voit par-là que le principe 1 ne pouvant avoir d'antécédant sans cesser d'être principe, devient lui-même l'antécédant de sa quinte $\frac{1}{2}$, pour lui céder le privilège de le représenter, en ordonnant du Mode & de toutes ses dépendances, par la proportion triple qui s'ensuit naturellement d'un terme à l'autre, d'une quinte à une autre, & qui sans doute a guidé toutes les oreilles, quoiqu'il ne paroisse pas qu'on s'en soit jamais aperçu.

(a) On sous-entendra dans la suite les fractions par-tout, c'est-à-dire, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, &c. où l'on ne verra que 2, 3, 4, &c. à moins qu'on n'en soit averti, ne fût-ce que par l'objet dont il sera question.

E X E M P L E.

E X E M P L E.

S Y S T È M E D I A T O N I Q U E.

	Tétracorde.	Tétracorde.
Tétracordes conjoints, ou Heptacorde.	<i>fa dièse, sol, la, si, ut, ré, mi.</i>	
Rap. des notes du système avec leur B. F.	45, 48, 54, 60, 64, 72, 80.	
Leurs intervalles avec cette même B. F.	17. ^e , 8. ^e , 12. ^e , 17. ^e , 8. ^e , 12. ^e , 17. ^e .	
Basse Fondamentale.	<i>ré, sol, ré, sol, ut, sol, ut.</i>	
Proportion triple.	9, 3, 9, 3, 1, 3, 1.	
C, signifie Conséquent, T, Terme moyen, A, Antécédant.	C, T, C, T, A, T, A.	

La 17.^e de $\frac{9}{12}$ étant à 45, elle exige de porter les autres rapports à de plus grands nombres, où les fractions, comme $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, sont toujours sous-entendues, & dont on trouvera les octaves dans les termes de leur origine.

Pour arriver à l'octave du terme moyen, qui est ici *sol*, les Grecs disjoignirent ces deux Tétracordes: aussi faut-il ajouter un quatrième terme à la proportion pour cet effet, comme on vient de l'exposer.

Le nom des notes ne change point les rapports qui doivent se trouver de l'une à l'autre; & si l'on est dans l'usage de nommer *ut* le premier Son imaginé, on aura toujours raison comme principe des Sons, mais non pas comme celui du Mode, dont il cède la direction à son $\frac{1}{2}$, à sa quinte *sol*.

En cédant à son $\frac{1}{2}$ la direction de toute la marche harmonique & mélodieuse, ne croyons pas que le principe ait oublié son $\frac{1}{2}$; & si le $\frac{1}{2}$ produit ce qu'il y a de plus parfait dans cette marche, non seulement le $\frac{1}{2}$ y ajoute des variétés qui l'embellissent, mais ce $\frac{1}{2}$ le choisit encore pour ordonner de son Mode renversé, en le revêtissant de tous ses droits, jusqu'à lui prescrire sa proportion triple, & à former son harmonie de la sienne propre. Si *sol*, par exemple, dont l'harmonie est $\left\{ \begin{matrix} 12 & 15 & 18 \\ \text{sol} & \text{si} & \text{ré} \end{matrix} \right\}$, ordonne du Mode majeur, c'est pour lors *mi* qui ordonne du mineur avec

C c

cette harmonie $\left\{ \begin{smallmatrix} 10 & 12 & 15 \\ mi & fol & fi \end{smallmatrix} \right\}$, où $\overset{5}{mi}$ se subroge aux droits de son législateur, qui néanmoins s'y conserve celui d'être la seule cause de la différence des effets qu'on éprouve entre les deux Modes; différence qui consiste dans le genre de la tierce, dont il occupe pour lors la place, outre qu'il livre encore la tierce $\overset{15}{fi}$ à ce même mi , pour constituer son harmonie, en formant la quinte $\overset{5}{mi} \overset{15}{fi}$. La même subrogation s'observe, de plus, entre les extrêmes de chaque proportion, c'est-à-dire que l'antécédant du Mode majeur prête son octave & sa tierce à celui du Mode mineur; ainsi des conséquens, sinon que celui du mineur doit recevoir la proportion harmonique par-tout où il précède immédiatement son terme moyen; terme qui ne se désiste jamais des premiers droits qu'il a reçus en naissant, selon l'ordre du Téuacorde, & dont l'effet que nous en éprouvons dans tous les repos absolus est le même dans chaque Mode: de-là suit naturellement un grand rapport entre ces deux Modes, à n'en juger que par leur renversement. On peut voir d'ailleurs ce qui en est rapporté dans mes autres Ouvrages.

Tout ceci se confirme à l'oreille comme à la raison dans les Trompettes & Cors de chasse, qui sont des corps sonores dont on ne peut tirer d'autres Sons que ceux qui naissent de leurs parties aliquotes.

Non seulement le Son de la totalité de ces Instrumens, considéré comme principe sous l'idée de l'unité, & que nous appellerons *ut*, ne peut y trouver un antécédant, mais même l'octave & la 17.^e ou tierce de l'antécédant, qu'on pourroit lui supposer, & qui en font la quarte & la sixte (consonances absolument nécessaires dans l'ordre diatonique de tout octave) sont faussées dans toutes les parties aliquotes de ces mêmes Instrumens, d'où l'on dit qu'elles lui sont incommensurables; si bien qu'on voit & qu'on sent en même-temps par-là, l'impossibilité de rendre ce principe ordonnateur d'un Mode, où la quarte & la sixte sont faussées, pour ne pas dire où ces consonances lui sont interdites.

On voit donc assez que le principe n'a produit son harmonie que pour en favoriser la quinte $\overset{3}{fol}$, en la rendant arbitre du Mode par la proportion triple que présente naturellement $\overset{2}{re}$ à la suite de $\overset{1}{ut} \overset{3}{fol}$, dont les Sons résonnent dans ces Instrumens avec leurs harmoniques; si bien que toute l'octave diatonique de ce *fol*, savoir, *fol, la, si, ut, re, mi, fa dièse, fol, y* résonne par conséquent; & si l'on n'y distingue en particulier que les harmoniques de *ut* & de *fol*, savoir, d'un côté *ut, mi, fol*, & de l'autre *fol, si, re*, ce n'est ici ni la faute de la Nature, ni celle de l'Instrument: prenons-nous en aux bornes de nos facultés, qui ne nous permettent pas de pouvoir tirer de ces Instrumens les Sons de leur $\frac{1}{27}$, ni de leur $\frac{1}{45}$, qui sont précisément les harmoniques de *re*, ainsi $\overset{2}{re} \overset{27}{la} \overset{45}{fa dièse}$, dont les rapports sont entre eux comme $\overset{1}{ut} \overset{3}{fol} \overset{5}{mi}$. Nous voyons donc effectivement *fol* établi pour ordonnateur par *ut*, qui l'aide en même-temps de son octave & de sa tierce *mi*, pour en former la quarte & la sixte justes.

Dans ces mêmes instrumens, l'accord de la proportion arithmétique, renversée de l'harmonique, s'entend entre les Sons $\overset{10}{mi} \overset{12}{fol} \overset{15}{fi}$, où les octaves du $\frac{1}{7}$ & du $\frac{1}{5}$ font à 10 & à 12, où ce $\frac{1}{5}$ forme la tierce mineure du $\frac{1}{7}$, & où $\frac{1}{15}$ tierce de ce $\frac{1}{5}$, constitue l'harmonie du $\frac{1}{7}$, dont il est quinte. Ainsi l'oreille & la raison y concourent, également pour nous convaincre, & sur le renversement entre ces deux proportions, d'où suit celle du Mode majeur en mineur, & sur l'agréable effet que nous en éprouvons. Tout l'ordre diatonique du mineur s'entendrait même dans les aliquotes des corps sonores en question, si l'on avoit la faculté d'en pouvoir tirer les Sons: au reste, les fondamentaux de cette dernière proportion triple ne peuvent se prendre qu'entre les termes 5, 15, 45; ce qui doit être indifférent.

Dans ces Instrumens encore, du moins dans les Cors, une assez bonne partie des aliquotes résonne; j'en ai ouï tirer jusqu'au

Son de la 19.^e qui est la triple quinte. Ces aliquotes, d'ailleurs, suivent l'ordre le plus naturel des nombres: reste à savoir lequel a produit l'autre dans la Nature, & c'est ce qu'on tâchera de développer dans la suite. Il y a plus, & l'on doit juger par-là combien ces Instrumens sont soumis aux loix de la Nature, quoique notre propre Ouvrage, puisque tout ce qui n'est pas harmonique de 1, de 3 & de 5, y est toujours faux, relativement au principe 1 ou à ses identiques. Ne cherchons donc plus, supposé qu'on y ait pensé, ou qu'on y pense, la raison pourquoi le corps sonore borne la résonnance de ses aliquotes à son $\frac{1}{3}$ pour nos oreilles; la voilà bien constatée, comme on la trouvera par-tout où l'on en voudra faire l'épreuve, bien entendu que les mêmes rapports, relativement à 3 & à 5, seront dans le même cas.

De la Proportion quintuple.

S'il doit se trouver un degré qui conduise du demi-ton au ton déjà connu, ce n'est que de la proportion quintuple qu'on peut le recevoir: il s'appelle *demi-ton mineur*, pour le distinguer du premier, qui s'appelle *majeur*.

Suivons en effet cette proportion dans ses harmoniques, savoir, $\frac{1}{1}$ $\frac{2}{5}$ $\frac{3}{25}$; comparons à part leurs harmoniques, nous trouverons entre $\frac{3}{25}$ $\frac{1}{25}$ & $\frac{1}{25}$, quinte de $\frac{1}{1}$, où 24 est quatrième octave de $\frac{1}{3}$, ce demi-ton mineur, qui, avec le majeur, forme le ton mineur. Ajoutons-y un quatrième terme, savoir, $\frac{1}{125}$, nous aurons le quart de ton entre ce $\frac{1}{125}$ & $\frac{1}{128}$ porté à la 7.^e octave, en quoi diffèrent ces deux demi-tons.

Le nouveau demi-ton augmente de cinq degrés la gamme, qui pour lors en a douze; & la nouvelle marche fondamentale que cette dernière proportion introduit, jointe à la triple, donnant occasion d'y varier les termes moyens de chacun des deux Modes déjà connus jusqu'au nombre de 24, attendu que chacun

des sons peut y ordonner du Mode mineur comme du majeur, cela jette une variété considérable dans la Musique. Mais en même-temps, comme la proportion triple fournit des tons de deux espèces, différenciés toujours par les mêmes épithètes de majeur & de mineur, quoiqu'il n'y ait que le Comma de 80 à 81 de différence, il arrive que ce qui étoit ton majeur dans un certain ordre déterminé par une tonique, devient souvent mineur dans le même ordre déterminé par une autre tonique; si bien que les rapports donnés aux demi-tons par les proportions précédentes, ne composant que le ton mineur, savoir 15, 16 d'un côté, & 24, 25 de l'autre, il se trouve des cas, toujours justifiés par les mêmes proportions, où, pour former le ton majeur, le demi-ton majeur augmente d'un Comma, quand le demi-ton mineur conserve son premier rapport. Par exemple, dans le ton majeur de 24 à 27, où le demi-ton mineur conserve son premier rapport de 24 à 25, le demi-ton majeur 15, 16, est forcé d'augmenter d'un Comma dans le rapport de 25 à 27. Le contraire arrive pour former le ton majeur de $\frac{16}{8}$ à $\frac{16}{9}$ avec les deux mêmes demi-tons; & c'est pour lors le demi-ton mineur qui augmente d'un Comma, parce que le majeur y conserve son premier rapport: sur quoi les Curieux peuvent se satisfaire, par le calcul, en tirant chaque demi-ton de sa première source.

Il se trouve ici des approximations insensibles: jamais personne; par exemple, n'a senti, ni ne sentira, la différence entre le ton majeur & le mineur, à plus forte raison celles d'intervalles plus petits, comme demi-tons & quarts de tons: les Grecs n'ont presque jamais connu que le ton majeur. Ce n'est pas de l'intervalle en particulier que naît le sentiment de son rapport, c'est toujours l'harmonie des termes de la proportion triple, décidée par tel ou tel ordonnateur, dit Tonique, qui détermine la justesse de ce rapport. N'y a-t-il pas jusqu'à des consonances altérées d'un Comma (b)?

Le demi-ton majeur est aussi naturel que le ton; le mineur au contraire ne s'apprécie & ne s'entonne que par artifice, & le

(b) Voyez ma Démonstration, &c. pages 55 & suivantes.

quart de ton, point du tout. On trouve cependant le moyen de faire sentir l'effet de ce quart de ton, sans qu'on puisse l'exprimer, à la faveur d'une certaine succession d'harmonie (c).

On distingue, par le titre de *genre*, l'harmonie & la mélodie; où préside l'un des deux demi-tons & le quart de ton. L'ordre naturel, où préside seul le demi-ton majeur, s'appelle *diatonique*; dès que le mineur s'y rencontre, l'ordre est *chromatique*, & avec le quart de ton il est *enharmonique*.

Origine des Dissonances.

On a reconnu de tout temps l'empire de l'harmonie; on lui a comparé en conséquence tout ce que la Nature a pu nous présenter: on a reconnu en même-temps qu'elle n'étoit composée que de consonances, données par une proportion; & de leurs différences on a tiré des dissonances, celles-là même que forment, de l'un à l'autre, les moindres degrés naturels à la voix, & composés de petits intervalles; appelés tons & demi-tons, sur lesquels on a fondé tous les systèmes de Musique, tant anciens que modernes, jusqu'à mon Traité de l'Harmonie; systèmes qui n'ont jamais eu que la mélodie pour objet, où l'on n'a soupçonné l'harmonie qu'à la faveur du sentiment & de l'expérience, & d'où l'on n'a pu tirer aucun indice favorable à la dissonance harmonique; ce qui a fait conjecturer qu'elle n'étoit due qu'à l'Art (d).

Ne se trouve-t-il pas-là une contradiction manifeste entre le sentiment & la raison? n'a-t-on pas cru bien certainement fonder les systèmes de Musique sur ce qu'il y a de plus naturel? & comment a-t-on pu s'imaginer, après cela, que les dissonances, dont ces mêmes systèmes sont composés, ne fussent que l'ouvrage de l'Art? Puisque la Nature ne s'explique qu'harmoniquement dans la résonance du corps sonore, pouvoit-on les puiser, ces dissonances, dans une autre source? Quel aveuglement! Si j'ai tergiversé moi-même sur ce sujet dans mes deux premiers Ouvrages, du moins n'ai-je pas voulu prononcer dans les derniers:

(c) Voyez ma Démonstration, &c. page 100.

(d) Tel est encore le sentiment des Encyclopédistes, au mot *Dissonance*, pages 1049 & 1050.

je prévoyois déjà ce que je ne pouvois encore concevoir, faute d'avoir su tirer du principe toutes les conséquences dont il est susceptible.

Comment le Géomètre, qui a reconnu l'harmonie dans une proportion continue: qui ne l'a généralement considérée que dans ses moindres termes, où elle n'est composée que de deux tierces: qui a vu la dissonance harmonique simplement formée d'une nouvelle tierce ajoutée à ces deux premières: qui a dû sentir & voir que cette nouvelle tierce domoit, par son renversement, les tons & demi-tons qui composent les degrés diatoniques de tous les systèmes de Musique: lui à qui les proportions à quatre termes sont, pour le moins, aussi familières que les continues, & qui sait si bien faire usage des quatrièmes proportionnelles: comment, dis-je, ce Géomètre ne s'est-il jamais avisé de ce dernier usage dans une circonstance où tout l'invitoit d'y avoir recours, où la simple expérience devient le plus fidèle interprète des loix de la Nature? On connoît assez par-là l'erreur de tous les temps sur un point aussi essentiel.

Soit effectivement ajoutée une quatrième proportionnelle géométrique à cette proportion harmonique $\frac{sol\ si\ ré}{12\ 15\ 18}$, en même-temps qu'à cette arithmétique, $\frac{mi\ sol\ si}{10\ 12\ 15}$, c'est-à-dire, avant l'antécédant de l'une & après le conséquent de l'autre, où elles se confondent pour lors, nous aurons $\frac{mi\ sol\ si\ ré}{10\ 12\ 15\ 18}$, qui donnent une septième de $\frac{mi}{10}$ à $\frac{ré}{18}$, dont le ton mineur $\frac{ré\ mi}{9\ 10}$ est renversé. Assemblons cette même proportion arithmétique avec cette autre harmonique $\frac{ut\ mi\ sol}{8\ 10\ 12}$, une pareille proportionnelle, dans un ordre opposé au précédent, où les deux proportions se confondront également, fournira dans $\frac{ut\ mi\ sol\ si}{8\ 10\ 12\ 15}$ une nouvelle septième de $\frac{ut}{8}$ à $\frac{si}{15}$, dont le demi-ton majeur $\frac{si\ ut}{15\ 16}$ est renversé.

A ne s'en rapporter qu'au jugement de l'oreille, qui confond le ton mineur avec le majeur, sans pouvoir distinguer la moindre différence, quoiqu'ils diffèrent d'un Comma, ne croiroit-on pas tenir toutes les dissonances des précédentes proportionnelles, lorsque cependant le ton majeur n'en peut être produit? L'Harmonie refuseroit-elle de le recevoir dans son sein, ou bien lui conserveroit-elle une origine encore plus distinguée, conséquemment aux droits de supériorité dont il est revêtu dans le diatonique? ce qui ne peut s'expliquer qu'en reprenant la chose dès sa source.

Sachant que le terme moyen d'une proportion triple représente par-tout son principe, écoutons-le: nous nous sentirons naturellement portés à lui faire succéder l'un de ses harmoniques, entre lesquels son conséquent, sa quinte; sa dominante tient le premier rang. Tenons-nous-en donc à ces deux Sons fondamentaux, on sera peut-être surpris de voir naître de leur seule succession alternative tout ce qu'il y a de plus naturel, & par conséquent de plus parfait en harmonie & en mélodie. On en voit naître d'abord les deux seules cadences (*e*), dont toutes les autres dérivent (*f*). Si le terme moyen passe à son conséquent, on y desire une suite, du moins que celui-ci retourne à sa source, d'où la cadence est appelée *irrégulière*; mais il n'y retourne pas plutôt, qu'on ne desire plus rien, tout y paroît absolument terminé; aussi la cadence en est-elle appelée *parfaite*. Dans ces cadences ainsi formées de deux Sons fondamentaux, le premier les annonce & le dernier les termine: d'un côté, le premier reçoit le titre de sous-dominante, qui pour lors est l'antécédant, bien qu'il soit, ici le terme moyen, formant avec son conséquent la cadence que formeroit avec lui son antécédant; & de l'autre, on l'appelle dominante, comme dominant ou précédant le terme moyen dont il doit être suivi. Quant au dernier qui les termine, il est toujours terme moyen, dit Tonique, ou censé tel.

Examinons à présent ce qui nous est naturellement suggéré

(*e*) Cadence signifie repos, conclusion.

(*f*) Voyez le Chapitre VII du Code de Musique, articles VI, VII, VIII, IX, X & XV, pages 84, 87, 88 & 92.

entre

entre l'harmonie du conséquent, dit dominante, & celle du terme moyen, dit tonique, lorsqu'ils se succèdent, nous serons tous portés à faire descendre la quinte du conséquent d'un ton majeur sur le terme moyen, & à y faire monter d'un demi-ton majeur sa tierce majeure. Soit donné *ré* pour conséquent, dont l'harmonie est $\overset{rd}{\underset{9}{27}} \overset{rd}{\underset{45}{45}}$; voyez si, pendant que $\overset{rd}{9}$ passera à son terme moyen $\overset{sol}{3}$, vous n'y ferez pas naturellement descendre $\overset{la}{27}$ d'un ton majeur dans cet ordre $\overset{la}{27} \overset{sol}{24}$; & monter $\overset{fa}{45}$ d'un demi-ton majeur dans cet ordre $\overset{fa}{45} \overset{dis}{48} \overset{sol}{48}$ & 24 étant les octaves identiques de 3.

Je ne cite que ce qui est naturellement inspiré: on fait assez que la quinte $\overset{la}{27}$ peut aussi-bien monter d'un ton mineur sur la tierce $\overset{fi}{30}$ de $\overset{sol}{24}$, que descendre sur ce *sol*; mais il faut que la volonté y ait part, & qu'un peu d'expérience y engage: encore n'entendons-nous guère les moins expérimentés passer à cette tierce *fi*, qu'en y descendant d'un demi-ton majeur à la suite de la septième du conséquent, septième qui pour lors leur est naturellement inspirée sans y penser.

Toutes ces inspirations sont effectivement fondées par la Nature même. Non seulement il est juste & naturel que tout ce qui appartient au produit rentre avec lui dans le sein de son générateur, mais il falloit que cela fût inspiré pour nous rendre, d'un autre côté, l'ordre diatonique tout aussi naturel que l'harmonique. Que dis-je? cet ordre diatonique nous a tellement séduits dès le premier moment que la Musique s'est emparée de nos oreilles, qu'il nous a fait absolument négliger l'harmonique: tous les systèmes de Musique ne le prouvent que trop.

Ce penchant forcé, de faire tomber l'harmonie du conséquent sur le seul terme moyen dans toute conclusion de chant, exclut pour lors la tierce de celui-ci; d'où le genre du Mode ne se trouve

D d

point annoncé. Or, comme c'est sur ce genre que se détermine à l'oreille le plus ou le moins de rapport entre les modes successifs, il ne suffit pas de la faire entendre cette tierce; il semble que, comme la moins parfaite consonance, elle ait besoin de quelques appuis, & c'est pour lors la dissonance harmonique qui lui en tient lieu, en la faisant désirer. On la voit cette dissonance se former entre les extrêmes d'une proportion triple; on ne la voit possible d'ailleurs que dans l'harmonie du conséquent, à laquelle se joint l'antécédant, pour lui servir de septième & s'unir, par ce moyen, avec lui pour rentrer ensemble dans l'harmonie de leur terme moyen, où cet antécédant prépare l'oreille à recevoir le sentiment du genre dont le mode annoncé doit être susceptible. Ici l'édifice n'est construit que des matériaux fondamentaux, nulle addition étrangère n'y participe: prenons pour exemple cet accord, $\overset{re}{36} \overset{fa dièse}{45} \overset{la}{54} \overset{ut}{64}$, n'y voyons-nous pas l'antécédant $\overset{ut}{64}$, sixième octave de $\overset{re}{4}$, former la septième du conséquent $\overset{re}{36}$, deuxième octave de $\overset{re}{9}$, dont le terme moyen est $\overset{sol}{3}$? & ces termes de la septième, $\overset{re}{36} \overset{ut}{64}$, ne sont-ils pas les identiques du ton majeur $\overset{ut}{8} \overset{re}{9}$, qui en est renversé? Si la quatrième proportionnelle n'y a point de part, jugeons des moyens par leurs effets; il ne s'agit que de la cadence parfaite, de la seule qui fournisse les plus grandes variétés dont l'harmonie & la mélodie soient susceptibles (f).

L'origine du demi-ton majeur a-t-elle besoin d'une autre source que la cadence parfaite! n'y est-elle pas aussi-bien décidée que celle du ton majeur? n'est-ce pas dans la même cadence que ce demi-ton exerce tout son empire, puisqu'on n'y entend pas plutôt la tierce majeure du conséquent, dit dominante, qu'on se sent forcé de monter au terme moyen, dit tonique, par l'in-

(f) Voyez le Chapitre VII du Code de Musique, articles VI, VII, VIII, IX & XV, pages 84, 87, 88 & 93.

tervalle d'un demi-ton majeur! Sentiment universel, qui a fait donner à cette tierce majeure le titre de *note sensible*. Ces deux seuls intervalles, le ton majeur & le demi-ton majeur, ne décident-ils pas d'ailleurs de tous les degrés qui composent le diatonique, & même le chromatique, puisque le ton mineur n'est appelé d'un côté que pour former la tierce majeure avec le ton majeur, & que le demi-ton mineur n'est appelé de l'autre que pour former le ton avec le demi-ton majeur? Bien plus, le ton mineur ne produit que de fausses consonances avec le demi-ton qu'il peut avoiser: aussi ces consonances ne sont-elles qu'accidentelles dans l'ordre diatonique, n'appartenant jamais à l'harmonie d'aucun des sons fondamentaux de la proportion qui détermine cet ordre (g).

Cependant il falloit une origine particulière au ton mineur, où les deux proportions, l'harmonique & l'arithmétique, se confondissent avec une même quatrième proportionnelle, pour établir un double emploi (h), qui fait prendre naturellement le change à l'oreille entre deux sons fondamentaux susceptibles de la même harmonie.

Remarquons d'abord que le principe n'ayant point d'antécédant, ne peut souffrir par conséquent dans son harmonie aucun son au dessous du sien, c'est-à-dire plus grave; donc la proportionnelle ajoutée au dessous de la proportion harmonique dans cet ordre, $\overset{mi}{10} \overset{sol}{12} \overset{si}{15} \overset{re}{18}$, ne peut y être admise qu'au dessus dans cet ordre, $\overset{sol}{12} \overset{si}{15} \overset{re}{18} \overset{mi}{20}$, au lieu qu'elle reste au dessus de la proportion arithmétique, telle que la Nature l'y a placée. Ces deux proportions, confondues pour lors avec la même proportionnelle, sont précisément celles qui tombent en partage, savoir, l'harmonique à l'antécédant de la proportion triple, sur laquelle le Mode est fondé, & l'arithmétique au quatrième terme qu'on y ajoute,

(g) Voyez dans ma Démonstration, &c. pages 55 & suivantes.

(h) Voyez dans le Code de Musique ce qui concerne le Double emploi, pages 48 & 88; & dans la Génération harmonique, pages 115, 116, 117 & 118.

pour que toute la marche diatonique puisse se renfermer dans l'étendue de l'octave du terme moyen; si bien que l'oreille, guidée par la seule harmonie, sous-entend toujours en cette rencontre le son fondamental, qui suit avec son voisin, quel qu'il soit, l'ordre de la proportion triple (i).

Remarquons de plus la précision de la Nature dans sa prodigalité: dans les deux seuls sons que le corps sonore fait entendre avec celui de sa totalité, tout est produit, tout est donné, tout est révélé, tout est démontré, tant en harmonie qu'en mélodie. Le premier des deux, savoir la quinte, constitue non seulement l'harmonie avec son générateur (k), il constitue encore tout l'ordre diatonique avec sa propre harmonie, comme on vient de s'en assurer, en voyant sa quinte former le ton, & sa tierce majeure former le demi-ton dans la cadence parfaite qu'il annonce & que termine son générateur. D'un autre côté, ce générateur se rend antécédant de sa quinte, reçoit, en conséquence d'une quatrième proportionnelle, la dissonance nécessaire pour annoncer la cadence irrégulière que cette quinte peut terminer, & nous enseigne par-là ce qu'on doit pratiquer lorsque, comme ordonnateur ou terme moyen, il terminera lui-même une pareille cadence. On voit donc maître d'abord de cette première quinte la source de tout ce que l'harmonie & la mélodie ont de plus parfait (l). Quant au dernier, savoir la tierce majeure, il est seul réservé pour varier les genres, comme on doit s'en souvenir. On sera peut-être surpris sur la fin de l'Ouvrage d'apprendre qu'à la réserve des genres, tout ceci se trouve déjà déclaré dans le plus ancien Tétracorde dont les Grecs nous aient fait part.

Du Principe.

Pour nous présenter un infini dont on ne puisse imaginer ni le commencement ni la fin, le principe se place justement au centre de ses multiples & sous-multiples; loi qu'il impose en

(i) Ceci rappelle le quatrième terme ajouté à la proportion triple, dont il est question à la page 199.

(k) *Ibidem.*

(l) *Ibidem.*

même-temps aux ordonnateurs 2, 3 & 5, d'où suivent encore des progressions à l'infini du côté de chaque extrême de leurs proportions. Pour nous prouver ensuite qu'il est le premier & l'unique, qu'aucun ne le surpasse, il force les corps plus grands que le sien à se diviser en ses unissons, à se réunir à son unité, à s'incorporer, pour ainsi dire, dans son tout; de sorte que se conservant toujours sans la moindre désunion dans son entier, il engendre néanmoins une infinité de parties, qu'il contient par conséquent sans pouvoir être contenu. Que penser d'un tel prodige? Un pareil principe nous seroit-il communiqué avec tant d'évidence de supériorité, engendrant toutes les proportions & progressions, & assignant à chacun de ses premiers produits des prérogatives particulières & subordonnées selon son ordre de génération, ce qu'il faut bien remarquer, s'il n'en découloit une infinité de connoissances utiles? Tant de Philosophes anciens & modernes, qui se sont livrés à l'étude de la Musique, & qui ont employé tant de veilles & tant de travaux pour tâcher de pénétrer la profondeur de sa partie scientifique, ne l'auroient pas fait assurément, s'ils n'eussent senti qu'on pouvoit en tirer des avantages bien plus précieux que ceux qui résultent de la seule partie de l'Art.

C'étoit au seul sens de l'ouïe qu'étoit réservée la découverte d'un phénomène où se développe un principe, dont l'universalité ne peut guère se contester: le reconnoître pour celui de l'harmonie, n'est-ce pas lui accorder tacitement le même empire sur toute autre science? car enfin, par-tout où les proportions commandent, l'harmonie doit régner; notre instinct nous le dit chaque jour, par l'application que nous faisons de cette harmonie aux choses qui ont quelques rapports entr'elles, pendant que la raison n'ose y souscrire. Toujours sourd à la voix de la Nature, qui cependant a précisément choisi le son pour mieux se faire entendre, le Géomètre a prétendu jusqu'à présent, le compas à la main, déterminer les rapports harmoniques, lorsqu'au contraire c'est à ces rapports de déterminer les ouvertures de ce compas, si l'on se souvient de ce qu'on en a déjà dit dans l'Introduction.

Pour nous apprendre à nous servir de compas dans les rapports

de quelques objets que ce soit, le sens de l'ouïe en appelle justement deux autres à son secours; savoir, la vue & le toucher, afin de nous avertir, en cas de besoin, sur les accidens qui peuvent n'être pas de son domaine; droit que les autres sens n'ont nullement sur le sien, pour juger des objets de leur ressort. Représentons-nous, par exemple, le $\frac{1}{2}$ & le $\frac{1}{4}$ échapper à l'oreille, l'œil & le doigt avertissent que du moins ils frémissent; d'où nous devons conclure que leur résonance est indubitable, puisque le $\frac{1}{2}$ & le $\frac{1}{4}$ résonnent, & qu'apparemment cette résonance du $\frac{1}{2}$ & du $\frac{1}{4}$ se confond dans celle du Son qui les meut, c'est-à-dire; de leur principe. Le silence des multiples n'offre-t-il rien à l'oreille qui puisse en faire tirer quelques conséquences? l'œil nous en fait voir le frémissement & les divisions, pendant que, pour une plus grande certitude, on y sent au tact, & les ventres de vibrations, & les nœuds qui les divisent. A quoi bon ces connoissances pour la pratique & la jouissance de l'art? pourquoi deux sens étrangers; & qui paroissent s'y trouver inutiles, y sont-ils appelés? Il y a si sans doute quelques raisons cachées qu'il importe de développer: mais peut-on les méconnoître ces raisons? & ne voit-on pas assez que ces deux nouveaux sens ne sont appelés au secours de l'oreille que pour que nous puissions profiter, en faveur de leurs objets particuliers, des véritables rapports sur lesquels nous puissions établir des principes solides, tels que les proportions, & pour que nous sachions au juste quelle en doit être la mesure? ce qu'il faut bien remarquer encore.

Ici la Nature se rend Géomètre, pour nous apprendre à le devenir; & si l'on a pu se passer d'un si puissant secours, rendons-en grâce à cet instinct, à ce sentiment vif & profond, mais confus & ténébreux, par lequel on est conduit à des vérités dont on n'est pas en état de se rendre compte, & dont la connoissance ne nous parvient qu'à force d'expériences & de tâtonnemens. Que n'en a-t-il pas coûté au Géomètre pour arriver à la certitude des proportions! & cette certitude d'expérience approche-t-elle de celle que nous tenons aujourd'hui du Corps sonore?

Conséquences des Réflexions précédentes pour l'origine des Sciences.

Comment la Musique a-t-elle pu se communiquer aux hommes? pourquoi prend-elle tant d'empire sur nos ames? pourquoi se trouve-t-il dans la Nature un phénomène capable de nous en faire développer les mystères? pourquoi ne peut-il s'en trouver un pareil du ressort de tout autre sens que de celui de l'ouïe? Pourquoi n'est-ce que dans l'acoustique qu'on peut prendre une connoissance certaine des rapports? les Sciences n'en tiroient-elles pas leur origine, puisque le principe d'où naissent les moyens d'opérer, de découvrir & de démontrer, s'y trouve renfermé? Pourquoi tous les systèmes de Musique n'ont-ils été présentés, jusqu'au Traité de l'Harmonie, que dans un ordre diatonique, tel que *ut ré mi fa, &c.*? Pourquoi les Philosophes de tous les temps se sont-ils donné tant de soins pour pénétrer dans les secrets de cet Art? & pourquoi s'y sont-ils tous égarés?

On va trouver réponse à tout, mais sans y suivre exactement l'ordre des questions: j'y rappellerai d'ailleurs quelques remarques que j'ai déjà faites dans d'autres Ouvrages comme dans celui-ci, & dont l'application à l'objet présent en sera peut-être mieux sentir le prix qu'on ne la fait encore.

En attribuant la science insuse à Adam, comme quelques-uns l'ont fait, tout est dit: mais considérons l'homme tel que nous pouvons le concevoir; voyons-le tomber des nues avec sa compagne sur une terre inculte, où tout n'offre à ses yeux que confusion, de quelque côté qu'il regarde; imaginons-le d'ailleurs plein d'esprit, d'imagination & de jugement: son premier soin sera sans doute de chercher à s'instruire, du moins pour subvenir à ses besoins: mais quel fruit pourra-t-il tirer de ce qu'il aperçoit, même des astres? Si dans l'espace d'une année, par exemple, il peut juger que la différence des saisons est occasionnée par le cours d'un astre qui l'éclaire, s'il en voit un autre suivre à peu près une pareille carrière, il n'en est que plus embarrassé pour trouver les moyens de comprendre comment cela se fait: bien-tôt une

affluence d'autres affres s'offre à ses yeux; il ne peut que s'y perdre. Représentons-nous le temps qu'il faut pour imaginer & fabriquer tout ce qui peut conduire à quelques découvertes sur ce sujet, nous nous y perdrons nous-mêmes. Sont-ce là d'ailleurs ses besoins les plus pressans? comme on ne peut supposer à ce premier homme un langage formé, d'autant qu'il ne peut connoître encore presque aucune des choses auxquelles il doit avoir recours, on le voit ne pouvoir s'exprimer avec sa compagne que par différentes inflexions de la voix, secondées de quelques gestes. Or c'est dans ces différentes inflexions, bien plutôt que dans un discours suivi, que le hasard peut produire entre les sons une consonance, dont il suffit d'être une fois frappé, pour que le plaisir qu'on en éprouve engage à la répéter. Il n'en faut pas davantage pour arriver à la connoissance de la Musique; qu'on y pense bien? Cette connoissance a-t-elle pu avoir une autre source parmi nous? Mettons encore, si l'on veut, que l'effet de la consonance ait été occasionné par quelques bruits de l'air, comme, par exemple, lorsque le vent souffle dans différentes cavités sonores; tout est égal: une consonance en amène une autre à l'oreille, & bien-tôt ensuite les degrés qui conduisent de l'une à l'autre. Mais avons-nous besoin de ces moyens pour prouver que l'homme a dû naturellement chanter dans tous les temps? D'où, par exemple, les Sauvages ont-ils appris à chanter, eux qui n'ont aucune méthode; & qui chantent aussi juste que nous? Si cet art leur a passé de père en fils, quel a été le premier père? pourquoi ne seroit-ce pas le premier de tous? La fantaisie de chanter prend dans tant de situations différentes, même sans en avoir la moindre notion, sans savoir ce qu'on fait, sans y penser, qu'elle peut fort bien être venue à celui-ci plutôt qu'à celui-là. Jubal, à qui l'on attribue l'invention des Instrumens, ne l'a pu faire sans avoir une juste idée d'un parfait rapport entre les intervalles que formoient ces Instrumens. Adam n'est mort que 56 ans avant la naissance de Lamech (m), père de ce Jubal; donc celui-ci peut avoir vu

(m) Voyez la Généalogie d'Adam, dans l'abrégé chronologique de l'Histoire des Juifs; l'Histoire de l'Ancien Testament, par le P. Calmet, page 203; & Moréri, au mot Jubal.

Adam

Adam; donc ce dernier, ou du moins l'un de ses descendans avant Jubal, a pu chanter le premier. Mettons que ce soit ce Jubal même (n), n'importe; on peut toujours, dans une pareille circonstance, attribuer au père l'ouvrage de l'un des siens: d'ailleurs nous sommes passivement harmoniques; notre voix est un corps sonore, que présente toujours le premier Son qu'on entonne sans aucun présentiment de Musique, sans y penser, & pour lors c'est de son harmonie, sinon, de l'harmonie de l'un de ses harmoniques, que naît en nous le sentiment du juste rapport que doit avoir avec ce premier Son celui qu'on lui fait succéder, comme le prouvent notre propre expérience, les Instrumens artificiels, la Nature même.

Si l'on se souvient de ce qui se trouve précisément spécifié dans l'article de la Proportion triple & dans celui de l'Origine des dissonances, savoir, que la quinte constitue l'harmonie, & que la quinte de cette quinte constitue l'ordre diatonique (o), on en doit bien conclure en faveur de cette quinte: aussi est-elle de tous les intervalles le premier qui se présente à l'oreille la moins expérimentée lorsqu'on chante pour la première fois sans y penser; j'en ai fait plus d'une épreuve avec des personnes encore vivantes, qui peuvent en rendre compte. Le Musicien même peut éprouver qu'en laissant aller sa voix sans dessein, la quinte s'y présentera plutôt que la tierce ou la quarte (p), pourvu que le premier Son soit un peu grave.

D'où pourroit naître en effet le sentiment d'un Son qu'on voudra faire succéder à un premier, donné sans aucune prédilection, si ce n'est de l'harmonie de celui-ci, que la quinte constitue avec lui? jugeons-en par les Trompettes & Cors de chasse, qui ne sont que l'ouvrage de l'homme, pendant que nous sommes l'ouvrage de la Nature même. Si l'on est obligé de céder aux parties aliquotes de ces corps sonores pour pouvoir en tirer de justes rapports

(n) *Ipse fuit pater canentium citharâ & organo. Genèse, cap. IV. vers. 21.*

(o) *Pages 199 & 208.*

(p) Si l'on monte de quarte, c'est le même Son dont elle est formée qui pour lors sert de guide à l'oreille, autrement dit, qui est le générateur ou l'ordonnateur inspiré.

E c

entre leurs différens Sons, à plus forte raison notre oreille qui guide la voix, doit-elle se comporter de même; & si l'ordre des Sons de ces Instrumens commence par la quinte après l'octave, en cette sorte $\overset{2}{u} \overset{3}{f}$, pourquoi n'en serions-nous pas autant dès que nous ne pensons à rien qui puisse nous distraire de nos fonctions naturelles? Il y a plus, étant arrivé à la triple octave de $\overset{1}{u}$, censé le son de la totalité de ces mêmes corps sonores, non seulement le diatonique commence en montant par la quinte $\overset{9}{u} \overset{9}{f}$ de cette première quinte $\overset{3}{f}$, en cette sorte $\overset{8}{u} \overset{9}{f}$, mais il finit encore, toujours en montant à la quatrième octave de $\overset{1}{u}$, après la 17.^e ou tierce $\overset{15}{f}$ de la même première quinte $\overset{3}{f}$, en cette sorte $\overset{15}{f} \overset{16}{u}$ (9). Voilà donc l'unique succession naturelle possible entre les Sons, & donnée par la seule quinte que fait résonner avec lui le corps sonore, le générateur, le principe, rendu par un seul son de notre voix comme par celui de la totalité de ces Instrumens artificiels, dans lesquels d'autres propriétés très-essentielles ont encore été reconnues à la page 202.

Si dans les systèmes diatoniques se trouvent des tons en différence d'un Comma, selon l'exposé de l'article qui a pour titre, *Origine des dissonances*, page 206, cette différence, insensible à l'oreille, est ce qui rend sur-tout très-imparfaits les systèmes de Musique Grecs & Chinois.

Je demande à présent lequel des deux rapports du dissonant; comme sont le ton & le demi-ton, ou du consonant, comme sont la quinte & la tierce, aura pu fixer le premier l'attention d'un homme tout neuf sur cet article? Le dissonant, dans sa succession, devient très-indifférent, & dans son ensemble choque toujours l'oreille jusqu'à ce qu'il soit suivi du consonant: celui-ci

(9) Ces deux rapports 8, 9 & 15, 16 forment précisément le ton & le demi-ton dont tous les systèmes diatoniques sont composés, à l'exception du demi-ton que Pythagore a employé dans le sien, pour des raisons déjà alléguées.

plait au contraire dès qu'on l'entend, soit dans sa succession, soit dans son ensemble. Or, de quelque consonance qu'on soit frappé, le plaisir qu'on reçoit à l'entendre fixe l'attention; & dans la situation supposée, lorsque tout est de conséquence, qu'on n'a rien à négliger pour tâcher de s'instruire, quelle idée ne doit-on pas se faire d'un premier sentiment de rapports, dont rien d'approchant ne s'offre à la vue, de quelque côté qu'on la porte! Imagine-t-on seulement qu'en ce dernier cas un rapport soit de quelque conséquence? en reçoit-on une satisfaction capable de fixer l'attention? le conçoit-on? pense-t-on qu'il soit propre à quelque usage? & si l'on mesure les corps qui le composent, quel fruit en tirer, dès qu'on ne fait pas quelle en peut être l'utilité? Il n'en est pas de même d'un rapport harmonique, on se plaît à l'entendre: plus on se le rappelle, plus le plaisir augmente, & dès-lors un homme capable de réflexion peut fort bien se représenter qu'un plaisir pareil ne lui est pas donné en vain, & que des rapports agréables pour un sens doivent être également pour un autre: sa curiosité lui fait chercher les moyens de s'en instruire plus à fond; il imagine un instrument qui puisse rendre les Sons de la consonance dont il est affecté, un Monocorde, par exemple, dont il pince ou racle la corde, & dont la résonance lui aura peut-être fait entendre l'harmonie complète (r); sinon il glisse un doigt sur la corde, en s'y arrêtant de temps en temps, jusqu'à ce que dans l'une de ses parties, séparées par le doigt, il entende un son qui s'accorde avec celui de la corde totale; & pour lors, mesurant la distance qu'il y a de son doigt jusqu'au bout de la corde, il en connoît la différence d'avec la longueur de cette corde; mais il n'est pas plutôt arrivé à sa moitié qu'il en distingue l'octave, sa 12.^e à son tiers, sa 15.^e à son quart, sa 17.^e à son cinquième, l'octave de sa 12.^e à son sixième, puis une discordance générale

(r) Le fait existe de tout temps; pourquoi le premier homme n'en auroit-il pas été frappé? S'il nous a échappé pendant long temps, ce fait, & si l'on n'en a pas su tirer, après en avoir été convaincu, de justes conséquences, cela ne pourroit-il pas s'attri-

buer à la trop grande préoccupation où nous ont tenus quelques-unes de ces mêmes conséquences, dont on a cru pouvoir se contenter, & qui ont occasionné des démarches tout-à-fait opposées à celles qui auroient pu en faire découvrir les propriétés!

E c ij

à son septième, où il s'arrête par conséquent. Non content de cette épreuve, il veut savoir ce qui pourroit naître de cordes accordées à l'inverse de ces dernières consonances, relativement à la corde entière qu'il fait résonner le plus fortement qu'il lui est possible, & trouve effectivement un ordre pareil au premier, mais renversé, dans le frémissent de ces cordes. Il voit celle qui fait l'octave se diviser en deux, ainsi de l'une à l'autre; la 12.^e se diviser en trois, la 15.^e en quatre, & la 17.^e en cinq. Ne pouvant être long-temps sans reconnoître l'identité des octaves, comme la suite va nous l'apprendre, il s'en tient à cette dernière division, d'autant que c'est la plus petite partie dont il ait distingué le Son, dans la supposition qu'il aura été frappé d'abord de l'harmonie complete. Il imagine en ce moment des signes, qui ne peuvent être que les nombres mêmes, pour se rappeler, par leur moyen, la consonance dont il voudra faire usage; & dès-lors il reconnoît que ce sont à peu près les mêmes signes qui lui sont venus en idée lorsqu'il a voulu s'assurer de la différente quantité des objets qui se sont présentés à sa vue. Le voilà donc instruit sur le fait des nombres, sur les rapports qu'ils peuvent former entr'eux, & sur leur plus ou moins de perfections, bien autrement que les Auteurs à qui les Grecs attribuent l'invention de ces nombres & l'arithmétique: ceux-ci n'ont eu que l'instinct pour guide; celui-là reçoit le tout, au contraire, de la Nature même, qui s'en explique formellement dans le phénomène du corps sonore. Que lui aura-t-il coûté, en effet, d'ajouter autant d'unités qu'il aura voulu les unes aux autres, pour arriver à telle quantité qu'il lui aura plu? En ajoutant d'ailleurs les cinq premiers nombres à eux-mêmes, n'aura-t-il pas eu 10? & qui sait si dès-lors le zéro ne lui est pas venu à l'esprit pour multiplier les dixaines? Réfléchissant de nouveau sur ce qu'il n'a distingué que les sons du $\frac{1}{2}$ & du $\frac{1}{4}$ dans la résonance du corps sonore, son monocorde, s'imagina le voir surpris comme d'admiration de n'y avoir pas distingué de même les Sons du $\frac{1}{3}$ & du $\frac{1}{4}$, qui sont de bien plus grandes parties, sur-tout après les avoir entendus en plaçant son doigt sur ce demi & sur ce quart de la corde; mais un homme pénétrant n'est pas long-temps à

reconnoître que ce silence, dans la résonance du corps sonore, ne peut naître que de la grande concordance entre les octaves que forment ce $\frac{1}{2}$ & ce $\frac{1}{4}$, qui se confondent pour lors dans le Son même qui les engendre; confusion qui peut aisément le convaincre de leur identité. S'il conclut de la première progression, 1, 2, 3, 4, 5, &c. qu'ajouter quelque nombre que ce soit à lui-même, comme l'unité s'y ajoute, ce doit être tout un, n'est-il pas dans le cas de se demander, si 2 s'ajoute à 1 pour avoir 3, & à 3 pour avoir 5, pourquoi donc le monocorde me défend-il de l'ajouter à 5 pour avoir 7, à moins que je ne veuille me départir des loix prescrites jusqu'à présent par une harmonie bornée à 5, ou, pour mieux dire, au $\frac{1}{2}$? Il y a là quelques raisons cachées qu'il faut tâcher de développer, dit-il en lui-même, comme je le suppose: revenant sur ses pas; d'où vient, dit-il, comme je le suppose encore, que ces bornes servent également à l'harmonie que je distingue dans 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, & aux octaves 1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$ que je ne distingue pas en même temps? sans doute que ces deux ordres décident, chacun en son particulier, de quelque chose d'essentiel? En effet, voyant que l'unité se double à 2, & 2 à 4, il double également ce 4; & ainsi du double à son double il trouve toujours des octaves, toujours la même identité. Or, sans aller plus loin, le voilà au fait des proportions, du moins de la multiplication, de la division par les aliquotes, & de l'addition par les aliquantes. Convaincu d'ailleurs des rapports donnés par les consonances entendues, & dont les signes qu'elles engendrent lui présentent ces mêmes rapports, il est tout simple qu'à la faveur de ces signes, pour ne pas dire de ces nombres, il reconnoisse quantité d'autres rapports dans la comparaison qu'il lui est libre de faire entre les différens termes produits par les différentes progressions; car un homme intelligent, qui sur-tout a besoin de s'instruire, doit concourir aisément qu'il lui est libre d'employer telle consonance qu'il lui plaira, pour la multiplier selon le modèle qu'il en a reçu de l'octave, d'autant plus qu'une pareille multiplication ne lui donnera jamais que la même consonance, comme il l'a éprouvé dans la double, qui ne lui a donné que des octaves. Le voilà donc encore arrivé, par ses fréquentes recherches, du moins aux

progressions triples & quintuples; progressions qu'il aura pu également appliquer à quelque nombre que ce soit. Reste à favoriser l'usage qu'il en aura pu faire, aussi-bien que de l'harmonie, dont on ne peut pas croire qu'il se soit départi, comme l'ont fait tous ceux qui ont écrit sur la Musique, & qui ne l'ont presque jamais citée, cette harmonie, que comme un hors-d'œuvre, capable seulement de leur procurer l'ordre diatonique qui débute en montant d'un ton; ordre qui nous a tous séduits, selon ce qui paroît dans la suite.

En supposant ces connoissances à Adam, cela ne s'éloigneroit pas du sentiment de quelques Auteurs qui lui ont supposé de leur côté la science infusée; ce qu'il faudroit cependant réduire, comme je le crois, pour n'en pas trop dire, à la connoissance des principes qui peuvent y conduire: pourquoi ne seroit-il pas du moins le premier des Astronomes, lui qui possédoit la connoissance des rapports, & à qui chacun des siens pouvoit fournir des moyens d'aller en avant, des Instrumens même propres à cet effet? L'histoire ne dit-elle pas que tels & tels, qui pouvoient avoir déjà l'âge de raison de son vivant, ont inventé, celui-ci telle chose, celui-là telle autre? Ne seroit-on pas mieux fondé sur son compte que sur celui des Chaldéens, qu'on dit n'avoir pas été versés dans la Géométrie & avoir manqué des instrumens nécessaires pour faire des observations justes en Astronomie (1)? Mais laissons tous ces soupçons, que je ne rappelle que pour en prouver la possibilité, & voyons si effectivement Adam ne doit pas être l'Auteur de ce Tétracorde *si ut ré mi*, qui débute par le demi-ton en montant, & que les Grecs n'ont fait que citer en l'abandonnant, pour se livrer au système inspiré naturellement par le ton en montant après le premier Son donné (2).

Sans doute qu'après avoir éprouvé plus d'une fois l'effet des consonances, ce premier homme n'a guère pu se défendre de cet ordre, inspiré naturellement, dont je viens de parler; mais non content d'un ordre dont il n'avoit rien pu reconnoître dans toutes ses expériences, il s'est rappelé l'harmonie & s'est apparemment

(1) Voyez Astronomie dans l'Encyclopédie.

(2) Page 199.

représenté qu'en donnant une succession aux consonances, la même harmonie pourroit bien lui rendre le même ordre: dès-lors, ne voyant de progressions possibles que la double, qui ne lui donne rien de nouveau, il la prend pour modèle, en éprouvant ce qui pourroit naître de la triple, inspirée d'ailleurs par la 12.^e dite quinte, qui la première se présente à l'oreille (x). Il trouve effectivement une partie de cet ordre, rendue par l'une des consonances de chacun des Sons qui se succèdent en quintes; mais ne pouvant arriver à son but par ce moyen, où le premier Son monte de quinte, il éprouve de le faire descendre, & dans le moment même il voit la progression se continuer autant qu'il lui plaît, en lui procurant l'ordre qu'il cherche dans le seul Heptacorde, où il ne s'agit que d'ajouter l'octave du premier Son donné, ou de le faire commencer par le deuxième jusqu'à son octave, pour avoir l'ordre inspiré (y). Charmé de cette épreuve, dont il reçoit déjà l'agrément de l'harmonie & de la mélodie, il y reconnoît tous les moyens de s'éclaircir sur ce qu'il y a de plus naturel, & par conséquent de plus parfait en Musique; moyens qui n'ont pu manquer de se présenter plus d'une fois à son oreille, comme ils se présentent à tout moment aux oreilles les moins expérimentées.

Ce Tétracorde est le produit du principe qui donne toutes les cadences naturelles en Musique (z): la parfaite se reconnoît en montant de deux en deux Sons, *si ut & ré mi*, pendant que le conséquent passe à son terme moyen *sol ut*; & l'irrégulière de même en descendant, *mi ré & ré ut*, pendant que ce terme moyen passe à son conséquent *ut sol*. Là se découvre en même temps la supériorité de l'octave & de la quinte: si les tierces n'y ont qu'une seule route, l'une en montant toujours d'un demi-ton dans la cadence parfaite, l'autre en descendant dans l'irrégulière, l'octave & la quinte sont au contraire libres dans leur marche; elles peuvent également monter ou descendre dans chaque cadence: aussi se trouvent-elles dans le milieu lorsque les autres n'occupent

(x) Page 217.

(y) Voyez l'Heptacorde, page 201.

(z) Page 208.

que les extrémités. Ne nous y trompons pas, toute la Musique est fondée sur ces deux seules cadences (a) : les moins expérimentés veulent-ils terminer un chant (qu'on ne pardonne des répétitions qui me paroissent importantes), ne montent-ils pas naturellement d'un demi-ton, & ne descendent-ils pas d'un ton sur le Son par lequel ils le finissent? ne descendent-ils pas encore de quinte, ou ne montent-ils pas de quarte dans le même cas, le tout sans y penser? cela se confirme chaque jour jusque dans les cris des rues lorsqu'on les chante. Quelle conséquence ne devoient donc pas tirer d'une pareille inspiration, à laquelle nous sommes tous forcés de céder, des Philosophes qui vouloient pénétrer dans un Art qu'ils regardoient comme une science! pour peu qu'ils eussent fait attention à cette *cadence parfaite*, dont rien n'échappe à qui que ce soit dans sa marche, leur propre expérience leur auroit fait sentir & voir, sans aucune recherche, sans que la volonté s'en mêlât, que toute harmonie du conséquent se terminoit sur le terme moyen; mais ce *si*, qui annonce une pareille cadence, pouvoit-on mieux le placer qu'à la tête du Tétracorde? n'est-ce pas cette *note sensible* (b), avouée tacitement de tous ceux qui suivent l'ordre de la gamme en montant, & qui se sentent forcés de monter à *ut* après ce même *si*!

Pouvoit-on mieux s'y prendre que de réduire en quatre notes des principes dont on pût tirer toutes les conséquences nécessaires pour un Art aussi étendu, sur-tout dans un temps où, faute de moyens propres à mettre ses idées au jour, on ne pouvoit guère s'expliquer qu'en peu de mots, sur-tout encore en y supposant du mystère au sujet de la progression sur laquelle ces principes sont établis, puisqu'il semble qu'ils en aient été séparés exprès? Si les Chinois & Pythagore suivent cette progression, les systèmes qu'ils en ont tirés n'ont nul rapport entr'eux, non plus qu'avec le Tétracorde.

Croira-t-on que l'Auteur du Tétracorde ignorât tous les principes que je viens d'en déduire, & qui s'en déduisent naturellement dès qu'on en a la clef? Qui sût mieux le mot de l'énigme

(a) Voyez page 208.

(b) Voyez l'Origine des Dissonances, page 211.

que

que celui qui la propose? S'il s'est passé près de six mille ans avant qu'on ait pu la deviner, cette énigme, on ne voit que l'empire du ton par où débute l'octave en montant diatoniquement, auquel on puisse imputer l'aveuglement général. Qui sût si dès le temps de cet Auteur la Musique n'avoit pas déjà fait de grands progrès, en harmonie même? Tant de secrets de l'antiquité nous ont échappé, comme je l'ai déjà dit, que celui-ci pourroit bien être du nombre.

N'oublions pas que qui que ce soit n'entendra jamais naturellement le demi-ton en montant après un premier Son donné, il faut absolument que la volonté y ait part, même avec un peu d'expérience; & c'est sans doute pour cette raison qu'on a négligé un principe dont on auroit tiré de grandes lumières pour la théorie, comme pour la pratique de l'Art: mais n'y songeons plus maintenant, & tâchons de démêler comment la progression triple & son produit, le Tétracorde, ont pu nous parvenir.

Noé, prévenu sur sa destinée (c), ne dut pas manquer vraisemblablement de se munir de tout ce qu'il pouvoit croire propre à quelques usages; de sorte que la progression triple, même le Tétracorde, aussi-bien que les Instrumens de Musique, pouvoient fort bien en faire partie, d'autant plus encore qu'on pouvoit avoir déjà tiré quelques avantages de la progression sur ce qui regarde les Sciences, selon ce qui a déjà paru; mais ce Patriarche, trop occupé de son établissement sur la nouvelle terre qu'il alloit habiter, put bien négliger d'abord ce qui lui étoit pour lors le moins de conséquence, laissant la liberté, ou plutôt ordonnant à ses enfans de visiter les mémoires qu'il avoit recueillis, pour lui en rendre compte. Or, ne peut-il pas se faire que la progression soit tombée entre les mains de l'un, & le Tétracorde entre les mains de l'autre, & que ceux-ci, ne voyant pas le temps propice pour en faire usage, les aient portés en différens lieux? Il est vrai que l'époque des Chinois n'est guère éloignée du Déluge, puisqu'elle précède de seize ans celle où l'on commença d'élever la tour de

(c) Voyez l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament de Dom Calmet, pages 3, 4 & 5.

Ff

Babel; mais ceux-là mêmes qui travailloient à la construction de cette tour, ne pouvoient-ils pas avoir déjà fait leurs réflexions sur une pareille progression, soit un fils de Noé, soit d'autres à qui ce fils l'aura transmise, & qui auront ensuite passé en Chine, même en Égypte, si l'on veut, le Tétracorde pouvant avoir été porté en d'autres lieux? tout cela est probable.

Mettons que les Chinois se vantent à tort d'avoir connu la progression triple 2277 ans avant J. C. sans s'en dire cependant les inventeurs; mettons que Pythagore l'ait reçue des Égyptiens: de qui ces deux peuples l'ont-ils reçue eux-mêmes? S'il peut rester des doutes là-dessus, du moins on ne peut douter que la progression triple n'ait été d'abord appliquée à la Musique, que le premier des Tétracordes n'en soit le produit, & que ce Tétracorde n'ait dû exister avant la fabrication des Instrumens; & c'est ce qu'il faut bien peser, en se rappelant toutes les raisons précédentes, pour y distinguer ce qui peut n'être que du ressort de l'incliné d'avec le principe qui le guide.

Si Pythagore a simplement tiré de la progression triple des tons & demi-tons, pour en former ce système diatonique naturel à tous, sans s'occuper de la justesse de leurs rapports, & cela dans l'ordre de l'analyse, où les nombres présentent des multiples, les Chinois au contraire, scrupuleux à la rigueur de suivre les loix de la Synthèse, que prescrit la Nature, ne se sont pas simplement contentés de les imiter en tout, ces loix, mais ils ont poussé le scrupule jusqu'à prendre pour tierce mineure le terme même de la sixte majeure qui en est renversée (d), ne s'agissant que de porter ce terme à l'une de ses octaves pour en former cette tierce mineure; si bien que leur système peut se prendre de ces deux façons, *sol la ut ré mi*, ou *ut ré mi sol la*, en conservant d'un côté le rapport de la tierce mineure, *la ut*, & de l'autre celui de sixte majeure *ut la*, sans altérer le Mode, où *ut* préside toujours comme terme moyen de la proportion triple, en cette sorte:

(d) Dans l'Introduction, page 192: le *mi* et *ré* 30049 3182

	TIERCE MAJEURE			
	ton-maj. ^r	tierce min. ^{re}	ton-majeur	octav.
Intervalle d'une note à l'autre	<i>sol la</i>	<i>ut</i>	<i>ré</i>	<i>mi</i>
Système chinois	<i>sol la</i>	<i>ut</i>	<i>ré</i>	<i>mi</i>
Consonances que forment les notes du système avec leur Basse fondamentale	5. ^{te} 3. ^{ee}	8. ^o	5. ^{te}	3. ^{ee}
Basse fondamentale	<i>ut fa</i>	<i>ut</i>	<i>sol</i>	<i>ut</i>
Proportion triple	3. 1.	3.	9.	3.

Dès que le nom des notes n'altère point les rapports, il est indifférent que le terme moyen s'appelle *ut*, *sol*, ou comme on voudra.

On croiroit volontiers que le demi-ton seroit exclu de ce système, & qu'on l'auroit fait débiter par *sol* plutôt que par *ut*, pour le soumettre à la proportion triple; bien que la raison de cette exclusion puisse se tirer de ce que le demi-ton nécessaire ne peut se prendre que dans un trop grand éloignement, savoir, à la cinquième quinte de 1, 243.

Un pareil défaut de rapports entre les systèmes de Pythagore & des Chinois, où même le premier des Tétracordes n'est point rappelé, prouve assez que leurs Auteurs ne se sont rien communiqué, que la seule progression triple est tombée entre leurs mains, & que le Tétracorde a passé en d'autres, le tout en différens temps, par la voie de quelques descendans de Noé. On ne voit pas en effet comment la progression & le Tétracorde peuvent être parvenus autrement entre les mains de peuples, qui ne donnent aucunes connoissances par lesquelles on puisse soupçonner qu'ils en sont les auteurs.

Ce que j'ai supposé dans les opérations du premier homme, sur l'objet dont il s'agit, n'est exactement que ce que j'ai éprouvé moi-même dans la gradation des connoissances que mes études & mes recherches m'ont procurées. Quant à la manière dont la progression triple est parvenue aux Chinois & à Pythagore, dont les systèmes de Musique prouvent évidemment qu'ils en ont fait usage, & cela, sans être accompagnée du Tétracorde *si ut ré mi*, j'y ai suivi simplement l'ordre historique, qui attribue à Jubal l'invention des Instrumens. Quoi qu'il en soit, les premiers ne

s'en disent point les auteurs: le dernier semble en avoir fait un mystère, & nul Auteur n'en fait mention: une citation seulement, de *Joannes Meursius*, dans le *Denarius Pythagoricus*, par où débute la question suivante, ajoute encore à la preuve au sujet de Pythagore.

QUESTION DÉCISIVE.

Les Sectateurs de Pythagore, c'est-à-dire, tous les Géomètres connus, n'avoient-ils pas pris le change avec lui sur son opinion en faveur des nombres, savoir, *Que la puissance du nombre 3 s'étend sur la Musique universelle, qu'il la compose, & même la Géométrie bien plus supérieurement encore (e)*? ce qu'il faut examiner.

Le nombre a-t-il quelque empire sur l'oreille? est-ce par lui que naît en nous le sentiment des consonances & du plus ou moins de perfection entr'elles? quelle vertu peut avoir le nombre avant qu'on ait trouvé le rapport d'une consonance? est-ce lui ou l'oreille qui guide les jambes du compas, jusqu'à ce qu'elles soient aux points fixes qui font entendre cette consonance dans sa parfaite justesse, dont l'oreille est le seul juge? C'est donc la consonance qui, en déterminant la mesure, détermine les nombres qui doivent l'indiquer. Croira-t-on jamais que le nombre ait la vertu de faire diviser une corde, lorsqu'on la voit forcée de se diviser en deux par l'octave, en trois par la 12^e, en quatre par la 15^e, en cinq par la 17^e, &c. & lorsqu'on y voit en même temps un ordre de perfection, dont les nombres, aussi-bien que notre perception, suivent la loi? Quelle autre vertu ont les nombres, en ce cas, sinon de représenter les divisions auxquelles chaque consonance soumet la corde, & par le nombre desquelles chacune de ces consonances est reconnue? Pourquoi d'ailleurs l'œil & le tact viennent-ils se joindre à l'oreille, si ce n'est pour que, par leur moyen, nous puissions prendre l'intelli-

(e) A la tête du premier Chapitre du *Joannis Meursii Denarius Pythagoricus*, on lit: *Numeros invenit Minerva, aut Palamedes; Arithmeticon Pythagoras; ejusque, & sectatorum, de numeris opinio.* Puis à la page 42, où il s'agit du nombre 3, on lit à la dixième ligne: *Musice quoque universæ præstat, ac composuit; & vero Geometriæ vel maxime.*

gence des rapports, de leurs prérogatives, de leur ordre de perfection, des nombres prescrits par les divisions d'où naissent ces rapports, & pour que nous puissions profiter enfin de ces mêmes rapports indiqués par les nombres, en faveur de tout autre objet. Voir le tout produit dans l'instant même que le corps sonore résonne, le voir se diviser, pour que ce qui peut échapper au sens de l'ouïe puisse nous être communiqué, sur sa décision, par le canal de deux autres sens, quelle est l'intelligence humaine qui ne s'y perdrait pas, si la chose n'étoit en même temps sensible & visible au point de pouvoir la concevoir?

Remarquons bien à présent que toutes les règles de calcul établies sur les nombres, par le moyen desquelles on a si bien réussi dans quantité de belles découvertes, trouvent leur principe même dans les différens produits du corps sonore; & ces succès doivent d'autant moins surprendre, qu'il est tout naturel que les nombres aient pu tenir lieu, en ce cas, de ce qu'ils représentent. Excusons donc Pyrrhon, lorsqu'il dit, *l'esprit de l'homme est trop borné pour rien découvrir dans les vérités naturelles*; ce que Bayle confirme de son côté (f). Pourroit-on imaginer en effet qu'à la faveur de simples signes on pût arriver à quelques vérités? Ne falloit-il pas, pour satisfaire la raison, voir ou sentir du moins ce qui pouvoit donner à ces signes la puissance qu'on leur attribue? A quel point ne l'a-t-on pas portée, cette puissance, si l'on écoute cent dix-sept Pythagoriciens, cités par *Meursius*, sans y comprendre quelques anonymes? Or, la raison ne doit-elle pas être bien satisfaite aujourd'hui, lorsque nous voyons & sentons dans le seul phénomène dont nos sens puissent nous faire tirer de justes conséquences, la source de ces mêmes signes? Si plusieurs Sciences se sont soumises, pour ainsi dire, aux règles établies sur les nombres, il n'en a pas été de même du générateur de ces nombres: en vain s'est-il présenté le premier à Pythagore, ce générateur, savoir, l'octave & la quinte, sur lesquelles se fondent toutes les proportions & progressions; il ne s'en est servi que pour en tirer de moindres intervalles dont il a formé son système, qu'il a sans doute regardé comme le foy-

(f) Dans Bayle, au mot *Pyrrhon*.

dement de la *Musique universelle*, en attribuant cette qualité aux sept notes de ce système plutôt qu'au nombre 3, qui les lui a données dans la progression qu'il en a formée. C'est ainsi qu'en embrassant les branches & négligeant la racine, ce Philosophe a renversé tout l'ordre établi dans le corps sonore par la Nature même: c'est ainsi pareillement que se sont conduits & se conduisent encore tous les Géomètres; si bien que rebutés de leurs recherches sur la Musique, qu'ils soupçonnoient grandement être le seul rayon d'où devoit partir la lumière, comme le prouvent tous les Écrits sur ce sujet, ils l'ont enfin abandonnée, non comme le Renard, qui, dans la fable, disoit que le raisin n'étoit pas encore mûr, mais en le taxant de ne pouvoir jamais mûrir.

Tout annonce dans le *Denarius*, &c. que Pythagore & ses Sectateurs regardoient son système comme représentant la *Musique universelle*; autrement ce Philosophe, les Arithméticiens & les Musiciens n'auroient jamais taxé le nombre 7 d'être parfait par nature. *Numerus septimus est perfectus natura, ut testatur Pythagoras, & Arithmetici, ac Musici, pag. 79 & 80.* Auroit-on conclu de la sorte en faveur de ce nombre, exclu même de l'harmonie, si l'on n'eût pas cru que toute la Musique étoit renfermée dans un système diatonique, où se trouvent effectivement les sept notes qui en forment tous les degrés naturels à la voix? Dans quel autre cas que celui-ci la Nature pouvoit-elle être mise en compromis? c'est de là sans doute qu'on s'est figuré tout ce qu'on attribue à ce nombre. Si Pythagore n'eût pas reconnu pour *Musique universelle* le produit, tel qu'il l'a découvert, d'une progression triple, s'en seroit-il tenu à un seul nombre? auroit-il pu laisser échapper à sa perspicacité les nombres 2 & 5, l'un comme source de toute proportion & progression, puisqu'étant double de l'unité, il suffit de le doubler lui-même pour y reconnoître cette vérité; l'autre comme complétant l'harmonie, où, comparé à 3, il forme la sixte majeure; & comparé à 6, octave de ce 3, il forme la tierce mineure, après avoir formé la tierce majeure avec 4, octave de son générateur, ces deux tierces composant la quinte de la même façon qui avoit dû lui donner la composition de l'octave par la quinte & la quarte, selon la

tradition? Ce Philosophe n'y auroit-il pas bien-tôt reconnu la défautosité de son système, si sa prévention en faveur de la première découverte, ne l'eût pas retenu dans l'erreur de croire qu'il avoit tout obtenu de son nombre 3? Voyez-le parler des autres nombres, il n'y est plus question de Musique, si ce n'est qu'il cite 5 comme indiquant la quinte dans l'ordre des moindres degrés de la gamme naturels à la voix, pages 69 & 70 du *Denarius*.

Intéresser la Nature en faveur du nombre 7, qui ne se rencontre naturellement que dans les sept notes de la gamme, sans l'appeler en faveur du nombre 3, dont on a obtenu ces sept notes, n'est-ce pas une seconde fois prendre le change? Pythagore l'auroit-il fait exprès pour dépayser ses Disciples? c'est ce que nous examinerons encore. On voit du moins que son oreille n'a pas eu beaucoup de part dans ses opinions, si ce n'est dans les consonances sur lesquelles il s'est fondé.

Prenons-nous en à ce système diatonique, naturellement inspiré par le ton en montant dans son début, où le demi-ton ne se présente jamais à quiconque s'y livre sans y penser, si les Philosophes & Géomètres se sont également arrêtés dans leurs recherches harmoniques: tout le prouve, & les systèmes donnés jusqu'au Traité de l'harmonie, & les règles établies en conséquence, tant pour la théorie que pour la pratique, & les raisonnemens imaginés par une infinité d'Auteurs pour soutenir leurs opinions.

Quelques progrès qu'on ait faits dans la Géométrie avant Pythagore, il faut qu'on n'en ait pu tirer de grands avantages, puisque les Sectateurs de ce Philosophe, ceux même qui avoient été ses disciples, n'ont point compris que son système de Musique fût totalement extrait de la progression triple: ce qui est d'autant plus croyable, qu'on le cite pour Inventeur de l'Arithmétique; seul moyen propre à indiquer les rapports d'une manière à les rendre applicables aux différens objets qui se présentent à nos sens. On ne peut donc, cela posé, prendre pour époque du temps où les Sciences ont pu se communiquer de main en main, que celui où vivoit Pythagore.

Ce Philosophe s'est justement trouvé muni des deux seuls moyens capables de le faire pénétrer dans les Sciences, & dont

on le dit également inventeur, savoir, l'arithmétique généralement adoptée, & les rapports harmoniques généralement abandonnés. Or, il s'agit maintenant de savoir lequel des deux moyens a dû le conduire à l'autre. Dira-t-on que le nombre lui a donné le sentiment des consonances sur lesquelles il a fondé son système? rien ne seroit plus absurde. Il n'y a d'ailleurs qu'à se rappeler la source de ses opérations (qu'on les lui ait supposées ou non) pour juger sur le champ que c'est de ces mêmes consonances qu'il a obtenu, non pas simplement les nombres, mais principalement leurs différentes propriétés, qu'aucun autre objet ne pouvoit lui procurer, quelque effort d'imagination qu'il eût pu faire, à moins que l'oreille, à tout moment frappée des rapports harmoniques, n'y eût conduit son instinct sans en connoître la source; mais laissons cela pour un instant. Eudoxe, contemporain de Platon, n'a-t-il pas découvert la proportion harmonique? en auroit-il fallu davantage pour aller en avant, si le principe en eût été connu?

Revenons aux opérations de Pythagore. Après avoir entendu, dit-on, différens sons naître d'une enclume, &c. il suspendit des poids à des cordes, pour juger des rapports entre ces différens sons: sans doute qu'il lui fallut varier la charge des poids jusqu'à ce que les cordes lui fissent entendre les consonances dont il fut affecté, savoir, l'octave, la quinte & la quarte. Ce fut pour lors que comparant entr'eux les différens poids, il trouva que l'octave lui donnoit le rapport de 1 à 2, la quinte celui de 1 ou de 2 à 3, & la quarte celui de 3 à 4 ou à 8 (g). Voyant ensuite une octave de 2 à 4, pareille à celle de 1 à 2, il ne lui fut pas difficile d'en continuer la progression, appelée double; mais n'y trouvant aucune variété, ce qui pût aisément lui en faire soupçonner l'identité, comme le confirme son système, où les octaves sont par-tout sous-entendues, il éprouva ce qui pourroit naître de la triple que lui indiquoit la quinte 1, 3; & bien tôt dans les différens termes qui la composent, comparés entr'eux, il trouva différens rapports, parmi lesquels il choisit ceux qui

(g) Il me semble avoir lu en quelque endroit qu'il y avoit la différence d'une octave entre les rapports donnés par la tension, & ceux qui résultent des divisions ou des vibrations.

lui donnoient ce système diatonique naturellement inspiré, & dont les oreilles pouvoient avoir été rebattues dès son enfance, sans y considérer cependant si les rapports étoient bien exacts, parce que la différence d'un Comma, qui doit se rencontrer entre les tons & demi-tons de ce système, est insensible: aussi ce défaut d'attention lui fit-il employer des tons & un demi-ton qui rendent les tierces & les sixtes discordantes, d'où il conclut qu'elles étoient telles, aussi-bien que ses Sectateurs, même pendant plusieurs siècles après lui; mais cela n'empêcha pas qu'il n'en pût tirer de grandes lumières pour l'Arithmétique. Il suffit de se rappeler, pour cela, ce qu'Adam a pu tirer de ses opérations en Musique (h), en les supposant même pareilles aux opérations que l'Histoire accorde à Pythagore, & qui chez l'un & l'autre ont pu naître du même principe, savoir, que l'un aura été frappé de différens Sons rendus par différens inflexions de sa voix, ou par l'air agité dans différens cavités sonores, de même que l'autre les a entendus au bruit des différens coups de marteau sur une enclume, avec cette différence cependant que celui-ci pouvoit avoir déjà beaucoup d'acquiescement que le premier n'avoit pas; car il en faut bien moins croire Meursius, qui donne à Pythagore l'invention de l'Arithmétique, que Polydore Vergile, qui convient seulement que ce Philosophe l'a considérablement amplifiée (i). Seroit-il probable, en effet, qu'on n'eût du moins pas eu quelques notions de l'Arithmétique avant ce temps-là? Au reste, quoi qu'on en puisse dire, ce n'est que dans la Musique que peuvent se puiser les différentes propriétés des nombres. Les règles de division & d'addition, comme je l'ai déjà dit, ne sont-elles pas assignées par les divisions particulières du corps sonore, & par celles auxquelles il contraint ses aliquantes ou multiples? la mul-

(h) Page 220.

(i) Dans le *De rerum inventoribus Polydori Vergili, Ulybinatis*, on lit à la page 74, au sujet de l'Arithmétique, *Pythagoras multam amplificasse dictur, Geometria, &c.* Mais ce qui fait à mon propos, savoir, que les différentes propriétés des nombres n'ont pu être tirées que de la Musique, c'est que

non seulement l'Arithmétique paroît avoir été dans son adolescence jusqu'à Pythagore, puisqu'il l'a considérablement amplifiée, mais de tous les Inventeurs de la Musique, aucun n'est cité par Polydore Vergile pour avoir reconnu les rapports harmoniques, même chez les Egyptiens, comme on peut le voir dans son Chapitre XIV, page 55.

tiplication ne l'est-elle pas par les progressions? les proportions, dont émanent ces progressions, n'en peuvent-elles pas venir à l'esprit! Les différens rapports que le tout produit, joint à ce tout différemment combiné, ne peuvent-ils pas faire naître dans l'idée une infinité de règles qui répondent à tous les différens objets, sur le compte desquels on ne peut s'instruire qu'à la faveur de l'Arithmétique? l'Algèbre est-elle autre chose qu'une arithmétique? l'analyse a-t-elle une autre source?

Tout ce qui me surprend, c'est que si Pythagore a tiré une partie de ses connoissances des Égyptiens, & si la progression triple s'y trouve comprise, il faut qu'il y ait eu bien du mystère, & chez les Maîtres, & chez le Disciple: se pourroit-il autrement qu'aucun Égyptien n'eût été reconnu pour inventeur de cette progression, ou du moins pour l'avoir publiée? Comment Pythagore n-t-il eu la force de cacher à ses Élèves le principe de son système? a-t-il pu croire le tenir du nombre 3 plutôt que de la quinte qui engendre ce nombre? ne l'a-t-il pas entendue cette quinte avant que de savoir le nombre qu'elle déterminoit pour l'indiquer? L'amour propre l'auroit-il séduit au point de s'être regardé comme l'Auteur des loix de la Nature? séduction qui n'a que trop prévalu, puisque ces mêmes loix sont encore exclusivement attribuées à l'Arithmétique.

Quelque gloire que se soit acquise le Géomètre dans l'invention de l'analyse, où ses succès sont dignes d'admiration, vû les difficultés qu'il lui a fallu surmonter, en y suivant une route diamétralement opposée à celle qui devoit se présenter naturellement à son esprit, il s'en faut bien que cette Science soit encore à son comble. L'analyse, dit-on dans l'Encyclopédie, au mot Analyse, démontrée par le P. Reynaud, &c. Quoiqu'il s'y soit glissé quelques erreurs, c'est cependant jusqu'à présent l'Ouvrage le plus complet que nous ayons sur l'analyse. Lorsque dans l'Encyclopédie, loin de remédier aux erreurs annoncées, on ne dit pas seulement en quoi elles consistent, cela laisse bien du soupçon contre la chose même: aussi les Géomètres n'y sont-ils pas toujours d'accord entr'eux. Ne s'y seroit-on pas trompé sur quelques points? y a-t-on bien suivi par-tout les loix de la Nature, elle qui ne

peut se tromper, ni par conséquent nous tromper? Nieroit-on que le corps sonore fût l'ouvrage de la Nature, lorsqu'on trouve dans ce phénomène une racine d'où naissent, dans l'ordre le plus régulier & de la manière la plus simple, le tronc, les branches, enfin tout jusqu'aux fruits; lorsque dans ce tronc même résident toutes les proportions qui composent en même-temps l'harmonie, le tout ne formant d'abord qu'un seul Son à l'oreille & ne présentant non plus qu'un seul corps à l'œil, comment peut-on s'éloigner des loix qui s'ensuivent? N'y trouvant que des proportions continues, on voit qu'aucune quatrième proportionnelle ne peut être ajoutée à ces proportions que géométriquement, encore en altère-t-elle toujours la perfection: on voit encore que l'harmonie complète n'en peut être séparée; cependant, sans aller plus loin, rien de tout cela n'est exactement observé en Géométrie. Proportions à quatre termes plus recommandées que les continues, du moins dans les Élémens de Géométrie. On ne dit point que le quatrième terme en altère la perfection: qu'il y soit ajouté géométriquement ou non, cela est indifférent; jamais l'harmonie n'est complète dans les proportions harmoniques données pour exemples, quoique l'un ne puisse exister sans l'autre. Liberté toute entière de remplir de dissonances la proportion arithmétique dans les règles données pour la former. Je ne dis rien de plus, d'autant que j'ignore si cela est de quelque conséquence en Géométrie; je fais seulement que la perfection n'est point à négliger, sur-tout celle qui nous est annoncée par le seul phénomène d'où nous puissions tirer de justes conséquences. Je n'ai d'autres teintures de Géométrie que celles que j'ai pu puiser dans mon Art (*k*), c'est pourquoi j'espère qu'on voudra bien me pardonner la témérité de ces dernières réflexions. Quand je considère cependant que trois de nos sens se trouvent en concurrence dans la Musique seulement, l'un pour nous faire éprouver dans l'harmonie des charmes assez puissans pour exciter notre curiosité à pénétrer dans ses mystères, les deux autres pour nous faire arriver à la connoissance de ces mystères, non seulement en voyant & sentant au tact en quoi consistent les rapports des effets éprouvés, rapports

(k) Page 214.

sur lesquels s'élève tout l'édifice, mais encore pour nous indiquer les signes qui doivent les représenter, & dont on puisse faire usage avec certitude & connoissance de cause, & par conséquent avec succès, relativement à tout autre objet, sur-tout à ceux auxquels nos besoins mêmes nous forcent d'avoir recours, je crois voir clairement que c'est l'unique moyen que la Nature ait pu se servir, conséquemment aux bornes de nos facultés, pour nous instruire.

Combien ce *vel maxime* (1), ajouté à la puissance du nombre sur la Géométrie, n'ajoute-t-il pas en même-temps à celle de la Musique sur cette Science, en y supposant le change, qui me paroît indubitable! car enfin, quelle conséquence Pythagore auroit-il pu tirer de ce nombre seul plutôt que d'un autre, s'il ne l'eût pas mis à quelques épreuves? & quelle en a pu être l'épreuve, si ce n'est d'en avoir imaginé la progression? mais en ce cas pourquoi plutôt 3 que 2, qui se présente naturellement le premier, & sur lequel par conséquent il semble que nos idées doivent se fixer d'abord? On ne voit pas d'ailleurs, qu'en fait de progression, la triple doive être préférée à la double sans quelques raisons; & quelle en a pu être la raison, si ce n'est le fruit qu'on en peut tirer? Or, y a-t-il dans la Nature quelques objets du ressort de tout autre sens que celui de l'ouïe, qui offrent plus de variété dans une progression que dans l'autre? réflexion inutile d'ailleurs, puisque Pythagore est reconnu pour le premier qui ait découvert les rapports harmoniques, & qu'il est plus que probable que c'est dans la Musique qu'il a puisé son amplification de l'Arithmétique: aussi ne s'arrête-t-il nullement à la progression double, bien qu'elle ait dû se présenter la première à son imagination, parce qu'elle ne produit aucune variété dans le fond musical; au lieu que la comparaison réciproque de chaque terme d'une progression triple lui a donné des rapports suffisans pour lui laisser croire qu'ils composoient parfaitement entr'eux ce système diatonique, qu'il a bien pu regarder comme la *Musique universelle*, d'autant plus que (outre ce qu'on a déjà dû remarquer sur ce sujet) toutes les cordes ajoutées aux Lyres jusqu'à lui n'avoient d'autres vertus

(1) Voyez la note de la page 228.

que de répéter le même Diapason des sept notes de la gamme en plus ou moins de cordes, c'est-à-dire, d'une quarte, d'une quinte, d'une octave, selon la portée de leurs Auteurs, & que apparemment le sentiment d'aucun autre intervalle n'avoit encore saisi les oreilles. Que pourroient faire de plus en effet tous ces petits intervalles produits par les différens calculs d'Aristoxène & autres, sinon que d'amuser les Géomètres, en blesant les oreilles dans l'ordre des systèmes imaginés en conséquence? Ainsi, le tout bien considéré, on voit le Géomètre lui-même accorder à la Musique un empire sur toutes les Sciences, puisqu'on ne les tient que de la Géométrie, & qu'ayant adopté les rapports numériques pour guides dans toutes ses opérations, en convenant que les Sciences sont fondées sur les proportions, on ne trouve dans la Nature d'autre principe de ces proportions que le corps sonore, mais d'une manière qu'on ne peut trop admirer, & qui, comme je l'ai déjà dit, surpasse notre intelligence.

J'ignore ce qu'on objectera à toutes mes Réflexions; c'est pourquoi je prie le Lecteur de les peser si bien, qu'il puisse en juger par lui-même, & qu'en cas de quelques contradictions, il sache y distinguer les raisonnemens d'avec la raison, la vraisemblance d'avec la vérité, l'opinion d'avec ce qui est démontré, la supposition d'avec le principe, les apparences d'avec le réel, & sur-tout les fleurs, dont on ne s'occupe que trop, d'avec les fruits qu'on néglige le plus souvent.

F I N.

